



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien (suite). — II. Et ce sera une année de plus ! — III. Prière pour le nouvel an. — IV. Noël. — V. Lisez-ça, s. v. p. ! — VI. Quoi donc, ma fille ? — VII. Encore la question du cinéma. — VIII. A tous, merci. — IX. Les bébés. — X. Calendrier paroissial. — XI. Un homme est né. — XII. La dame en noir. — XIII. Jeunes gens, fuyez les jeunes filles scandaleuses. — XIV. Examen sur la vie. — XV. Nos séances. — XVI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XVII. Page amusante.

Le Mariage Chrétien

(SUITE)

3. - Contre la foi conjugale

Déjà, pour en venir à un autre chef d'erreurs, qui concerne la foi conjugale, tout péché contre l'enfant a pour conséquence que l'on pêche aussi, d'une certaine façon, contre la fidélité conjugale, ces deux biens du mariage étant étroitement liés entre eux. Mais, en outre, il faut compter autant de chefs d'erreurs et de déformations vicieuses contre la fidélité conjugale que cette même foi conjugale comprend de vertus domestiques: la chaste fidélité des deux époux, l'honnête subordination de la femme à son mari; enfin, une ferme et vraie charité entre chacun d'eux.

Licences illicites

Ils altèrent donc premièrement la foi conjugale, ceux qui pensent qu'il faut condescendre aux idées et aux mœurs d'aujourd'hui sur une amitié fausse et non exempte de faute avec

des tierces personnes ; qui réclament que l'on concède aux époux une plus grande licence de sentiment et d'action dans ces relations extérieures, d'autant plus (à leur sens) que beaucoup ont un tempérament sexuel auquel ils ne peuvent satisfaire dans les limites étroites du mariage monogame. Aussi la rigidité morale des époux honnêtes, qui condamne et réprouve toute affection et tout acte sensuel avec une tierce personne, leur apparaît-elle comme une étroitesse surannée d'esprit et de cœur, ou comme une abjecte et vile jalousie. C'est pourquoi ils veulent que l'on considère comme tombées en désuétude ou qu'à coup sûr on les y fasse tomber, toutes les lois pénales qui ont été portées pour maintenir la fidélité conjugale.

Le noble cœur des époux chastes n'a besoin que d'écouter la voix de la nature pour répudier et pour réprouver ces théories, comme vaines et honteuses; et cette voix de la nature trouve assurément une approbation et une confirmation tant dans ce commandement de Dieu: « Tu ne commettras point d'adultère », que dans la parole du Christ: « Quiconque arrête sur la femme des regards de concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur. »

Nulle habitude humaine, aucun exemple dépravé, aucune apparence d'une humanité en progrès, ne pourront jamais infirmer la force de ce précepte divin. Car, de même que le seul et unique « Jésus-Christ qui était hier et qui est aujourd'hui, sera toujours dans les siècles des siècles », de même la seule et unique doctrine du Christ demeure, dont ne passera pas même une virgule jusqu'à ce que tout s'accomplisse.

L'émancipation de la femme

Les mêmes maîtres d'erreurs qui ternissent l'éclat de la fidélité et de la chasteté nuptiales, n'hésitent pas à attaquer la fidélité et honnête subordination de la femme à son mari. Nombre d'entre eux poussent l'audace jusqu'à parler d'une indigne servitude d'un des deux époux à l'autre; ils proclament que tous les droits sont égaux entre époux; estimant ces droits violés par la « servitude » qu'on vient de dire, ils prêchent orgueilleusement une émancipation de la femme, déjà accomplie ou qui dit l'être. Ils décident que cette émancipation doit être triple, qu'elle doit se vérifier dans le gouvernement de la vie domestique, dans l'administration des ressources familiales, dans la vie de l'enfant à empêcher ou à détruire, et ils l'appellent sociale, économique, physiologique: physiologique, car ils veulent que les femmes soient à leur gré affranchies des charges conjugales et maternelles de l'épouse (ce qui n'est pas émancipation, mais crime détestable; nous l'avons suffisamment montré); économique, par où ils veulent que la femme, même à l'insu de son mari, et contre sa volonté, puisse librement avoir ses affaires, les gérer, les administrer, sans se soucier autrement de ses enfants, de

son mari et de toute sa famille; sociale, enfin, en tant qu'ils enlèvent à la femme les soins domestiques, ceux des enfants et ceux de la famille, pour que, ceux-là négligés, elle puisse se livrer à son génie naturel et qu'elle se consacre aux affaires et aux fonctions de la vie publique aussi.

Mais ce n'est pas là une vraie émancipation de la femme, et ce n'est pas là non plus une digne liberté conforme à la raison, qui est due à la noble tâche de la femme et de l'épouse chrétienne; c'est bien plutôt une corruption de l'esprit de la femme et de la dignité maternelle, un bouleversement aussi de toute la famille, par où le mari est privé de sa femme, les enfants de leur mère, la maison et la famille tout entière d'une gardienne toujours vigilante. Bien plus, c'est au détriment de la femme elle-même que tourne cette fausse liberté et cette égalité non naturelle avec son mari; car si la femme descend de ce siège vraiment royal où elle a été élevée par l'Evangile dans l'intérieur des murs domestiques, elle sera bien vite réduite à l'ancienne servitude (si non en apparence, du moins en réalité) et elle deviendra — ce qu'elle était chez les païens — un pur instrument de son mari.

Mais quant à cette égalité des droits qui est si exagérée et que l'on met si fort en avant, il faut la reconnaître en ces choses qui sont propres à la personne et à la dignité humaines, en celles qui découlent du pacte nuptial et qui sont impliquées par la vie conjugale; en ces choses-là, chacun des deux époux jouit assurément des mêmes droits et il est tenu à la même obligation; dans les autres choses, une certaine inégalité et une certaine mesure sont nécessaires, celles qu'exigent le bien et les obligations de la société domestique et l'unité et la stabilité de l'ordre.

Comme néanmoins les conditions sociales et économiques de la femme mariée doivent se modifier en quelque manière, à cause du changement qui s'est vérifié dans la forme et les usages des relations humaines, il appartient aux pouvoirs d'adapter les droits civils de la femme aux nécessités et aux besoins de notre époque, en tenant compte de ce qu'exigent le tempérament différent du sexe féminin, l'honnêteté des mœurs, le bien commun de la famille, et pourvu que l'ordre essentiel de la société domestique soit sauvegardé; cet ordre a été institué par une autorité plus haute que l'autorité humaine, savoir que l'autorité et la sagesse divines, et ni les lois de l'Etat, ni le bon plaisir des particuliers ne sauraient le modifier.

Mais les ennemis les plus récents de l'union conjugale vont plus loin encore: à l'amour véritable et solide, fondement du bonheur conjugal et de la douce intimité, ils substituent une certaine correspondance aveugle des caractères, et une certaine union des cœurs, qu'ils appellent sympathie; quand celle-ci prend fin, ils enseignent que le lien se relâche,

par lequel seul les cœurs sont unis, et qu'il se dénonce tout à fait. Mais n'est-ce pas par là, en toute vérité, édifier la maison sur le sable? Dès que celle-ci sera exposée aux flots des adversités, dit Notre Seigneur, elle sera aussitôt ébranlée et elle croulera. « Et les vents ont soufflé et ils se sont rués sur cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande ». Mais, au contraire, la maison qui aura été établie sur la pierre, savoir sur la charité entre les époux, et consolidée par l'union délibérée et constante des cœurs, ne sera ébranlée par aucune adversité, et à plus forte raison ne sera-t-elle pas renversée.

1933

Et ce sera une année de plus !

1^{er} janvier 1933: encore une année de plus.
Nous en aurons à vivre comme cela combien? Réponse: Plus beaucoup!... En effet, qu'est-ce ici-bas la plus longue vie en comparaison du plus misérable caillou? Et une année, cela passe vite.. très vite!

Que seras-tu, Année qui viens? Qu'apportes-tu dans ton manteau de neige et de froidure?... Que caches-tu dans tes douze doigts fermés?..

Une année qui commence, quel terrible point d'interrogation! Combien d'entre nous seraient épouvantés si, le 1^{er} janvier, Dieu tirant d'un seul coup le rideau qui nous voile l'avenir, nous montrait tout ce que ces douze mois cachent en leur mystère!...

— Beaucoup te souhaitent une bonne année: Tiens, regarde!

Oh! Seigneur, ce n'est pas possible!...
Eh bien! ce sera la réalité demain.

Mais Dieu est bon. Il a caché cet avenir, si bien que nos rêves de bonheur côtoient parfois des précipices... si bien que les jours les plus sombres sont souvent suivis d'un lendemain meilleur.

Parfois les peintres représentent l'année nouvelle sous la forme d'une femme impitoyable, une faux à la main. Qui de nous va-t-elle faucher?

Année nouvelle, dis-nous: Quels cœurs vas-tu meurtrir? Qui vas-tu arracher à nos bras?

Es-tu du soleil ou de l'ombre?... Du bonheur ou du malheur?..

Mystère encore... Toujours mystère!

Mais qu'importe! Pourvu que nous sachions accepter ce que le MAÎTRE envoie!.. Pourvu qu'au travers du voile nous reconnaissons la main qui nous caresse, ou qui nous frappe!.. Pourvu que nous sentions, tout près de nous, le CHRIST Jésus, quand il fera tard!..

✱

Et maintenant, NOS VŒUX DE BONNE ANNÉE:

Que le Cœur de Jésus nous garde, avec tous ceux que nous aimons!

Qu'il étende sa protection sur les foyers des Carmes, et aussi sur les foyers de nos amis qui sont au loin! Qu'il repousse loin d'eux toutes les embûches de l'ennemi!... Que les Saints Anges y habitent, et qu'ils y défendent notre pauvre paix!

Enfin que votre bénédiction, ô Cœur de Jésus! demeure sur nous et sur tous les chers nôtres en cette Nouvelle Année.

Prière pour le Nouvel An

O Dieu, nous te prions, au retour de l'année:
Que tu veuilles en grâce avec nous retourner,
Et faire en ce pays le bonheur séjourner,
Par une heureuse paix qui nous soit tôt donnée.

✱ ✱ ✱

Appointe des Français la querelle intestine,
Et fais cesser la lutte avecque l'an passé
Garde-nous de famine, et bien loin soit chassé
Le mal contagieux dont la mort est voisine.

✱ ✱ ✱

Donne au printemps des fleurs et des fruits à l'automne
Ne permets que l'hiver soit plus froid qu'il ne faut,
Des trois mois de l'été, modère aussi le chaud;
Bref que toute l'année en sa course soit bonne.

✱ ✱ ✱

C'est oras que tu dois, pauvre France affligée,
Une telle prière à ton Dieu présenter,
Et toute l'armoyante à ses pieds te jeter,
Si des maux que tu sens tu veux être allégée.

Robert ESTIENNE (1530-1570).

Ces vers vieux de cinq siècles ne sont-ils pas d'actualité en 1933?



N
O
Ë
L

Par les bleus sentiers fleuris d'astres d'or
Avec un grand bruit d'aile et de louanges,
Les blonds séraphins et les saints ar-
[changes
Vers l'Enfant divin ont pris leur essor.
Entre les deux bras de sa Mère, il dort;
Et l'âne et le bœuf, hôteliers étranges,
Pour le réchauffer soufflent sur ses
[lances
Que le froid pénètre et transit encor.
Mais il doit souffrir pour sauver le monde
Et guérir ainsi notre plaie immonde,
Le Béni qui vient au nom du Seigneur;
Et malgré l'étable et la meurtrissure
Du gel qui sur lui double sa morsure,
La paix et l'amour chantent dans son
[cœur !

LE PELIER.
lauréat des Jeux Floroux.



Lisez-ça, s. v. p. !

Au premier janvier 1933, « Le Celte » rentre dans sa cinquième année.

Sauf ceux qui sont partis pour le grand voyage, les abonnés de la première heure lui sont restés fidèles, et leur nombre a augmenté d'année en année.

On aime cet « Agent de liaison » entre l'Eglise et la Famille. Par lui, on est renseigné sur tant de choses qu'il faut savoir !

Et puis, il rend service et fait plaisir à ceux des nôtres qui sont loin en leur apportant les échos de la vie paroissiale des Carmes.

Pour ces motifs, chers abonnés, vous renouvellez cette année encore votre abonnement. Et pourquoi ne procureriez-vous pas un abonnement à tel parent, à tel ami, à telle famille pauvre — comme surprise ou cadeau de nouvel an?... Ce serait assurément contribuer à une œuvre d'apostolat et en même temps nous aider à faire face plus facilement aux charges financières.

Les abonnements partent de janvier; ils sont remis par la poste à la date du premier de chaque mois.

Abonnement ordinaire: 10 francs.

Abonnement d'honneur: 20 francs.

Quoi donc, ma fille ?...

- Bonsoir, Mme et Mlle Chosette!
— Bonsoir, Félicie!
— Vous faites un petit bout... de promenade?
— Nous allons au bal!
— Vous allez au bal!... Vous?..
— Oui, Félicie, nous allons au bal... ou plutôt, moi, *sa maman*, je conduis *ma fille* au bal!
— Vous m'étonnez, Mme Chosette... je n'aurais jamais cru ça de vous!
— Ce qui m'étonne, Félicie, c'est votre étonnement!
— ?!..
— Vous ne savez donc pas, qu'au jour d'aujourd'hui une fille ne trouvera à se marier que si elle va au bal? Or, *ma demoiselle* arrive à un âge..
— Pardon!... si je vous coupe la parole, mais voulez-vous que je vous dise?
— Dites?

— Si j'ai bien compris votre pensée, vous menez votre fille au bal pour qu'elle trouve plus facilement ou plus vite un mari?

— Oui...

— Vous en êtes bien *embarrassée* de votre pauvre fille?..

— Pas précisément... mais comme elle a maintenant l'âge de se marier, je voudrais qu'elle trouve *une perle*... de mari!

— Laissez-moi rire Mme Chosette!...

— Vous êtes impertinente, Félicie...

— Voyons, Mme Chosette... deux minutes seulement parlons sérieusement...

— ?!...

— Croyez-moi ou ne me croyez pas, ça m'est égal, mais voici le fond de mon idée: Les jeunes gens sérieux ne vont pas chercher au bal une compagne sérieuse... et une fille *sérieuse* trouve ailleurs qu'au bal le mari *sérieux* qui lui convient. Et comme disait le saint curé d'Ars: « Quand vous allez faire emplette de rubans, vous n'achetez pas ceux qui sont exposés à l'étalage, mais bien plutôt ceux qui sont tenus au fond du magasin. Pourquoi? Parce que les premiers qu'on expose trop à la vue des passants ont perdu leur *fratcheur* et se sont plus ou moins couverts de poussière... »

✱

— Dis, maman?...

— Quoi donc, ma fille?

— Je crois que Félicie a raison...

LA HIRE.

Encore la question du Cinéma

— Vos films, c'est bon pour les enfants de chœur et les enfants de Marie ! disent les uns, en exagérant un peu.

— Vos films, proclament les autres, sont parfois des présentations bien audacieuses !

— Je ne comprends pas, reprend le premier chœur, que vous ayez encore la naïveté de croire que le public s'intéressera à ces niaiseries tellement exagérées qu'elles ne contiennent plus aucune leçon de moralité.

— Je ne comprends pas, reprend le second chœur, que vous ayez l'audace de proposer à votre public des films policiers où les assassins ont le beau rôle et où l'on apprend aux enfants à devenir criminels !

— Il faudrait fermer ces boutiques à l'eau de rose où ne sont cotés comme « *bons films* » que les films idiots, incolores, inodores et sans saveur !

— Vous auriez mieux fait de ne pas ouvrir une salle si c'est pour y prôner le crime et l'immoralité !

— Vous ne devriez pas faire cela, parce que... etc... etc...

— Vous devriez faire ceci, parce que... etc... etc...

C'est ainsi que perpétuellement balancé entre deux catégories de censeurs, les *sévères* et les *relâchés*, notre Cinéma parlant poursuit son chemin ardu et difficile. Certes, nous n'ignorons pas que certains « *bons films* » par leurs naïvetés et leurs maladresses, sont capables de faire à jamais le vide dans une salle : *moralité* n'est pas tout de même synonyme de *sottise*. Pas davantage nous ne nions que la production actuelle parlante n'est guère, dans son ensemble, recommandable : ceci, qui le sait mieux que nous ?..

Dès lors, que faire ?..

Faut-il rejeter d'emblée tout film parlant et se contenter des vieilles râclures cent fois projetées de la production muette ?.. Faut-il fermer boutique et condamner notre clientèle aux risques terribles des cinémas de quartier?

— On se plaint que le Cinéma catholique n'existe pas (nous parlons de la *production*, en particulier de la *production parlante*) : est-ce en décourageant ceux qui cherchent à faire quelque chose qu'on espère le créer, le faire prospérer et le voir occuper dans le monde du cinéma français, la place qu'il mérite ?..

— Nous prions nos censeurs de se mettre à notre place. Pour trouver un *seul film* pour notre salle il faut en étudier au moins dix. Et quand nous en avons choisi un qui nous semble présentable, notre premier soin, avant de l'adopter, est de nous couvrir de l'autorité de censeurs catholiques particulièrement compétents.

— Au lieu de nous critiquer à tout bout de champ et pour des enfantillages, nos anonymes censeurs feraient mieux de nous aider, et de nous indiquer parmi la production parlante actuelle, les rares films dignes d'un écran catholique et capables d'être projetés sans scandaliser personne.

— Le problème est d'importance, certes !.. Mais il est bigrement difficile à résoudre. Si on voulait bien nous y aider ?..

—

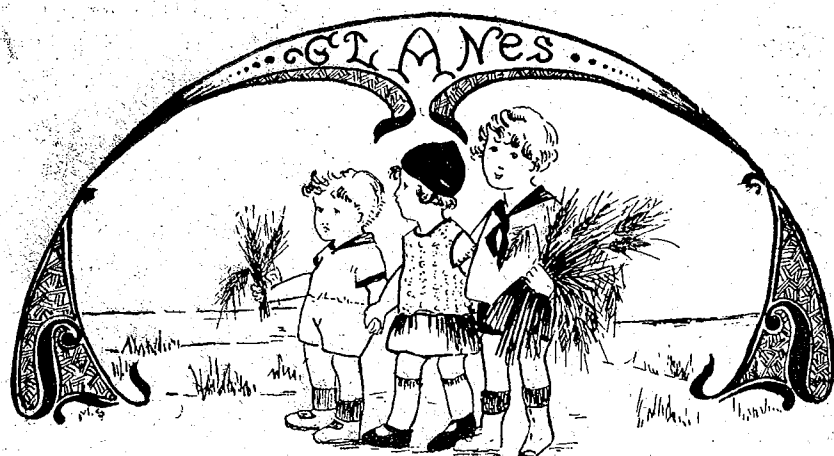
A tous : Merci

Notre vente de charité du 3 et 4 décembre a dépassé les prévisions les plus optimistes. Monsieur le Curé, du fond du cœur, remercie tous ceux qui ont fait le succès de ces deux journées.

Maintenant il regarde, avec plus de tranquillité, l'année qui vient.

Grâce à l'effort de tous, il espère pouvoir faire face à l'appel incessant des œuvres paroissiales.

Pour faire monter vers Dieu son merci, et prier le Tout-Puissant d'accorder ses meilleures grâces aux organisateurs, chefs de comptoir, vendeuses, donateurs, acheteurs, M. le Curé a célébré la Sainte Messe le deuxième vendredi du mois de Décembre.



= Les Bébés =

Les petits bébés sont frileux,
Frileux comme des églantines ;
Il leur faut d'épaisses courtines
Et des cœurs bien chauds autour d'eux.
Les petits bébés sont frileux
Ainsi que des papillons bleus.

Les petits bébés sont aimants
Et ne vivent que de tendresse ;
Il faut toujours qu'on les caresse,
Ces êtres jaloux et charmants,
Les petits bébés sont aimants
Comme de petits chats gourmands.

Les petits bébés sont peureux,
Un geste, un rien les effarouche ;
Ils s'épouvantent d'une mouche
Qui se pose sur leurs cheveux.
Les petits bébés sont peureux,
Quand petite mère est loin d'eux.

Petits bébés, faites dodo
Dans vos jolis nids pleins de rêves.
Les heures calmes seront brèves.
En attendant votre fardeau,
Petits bébés, faites dodo,
Dormez sous votre blanc rideau.

— André BESSON.



CALENDRIER PAROISSIAL



DECEMBRE

- 1 *Dimanche* Circoncision de N. S. J.-C. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 2 *Lundi* Le Saint Nom de Jésus. Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 3 *Mardi* Sainte Geneviève, vierge. A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes.
- 4 *Mercredi* Octave des Saints Innocents. Confession des Enfants, de 16 heures à 18 h. 30. Réunion des hommes de l'Union catholique à 20 h. 30.
- 5 *Jeudi* Vigile de l'Epiphanie. Messe de Communion à 7 h. 30. Adoration Nocturne à 21 heures.
- 6 *Vendredi* Epiphanie. Heure Sainte à 20 heures.
- 7 *Samedi* De l'Octave.
- 8 *Dimanche* La Sainte Famille. — Au chœur, Solennité de l'Epiphanie. — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 9 *Lundi* De l'Octave.
- 10 *Mardi* De l'Octave.
- 11 *Mercredi* De l'Octave.
- 12 *Jeudi* De l'Octave.
- 13 *Vendredi* De l'Octave. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 14 *Samedi* Jour Octave de l'Epiphanie.
- 15 *Dimanche* Second après l'Epiphanie. — A 13 h. 45, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 16 *Lundi* Saint Marcel, pape et martyr.
- 17 *Mardi* N.-D. de Pontmain. A 20 heures, Salut. A 14 heures 30, Réunion des Ligueuses.
- 18 *Mercredi* Chaire de saint Pierre à Rome.
- 19 *Jeudi* Saint Melaine, évêque et confesseur.
- 20 *Vendredi* Saint Fabien et Sébastien, martyrs.
- 21 *Samedi* Sainte Agnès, vierge et martyre.
- 22 *Dimanche* Troisième après l'Epiphanie. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 23 *Lundi* Saint Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Mardi* Saint Timothée, évêque et martyr.
- 25 *Mercredi* Conversion de Saint Paul.
- 26 *Jeudi* Saint Polycarpe, évêque et martyr.
- 27 *Vendredi* Saint Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur.
- 28 *Samedi* Sainte Agnès, vierge (seconde fête).
- 29 *Dimanche* Quatrième après l'Epiphanie. — Quête pour l'église. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 30 *Lundi* Sainte Martine, vierge et martyre.
- 31 *Mardi* Saint Pierre Nolasque, confesseur.

Un homme est né

— nssn —

Un homme est né.

C'est la nuit de Noël, l'an 749 de Rome, sous le principat d'Auguste, empereur.

Un homme est né dans une étable, cependant qu'il fait froid, et il manque de tout.

De tout le confortable qui entoure nos modernes berceaux. Car l'amour de sa Mère, si pauvre qu'elle fût, ne l'a sûrement pas laissé manquer du nécessaire.

Cet homme, l'Univers l'ignore. Il n'a rien à faire de lui. Qu'importe à cette heure un nouveau-né de plus.

Qu'apporte-t-il de plus que les autres ? Comme eux, il est enveloppé de langes, et il vagit.

Quelques bergers sont venus. Ils racontaient qu'ils avaient été enveloppés, soudain, d'une vive lumière ; qu'ils répondaient ainsi à l'appel des anges. Était-ce sûr ?

Des Mages, un jour, apparaîtront, et, s'approchant joyeux de l'Enfant présenté par sa Mère, ils lui offriront leurs présents et leurs adorations.

Mais que signifiera leur geste, puisqu'ils repartiront, et que Jésus, Marie, Joseph, abandonnés, tout seuls, seront obligés de fuir pour échapper à la fureur d'Hérode !

Un homme est né — en la nuit de Noël.

Fugitif, exilé, pauvre petite chose errante, il finit cependant par revenir à Nazareth, par trouver un foyer de paix et il y demeure, cette fois dans le silence absolu et la ténacité opaque.

On ignore tout de lui. Il n'a rien d'un enfant prodige.

A douze ans, toutefois, un éclair. On le retrouve à Jérusalem au milieu des Docteurs, qu'il interroge et sans doute embarrasse, car ils ne songent pas à le retenir parmi eux, pour en faire un des leurs.

Qu'il s'en aille !... L'éclair qui a jailli, l'on ne sait trop comment, a déjà disparu. Qui pourrait bien penser à parler de Jésus — demain ?

Dix-huit années durant, c'est encore l'ombre épaisse, le silence inviolé.

« Seul le silence est grand », dira Vigny.

Celui de Jésus est tel que, sans conteste, il est digne d'un Dieu.

A trente ans — l'heure du Père — le Christ commence d'en apporter la preuve.

Alors, il parle et il agit.

Il enseigne, comme « le Maître », et, par ses œuvres, il confirme ses affirmations.

Ces œuvres sont toutes de Bonté. Il traverse la vie « en faisant le bien ».

Dieu ne pouvait être autre : nous l'appelons de son vrai nom en disant : « le Bon Dieu ».

O hommes ! un Homme est né, qui magnifie votre humanité, la délivre de ses égoïsmes, rachète son péché et la relie au Père, dont la faute d'Adam l'avait autrefois séparée.

Qu'allez-vous faire, pour reconnaître un tel bienfait ? Avouer ingénument que cet Homme-Dieu est adorable, et l'accepter comme votre Roi-débonnaire, pacifique, bienfaisant ?

Comme l'Homme qui vous rendra plus hommes, en vous communiquant toute sa vie de Dieu ?

Les hommes ont tué l'Homme.

Ils l'ont crucifié, bafoué, couvert d'injures et de crachats, renié... descendant ainsi jusqu'au fond de la honte. Plus bas que l'animalité. Car le bœuf lèche la main qui lui apporte sa pitance, et le chien regarde d'un œil reconnaissant celui dont il attend son pain.

Un Homme est né. Un Homme est mort.

Entre la pauvreté de Noël et la croix du Vendredi-Saint, il y a le dévouement, le don de soi, le sacrifice — l'Amour parfait.

Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Et telle est la leçon de l'Homme — pour qui veut comme Lui, avec Lui, construire toujours plus haut l'édifice de sa Personne.

En notre siècle de bavardage — silence de vie intérieure. Car « le silence seul est grand ». (Vigny).

Dans l'universelle cupidité — pauvreté. Cela veut dire : « Gagnez de l'argent — il en faut — mais faites-le servir, rendez-le créateur de Bonté, de Beauté ».

Dans la foule sans caractère et veule — un chef, un conducteur.

En ce temps de Noël, allez voir dans sa crèche le tout-petit Enfant Jésus qui est né — pour nous.

C'est l'Homme, qui de chacun de vous fera « un homme ».

Un de ceux dont on peut dire, quand ils disparaissent de la scène du monde : « Un homme est mort ! »



Retour de fête

— Et bien, tu as été à ce banquet ?

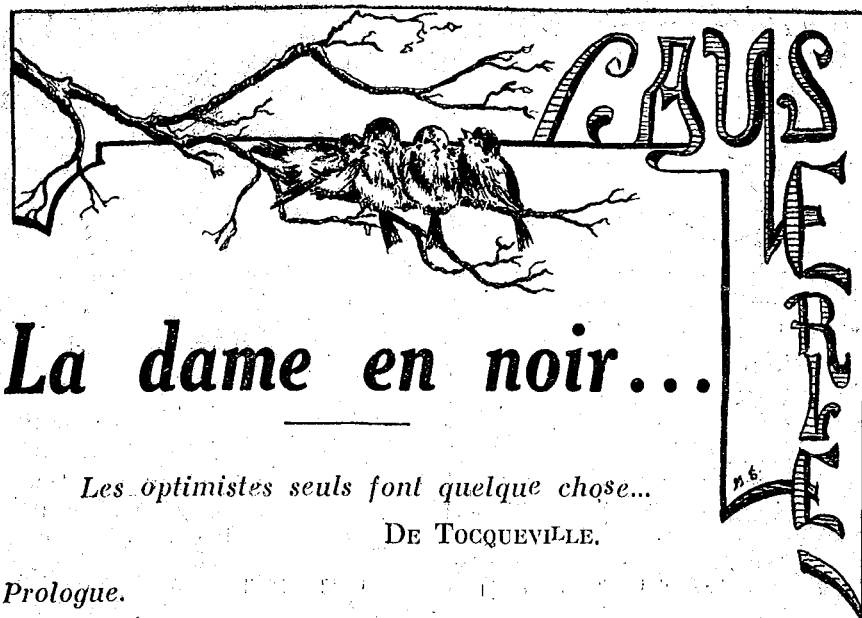
— Ne m'en parle pas. J'avais un voisin... !

— Un peu encombrant ?

— Pis que cela, il louchait !

— Ce n'est pas très gênant,

— Tu crois ? Il ne pouvait pas regarder devant lui et prenait tout dans mon assiette.



La dame en noir...

Les optimistes seuls font quelque chose...

DE TOCQUEVILLE.

Prologue.

La vente est préparée depuis un an par le Bulletin paroissial qui va... vient... travaille toutes les couches sociales.

Madame tricote... Mademoiselle brode... la petite bonne, là-haut, dans son sixième, fait, et avec quel amour, nappes et petits... tout petits chaussons...

Et, au loin, la paroisse de cœur est atteinte, elle aussi, par l'intermédiaire puissante de cette presse, à laquelle les catholiques ne croient pas encore.

Ce poulet, gavé de grains... ? C'est pour la vente !..

Ce cultivateur qui descend les marches de sa cave, et s'en va vers le casier réservé... ? C'est pour la Vente !..

La dame pessimiste :

— Comment, Monsieur le Curé... Vous faites une Vente à l'époque actuelle !.. Tout le monde est « fauché ». C'est la crise !.. Attendez donc l'an prochain. Ce sera peut-être meilleur... ?

M. le curé :

— !..

Premier acte :

Les comptoirs s'arrangent... il y en a même un de plus que l'an dernier. Les dames rivalisent d'entrain pour draper, garnir, rénover, avoir un beau lot de tombola.

Les dames... ? Il y en a de tous les âges, depuis la vénérable mère de l'Eglise, qui ne vit plus que pour, et par sa paroisse..., jusqu'à la dévouée petite Enfant de Marie, si heureuse de descendre, pour la première fois, sur le champ de bataille de la Vente...

La dame pessimiste :

— Il me semble qu'il y a bien moins de choses sur les comptoirs.. ?

M. le curé :

— ! !..

Deuxième acte :

La bataille est engagée.

Les drapeaux flottent au vent.

La foule arrive..., grossit... Les comptoirs sont envahis..., débordés... Les vendeuses qui, prestement, font les paquets, sont sur les dents... De petits « bouts de choux » circulent avec ardeur pour placer bonbons..., oranges..., billets de loterie...

arrêté la charité. D'aimables jeunes filles s'empressent

M. le curé voit apparaître les amis du début de son ministère, et qui n'oublient jamais le jour du grand rendez-vous.

Quelle erreur de croire qu'une Vente de charité n'atteint qu'un but matériel !

Elle rassemble la famille de toujours... Elle renoue les liens... On se retrouve avec bonheur..., avec un peu de mélancolie aussi : « Pour combien d'années encore.. ? »

Mais, c'est la joie, parce que c'est la famille paroissiale qui vient chercher là son ravitaillement, les étrennes des uns et des autres.

Et surtout, si on est ici, c'est pour faire du bien, et pas des affaires.

La dame pessimiste :

— Il n'y a pas à dire !.. Il y a beaucoup moins de monde que l'an dernier !..

M. le curé :

— ! ! !..

Troisième acte.

En effet, la foule diminue autour des comptoirs. Mais elle augmente terriblement au buffet. On s'y écrase... Les tables font prime.

Ce buffet, d'ailleurs, est tenu, de main de maître, par une très courageuse paroissienne, dont un grand deuil n'a pas arrêté la charité. D'aimables jeunes filles s'empressent au travers du flot des arrivants :

— Vous désirez, Madame ?

La dame pessimiste :

— Au fond, une Vente de Charité, c'est toujours et toujours la même chose !..

M. le curé :

— ! ! ! !..

Quatrième acte.

La Vente se termine en beauté.

M. le curé, du fond du cœur, remercie tous ceux..., toutes

celles qui, avec une fidélité si touchante, ont fait le succès de cette fête féconde.

Oh ! oui, féconde !..

Maintenant, il regarde, avec plus de tranquillité, l'année qui vient. Grâce à l'effort de tous, il espère pouvoir faire face à l'appel incessant des œuvres.

M. le curé veut passer au milieu des comptoirs pour préciser sa gratitude... C'est le père qui passe au milieu de ses enfants.

— Est-ce dommage que ce soit déjà fini !.. s'écrie une vénérable vendeuse en lui tendant les deux mains.

Une petite jeune étudiante, qui vend pour la première fois :

— J'ai appris à tricoter pour la Vente... Mais je vois ce qui m'a manqué... Je vais apprendre à coudre, et vous verrez mon comptoir l'an prochain !..

La dame pessimiste :

— Ce qu'elles doivent en avoir assez, vos dames !.. Vous n'en trouverez certainement plus l'année prochaine...

M. le curé :

— ! ! ! ! !

PIERRE L'HERMITE.

Jeunes gens, fuyez les jeunes filles scandaleuses !

Depuis saint Paul jusqu'à nos jours, les avertissements abondent :

« Je veux que les femmes soient en habit décent, qu'elles se parent avec pudeur et simplicité... »

(Saint Paul, à Tim., II, 9-10).

« Les femmes trop coquettes font douter de leur vertu. Du moins, si elles en ont, elle ne paraît sûrement pas au milieu des bagatelles de la volupté. On dit qu'on n'y pense pas mal, mais je réplique que le diable y pense toujours. »

(Saint François de Sales).

« Même si les personnes qui revêtent des habits immodestes le font sans mauvaise intention, il reste vrai qu'elles peuvent porter au mal le prochain et c'est ce qu'il faut toujours éviter. »

(Mgr Ruch, évêque de Strasbourg).

« La femme doit entrer dans la Maison de Dieu, couverte et en habit montant, parce que l'immodestie dans les vêtements, partout et toujours répréhensible, offense la sainteté du temple, interdit l'accès de la table eucharistique, donne du scandale aux fidèles, provoque de terribles châtiments de Dieu. »

(Recommandation du Souverain Pontife Pie XI affichée dans toutes les églises de Rome).

Examen sur la vie

*On vient, on crie
et c'est la vie.*

*On crie, on sort
et c'est la mort.*

La vie est un poème que l'on voudrait chanter ; mais l'entreprise est difficile, car l'accord est loin d'être parfait parmi les hommes à ce sujet. Éliminons ceux qui disent que la vie est un soupir entre deux silences. Il nous reste à envisager les opinions multiples de ceux pour qui la vie est un temps d'un chant à deux parties, d'un hymne à deux voix.

Des auteurs de talent ont souligné l'importance de la partie grave de la vie qu'ils regardent comme fondamentale. On a parlé du drame de la vie et c'est avec raison. On connaît le mot d'Auguste mourant : « Ai-je bien joué la comédie ? » On sait les développements éloquent que Bossuet a su donner à cette pensée : Nous venons sur la scène du monde pour y jouer un rôle ; encore pourrions-nous rester dans les coulisses.

Nous venons en acteurs sur la scène du monde pour jouer à la hâte un rôle d'un instant. Les actes qui se jouent sont un pas vers la tombe, une course effrénée vers l'abîme du temps.

Comme dans les beaux drames, ce qui fait l'intérêt est l'unité d'action, ainsi, d'après Vinet : « Une belle vie est une pensée de la jeunesse qui fleurit dans l'âge mûr. » Et c'est un drame poignant, car, pour parler comme Ronsard : « Le temps s'en va ou plutôt :

« Las ! Le temps, non, mais nous nous en allons. »

Et l'on se surprend à soupirer avec Lamartine :

« La vie est un feuillet qui tourne de lui-même,

On voudrait s'arrêter à la page où l'on aime,

Et la page où l'on meurt est déjà sous les doigts. »

Platon l'avait déjà dit : « La vie est une préparation à la mort. »

Pour le croyant, la terre est une arène, un chantier et, selon le mot de Mgr Bongand : « On quitte la terre, on ne quitte pas la vie. »

La vie est un combat dont la palme est aux cieux. Combat, et dans lequel le malheur, dit Addison, est un poste d'honneur réservé aux âmes d'élite. Combat : c'est-à-dire suite non de succès, mais de revanche.

« La vie est un sport, a dit Henry Bordeaux : les uns y voient une course d'obstacles dans laquelle ceux qui tombent ne se relèvent pas ; d'autres, plus justement, une cour-

se de bicyclette dans laquelle le sacrifice est le coup de pédale: quand ça va seul, c'est que ça descend. »

Ceux qui doutent, ceux qui nient... écoutez-les se plaindre de l'énigme de la vie:

« La vie est un océan tout d'épaves et d'écume
Où le bruit de nos cris confondus dans l'orage
Sur une grève aride à peine est entendu. »

Ils sont des pessimistes: ?

« Subir le froid, l'exil, l'injustice, l'envie
Telle est l'atrocité qu'on appelle la vie. »

Avant le saut dans le trou noir, ils veulent profiter :
La vie est une chandelle qu'éteint le courant d'air de la mort;
la vie est une corde sur laquelle il faut qu'on tire jusqu'à ce qu'elle casse. »

Cueillons dès aujourd'hui les roses de la vie.

✱

Les roses de la vie, le croyant peut bien en parler, mais le sceptique! Il jette le discrédit sur cet aspect riant de la vie.

La vie est une rose, oui, mais dont les pétales sont des illusions et les épines des réalités ».

Où comme disait tel poète de la Pléiade: « La vie est une fleur « espineuse » et piquante: belle au lever du jour, seiche en son occident. »

L'illusion, il la tolère chez les autres: « La vie est une vieille culotte soutenue par les bretelles de l'espérance », ou si l'on trouve trop triviale cette expression: « La vie, dira-t-on, parlant le langage des salons avec Mme de Deffand, la vie est un enfant qu'il faut bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme ».

Et la conclusion des blasés:

« La vie est un oignon qu'on épluche en pleurant ».

« Elle est triste comme un bonnet de nuit que l'on met avant de s'endormir ».

C'est la conclusion des envieux:

« La vie est une table de jeu à laquelle ceux qui gagnent ont triché. »

✱

Que valent ces remarques ? Faut-il les prendre comme paroles d'évangile? Il ne le semble pas. Pour savoir ce qu'est notre vie, il faut se rappeler ce qu'est l'homme:

« L'homme n'est pas un chêne, il est un roseau frêle;

Mais il est un roseau pensant;

L'homme n'est pas un roc, mais une humble parcelle

De terre où vibre un cœur aimant. »

Et tout considéré, nous pouvons dire que nous faisons notre vie: « La vie est un mets qui n'agrée que par la sauce. »
A nous de savoir l'assaisonner.

Faisons chanter notre vie: « Chanter n'est-il pas croire? »

NOS SÉANCES

I. — CINEMA PARLANT

I. — *Dimanche 8 janvier*, à 14 heures et à 20 h. 30. —

II. — *Dimanche 15 janvier*. —

III. — *Dimanche 22 janvier*. — « Aux urnes citoyens », comédie. — « Sur l'Atlantique ». — « A propos du Transsaharien », documentaire.

VI. — *Dimanche 29*. — « La fortune » comédie. — « Les aventures de Pollard », comique. — « Histoire de la plus grande France », documentaire.

II. — CONFERENCE

Mercredi 18 janvier, à 20 h. 30, dans la salle des Œuvres,
Conférence par M. l'abbé Pichon, vicaire à la cathédrale de Quimper, sur la *Syrie*.

N. B. — Pour toutes nos séances, nos salles sont chauffées.



NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Léon-Marie Gourmelon. — Solange-Georgette-Paule Louise. — Pierrette-Lucienne Tréguier. — Michel-Isidore Grall. — Christian-Jacques Le Coz. — Raymond-Paul-Marie Janin. — Annick-Yvette-Marie Le Hir. — Jean Laigné. — Gilbert-Yves-Jacques Poher.

MARIAGES

Jean-Yves-Hervé Billon et Françoise-Yvonne Appéré. — Jean-Pierre-François Merrien et Christiane-Emilienne-Marie Abgrall.

DECES

Paul Le Roux, 50 ans. — François Esnault, 76 ans. — Paul Daniel, 37 ans. — Clet Carval, 81 ans. — Marie-Thérèse Troadec, 2 ans. — Jean Tarquis, 57 ans. — Marie Le Droff (Mme Jaffrès), 74 ans. — Louise-Jeanne-Marie Dubée, 84 ans. — Kerhoas Auguste Laurent, 68 ans.

Page amusante

✱ ✱ ✱

Annnonce bizarre

Un marchand de hibernons, inventeur d'un nouveau modèle, a inséré dans son prospectus : « Quand l'enfant a fini de têter, il faut le dévisser avec soin et le mettre dans un endroit frais, tel qu'une fontaine. »

✱ ✱ ✱

Extrait d'un Journal

HYMENEE. — *Ville de...* — (De notre correspondant). — Hier, dans notre église gracieusement décorée, devant l'autel illuminé comme aux grands jours, deux enfants de la paroisse, M. X..., fils de l'honorable commerçant de notre ville, et Mlle Y..., bien connue de toutes les œuvres paroissiales où son concours était très apprécié, unissaient devant Dieu leurs destinées.

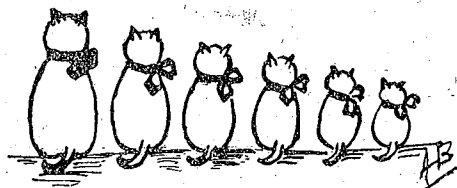
Comme ils se disposaient à partir, deux commissaires, qui effectuaient une ronde de nuit, quillèrent le couple dangereux et l'emmenèrent au violon municipal où nos jeunes vauriens pourront méditer à loisir sur la sottise qu'ils viennent de commettre, en attendant que la justice statue sur leur sort.

CAMBRIOLAGE. — *Ville de...* — (Par fil spécial). — Hier, deux malandrins se sont introduits pendant la nuit dans l'église de Z. Après avoir vidé plusieurs tronc, ils ont poussé l'audace sacrilège jusqu'à fracturer le tabernacle, et se sont emparés de deux ciboires anciens d'une grande valeur.

A la sacristie, ils ont été très paternellement accueillis par M. le Curé, qui, après leur avoir adressé de très chaudes félicitations, a tenu à leur exprimer toute la joie qu'il éprouvait en les voyant se fixer définitivement sur la paroisse où ils continueront par leurs exemples, à entraîner les âmes vers le bien.

!!! Erreur de mise en page ?.. ou farce de typographe ?..
(Extrait de l'Almanach du Peuple de France).

— FIN —



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien. — II. Pour la moralité publique. — III. Un chrétien bien élevé. — IV. Système E. — V. Souscription. — VI. Les illustrés pour les enfants. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. La vocation. — IX. Ce n'est plus comme dans le temps. — X. La vie. — XI. Le blasphème. — XII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIII. Le Pape et la paix. — XIV. Page amusante. — XV. Nos séances.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

§ 4. — Contre le Sacrement

La négation de son caractère sacré

Nous venons, Vénérables Frères, de défendre les deux premiers biens du mariage chrétien, que les actuels ennemis de la société s'efforcent de ruiner. Mais comme le troisième de ses biens, le sacrement, l'emporte de beaucoup sur les précédents, il n'y a rien d'étonnant à ce que nous voyions les mêmes hommes assaillir surtout, avec plus d'âpreté encore, son excellence. Et tout d'abord, ils présentent le mariage comme une chose absolument profane et purement civile, et qui ne saurait en aucune façon être confiée à la société religieuse, l'Eglise du Christ, mais à la seule société civile ; ils ajoutent alors que le pacte nuptial doit être libéré de tout lien indissoluble, que les séparations d'époux, ou divorces, doivent, en conséquence, être non seulement tolérés mais sanctionnés par la

loi ; d'où il résultera finalement que, dépouillée de toute sainteté, l'union conjugale sera reléguée au rang des choses profanes et civiles. Ils décrètent principalement à ce sujet, ce premier point que l'acte civil même doit être considéré comme le vrai contrat nuptial (ce qu'ils appellent mariage civil) ; l'acte religieux ne sera plus qu'une addition au mariage civil, le maximum de la concession qu'on puisse faire au peuple trop superstitieux. Ils veulent ensuite que sans aucun blâme, les catholiques puissent s'unir conjugalement avec les non-catholiques, sans tenir aucun compte de la religion ni demander le consentement de l'autorité religieuse. Le second point, qui suit celui-là, consisté à excuser les divorces complets, et à louer et promouvoir les lois civiles qui favorisent la rupture du lien.

Pour ce qui regarde le caractère religieux de toute union conjugale, et plus particulièrement celui du mariage chrétien et du sacrement, l'Encyclique de Léon XIII, que Nous avons rappelée souvent, et que Nous avons déjà faite expressément Nôtre, en a traité avec plus de développement et en a donné de graves raisons ; aussi y renvoyons-Nous ici, et ne jugeons-Nous bon que d'en reprendre maintenant quelques données.

La seule lumière de la raison — surtout si l'on scrute les antiques monuments de l'histoire, si l'on interroge la conscience constante des peuples, si l'on consulte les institutions et les mœurs des peuples — suffit à établir qu'il y a dans le mariage naturel lui-même, quelque chose de sacré et de religieux, « non adventice, mais inné, non reçu des hommes, mais inséré par la nature même », parce que ce mariage « a Dieu pour auteur, et qu'il a été, dès le principe, comme une image de l'Incarnation du Verbe de Dieu ». Le caractère sacré du mariage, intimement lié avec l'ordre de la religion et des choses saintes, ressort en effet soit de l'origine divine, que Nous avons rapportée plus haut, soit de la fin qui est d'engendrer et de former pour Dieu les enfants, et de rattacher pareillement à Dieu les époux par l'amour chrétien et l'aide mutuelle ; soit enfin du devoir naturel de l'union conjugale elle-même, instituée par la très sage Providence du Dieu Créateur, de manière à servir comme de véhicule pour transmettre la vie, par où les parents servent, comme des ministres, la toute-puissance divine. Une nouvelle cause de dignité s'y ajoute, venant du sacrement, qui rend le mariage des chrétiens de beaucoup le plus noble, et qui l'élève à une si haute excellence qu'il a apparu à l'Apôtre comme un grand mystère, digne de toute vénération.

Ce caractère sacré du mariage et la haute signification de sa grâce et de son union entre le Christ et l'Eglise, exige des futurs époux une sainte révérence envers le mariage chrétien, une sainte vigilance et un saint zèle pour que le mariage auquel ils se disposent se rapproche le plus possible de l'archétype du Christ et de l'Eglise.

Dangers des unions mixtes.

Ils se mettent bien en défaut à cet égard, et parfois non sans risquer leur salut éternel, ceux qui s'engagent témérairement dans les unions mixtes, dont l'amour maternel et la maternelle prévoyance de l'Eglise, pour des raisons très graves, détourne les siens — comme on le voit par de nombreux documents, y compris le canon du Code qui décrète ceci : « L'Eglise prohibe très sévèrement le mariage entre deux personnes baptisées, dont une est catholique et dont l'autre est adhérente à une secte hérétique ou schismatique ; que s'il y a péril de perversion pour l'époux catholique et pour les enfants, le mariage est interdit par la loi divine elle-même. » Si l'Eglise, quelquefois, pour des raisons de temps, de choses, de personnes, ne refuse point de dispenser de ces sévères prescriptions (le droit divin étant sauf, et le péril de perversion ayant été écarté dans toute la mesure possible), il arrivera toutefois difficilement que l'époux catholique ne subisse en ce genre de mariage aucun détriment.

Il n'est pas rare qu'il en résulte pour les enfants de déplorables défections religieuses ou, du moins, un glissement rapide en ce qu'on appelle l'indifférence religieuse, si proche de l'infidélité et de l'impiété. Ajoutons que les mariages mixtes rendent beaucoup plus difficile cette vivante unanimité qui reproduit le mystère que nous avons dit, savoir l'union ineffable de l'Eglise avec le Christ.

Cette étroite union des cœurs, en effet, sera difficilement réalisée qui, étant le signe et la note de l'Eglise du Christ, doit être pareillement le signe, la gloire et l'ornement du mariage chrétien. Car le lien des cœurs se rompt d'ordinaire, il se relâche tout au moins, quand interviennent, dans les choses suprêmes que l'homme vénère, c'est-à-dire dans les vérités et les sentiments religieux, la dissemblance des esprits et la diversité des volontés. D'où le péril que la charité ne languisse entre les époux et, conséquemment, que ne soient ébranlés la paix et le bonheur de la société domestique, qui naît surtout de l'union des cœurs. Car, comme l'avait défini l'antique Droit Romain : « Les noces sont la conjonction de l'homme et de la femme, et la mise en commun de toute leur vie, communication du droit divin et du droit humain. »

De Paul BOURGET

« ... Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent ; partout où il languit, elles s'abaissent. Je vous prie — puisque vous me faites parler — de le proclamer expressément : On démoralise la France en lui arrachant la foi ; en la déchristianisant, on l'assassine. Il n'y a point de sauvegarde sociale hors des vérités du Décalogue. Ce fut la conviction de Le Play ; ce fut celle de Taine : je m'y rallie ! »

Un redressement nécessaire de la Famille et de la Presse

La Fédération des Associations pour le relèvement de la moralité publique, qui s'est récemment créée au siège de la Fédération Nationale Catholique, multiplie ses efforts dans la France entière pour assainir les spectacles et la rue, et à Paris elle a obtenu des résultats encourageants. Pour qu'elle étende beaucoup plus son action, il faut qu'elle puisse compter sur l'appui des familles soucieuses de la moralité de leurs enfants et celui de la presse. Or, dans nombre de familles, même catholiques, il y a un grand redressement à opérer, tant le relâchement des mœurs a pénétré, même dans les meilleurs milieux.

Un fait concret qui m'a été raconté, avec documents à l'appui, et au sujet duquel, ne voulant pas faire de personnalité, je ne donnerai aucun nom de personne et de lieu, le prouve mieux que tous les raisonnements.



Dans une ville du Midi, on annonçait une prochaine représentation d'un film qui avait été déjà énergiquement dénoncé comme foncièrement immoral par la Fédération des Associations pour le relèvement de la moralité publique, *Le Rosier de Mme Husson*. Aussitôt, le président de la Ligue des familles nombreuses alerta l'opinion et demanda au maire l'interdiction du spectacle projeté. Ce premier mouvement, comme le veut le proverbe, était le bon.

Le maire allait interdire la représentation, lorsque le directeur du théâtre demanda la nomination d'une Commission devant laquelle serait projeté le film expurgé de certains détails particulièrement scabreux, ce qui fut fait. Après cette projection devant ce comité officieux de censure, celui-là même qui avait porté plainte, déclara que, grâce aux coupures opérées, le film était acceptable, et, à l'unanimité, le maire fut prié d'en autoriser la représentation.

Nous avons la liste des personnes qui émirent, à l'unanimité, cet avis. L'une d'elles, et non la moindre, est catholique, et même Tertiaire; une autre, sans aller jusqu'à porter le cordon de saint François, est catholique avec le minimum de pratiques requis; d'autres sont directeurs ou rédacteurs de journaux lus par les catholiques.

La représentation eut lieu, et elle fut précédée d'une réclame formidable de la part du journal lu par les catholiques : une page entière devenait l'affiche même du film ;

plusieurs articles en vantant les mérites et accablant de sarcasmes ceux qui, dans la ville et dans la France entière, menaient campagne contre lui, et étaient traités de faux vertueux, de Pères la Pudeur. Le journaliste allant même jusqu'à parler d'un curé breton dont il ne donnait pas le nom, qui, en chaire, aurait recommandé à ses paroissiens d'aller voir *le Rosier de Mme Husson* !

On reconnaissait bien que, même expurgé, le spectacle était « léger », qu'il présentait des « situations libertines », ne serait-ce que le lieu où se passait l'action et où un jeune homme jusqu'alors honnête était turlupiné, raillé, « déniaisé » par les pensionnaires de la maison, aux applaudissements de la salle tout entière. On admettait que « ce film n'est pas pour jeunes filles », et on se consolait facilement de leur présence en alléguant « qu'il n'y a pas de films pour jeunes filles » et qu'il faut cependant qu'elles aillent au cinéma, devenu une nécessité presque quotidienne.

On ajoutait enfin qu'on avait précédemment joué des pièces encore plus immorales, « qui auraient fait rougir un singe », sans soulever la moindre protestation.

On faisait remarquer qu'on avait auparavant « vu des pères et des mères bien pensants conduire leur tendre progéniture à des visions africaines où des dames moricaudes étaient singulièrement plus évocatrices et initiatrices que la scène la plus osée de la pellicule censurée, et on terminait par railler le « snobisme de la pudeur ».



De cette histoire vraie se dégagent deux leçons. C'est d'abord le laxisme inouï des familles catholiques en présence de représentations *foncièrement* mauvaises ; car ce qui rend immoral le film en question, ce n'est pas telle ou telle situation, tel ou tel détail obscène, c'est le sujet même, où la vertu, identifiée avec la niaiserie, est raillée dans un lieu de débauche par le personnel spécial de la maison.

Voilà l'immoralité grossière qui se déroule du commencement à la fin du spectacle et qui en provoque une autre aussi grande : l'applaudissement du public à ces scènes de l'initiation au vice. Que des catholiques aient pu trouver naturel et parfaitement acceptable un pareil sujet, n'est-ce pas une preuve que les consciences sont singulièrement blasées et le goût profondément perverti ?

Ce qui le prouve aussi, c'est la remarque que fait le journaliste-réclamiste que des pères et des mères « bien pensants » ont assisté auparavant à des spectacles bien plus immoraux, et en cela il dit vrai, car nous connaissons des familles fidèles habituées à la fois des églises et des cinémas grossiers quand ils ne sont pas révoltants.

Et que dire de ce Tertiaire de Saint-François qui se désiste si facilement de sa plainte, de laquelle, comme le re-

marque le journaliste, il ne restait plus qu'une énorme réclame en faveur du spectacle ?

Comme il serait temps d'en finir avec cette prétendue largeur d'esprit qui fait accepter semblables saletés et qui n'est que faiblesse et veulerie ; et aussi avec cette frénésie de spectacles qui fait que, lorsqu'il n'y en a pas d'honnêtes, on ne se fait aucun scrupule d'aller aux autres et même d'y amener ses enfants !

Tant qu'il en sera ainsi, le flot de l'immoralité ne cessera de monter, car on justifiera toujours un film foncièrement mauvais par la tolérance que l'on aura auparavant accordée à un film encore pire.

Etonnez-vous, après cela, que dans beaucoup de foyers même officiellement chrétiens il y ait de ces « demi-vierges » dont la seule description nous scandalisait jadis dans l'œuvre de Marcel Prévost, et que les « oies blanches » d'autrefois soient remplacées aujourd'hui par des oies encore plus oies, mais singulièrement noires !



Quant à la presse, on a vu par l'histoire que j'ai racontée combien elle se fait si souvent la complice, que dis-je ? la propagandiste, des spectacles les plus démoralisants. Ouvrez tel journal qui passe pour honnête, qu'y voyez-vous ? des chroniques sur les music-halls et leurs déballages de nudités qui font de leurs spectacles des attentats publics à la pudeur et devraient être interdits si le relâchement des esprits n'avait pas amené le relâchement des mœurs ; des articles de première page ou de la page artistique et littéraire, ou de journaux lus par la Société (avec un grand S) publient des articles-réclames en faveur de ces films immoraux, et en particulier du film *le Rosier de Mme Husson*, à côté d'autres articles sur des questions religieuses ou des œuvres charitables ou sociales.

En des pages illustrées, consacrées entièrement au cinéma, sont reproduites les scènes scabreuses faites pour allécher les lecteurs et, en faisant appel par l'image aux bas instincts, les attirer en masse aux pires spectacles. On se plaint avec raison des affiches immorales qui salissent nos murs, mais beaucoup de pages illustrées de certains journaux ressemblent tout à fait à ces murs, avec cette différence qu'elles pénètrent dans l'intimité du foyer et, négligemment laissées sur les tables du salon et du bureau, s'offrent aux regards de l'enfance et de la jeunesse.

Quand donc la famille honnête et chrétienne se ressaisira-t-elle pour se réformer elle-même, s'il y a lieu, et pour exercer une œuvre de salubrité autour d'elle et dans les journaux qu'elle reçoit ?

Jean GUIRAUD.

Un Chrétien bien élevé

— u s s u —

— Salue régulièrement Dieu son Père qui est dans les Cieux par la prière, matin et soir...

— Répond fidèlement au « rendez-vous » auquel le convie Jésus, son Sauveur, chaque dimanche, à l'église de sa paroisse...

— Arrive exactement à l'heure à la messe...

— Suit pieusement le Saint Sacrifice...

— Ecoute attentivement les instructions qui lui sont données du haut de la chaire de vérité...

— Ne lit pas impertinemment pendant le prône de son curé...

— Ne quitte l'Eglise seulement qu'après le dernier Evangile...

— Ferme la porte doucement en sortant comme en entrant...

— S'approche fréquemment des Sacrements, au moins à toutes les grandes fêtes...

— S'abonne exclusivement aux journaux catholiques...

— Verse annuellement son denier du Culte...

— Ne subventionne pas inconsciemment la mauvaise presse en achetant le journal antireligieux ou même neutre...

— Choisit uniquement l'Ecole catholique pour ses enfants...

— Soutient généreusement les Œuvres de sa paroisse en assistant fidèlement aux séances récréatives de sa Salle paroissiale... qu'il considère comme son Œuvre... et dont le succès dépend de lui...

— Ne scandalise pas imprudemment son prochain en fréquentant les salles de cinéma ou de théâtre où sont bafouées l'innocence, l'honnêteté et la vertu...

Système E...

Il y a un système D., breveté S. G. D. G., système de paresse, de facilité, qui excuse l'incurie, l'insouciance ; à quoi bon se donner du mal, faire de l'ordre, puisqu'on se... débrouillera ?

Le système D a des avantages cependant qu'il faut reconnaître ; il permet à peu près de sortir du désordre qu'il a fait naître. Tout compte fait, c'est un système misérable, et les Français auraient grand tort de s'en faire un titre de gloire.

En voilà assez ; laissons D et passons au système E.

Ça nous changera : en mieux.

Le système E, pas encore « breveté », mais qui le sera, c'est le seul qui soit digne des Jeunes, et, si l'on comprend bien les choses, c'est celui qu'enseigne la Fédé.

E... effort : voilà qui compte et qui trempe un caractère. Avec ça aussi on se tire d'affaire, et on se rend capable de faire mieux dans une autre circonstance. L'effort discipliné, c'est l'entraînement, et ce n'est pas à des sportifs qu'il faut expliquer les effets de l'entraînement.

E... énergie. L'énergie, la vigueur d'âme ; ce quelque chose qui du fond transparait au dehors, qui donne de l'allure, un air décidé ; qui met une flamme dans les yeux et qui, donnant du ton aux muscles du visage, imprime à celui-ci son caractère « énergique ». L'énergie, le contraire de la mollesse ; le type à cran, opposé au type flasque.

E... élan. En terme de sport, ce qui fait qu'on saute plus haut et plus loin. En style moral aussi, ce qui fait qu'on va plus loin et plus haut dans le bien, vers le parfait.

Ce que nous sommes loin de l'odieux système D !

Qui s'inscrit pour l'entraînement au système E... ? ce qui veut encore dire : « E...patant » et qui l'est !

Souscription pour notre Cinéma Parlant

Mme T.	100 fr.
M. et Mme Le Martret	100 fr.
M. et Mme Guichard	100 fr.
M. et Mme Cellier	100 fr.
Madame Suzanne	100 fr.
M. et Mme Poirier	50 fr.
Madame Bruchet	50 fr.
M. et Mme Le Bras	30 fr.
Madame Guéguen	30 fr.
Madame Roué	25 fr.
Madame Floch	20 fr.
Madame Bernicot	20 fr.
M. et Mme Le Nir	10 fr.
Mme Le Guillou	10 fr.

Total général 2.295 fr.

Cordial merci aux généreux donateurs qui comprennent notre apostolat et les sacrifices que nous impose la lutte contre le mauvais cinéma.

Merci aussi à tous ceux qui assistent chaque dimanche à nos séances et nous aident à couvrir les frais énormes de nos programmes de cinéma parlant.

Les abonnés du « Cette » domiciliés hors de Brest sont priés de nous adresser le montant de leur abonnement pour 1933.

Les illustrés pour enfants

Les enfants aiment les illustrés : ils ont, en effet, un attrait tout particulier pour les images et les histoires. Pour satisfaire le goût de ces jeunes lecteurs il existe de nombreux illustrés. A l'étalage des boutiques populaires, à la devanture des bibliothèques des gares et des kiosques, des illustrés de toute sorte attirent, saisissent leurs regards par leur couverture illustrée.

Les enfants peuvent-ils acheter indistinctement ces illustrés ? Non, car il y en a beaucoup de mauvais et peu de vraiment bons. Et c'est là qu'est le danger. Les enfants ne savent pas discerner quels sont les bons des mauvais. Ils lisent les premiers venus et souvent ils choisissent les pires, qui sont les mieux parés. C'est un fait d'expérience. Quels sont, en effet, les illustrés que nous trouvons trop souvent hélas ! entre les mains de beaucoup d'enfants ? *Le Cri-cri, le Petit Illustré, l'Intrépide, l'Epatant, les Histoires en images, le Film complet* et d'autres du même genre. Or, ce sont, dit l'abbé Bethléem, le directeur de la « Revue des lectures », des publications mauvaises, soit parce qu'elles intoxiquent, abêtissent, atrophient ou étioilent l'âme de l'enfant, soit parce qu'elles proviennent d'une officine pornographique et d'origine allemande.

Comment ces illustrés nuisent-ils à l'âme des enfants ?

C'est d'abord par les histoires de crimes, les scènes de sauvagerie, les détails sanguinaires qui y sont racontés. L'ouvrage de M. Pigelet : *la criminalité juvénile en France* est rempli d'aveux où les jeunes assassins affirment avoir puisé dans leurs souvenirs de romans policiers l'idée de leurs forfaits.

Sans doute, la grande majorité des lecteurs assidus de ces publications n'en arrivent pas jusque là, mais il est hors de doute que spectacles et lectures de sang exercent une influence déprimante. Même si une certaine déchéance ne s'en suit pas, il y a toujours le grand danger de voir la conscience enfantine se familiariser avec l'idée du mal.

Un second danger de ces illustrés provient du fait que les auteurs cherchent à capter la curiosité de l'enfant en excitant en lui des émotions violentes : l'histoire du temple des araignées, telle qu'elle est racontée dans *l'Intrépide* du 10 août 1930, décrivant avec détails le supplice d'un homme livré en proie à des centaines d'araignées, est de nature à créer chez l'enfant une excitation violente de la sensibilité. « L'horrible présente, cette particularité qu'il accapare toute l'attention, tend à annihiler la volonté et à réduire la personnalité à un système nerveux violemment agité. » (Congrès contre pornographie, 1912, p. 68).

Or, plusieurs des illustrés que nous avons signalés plus haut, en particulier *l'Intrépide* et *l'Epatant*, se plaisent à narrer des aventures ineptes et effroyables, pleines de mystère.

Troisième danger de ces illustrés: les bandits rendus sympathiques.

C'est déformer le sens moral de l'enfant que de le pousser à admirer un bandit, un aventurier brutal ou sans scrupules. Or, dans bien des romans d'aventures, le criminel y est nettement sympathique, ou bien, tout en étant puni à la fin de l'histoire, il apparaît pourtant comme plus audacieux, plus débrouillard, plus spirituel que les autres; on peut être sûr que l'admiration du petit lecteur ira plus facilement à cette amusante canaille qu'aux ternes honnêtes gens.

Un quatrième danger c'est que plusieurs de ces illustrés donnent aux enfants le goût des aventures irréelles. Ces illustrés s'égarent dans la chimère et l'absurde, donnant de la vie une idée conventionnelle et fausse au point de dégoûter l'enfant des devoirs de la vie présente.

Combien finissent par croire que le plus bel emploi de la vie est de chasser le hison ou de scalper les Peaux-Rouges. Combien, séduits par une vie d'apparence si différente de la monotonie de l'atelier ou du collège, ont été tentés de s'évader de chez eux pour courir à leur tour la belle aventure!

Le dernier danger que nous signalons — on pourrait en trouver d'autres — c'est l'abus de l'argot et de la laideur. Certains illustrés, en particulier l'Epatant, semblent s'être fait une spécialité des mots sordides et des caricatures exagérées.

« J'ai la nostalgie du S'clasto » soupire un bagnard et les termes les plus vulgaires sont d'un usage fréquent dans cette publication. Quant aux affreux barbouillages, tenant lieu de dessins, on ne peut concevoir pire horreur.

Parents chrétiens, soyez sévères pour les lectures de vos enfants. Ne leur permettez pas de lire ces publications niaises et dépravantes. Faites-leur lire de bons illustrés.

En voici quelques titres:

Pour les filles : *Lisette, La Semaine de Suzette, Bernadette, L'Etoile Noëliste*

Pour les garçons: *Pierrot, Guignol, l'Echo du Noël, Le Sanctuaire.*

Pour les garçons et pour les filles: *Cœurs vaillants.*

LE CENSEUR.



CALENDRIER

PAROISSIAL

FEVRIER



- 1 *Mercredi* S. Ignace, évêque et martyr. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Union Catholique.
- 2 *Jeudi* *Purification de la Sainte Vierge.* Messes basses à 6 h., 7 h., 7 h. 30 (messe de communion pour les enfants) et à 8 h. et 9 h. Bénédiction des cierges, Procession, Grand'messe. A 20 heures, Vêpres et Salut. A 21 heures, Adoration Nocturne.
- 3 *Vendredi* S. Gildas, abbé. Heure sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi* S. André Corsini, évêque.
- 5 *Dimanche* *Cinquième après l'Epiphanie.* A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 *Lundi* St Tite, évêque. A 17 h., réunion ds Tertiaires.
- 7 *Mardi* St Romuald, abbé. A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 8 *Mercredi* St Jean de Matha, confesseur.
- 9 *Jeudi* St Cyrille d'Alexandrie, confesseur et docteur.
- 10 *Vendredi* Ste Scolastique. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 *Samedi* Apparition de N.-D. de Lourdes. Salut à 20 h.
- 12 *Dimanche* *Septuagésime.* A 17 h. 30, Vêpres. Prières de la Confrérie des Trépassés. Salut.
- 13 *Lundi* De la férie.
- 14 *Mardi* St Valentin, martyr.
- 15 *Mercredi* SS. Faustin et Jovite, martyrs.
- 16 *Jeudi* De la férie.
- 17 *Vendredi* St Guévroc, abbé.
- 18 *Samedi* Office de la Sainte Vierge.
- 19 *Dimanche* *Sexagésime.* A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 20 *Lundi* De la férie.
- 21 *Mardi* De la férie. A 14 h. 30, réunion des Ligueuses.
- 22 *Mercredi* Chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23 *Jeud* St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur.
- 24 *Vendredi* St Mathias, apôtre.
- 25 *Samedi* Office de la Sainte Vierge.
- 26 *Dimanche* *Quinquagésime.* Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. Quête pour l'Eglise. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 27 *Lundi* De la Férie. L'exposition du Saint-Sacrement commencera à 8 h. 30 et se terminera à 17 h. 30 par le chant des Vêpres et le Salut.
- 28 *Mardi* St Ruellin, évêque. Exposition du Saint Sacrement à 8 h. 30. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.



La VOCATION

Le trait suivant est raconté dans la vie de Dom Bosco, célèbre en France aussi bien qu'en Italie, sa patrie, par ses vertus et par les œuvres magnifiques qu'il a créées.

En 1884, une dame de l'aristocratie de Turin, accompagnée de son plus jeune fils, vint trouver Dom Bosco. C'était une visite d'amitié. La famille était réputée pieuse, et non sans raison, puisque son chef, chargé d'affaires du gouvernement piémontais, était rentré volontairement dans la vie privée, après l'attaque de Rome et la brèche de *la Porta Pia*.

Dom Bosco, avec sa bonté ordinaire, demanda des nouvelles de toute la famille, et finit par dire :

« Et qu'allez-vous faire, Madame de votre fils aîné ? »

— Il suivra la carrière diplomatique, comme son père.

Bien. Et le second ?

— Oh ! celui-là est à l'Ecole militaire ; il travaille pour devenir général, et il serait le premier de notre famille à ne pas réussir.

— A merveille ! Et celui-ci ? (Dom Bosco désignait le petit garçon qui accompagnait sa mère). Celui-ci ne serait-il pas un futur prêtre ?

A ce mot de *prêtre*, la noble visiteuse, atterrée, demeura un instant sans voix ; puis, comme ranimée par la fureur, elle s'écria : « Prêtre !.. Jamais !.. J'aimerais mieux le voir mourir ! »

Dom Bosco, profondément attristé par cette réponse, essaya de ramener la pauvre femme à de meilleurs sentiments ; il lui fait observer avec douceur que ce mot, prononcé par lui, n'est pas une sentence... Peine perdue ! Et la malheureuse mère se retire bouleversée.

Huit jours après, Dom Bosco la voit reparaitre, baignée de larmes : « Dom Bosco, venez vite... mon enfant... celui que je vous ai amené... il se meurt !.. »

On arrive dans la chambre du petit moribond ; celui-ci prend la main de Dom Bosco, et la baise avec respect. Les médecins qui sont là déclarent ignorer la nature du mal qui emporte l'enfant.

Le jeune malade a tout entendu. Il appelle sa mère :

« Maman, je sais, moi, pourquoi je meurs... Rappelez-vous... chez Dom Bosco... Pauvre maman ! vous avez préféré me voir mourir plutôt que de me donner à Dieu... et le bon Dieu me prend »

Dom Bosco ne put que préparer la famille à accepter la dure épreuve. Il promit de faire prier, et se retira profondément ému.

On ne tarda pas à venir lui apprendre que la leçon divine était complète : l'enfant était mort.

Ce n'est plus comme dans le temps !

Vous entendez cela tous les jours !..

Ce n'est plus comme dans notre temps. Oh ! dans notre temps, disent avec amertume les parents sérieux, les enfants n'étaient pas si désobéissants ; dans notre temps, les jeunes gens n'étaient pas si musards ; dans notre temps, les jeunes filles n'étaient pas si effrontées, etc., etc...

Il n'est pas inutile de donner l'explication de cette différence entre ce qui se passait autrefois et ce qui se passe aujourd'hui. C'est bien simple :

Posez-vous franchement cette petite question : « Tous les parents d'aujourd'hui sont-ils comme dans le temps ? »

Répétez encore : « Tous les parents sont-ils aujourd'hui comme autrefois aussi vigilants, aussi attentifs à veiller sur leurs enfants, sur leurs compagnies, sur leurs lectures, sur leurs sorties ? »

Répétez de nouveau : « Tous les parents sont-ils aujourd'hui comme dans le temps, aussi fidèles à leurs devoirs de Religion, aussi soucieux de donner à leurs enfants l'exemple des pratiques religieuses : prière en famille, assistance à la messe, respect du vendredi, fréquentation des sacrements, sanctification du dimanche, etc. »

Oui : « Tous les parents sont-ils aussi attentifs que « dans le temps » à bien élever leurs enfants ? »

« Tous les parents sont-ils, comme dans le temps, préoccupés des idées qu'on met dans la tête de leurs enfants ? »

Alors, répondez et dites que vous voyez clairement la différence entre aujourd'hui et « dans le temps » : Si les enfants ne sont plus ce qu'ils étaient « dans le temps », c'est que ceux qui les élèvent ne sont plus comme « dans le temps ».

La Vie

— usen —

Il y a foule compacte, aujourd'hui, dans notre petit théâtre de province! On se bouscule, on fait queue, on se presse... Toute la « fonderie » est là, le « tissage » aussi..., en casquette, en espadrilles... Ces Messieurs des bureaux... faux-cols... manchettes... Les « petites mains » du Bonheur des Dames, tout le monde est là, vous dis-je ! Jamais troupe de passage n'aura connu pareil succès, jamais le concierge qui constitue « le bureau » à lui tout seul, n'aura été pareillement sur les dents.

Quelle est donc cette troupe célèbre ?

Quel est donc son programme ?

La troupe ? — M. Hégésippe, conférencier !

Le programme ? — « Grande Conférence sur la Science en face du problème de la Destinée. »...

Et dans la morne platitude de la vie provinciale, l'événement est énorme !

Et Hégésippe fait recette !

✱

Or, le voici en scène « pour le un » !

C'est un petit homme rondet, rougeaud, ventripotent, congestionné, dans un col trop étroit qui le gêne, et une cravate qui ne tient pas en place... menton à la Napoléon, très bas de plafond... volonté de fer au service du néant !...

Et il commence ! Six cents paires d'yeux suivent les évolutions grotesques de ce petit homme qui se fait fort de démontrer, lui Hégésippe, que toutes les religions sont en faillite, que la vie est une farce, qu'il faut la faire *courte et bonne*, puisque tout est fini au tombeau... que quand on est mort tout est mort... En connaissez-vous des morts qui soient revenus faire un tour au pays ?... Alors, pourquoi les inégalités sociales ?... La Libre-Pensée va mettre ordre à tout cela. Détachant bientôt les yeux des utopies de « l'au-delà », des étoiles du Ciel, elle procurera, sur les ruines des dogmes religieux, le bonheur des peuples et le paradis sur la Terre !...

Et... dzimm... et boum... et vlan ! Hégésippe, assis, éponge son vaste crâne !

Et plus d'un mouleur à la figure enite, aux cils brûlés par la flamme du four, pense que le « bonhomme » n'a pas trop mal parlé.

✱

Mais voici le « deux » inattendu !

Une femme, jeune encore, en grand voile de deuil, s'avance vers les feux de la rampe, tenant par la main un petit garçon tout frisé et tout pâle d'inquiétude...

Dans le bruyant succès de l'enlevante péroraison, l'apparition de ce noir fantôme est passée inaperçue... Mais, de sa main gantée, la jeune femme demande le silence. Elle va parler... elle parle !...

— Veuve à 28 ans d'un sous-officier tué à la guerre, je viens vous demander, monsieur le Conférencier, comment vous appréciez la conduite de mon mari..., qui, si naïvement, a sacrifié son « paradis terrestre » pour la délivrance du Pays ?...

Je n'avais qu'un amour au cœur, monsieur : ma vie est désormais brisée... Je vous demande ce que la Libre-Pensée, qui m'enlève l'espérance du Ciel, où l'on se retrouve, me donnera, pour refaire, sur la terre, mon bonheur perdu et me garder le courage d'élever cet enfant ?...

La femme attendait... Il y eut un long silence ; les « petites mains » versaient des larmes !..., la « fonderie » mordillait ses moustaches !..., le « tissage » toussotait !...

Hégésippe, congestionné, se tortillait comme un goujon, replaçait nerveusement sa cravate dans l'axe du plastron, remuait fébrilement ses paperasses, tirait sa montre, faisait des signes désespérés..., et, finalement, sous les huées conjuguées de la fonderie et du tissage, sous le froid regard de mépris de la jeune Française, Hégésippe disparaissait... par le « côté jardin »...

U. MILLY.

— usen —

Le Blasphème

Comme il est pénible d'entendre à la maison, au coin des rues, au travail, et souvent même dans des réunions d'enfants, proférer des blasphèmes ! Même au point de vue humain, le blasphème est inconvenant et odieux. Jurer ! c'est grossier, c'est d'une mauvaise éducation. Et pour s'abstenir du blasphème, il n'est pas nécessaire d'être chrétien : il suffit de se respecter soi-même et d'avoir un peu de savoir-vivre. Un homme bien élevé le bannira de ses lèvres, car c'est un outrage à la politesse.

Et, du reste, pourquoi blasphémer ? Pour quel motif ? Dans quel but ? Se croirait-on un homme supérieur parce qu'on jette le blasphème au vent ? Mais le dernier des sots ne peut-il pas faire autant ?

Il est pénible d'entendre un homme blasphémer ; c'est un scandale répugnant quand une femme s'y livre ; mais rien n'impressionne aussi désagréablement que d'entendre un enfant jurer. Et ce n'est pas rare cependant de voir des enfants, même des plus petits, tenir des propos abjects et répéter les plus horribles blasphèmes. N'est-ce pas souvent la faute des parents dont les paroles devraient toujours être irréprochables et qui, parfois, sont les premiers à rire de ces blasphèmes, de ces propos sacrilèges prononcés par leurs enfants, au lieu de les réprimander sévèrement, s'il le faut, et de leur interdire toute parole déplacée, et toute fréquentation qui pourrait les exposer à prendre de mauvaises habitudes ? Un chef de maison, soucieux de bien élever ses enfants ne devrait jamais tolérer en sa présence des conversations honteuses ou blasphématoires. Dieu est le meilleur des maîtres et le plus tendre des pères : chacun se doit donc de l'aimer et le respecter partout et toujours.

NOS SÉANCES

I. — Cinéma parlant

Dimanche 5. — Cinéma.

Dimanche 6. — A 14 heures et à 20 h. 30.

Dimanche 12. — A 14 heures et à 20 h. 30.

Prix des places : 5 fr, 4 fr, 3 fr. — Enfants : demi tarif.

N. B. — Nous n'avons pas encore reçu les programmes des Séances des 5 et 12 Février.

II. — Cinéma muet

Jeudi 16 Février : A 14 heures et à 20 h. 30.

« TERRES FAROUCHES »

d'après le roman de Mme Barrère-Affre.

Ce film sera précédé d'une Causerie sur l'Apostolat Franciscain par le R. P. Danveau, et d'un film documentaire sur les Missions Franciscaines au Maroc.

Prix des places — *En matinée* : Grandes Personnes 2 frs, Enfants 1 franc.

En Soirée — 3 francs et 2 francs.

III. — Théâtre

Jeudi 9 Février — A 14 h et à 20 h. 30.

SEANCES des GUIDES DE FRANCE.

a) *Chant des Jeannettes.*

b) *Feu de camp*, par les Guides.

c) *Film passionnant sur la vie des Guides.*

Prix des places — Grandes personnes : 5 frs ; Enfants : 3 frs. pensionnats : 2 frs — Location Maison Sinou.

Dimanche 13 Février. — A 14 h. et à 20 heures 30.

par la troupe des Jeunes Gens du Patronage.

« LE COFFRE-FORT »

comédie bouffe en 3 actes de Daniel Auschitzky.

« LES DEUX AVEUGLES »

opérette de J. Moinaux.

« L'ORPHEON DES MIRLITONS »

Saynète enfantine avec évolutions et chœurs.

Prix des places : 3frs et 2 frs — Enfants : demi tarif.

Dimanche 26 Février — A 14 heures et à 20 heures 30.

Séances théâtrales par le Patronage des Jeunes Filles.

« IOUDITTA ou LA PETITE MARCHANDE DE KESSERAS »

Drame

« RUSE », saynète.

Prix des places : 3frs et 2 frs — Enfants : demi tarif.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Alain-Marcel-Armand Cévaër — Joëlle-Renée-Paule Carroff — Aibert-Alain-René Quémeneur — Hervé Le Guillou — Henri-Jean-Noël Cousin — Anne Pierre — Jean-Baptiste-Paul Mathieu Bossennec — Jean-Victor Le Lann.

MARIAGES

Yves-Nicolas-Jacques-Marie Labous et Yvette-Jeanne-Françoise Clech. — Paul-Jean-François-Marie Paugam et Marie-Perline Coulm. — Paul Jestin et Marie-Claudine-Madeleine-Catherine Baron. — Melchior-Ernest Duc et Victoire-Aline-Marie Bouilliant. — Jean-Yves Galliou et Jeanne-Amélie-Marie Pauthier.

DECES

Chantal de Froissard de Broissida, 5 mois. — Mlle Gourvennec, 20 ans. — Mme Savina Joséphe, 70 ans. — Le Lann Jean-Victor, 1 jour.

Le Pape et la Paix

Jamais le monde n'avait subi avec autant d'acuité les répercussions d'une guerre et jamais les peuples, par leur égoïsme, n'avaient tant exaspéré les situations. Jamais une nation n'avait été à ce point éprouvée et jamais elle n'avait oublié si vite les terreurs d'une lutte de quatre ans. Jamais on n'avait tant parlé de désarmement, et jamais les gouvernements n'avaient réalisé tant d'armements. Jamais on n'avait ainsi montré le rameau d'olivier, tout en forgeant des canons par derrière, jamais les chimistes n'avaient trouvé d'armes si redoutables, jamais les savants n'avaient apporté à l'homme de si épouvantables moyens de destruction. Jamais la surproduction, le chômage, les faillites n'avaient tant restreint les échanges commerciaux et jamais les pays n'avaient élevé tant de barrières douanières !

Et c'est dans cette atmosphère surchauffée, qu'il y a quelques années, un imprudent a jeté le mot : « La guerre est proche. » Et depuis, les peuples affolés, les gouvernements inquiets cherchent, de toutes parts, à éviter cette guerre. L'efficacité terrible des moyens d'action en ferait, en effet, pour

le vainqueur, comme pour le vaincu, une véritable catastrophe.

Tous les moyens ont été mis en œuvre pour parer à cette redoutable éventualité. La seule idée qui a donné le jour à une réalisation est celle du tzar Nicolas II qui créa la Cour permanente d'arbitrage de La Haye. Depuis la guerre, cette cour a été doublée de la Société des Nations, immense organisme qui embrasse pour ainsi dire toutes les relations internationales, politiques et financières, commerciales et industrielles. La Société des Nations a pour but de relier les nations entre elles, de régler les différends, d'améliorer la situation actuelle. Or, depuis plus de cinq ans, la S. D. N. s'est surtout occupée de réaliser une paix ferme, d'assurer une base solide à l'accord définitif des nations. Mais hélas ! la formule magique est introuvable ; les conférences, les traités se sont succédés et, après chacun, l'œuvre est à refaire : Washington, Locarno, le Plan Young, le Pacte Kellog, autant de garanties trop hâtives pour être solides. Et la Société des Nations ne s'est trouvée jusqu'ici que devant des conflits de petite importance. Que sera-ce quand elle se trouvera devant une affaire comme celle de Seravejo ? Que peut-on attendre d'un organisme qui ne possède pas de moyen de faire respecter ses décisions ? Car ici est le défaut de la cuirasse. L'égoïsme et l'intérêt ont toujours été malheureusement les seuls mobiles de la politique... ou presque. Et la Nation contre qui la S. D. N. prononcera un arrêt, se jugeant lésée, enverra au loin Pacte Kellog... et autres chiffons de papier ! Si encore la S. D. N. était une force morale. Mais ses arbitres seront dans chaque affaire, juge et partie. L'impartialité complète est impossible à obtenir, car toujours dans un conflit, chaque membre de la S. D. N. verra un parti à prendre, le plus favorable pour son pays.

Si cependant, de tous nos efforts, nous devons aider... les utopistes, car ils arriveront peut-être à une solution, nous ne devons pas nous endormir sur les deux oreilles dans un optimisme béat. Cherchons plutôt un efficace « parabellum ».

Ici encore l'histoire « Témoin du passé » va être « le guide de l'avenir ». Remontant au XVII^e Siècle, nous trouvons le fameux « Tribunal des Maréchaux », créé par Louis XIV pour régler les différends survenus entre les nobles et plus spécialement pour juger les points d'honneur et abolir peu à peu la pratique des duels. L'efficacité de ce Tribunal se montra très grande : tout d'abord, le fait, pour le condamné, d'être jugé par ses pairs donnait plus de poids à la sentence. Enfin, le Tribunal disposait de la force armée pour faire respecter ses arrêts.

Remontant plus loin encore, nous trouvons l'institution au XI^e Siècle de « la Trêve de Dieu ». Son but était, comme plus haut, d'éviter les querelles entre Seigneurs, qui, au lieu de se terminer par des duels, comme sous Louis XIV, se ré-

glaient en de véritables expéditions guerrières. Le système de cette trêve était le suivant : le conflit déclaré entre deux seigneurs, aucun d'eux n'avait le droit de commencer les hostilités avant quarante jours. Pendant ce délai, le roi ou le vassaux des seigneurs s'entremettaient et tâchaient de concilier les intérêts opposés. Il était bien rare qu'au bout des quarante jours, le désaccord n'ait été réglé.

Ces trois sortes d'arbitrages sont, à peu près, les exemples typiques des solutions entreprises pour avoir la paix depuis qu'il y a des guerres. Eh ! bien, le résultat est là : la guerre n'a jamais pu être évitée. Pourquoi ? Tout d'abord, parce que, bien souvent, les tribunaux d'arbitrage, la S. D. N. par exemple, ont manqué des moyens de faire respecter leurs décisions : ces moyens sont bien difficiles à acquérir, car, si l'on abuse de la force, on risque de provoquer la guerre en voulant l'éviter. D'autre part, des remèdes, comme la trêve de Dieu, très salutaire dans des conflits restreints, perdent de leur efficacité dans des conflits plus amples, où les passions en jeu n'écoulent plus rien.

La véritable raison de l'échec des tentatives pacificatrices dans le monde est unique : nous l'avons trouvée, tout à l'heure, pour la Société des Nations : il n'y a pas à la base de ces tentatives *une force morale*. Or, il n'y a qu'une seule force morale au monde : c'est l'Eglise. Et depuis dix ans surtout, les gouvernements affectent d'ignorer l'Eglise. Certains même s'en écartent résolument. Comment alors réaliser la paix ?

En offrant une place prépondérante à l'avis du vicaire de Jésus-Christ, dont le but est bien la paix. Le Christ n'a-t-il pas dit à ses apôtres, à Saint Pierre, et, par lui, à la lignée des Papes : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ? » Ce devoir, cette garde, l'Eglise travaille de son mieux à en assurer la continuité. Que de fois le Pape ne s'est-il pas élevé contre les horreurs de la guerre ? Que de fois n'a-t-il pas essayé, comme Benoît XV, par exemple, de concilier les intérêts en lutte ? Que de fois enfin n'a-t-il pas, comme Pie X, condamné la guerre et béni la paix ?

Souvent d'ailleurs l'autorité suprême et le jugement du Pape ont été requis par les gouvernements pour arbitrer des différends.

L'esprit remarquable de Léon XIII eût ainsi l'honneur d'éviter maints conflits, en posant son arbitrage, *toujours accepté*.

En 1885, dans l'affaire hispano-allemande des Iles Carolines ;

en 1890, entre le Portugal et l'Angleterre, puis entre le Portugal et le Congo indépendant ;

en 1895, entre l'Angleterre et le Venezuela, et entre Haïti et Saint-Domingue.

Sous le règne de Pie X enfin, le cardinal Bavona, nonce

apostolique, arbitra, de 1905 à 1910, le conflit qui séparait le Brésil, d'une part, le Pérou et la Bolivie, d'autre part.

La Papauté peut donc avoir une grande part dans la pacification mondiale. Je dirais même qu'elle doit avoir la plus grande, car elle seule, éternellement la même au-dessus des disputes de ce monde, elle peut mener à bien une œuvre de si longue haleine.

Or, sans être mêlée directement à l'œuvre entreprise par les diplomates européens, Elle a jugé, encouragé, condamné suivant les cas. Voilà qui va nous renseigner sur les tendances, sur la méthode et sur la voie dans laquelle s'est engagé le Très Saint Pie XI, dont la devise est:

« Pax Christi in regno Christi ».

(à suivre).

Page amusante

I. — UN PROBLEME!!! — Avec une vieille stupéfaction, nous avons lu le texte d'un problème, qui vient d'être donné aux élèves de la classe de cinquième du lycée Clémenceau. Le voici:

« Sur une piste circulaire de 25 centimètres, de diamètre, une mouche et une fourmi font une course de vitesse. Le pas de la fourmi est de 0 m.m. 5 et 3 de ses pas valent un pas de la mouche. La fourmi fait 2.000 pas en deux minutes et la mouche 500 seulement. Sachant :

« 1°) Que l'épreuve se court sur 300 mètres;

« 2°) Qu'au bout de huit heures la mouche se met à tricher et vole en une seconde au point diamétralement opposé, tous les deux tours à partir de cet instant;

« 3°) Qu'au même moment, la fourmi se foulant une patte, ne fait plus que 1.200 pas en 2 minutes, on demande quelle est la gagnante de la course, et lorsque l'épreuve s'arrête on demande:

« 1°) Les temps des concurrents;

« 2°) Le chemin réel parcouru par la mouche;

« 3°) Le nombre de tours de piste fait par la fourmi? »

Qu'en pensez-vous?

De deux choses l'une, ou bien les élèves de cinquième du lycée de Nantes sont de rudes gaillards.

Ou bien les professeurs ont des accès de gaminerie, égaux, pour le moins, à ceux de leurs pupilles.

Quant à vous, lecteurs, si vous n'avez rien à faire dimanche, essayez toujours de trouver la solution.

(Recueillis par le *National de l'Ouest*).



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Mariage Chrétien (suite). — II. Danses et surprises-parties. — III. Lui... et lui. — IV. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — V. Ordonnances concernant l'abstinence et le jeûne. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Les Cendres. — VIII. « Cœurs Vaillants ». — IX. Page du poète. — X. Le Pape et la paix (suite). — XI. Nos séances. — XII. J'ai entendu une cloche. — XIII. Glânes.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

Facilité croissante des divorces

Mais, comme nous l'avons déjà relevé, Vénérables Frères, ce qui empêche surtout cette restauration et cette perfection du mariage établies par le Christ Rédempteur, c'est la facilité sans cesse croissante des divorces. Bien plus, les fauteurs du néopaganisme, nullement instruits par une triste expérience, continuent à s'élever avec une âpreté toujours nouvelle contre l'indissolubilité sacrée du mariage et contre les lois qui la favorisent; ils insistent pour obtenir l'autorisation légale du divorce, afin qu'une autre loi, et une loi plus humaine, se substitue aux lois vieilles et périmées.

Ils énoncent d'ailleurs des causes nombreuses et diverses: les unes tirées du vice ou de la faute des personnes, les autres situées dans les choses (ils appellent les premières des causes subjectives et les secondes des causes objectives); enfin,

tout ce qui peut rendre la vie en commun trop pénible et désagréable. Ces causes de divorces et ces dispositions légales, ils veulent les justifier par de multiples raisons : tout d'abord le bien des deux époux, soit que l'un soit innocent et qu'en conséquence il ait le droit de se séparer du coupable, soit qu'il soit criminel, et qu'il doive, pour ce motif, être écarté d'une union pénible et contrainte; puis, le bien des enfants, dont l'éducation est viciée et demeurée sans fruit, qu'offensent trop facilement les discords des parents et leurs autres méfaits, et qui sont ainsi détournés de la voie de la vertu; le bien commun de la société enfin, qui réclame d'abord la totale extinction des mariages incapables de réaliser ce que la nature a en vue; qui réclame ensuite la légalisation des séparations conjugales, soit pour éviter les crimes que laissent aisément craindre la vie en commun ou les rapports continus de ces époux, soit pour mettre fin aux affronts infligés, avec une fréquence croissante, aux tribunaux et à l'autorité des lois, étant donné que les époux, pour obtenir la sentence désirée en faveur de leur divorce, ou bien commettent à dessein les délits pour lesquels le juge, aux termes de la loi, pourra rompre leur lien, ou bien, devant le juge, qui sait fort bien à quoi s'en tenir, s'accusent insolument, avec mensonge et parjure, d'avoir commis ces délits. Les auteurs du divorce clament qu'il faut absolument conformer la loi à ces nécessités, aux conditions changées des temps, aux opinions des hommes, aux institutions et aux mœurs des Etats: autant de raisons qui, même prises à part, mais surtout réunies en faisceau, leur semblent prouver surabondamment que le divorce, pour certaines causes déterminées, doit absolument être autorisé.

D'autres vont encore plus loin : à leur sens, le mariage est un contrat purement privé, et, comme tous les autres contrats privés, il doit être absolument abandonné au consentement et au jugement privé des deux contractants, il doit donc pouvoir se rompre pour n'importe quelle cause.

Vanité des objections contre l'indissolubilité du mariage

Mais contre toutes ces insanités se dresse, Vénérables Frères, une loi de Dieu irréfutable, très amplement confirmée par le Christ, une loi qu'aucun décret des hommes, aucun édit des peuples, aucune volonté des législateurs ne pourra affaiblir : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point. » Que si, prévariquement, l'homme a opéré cette séparation, son acte est sans aucune valeur ; et il en résultera ce que le Christ a clairement confirmé : « Quiconque renvoie son épouse et en prend une autre commet un adultère ; et quiconque prend la femme renvoyée par son mari commet un adultère. »

Ces paroles du Christ s'appliquent à n'importe quel mariage, même seulement naturel et légitime ; car cette indissolubilité convient à tout vrai mariage, qui, du même coup,

pour la rupture du lien, est soustrait à ce bon plaisir des parties et à toute puissance séculière.

Il faut pareillement rappeler le jugement solennel par lequel le Concile de Trente a réprouvé ces choses sous peine d'anathème : « Si quelqu'un dit, qu'à cause de l'hérésie, ou à cause des difficultés de la vie en commun, ou à cause de l'absence systématique d'un époux, le lien du mariage peut être rompu, qu'il soit anathème » ; et : « Si quelqu'un dit que l'Eglise s'est trompée quand elle a enseigné et lorsqu'elle enseigne, conformément à la doctrine évangélique et apostolique, qu'à raison de l'adultère d'un des époux le lien du mariage ne peut être rompu et qu'aucun des deux, même l'époux innocent, ne peut, du vivant de l'autre époux, contracter un autre mariage, et que celui qui, ayant renvoyé sa femme adultère en prend une autre, commet un adultère, et pareillement celle qui, ayant renvoyé son époux, s'est unie à un autre : qu'il soit anathème. »

Que si l'Eglise ne s'est pas trompée et si elle ne se trompe pas quand elle a enseigné et quand elle continue à enseigner ces choses, et s'il est certain, en conséquence, que le lien du mariage ne peut pas même être rompu par l'adultère, il est évident que toutes les autres causes, beaucoup plus faibles, de divorce, que l'on pourrait présenter et que l'on a coutume de présenter, ont bien moins de valeur, et qu'il n'en faut tenir aucun compte.

Au surplus, il est facile de réfuter les arguments que Nous avons entendu tirer d'un triple chef contre la fermeté du lien conjugal. Tous ces inconvénients sont écartés et tous les périls éliminés si, en ces conjonctures extrêmes, l'on permet la séparation imparfaite, c'est-à-dire ne comportant pas la rupture du lien : l'Eglise l'autorise par les claires formules des canons qui légifèrent sur la séparation du lit, de la table et de l'habitation. Quant aux causes de ce genre de séparation, aux conditions, au mode et aux précautions propres à satisfaire à l'éducation des enfants et au salut de la famille, et pareillement pour tous les inconvénients soit pour l'époux, soit pour les enfants, soit pour la communauté civile elle-même, il appartiendra aux lois sacrées de statuer pour y parer dans la mesure du possible ; et, en partie du moins, cela appartiendra aussi aux lois civiles pour ce qui regarde les aspects et les effets civils de ce genre de séparation.

— SUPERSTITION ET PROPRETE. — Un oncle à sa nièce:

— Sais-tu, Marie, ce que signifie cette grosse araignée que j'aperçois?

— Oui, mon oncle, araignée du soir, espoir.

— Oh! non. Cela signifie seulement que la maison est mal tenue.

Danses et surprises-parties

Note de S. Exc. Mgr. Lemaître, archevêque de Carthage

De la « Tunisie Catholique » (11-12-32).

1°) Nous rappelons que, conformément à l'ordonnance contenue dans le dispositif du Carême publié le 7 février dernier, renouvelant les interdictions déjà portées les années précédentes, sont condamnés les bals et réunions dansantes pendant le temps du Carême, et en tout temps les bals dits de charité;

2°) Sont formellement interdites comme inacceptables au point de vue chrétien et profondément immorales les réunions dites « surprises-parties ».

De plus, nous demandons aux familles catholiques qui peuvent avoir le désir de se réunir avec leurs enfants pour passer un moment de distractions, d'éviter en tout temps les réunions dansantes, y compris les leçons de danse, et de s'ingénier à ce que leurs enfants puissent se distraire par des divertissements qui les préservent de tout danger au point de vue moral et chrétien.

Ces mesures, qui se justifient déjà par elles-mêmes, prennent une importance plus grande en raison des circonstances pénibles par lesquelles passent les malheureuses populations de la Tunisie.

Tout le monde comprendra que ce serait une injure lancée à la figure des milliers de gens qui ont faim que de dépenser de l'argent pour s'amuser inutilement au lieu d'acheter du pain pour ceux qui sont dans la misère.

Nos familles chrétiennes doivent donner l'exemple. Leur charité est indiscutable; elles ne voudront pas donner des prétextes au mauvais esprit des gens qui ne cherchent que la lutte des classes.

Toute la dernière partie de la note de Monseigneur l'Archevêque de Carthage peut s'adresser à tous ceux qui ont eu la malencontreuse idée d'organiser dans notre ville des jouissances carnavalesques à une époque où tant de malheureux ont faim.

— L'ADORATION. — La petite Chantal a des idées très nettes sur la théologie: elle a été au catéchisme, où on lui a appris, entre autres choses, qu'on n'adorait que Dieu seul.

Un jour, on sert à table une crème au chocolat, et son frère Géry, très expansif de nature, s'écrie, en voyant le plat:

— Oh! moi, j'adore cela!...

Mais Chantal, indignée, se tourne vers lui:

— On n'adore pas le chocolat, Monsieur, on l'honore!...

LUI et... lui

J'ai assisté, cette semaine, dans mon quartier, à une petite répétition communiste.

Le consulat de Pologne, 19, rue Alphonse-de-Neuville, a été subitement envahi par une cinquantaine de Polonais, sous la conduite de communistes français et russes.

Ces pauvres gens, certes pas heureux, avaient des réclamations à faire, ce qui était leur droit.

Mais, aussitôt, des communistes arrivent, versent le vinaigre, poussent à la violence... Matraques..., rasoirs..., barres de fer..., couteaux...

Le même jour, un communiste italien tire sur le président Roosevelt et blesse le maire de Chicago.

Le même jour encore, à Bucarest, 4.000 ouvriers font des barricades... La troupe, attaquée, se défend... Tués..., blessés, etc.

✱

Tout ceci n'est que la minime manifestation de l'immense drame qui se prépare dans l'ombre.

Chacun sait que le bolchevisme a pour objectif l'anéantissement brutal, total, de la société actuelle.

Mais beaucoup sourient en pensant: « C'est fou!.. Impossible!.. »

Il y a, ainsi, toujours des gens qui sourient...

Heureusement, il y en a d'autres qui constatent l'avancée considérable du communisme depuis deux ans, et que le but final de Moscou, c'est l'extermination de toute religion sur la terre.

Les journaux neutres endorment une clientèle qu'il ne faut pas effrayer.

Mais la vérité est là, brutale, criante.

✱

La *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} et du 15 février vient de publier, sous la plume si documentée de Mgr d'Herbigny, deux articles d'un intérêt palpitant. Ils donnent, avec preuves à l'appui, le graphique de l'activité communiste.

Lorsqu'on a lu cela, on reste comme devaient rester nos pères au temps d'Atila quand, du haut de leurs pauvres remparts, ils apercevaient à l'horizon les villes et les villages qui flambaient.

✱

Les consignes du communisme sont les suivantes:

Détruire toutes les religions, le plus dur morceau restant le catholicisme.

Pour cela, mettre le feu au monde, comme on met le feu à un lit pour détruire les punaises.

« ... Les anthropoïdes, au moment d'arriver jusqu'à l'homme, perdent leur queue. De même les intelligences, quand elles se perfectionnent, doivent se dépouiller de toute religion... »

Le christianisme, surtout, est l'ennemi implacable. « Par les dix commandements, il supprime tous les plaisirs du peuple et, en plus, il lui impose la charge odieuse de la famille... »

Conclusion : « Balaye partout, prolo, le fabricant d'opium... »

Pour y arriver, tous les déguisements sont recommandés. Si le mot « bolchevisme » fait peur, en prendre un autre.

Agir sur les faibles... sur ces grands enfants que sont les marins..., sur les ouvriers étrangers..., s'infiltrer partout où il y a des troubles..., s'allier même avec Gandhi..., préparer des brigades de choc pour un conflit court, mais brutal, décisif, qui donnera le pouvoir.

Et alors, la plus sauvage « implacabilité ».

✱

Mais le moyen principal, le suprême espoir du bolchevisme, c'est l'enfant.

Capter les enfants..., les séparer farouchement de toute religion.

Parmi eux, faire une « élite de haine » avec les plus généreux, les plus intelligents, les plus ardents.

Ceux-là..., les « super-entraîner ». Et, si on peut, les faire venir en Russie, les surchauffer en atmosphère spéciale ; et, ensuite, les lancer. L'athéisme au cœur, au travers du monde.

✱

Tout est infernalement étudié, jusque dans les moindres détails, pour déboussoler le petit cerveau de l'enfant.

Calomnies infâmes, conférences, livres, théâtres, cinémas... On va jusqu'à organiser dans les jeunes classes des prix spéciaux à ceux qui font les meilleurs modèles de composition « anti-Dieu ».

Dans certains grands jardins publics, au milieu des pelouses et des fleurs cultivées, on laisse un coin de terre en friche. Et on dit aux bandes d'enfants amenées là, en leur montrant les fleurs : « Voilà le travail de la raison humaine. » Puis on attire leurs regards sur les ronces et les mauvaises herbes de la terre en friche : « Voilà tout ce que peut faire le prétendu Dieu... »

On travestit les prières chrétiennes... Le *Notre Père* est devenu un blasphème abominable qui se termine : « Que ton nom soit maudit !.. »

On déforme devant les grands jeunes gens le catéchisme et les Encycliques du Pape, spécialement celles de *Quadragesimo anno* et de *Casti Connubii*.

Ces jeunes-là seront les instituteurs de demain..., ceux qu'on naturalisera suivant les pays où ils seront envoyés pour mettre le feu au monde.

✱

Et ils l'y mettent !

Tous les pays sont atteints.

Toutes les colonies...

En Afrique, des mahométans, affiliés, se mêlent aux pélerins de la Mecque.

L'Asie flambe actuellement, tout entière.

Les deux Amériques sont contaminées, celle du Sud surtout, composée de pays neufs, truffés de Loges maçonniques, bouillon de culture tout trouvé pour le bolchevisme.

Même le pieux Canada n'échappe pas à la contagion.

Des milliers de brochures circulent, dénonçant le clergé comme « l'esclave du capitalisme ».

Les moscoutaires ont créé à Montréal une Université populaire..., une Ligue de Jeunes *the young communist League*..., des Offices de camping, etc.

Toronto, Winnipeg, Sudbury, Regina, sont particulièrement travaillés.

✱

Quant à l'Europe, elle n'a rien à envier au reste du monde.

L'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, la Bulgarie, sont copieusement servies.

Un pays calme comme la Hollande a vu, subitement, la révolte éclater, en pleine escadre, sur son vaisseau-école.

La Belgique, si religieuse, a presque autant de députés socialistes et communistes (73 + 3) que de catholiques (79).

Le reste à l'avenant,

✱

La conclusion ?

Pour un catholique, pas un instant l'issue de la bataille n'est douteuse. Et Lénine, en mourant, l'a comme pressenti.

Depuis Julien l'Apostat, l'Eglise a gagné d'autres victoires.

Ce conflit mondial qui dresse, en un duel à mort, sur les débris de tous les centres, les deux puissances du Bien et du Mal, illumine, une fois de plus, d'un jour tragique, la doctrine de saint Paul sur la puissance des Ténèbres, opposée à la doctrine du Christ.

Il rappelle aussi la vision aiguë de saint Augustin sur les *Deux Cités*.

C'est, de nouveau, la grande synthèse de l'Apocalypse qui monte à l'horizon moderne : l'Ange et la Bête, le Spiritualisme et le Matérialisme.

C'est Moscou et le Pape...

Et, derrière eux, dans l'Invisible, c'est LUI et lui...

Le Christ et Satan.

✱

Mais que de ruines en perspective si, à la vue de l'abîme, la société ne se rejette pas dans les bras de Celui qui a les paroles de la Vie éternelle !

Et comme il est triste, pour un Français, de penser que, devant un tel danger, les contribuables sont obligés, de par leurs députés, esclaves des Loges maçonniques, de jeter 5.330 millions aux instituteurs, parmi lesquels un si grand nombre ont comme idéal l'idéal bolchevique, et, somptueux seigneurs du village, y préparent l'incendie rêvé par Moscou...

PIERRE L'ERMITE.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Jean-Pierre Bousquet. — Pierre-Marie Patinec. — Irène-Jeannine Pierrette. — Marie-Louise Boucharé. — Alain-Pierre-Marie Carles. — René-Alphonse-Ernest Verger. — René-Charles Normand. — Marcelle-Annick Poubennec.

MARIAGES

Joseph-Marie Corre et Marie-Jeanne Kermarrec.
Vincent Lescop et Claudine-Victoria Messager.
André-Eric Zumbil et Rosalie-Philomène Simonou.
Louis-Marie Bellec et Marie-Yvonne Morvan.

DECES

Adèle Dupoux, 70 ans. — Marie Gaudin, 92 ans. — Auguste Pierre, 74 ans. — Marie-Josèphe Berger, 68 ans. — Fernand Lescop, 3 mois. — Yves Boucher, 31 ans. — Dominique Caillé, 57 ans.



L'Enfant. — Maman est-ce que le film « Passionnément » est bon pour moi ?

La maman (bonne chrétienne!). — Va toujours, tu verras bien s'il est bon pour toi !!!
(Authentique).

Ordonnances de son Ex. Monseigneur DUPARC concernant l'abstinence et le jeûne

(Extraites du Mandement de Carême, articles II et III)

ARTICLE II

« La loi de l'abstinence est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

« Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. Mais elle permet d'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse (1).

« Les jours où il est permis de faire gras, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

« Il y a obligation d'observer l'abstinence: 1°) Tous les vendredis; 2°) Tous les mercredis du Carême, et le samedi saint jusqu'à midi; 3°) Les jours des Quatre-Temps; 4°) Les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche.

« L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III

« La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt-et-un ans accomplis jusqu'à soixante ans commen-

cés. « Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

« D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage; mais les œufs sont interdits (2).

« Pour la réfection du matin, on peut prendre sans lait, du café, du thé ou du chocolat et une petite quantité de pain.

« Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

« Il y a obligation de jeûner: 1°) Tous les jours du Carême, sauf les dimanches; l'obligation prend fin le samedi saint à midi; 2°) Les jours des Quatre-Temps; 3°) Les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche. »

(1) Dans cette concession, il s'agit de saindoux ou d'autre graisse, quelle qu'elle soit, mais nullement de viande, lard, jus ou bouillon de viande ou de lard.

(2) Les personnes qui ne jeûnent pas peuvent user d'aliments gras à tous les repas, les jours d'abstinence exceptés.

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS



- 1 *Mercredi* **Des Cendres.** Messes basses à 6 h., à 7 h. et à 8 h. — A 9 h., Bénédiction et Imposition des Cendres, Grand'Messe. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. — Réunion des Hommes de l'Union Catholique à 20 h. 30.
- 2 *Jeudi* S. Jaoua, évêque. Messe de Communion à 7 h. 30. Adoration Nocturne à 21 h.
- 3 *Vendredi* S. Guénole, abbé. Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. — Heure Sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi* S. Casimir, confesseur.
- 5 *Dimanche* **Premier du Carême.** Quête pour l'église. — A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Ouverture de la Station Quatragésimale (Sermon par Monsieur l'abbé Dubois), Procession du Rosaire, Salut.
- 6 *Lundi* Stes Perpétue et Félicité, martyres. Réunion des Tertiaires à 17 h.
- 7 *Mardi* S. Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures.
- 8 *Mercredi* S. Jean de Dieu, confesseur. **Jeûne et Abstinence.** A 17 h. 30, Sermon et Salut.
- 9 *Jeudi* Ste Françoise Romaine, veuve.
- 10 *Vendredi* Les Quarante Martyrs. **Jeûne et Abstinence.** — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. — Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Sermon et Salut à 20 h.
- 11 *Samedi* De la férie. **Jeûne et Abstinence.**
- 12 *Dimanche* **Second du Carême.** A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 13 *Lundi* De la férie.
- 14 *Mardi* De la férie.
- 15 *Mercredi* De la férie. A 17 h. 30, Sermon et Salut.
- 16 *Jeudi* De la férie.
- 17 *Vendredi* S. Patrice, évêque. Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. — A 20 h., Sermon et Salut.
- 18 *Samedi* S. Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur.
- 19 *Dimanche* **Troisième du Carême.** A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut.
- 20 *Lundi* S. Joseph, confesseur. — A 20 h., Salut.

- 21 *Mardi* S. Benoît, confesseur. Réunion des Ligueuses à 14 h. 30.
 - 22 *Mercredi* De la férie. A 17 h. 30, Sermon et Salut.
 - 23 *Jeudi* De la férie.
 - 24 *Vendredi* S. Gabriel, archange. Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. — Sermon et Salut à 20 h.
 - 25 *Samedi* **Annonciation de la Sainte Vierge.** Messes basses à 6 h. et à 7 h. — Grand'Messe à 8 h. — Complies et Salut à 20 h.
 - 26 *Dimanche* **Quatrième du Carême.** A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.
 - 27 *Lundi* S. Jean Damascène, confesseur et docteur.
 - 28 *Mardi* S. Jean Capistran, confesseur.
 - 29 *Mercredi* De la férie. (Il n'y a pas de sermon à 17 h. 30).
- Ouverture de la Retraite Pascale pour les Jeunes filles. (Cf Tableau).**
- 30 *Jeudi* De la férie.
 - 31 *Vendredi* De la férie. Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. A 20 h., Sermon et Salut.

RETRAITE PASCALE POUR LES JEUNES FILLES

- | | | |
|-------------------------|---|----------------------------------|
| <i>Mercredi 29 mars</i> | } | Messe à 7 heures. |
| <i>Jeudi 30 mars</i> | | Sermon à 7 h. 30 et à 20 heures. |
| <i>Vendredi 31 mars</i> | | |

Samedi 1^{er} Avril, à 7 h., Messe suivie du sermon. Confession de 16 h. 18 h. 30.

Dimanche 2 Avril : A 7 h., Messe de Communion, Allocution.

AVIS

La Station Quatragésimale sera prêchée par Monsieur l'abbé Dubois, missionnaire au diocèse de Nantes.

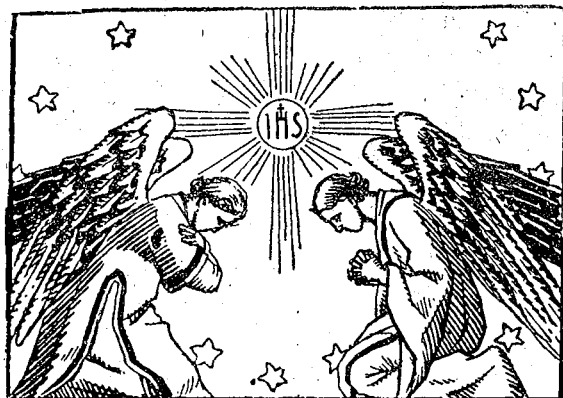
Voici l'horaire des prédications pendant les trois premières semaines du Carême.

Dimanche : Sermon aux messes de 9 h. et de 11 h. 30, et à l'issue des Vêpres chantées à 17 h. 30.

Mercredi : Sermon à 17 h. 30.

Vendredi : Sermon à 20 h.

Quarante heures



Tout bon paroissien se fera un devoir de tenir compagnie au Divin Ami pendant ces jours où le monde se laissera entraîner par Satan aux plaisirs avilissants.

LES CENDRES

« Souviens-toi, homme, que tu es poussière » ; c'est la monition que fait le prêtre aux fidèles en déposant sur leurs têtes une pincée de cendres.

Ces paroles, qui nous rappellent la création du corps de l'homme, fait du limon de la terre, signifient aussi que ce corps sera bientôt dans la tombe et que, sorti de la poussière, il doit y retourner. C'est une leçon de choses comme l'Eglise sait en faire, et qui vaut mieux que tous les raisonnements du monde pour humilier l'homme et lui faire connaître son néant, pour dompter l'orgueil de l'esprit et les tendances voluptueuses du corps.

Humilions-nous. C'est par l'humilité qu'on arrive à la pénitence et à la vertu. Elle seule est le fondement solide du repentir sincère et fructueux et du labeur de réédification spirituelle qui est le but du Carême.

Aussi, les paroles terribles que nous citons au commencement ne seront plus des paroles de malédiction, mais des paroles de grâce, de salut et de consolation, puisqu'elles nous enseigneront la voie de notre conversion et de notre justification.

“ CŒURS VAILLANTS ”, l'illustré du Patro

Parents,

Le meilleur camarade pour votre enfant

qui viendra chaque semaine, ne tiendra pas de place, ne cassera rien et vous distraira vous-même, c'est

“ CŒURS VAILLANTS ”

L'illustré *intelligent*, qui connaît son petit public, sait ce qu'il lui faut et le lui donne.

L'illustré *instructif* qui, rapidement, en souriant, répond aux questions posées, en pose lui-même, excite la vivacité de l'esprit par ses récits, ses concours, ses romans, ses articles apologétiques, ses consignes éducatives, etc...

L'illustré *familial* qui, sans faire de l'enfant un « pot-au-feu », le retient au foyer, en lui en montrant la valeur et les joies.

L'illustré *économique* qui, pour 0 fr. 25 par semaine, vous donne en un an un volume de 425 pages, 6.000 dessins, 85.000 lignes de lecture.

Enfants,

60.000 petits Français et petites Françaises poussent chaque semaine un immense cri de joie en recevant « Cœurs Vaillants », parce que « Cœurs Vaillants », c'est

Le plus chic journal

le plus vivant, le plus jeune, le plus à la page, le mieux illustré, et qu'il donne, chaque semaine,

Les plus chics Romans

— pas ceux où l'on voit que des grandes personnes, — mais des petits gars et des petites filles de votre âge, qui vous débrouillent une aventure en cinq-sept... Ah! mais! « Cœurs Vaillants » présente aussi

Les plus chics Concours

et avec des prix, je ne vous dis que ça! des bourses de voyage à Lourdes, des vélos, des appareils de photographie, de T. S. F., etc... etc... C'est aussi l'illustré

Le moins cher

0 fr. 25 le numéro seulement.

Enfants, essayez « Cœurs Vaillants » et vous ne pourrez plus vous en passer.

Hâtez-vous de donner votre nom aux directeurs du patronage pour recevoir chaque jeudi « Cœurs Vaillants », l'illustré du patro.

PAGE DU POÈTE

PAUVRES MESSIEURS !

I

Monsieur l'Astronome,
Croyant voir très clair,
Catalogue et nomme
Les mondes de l'air.
Il voit les planètes,
Il ne voit pas Dieu.
— Change tes lunettes,
Mon pauvre monsieur !

II

Monsieur l'Géologue,
Au fond de son trou,
Cherche à mettre en vogue
Un système fou :
Ni terre, ni roche
Ne lui montrent Dieu.
— Prends une autre pioche,
Mon pauvre monsieur !

III

Sonnant la trompette
Avec grand effort,
Monsieur le Poète,
Qui se croit très fort,
Voudrait des retouches
Aux œuvres de Dieu.
— Il te faut des douches
Mon pauvre monsieur !

IV

— Hommes de faconde,
Hommes de grands airs,
Rois de ce bas monde,
Vous êtes bien fiers.
Mais rien dans vos têtes,
Rien du tout pour Dieu
Et vous êtes bêtes,
Mes pauvres messieurs !

(Louis VEUILLOT).

Le Pape et la Paix

(Suite)

La non-participation du Pape à la S. D. N. est un fait établi par la volonté de Pie XI, car ce dernier veut rester étranger aux affaires temporelles, le plus qu'il sera en son pouvoir. Il ne condamne pas pour cela l'esprit de la S. D. N.; comme Benoît XV, il l'encourage. Mais il constate que, malgré les efforts accomplis « il n'est point d'institution humaine qui soit capable d'imposer à l'ensemble des nations une sorte de code de lois communes approprié à notre temps, comme ce fût le cas au Moyen-Age, pour cette vraie Société des Nations que présentait la communauté des peuples chrétiens ». Cette abstention du Saint-Siège des affaires temporelles a encore été soulignée dans le Traité du Latran.

Mais, en dehors de cette participation officielle, les catholiques n'ont pas perdu contact. Déjà en 1920, s'était fondée l'Union catholique d'études internationales, dont le nom est un programme : « Etude des problèmes internationaux en en cherchant la solution dans les enseignements traditionnels de l'Eglise. Interventions auprès des différents organismes de la Société des Nations pour y faire connaître le point de vue catholique. Rendre les catholiques attentifs à l'action de Genève. Enfin, collaboration avec les apôtres de la Paix, même non catholiques. » Ainsi Monseigneur Beaupin résumait-il son action. L'Union a fréquemment envoyé à Genève des documents ou des études et les résultats obtenus ont toujours été appréciables.

Au Bureau International du Travail, les catholiques ont aussi une importante participation. Le socialiste Albert Thomas lui-même a dû reconnaître leur action « pleine de succès ». Ce sont ses propres termes.

En 1926 est née, à Paris, l'Académie Diplomatique internationale, qui groupe actuellement les diplomates de 73 nations. Elle prépare les voies à la Société des Nations, et M. de Fontenay, ambassadeur de France près le Saint Siège, citait ce mot du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, qui lui avait apporté les encouragements du Saint-Siège : « Il ne faut pas qu'un jour, qui que ce soit, en ce qui concerne la défense et la consolidation de la paix, ait à se reprocher d'avoir péché par omission. »

Enfin, par la bouche de ses deux nonces à Paris, Monseigneur Ceretti et Monseigneur Maglione, le Saint-Siège, sans juger de la solidité des garanties internationales, a approuvé l'esprit des accords de Locarno, de La Haye et du Pacte Kellog. Les allocutions de Nouvel An des Nonces au Prési-

dent de la République ont clairement fait ressortir l'approbation papale.

Le Pape, lui-même, enfin a fait ressortir ses jugements sur différentes affaires, l'occupation de la Ruhr, par exemple. De plus dès 1917, Benoît XV développait, en termes très précis, la formule fameuse de Herriot en 1924 : arbitrage, sécurité, désarmement. Le pape disait : « arbitrage international obligatoire ; sécurité garantie par un système de sanctions ; désarmement général enfin, réalisé, dans le plan pontifical, par la suppression du service militaire obligatoire. » Antérieur de deux ans au Pacte de la Société des Nations, le programme pontifical était aussi plus complet ; il proposait, en effet « la vraie liberté et communauté des mers. » Les trois éléments, arbitrage, sécurité, désarmement y étaient inséparables. Le désarmement y était général et non pas unilatéral comme le voudraient certains théoriciens d'Outre-Rhin. Des sanctions morales, économiques et militaires y étaient prévues. Le Pape, hélas ! n'a pas été consulté.

Mais la véritable paix, la paix du Christ n'aura lieu que dans le royaume du Christ. « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », a dit Notre-Seigneur, mais il a ajouté : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. » Et ici, je cite les paroles d'un journal de cette semaine, commentant cette phrase de l'Evangile. « La paix du Christ, y est-il dit, n'est pas celle d'Horace, lit de repos, vin léger, couronnes de roses. La paix du Christ a germé et fleuri du Tertre sanglant de la Croix. Dans l'ordre temporel, la Paix Constantinienne qui a marqué le triomphe du christianisme dans les institutions et dans les mœurs, est fille du sang des martyrs, abondamment réparé pendant quatre siècles. Ni la paix éternelle du Christ, ni la paix historique qui a donné naissance à la Chrétienté, ne sont nées de délibérations, ni d'assemblées. Elles sont filles de la vertu de Force, pour parler la langue de Saint-Thomas, filles de l'énergie et de l'effort.

Quelques lignes plus bas :

S'il est vrai que l'Eglise est la plus grande amie de la paix, il est non moins vrai que la même Eglise se fait de la paix le fruit non de délibérations, non de décrets, mais de vertus pratiquées avec constance et courage. On peut même dire que c'est là — et ce n'est pas rien — ce qui distingue la notion de paix chrétienne (au terme d'un effort vertueux) de la paix du diable (fruit de la bonté naturelle de l'homme entravée par les institutions sociales).

Permettez-moi enfin d'emprunter la conclusion de cette causerie au même article : il dit bien mieux que moi, en effet ce qui est à dire sur un tel sujet :

« Au reste, la question est simple : peut-on réussir sans le Christ ce qui ne fût fait que dans le Christ et par le Christ ? La Franc-Maçonnerie le croit. L'internationale socialiste le croit. Le Pape, Lui, ne le croit pas.

Car toutes les fois que les Papes ont parlé de la paix, ils en ont énoncé les conditions spirituelles, intellectuelles, morales et sociales. Les Papes enseignent les conditions de la Paix dans les Familles : par la restauration de l'autorité paternelle et la pratique des vertus chrétiennes. Ils enseignent les conditions de la paix dans les ateliers par l'observation des vertus d'obéissance et de respect chez les ouvriers, de dévouement et de justice chez les Patrons. Ils enseignent les conditions de la Paix dans la société par la restauration de l'autorité, la distinction et l'entente des classes, le respect du Décalogue, la diffusion de l'Evangile. Les Papes enseignent les conditions de la Paix parmi les familles des Peuples par l'instauration de la royauté du Christ. »

N. B. — Ce rapport a été fourni par un jeune homme du Cercle d'Etudes du Patronage des Carmes.

NOS SÉANCES



I. — CINEMA PARLANT

- 1°) *Dimanche 5 mars.* — « Sous les verrous ».
 - 2°) *Dimanche 12 mars.* — « Monsieur Le Fox ».
 - 3°) *Dimanche 19 mars.* — ?
- Séances à 14 h. et à 20 h. 30.
Prix des places. — 5 fr. ; 4 fr. ; 3 fr. Enfants: 1/2 tarif.

II. — THEATRE

Dimanche 26 mars. — « LE CHAUFFEUR DU GENERAL », comédie en 3 actes de Rittier. — « LA CHANSON DE FORTUNIO », opérette en un acte de Offenbach.

Séances à 14 heures et à 20 h. 30.
Prix des places. — 3 francs et 2 francs. Enfants: 1/2 tarif.

III. — CONFERENCE AVEC PROJECTONS ET FILM

Jeu di 23 mars, à 14 heures et à 20 h. 30

« LES ANTHROPOPHAGES DE L'OUBANGUI »,
par Mgr Grandin, Préfet Apostolique de l'Oubangui-Chari.
Prix des places. — 3 fr.; 2 fr. et 1 fr. pour les enfants.

J'ai entendu une Cloche

Je vis à une époque d'argent...

Le billet de banque se dresse, seigneur et roi! Et le monde s'incline!...

Comment les apôtres ont-ils pu conquérir le monde sans un sou dans leur poche!

Je vis à une époque factice, toute retentissante de bruit et de bluffs.

Tartarinade, cet article du grand quotidien que lisent les messieurs graves, le matin, en allant à leurs affaires!...

Bluffs, cette austère, cette incorruptible figure politique!

Mensonge impudent ce bulletin financier dont les conseils payés visent notre petit avoir.

Comédie, cette séance de la Chambre!

Je vis à une époque où tout craque.

On devait avoir cette impression vers la fin du monde romain.

En France, les Loges universellement méprisées se débattent dans les ruines qu'elles ont accumulées.

Dans les couloirs de la Chambre, les députées se demandent à haute voix : Combien de temps cela durera-t-il ?...

Je vis à une époque d'égoïsme, de doute et de haine...

Hier, une famille de quatre enfants ne trouvait d'abri que dans une misérable baraque.

Je n'entends que ce cri : « Moi... moi... revendications!... Droit au bonheur!... Droit de vivre sa vie!... »

Et pourtant, c'est si bon de dire : « Lui... elle!... » *et de vivre parfois la vie des autres!*

Je m'arrête devant la plus humble bibliothèque publique... et partout, bien en vue, sous des couvertures multicolores, des livres offrent pour quelques sous de centaines de pages d'infamie.

J'ouvre un journal... et j'entends comme des cris de meute... le premier matin, le grand soir...

Et partout du sang.

On vole... on tue... à pied... en auto... le jour, la nuit, dans les rues, dans les bois, seul et en bande.

Ce passant que je croise me guette peut-être?... Cet homme qui regarde ma maison cherche la porte à fracturer ?...

Dans quelques années, nos demeures seront fortifiées, nos portes blindées, on dormira le revolver à la portée de la main et, à défaut de principe, on aura des chiens, comme jadis les planteurs d'Amérique... On redeviendra des sauvages... chacun pour soi, et Dieu pour personne... puisque, paraît-il, Dieu n'existe plus.

C'est ça, le progrès!

Et moi, ballotté de déception en déception, fatigué d'espérer, j'ai si soif de vérité, de calme et d'amour.

**

Alors, par delà le glapisement des camelots... par delà les cornes des autos, le sifflet des trains, j'ai entendu une petite cloche d'église appelant les paroissiens aux offices du Carême.

Et elle était si claire, si douce, si humble cette voix de la cloche, que je l'ai comprise dans le grand bruit...

Et j'ai répondu à son appel... et je suis entré, pour la première fois depuis longtemps, dans l'église de ma paroisse...

Un prêtre y parlait... pas un prêtre brillant... un pauvre prêtre qui, dans le silence de la nef à peine éclairée, disait des choses simples que j'avais entendues déjà :

« Il y a un Commandement: Aimez Dieu et votre prochain ! Vous êtes ici-bas comme des voyageurs dans une chambre d'hôtel... Qu'est-ce que les cinquante... quatre-vingts années qu'on passe sur cette poussière terrestre, en compensation de l'infini des temps?... La vérité est indépendante des vaines agitations des hommes... Allez à Celui qui a dit: « Je suis la Voie... la Vérité... et la Vie. » »

Je l'écoutais, ce prêtre...

J'avais l'impression qu'on éprouve quand on mange de nouveau le pain de chez soi, la grosse miche solide et substantielle, ou quand on boit le lait pur du village, l'eau claire de la source qui ne s'est pas affadie dans les canalisations souterraines.

C'était cela qu'avait cru mon père...

Cela qui avait fait de ma mère la douce aïeule aux cheveux blancs, celle qui n'avait jamais douté de son chemin.

En effet, en dehors de Lui, rien ne tient debout... rien n'a d'autorité...

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie

Il est la seule Force qui arrive intacte au fond du passé... intacte en ce présent moderne où tout change; intacte devant l'avenir qui s'avance.

Il offre la même morale qu'il y a deux mille ans...

Le même Credo...

Le même espoir...

Il est le même Dieu ouvrant toujours les bras: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués!... »

Peuple de France.

GLANES

I. — EXCELLENTS PRINCIPES DE CONDUITE

— Ne penser qu'à ce qu'on peut faire ; ne faire que ce qu'on peut dire ; ne dire que ce qu'on peut écrire ; n'écrire que ce qu'on peut signer.

— Compter *avec* l'imprévu, mais ne pas compter *sur* l'imprévu.

— Que doit-on lire ? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul ? — Non, devant sa mère ou sa fille.

(Henri Lavedan).

II. — L'EPOUSE PARFAITE

Elle doit être comme une bonne horloge municipale pour la ponctualité et la régularité ; comme l'escargot pour la prudence et l'habitude de rester chez soi ; comme l'écho, qui répond toujours quand on l'interroge... Mais elle ne doit pas comme la dite horloge parler si haut que toute la ville l'entende ; comme l'escargot porter toute sa fortune sur son dos ; comme l'écho s'obstiner à avoir le dernier mot. (*Un journal anglais*).

III. — QUATRE CATEGORIES DANS TOUTE COLLECTIVITE

- 1°) Les indésirables (médiocre et ne rien faire).
- 2°) Les encombrants (ne rien dire et ne rien faire).
- 3°) Les conseillers (beaucoup dire mais laisser faire).
- 4°) Les dévoués (bien faire et laisser dire).

V. — FABLE-EXPRESS

La Renoncule, un jour, dans un bouquet,
Avec l'œillet se trouva réunie ;
Elle eut le lendemain le parfum de l'œillet...
On ne peut que gagner en bonne compagnie.

(Béranger).

V. — L'ENFER ETERNEL

De son horloge où rien n'oscille
Le cadran sans chiffre inutile
N'offre qu'une aiguille immobile
Et le seul mot : *Eternité* !

(Max Baron).

VI. — DIX BONS CONSEILS

1. — Faire du bien à tout le monde.
2. — Ne dire du mal de personne.
3. — Ecouter avant de se prononcer.
4. — Se taire quand on est en colère.
5. — Ne jamais refuser un service qu'on peut rendre.
6. — Être secourable aux malheureux.
7. — Convenir de ses torts.
8. — Être patient avec tous.
9. — Ne pas encourager les racontages.
10. — Se défier de tous les rapports malveillants.

5^e année

N° 52

1^{er} Avril 1933

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien (suite). —
II. Soyons beaux comme le Christ. —
III. La mort du Sauveur. — IV. Mandement de Carême. — V. Attende. —
VI. Je serais socialiste, si... — VII. Calendrier paroissial. — VIII. La légende du Rouge-Gorge. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Nos séances. — XI. L'autorité paternelle. — XII. Dates à retenir. — XIII. Le prêtre dans la Société. — XIV. Souscription. — XV. Religion, liberté. — XVI. Les hommes devant la souffrance. — XVII. Glanes.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

Le divorce condamné par ses effets

Tous les arguments que l'on a coutume d'apporter pour établir l'indissolubilité de l'union conjugale et que nous avons indiqués plus haut, ont manifestement la même valeur pour exclure non seulement la nécessité du divorce mais n'importe quelle faculté de l'admettre : à tous les avantages que l'on peut énumérer en faveur de la première, correspondent autant de dommages de l'autre côté, dommages très pernicieux tant pour les individus que pour la société tout entière.

Et, pour revenir aux enseignements de notre prédécesseur, il est à peine nécessaire de dire que les divorces sont la source d'autant de maux que l'indissolubilité conjugale apporte avec elle de bienfaits. D'un côté, en effet, avec le lien intact, nous voyons les mariages tranquilles et en sécurité ; de l'autre, la perspective d'une séparation prochaine, le péril même d'un divorce éventuel rendent précaire l'union conjugale : ils y introduisent, en tout cas, des soupçons pleins d'anxiété. D'un côté, la bienveillance mutuelle, et la commu-

nauté des biens merveilleusement affermies; de l'autre, misérablement affaiblies par la possibilité même de la séparation. D'un côté, de très opportunes garanties pour la chaste fidélité conjugale; de l'autre, de pernicieuses excitations offertes à l'infidélité. D'un côté, la venue des enfants, leur protection, leur éducation efficacement protégées; de l'autre, sujettes aux plus graves dommages. D'un côté, la porte étroitement fermée aux discords entre les familles et entre les proches; de l'autre, les occasions qui s'en multiplient. D'un côté, les semences de discords plus facilement étouffées; de l'autre, jetées plus largement et plus abondamment. D'un côté, surtout, la dignité et la fonction de la femme, aussi bien dans la société civile que dans la société domestique, heureusement restaurées et remises en honneur; de l'autre, indignement humiliées, car les épouses encourent alors le péril « après avoir servi à assouvir la volupté de leurs maris, d'être considérées comme abandonnées ».

Et parce que, pour conclure par ces très graves paroles de Léon XIII, « rien n'est si puissant que la corruption des mœurs pour perdre les familles et pour ruiner la force des Etats, il est facile d'apercevoir que les divorces représentent le plus funeste des dommages pour la prospérité des familles et des Etats, car ils naissent de la dépravation des mœurs publiques et, l'expérience en fait foi, ils ouvrent la voie la porte aux habitudes les plus vicieuses de la vie privée et de la vie publique. Et il deviendra évident que ces maux sont plus graves encore, si l'on considère qu'aucun frein ne réussira à maintenir dans les limites certaines, ou prévues d'avance, l'usage des divorces. La force des exemples est bien grande, celle des appétits plus grande encore: leurs excitations auront forcément ce résultat que le désir morbide du divorce, se communiquant de proche en proche, gagnera de plus en plus les âmes; telle une maladie qui se répand par contagion; tel un fleuve qui, franchissant les digues, inonde tout ».

C'est pourquoi, comme on le lit dans cette même encyclique, « si les choses ne changent pas, les familles et la société humaine devront craindre sans cesse qu'on en arrive misérablement à mettre toutes choses en question et en péril ». A quel point se sont vérifiées ces visions formulées il y a cinquante ans, on en a la preuve dans la corruption qui grandit de jour en jour, et dans la dépravation inouïe de la famille dans les régions où le communisme domine sans conteste.



AUX JEUNES

Soyons beaux comme le Christ !

C'est faire œuvre de moraliste bien ennuyeux, auprès des jeunes gens, que de leur prêcher la vérité et les exhorter à la vertu. A l'âge des enthousiasmes faciles, il est une chose qu'ils entendent plus volontiers, chose qui, d'ailleurs, les aide singulièrement à découvrir la vérité, à réaliser le bien, je veux parler de l'amour de ce qui est beau.

Aimez, chers amis, aimez, de la plus pure ardeur de vos vingt ans, tout ce qui est beau, vraiment beau, et je réponds de votre persévérance, de votre préservation, de vos progrès indéfinis.

Ces lignes prétendent vous enseigner, au moins un peu, la véritable, l'immatérielle, et pourtant l'accessible, et même la visible beauté !

N'a pas qui veut, pensons-nous avec raison, la beauté physique en partage. Dans l'Evangile, Notre-Seigneur nous lance ce défi : « Qui de vous peut ajouter une coudée à sa taille ? » Qu'une figure soit plus ou moins disgraciée, il n'appartient pas à la volonté d'en rectifier les lignes, d'en polir les formes.

Et cependant l'expérience démontre qu'il y a de beaux visages qui sont parfois franchement laids comme il en est de

peu avenants qui, à certains moments, sous l'empire de je ne sais quel mystérieux génie, se transfigurent au point de provoquer une admiration muette. Les portraits de Bernadette à quatorze ans ne révèlent rien de bien spécialement joli. Et la bonne petite paysanne basque ne manifestait aucun souci de vouloir relever par quelque artifice la grâce naturelle qui lui manquait. Or, les mémoires du temps nous ont conservé le témoignage de sa tante Bernarde Casterot, qui l'accompagnait à la grotte, et qui, spectatrice de ce qui se passait, déclara un jour : « De voir sa figure comme elle était, ça faisait pleurer. » C'est ainsi que, sous l'influence de certains mouvements d'âme, de certaines émotions, il y a des transfigurations — le mot est très juste — qui s'opèrent, au point qu'une figure n'est plus elle-même et, si deshéritée qu'elle soit au physique, resplendit d'un éclat emprunté qui même physiquement la fait paraître tout autre.

Qu'est-ce donc que la beauté et d'où vient-elle ?

Une chose est belle, disent les philosophes, quand elle plaît à voir. Or, il y a trois conditions exigées pour qu'un objet soit agréable aux yeux. D'abord l'intégrité : une tête amputée d'un œil n'est pas intéressante à regarder. Puis la proportion : un buste énorme sur un corps fluët paraît ridicule. Enfin l'éclat : c'est-à-dire cette netteté, ce reluisant, ce coloris, ce fini qui procure au spectateur un agrément complet. Les deux premières conditions, à vrai dire, ne sont guère que la beauté négative ou l'absence de laideur. Ce qui fait qu'une chose est positivement belle, c'est cette harmonie, cette séduction qui s'en dégage. Mais cet éclat harmonieux d'où vient-il ? Vient-il, et uniquement, d'une matière gracieusement agencée ?

Il existe, en effet, une beauté purement plastique, toute matérielle, qui provient du physique bien construit, de la pureté des lignes, du modelé des détails. La nature, par elle seule, est habile à sculpter un beau visage, comme elle sait peindre les roses et les couchers de soleil.

Cependant il y a quelque chose de plus beau qu'une figure naturellement belle. Si beau que, sous son influx magique, une figure même ingrate se mue, se transforme comme par un enchantement secret. Cela vient de ce que saint Thomas appelle le resplendissement de la forme sur la matière, disons, pour ce qui est de la créature animée et raisonnable comme l'homme, la réverbération de l'âme sur le corps.

Ce qui déjà fait la beauté d'une plante, par exemple, c'est le resplendissement de la vie végétative sur la matière. Une rose coupée, fanée, n'est qu'un chiffon informe ; un moment après qu'on l'a retranchée de sa tige, elle présente pourtant, et très exactement, le même volume et le même poids de matière que quand, l'instant d'avant, elle s'épanouissait en splendeur de vie.

Le règne animal offre les mêmes phénomènes. Ce super-

be cheval de cavalerie, abattu par l'équarisseur, est matériellement le même qu'à la minute qui a précédé sa chute. Mais avant la minute fatale, quelle exubérance, quel resplendissement de vie ! Ce cheval des batailles, il faut lire la description qu'en fait Dieu lui-même au Livre de Job. S'adressant à l'homme incapable de mettre sur pied une telle merveille, le Seigneur dit : « Est-ce toi qui communiques au cheval sa force, qui l'habilles au cou d'une crinière, qui le fais bondir comme une sauterelle ? Ses narines frémissantes répandent la terreur ; il creuse la terre de son sabot ; il se cabre fièrement, il vole au-devant des hommes en armes ; au mépris de la peur, il tient tête au glaive... le clairon sonne, il n'y tient plus. Au bruit de la trompette, il dit : Allons-y ! »

Combien plus, chez l'homme créé à l'image de Dieu, resplendit, sur la matière, la vie !

Considérez ces charmantes petites images d'enfants dont les grands yeux innocents vous regardent jusqu'au fond des vôtres, où reluit une âme limpide qui n'a encore rien profané.

Contemplez, sur un visage de jeune homme, cette fraîcheur de printemps et de vie. Tout est en fleur, dans cette nature en fête, et ce carmin discret des joues, et ce front sans ride, et cette douceur de lignes. Mais quelque chose de plus beau que le matériel paraît : un soleil levant d'innocence gardée ou reconquise, comme sortant de la profondeur des yeux pareils à un azur sans fond, monte, et qui envahit tout de ses feux, l'âme.

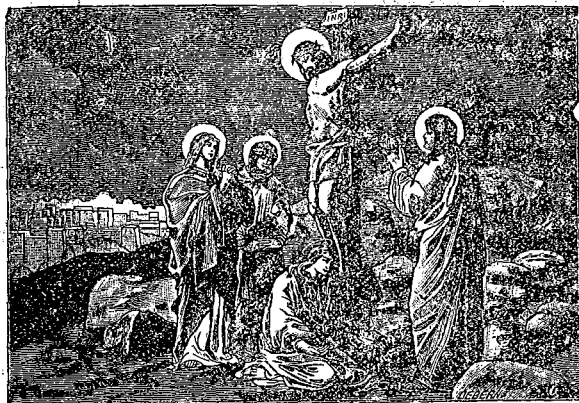
Quel spectacle ! Et comment analyser cette beauté ?

Répondue, diffuse en quelque sorte dans toute la personne, avec la noblesse des attitudes, la correction des manières, le rythme du geste, elle semble pourtant se ramasser dans le visage principalement, et du visage dans les yeux. Ah ! les yeux ! les yeux si pleins d'âme, faudrait-il dire, foyers de clarté et de vie, réflecteurs puissants, incoercibles, qui disent leur âme, qu'elle soit noire ou blanche, souillée ou pure ! Avilies par le doute ou salies par le vice, elles se reconnaissent, les pauvres âmes égarées, à l'orbite de ces yeux assombrie et comme ravinée par une pluie d'orage, à cette mobilité de la prunelle qui, pour avoir perdu le Nord, ne peut plus se fixer, à cette sorte d'insensibilité du regard, source tarie qui ne sait plus pleurer.

Que nous sommes loin de ces yeux simples dont parle l'Evangile et qui éclairent toute la maison ! Il y a des âmes qui, à travers les yeux, sentent bon : la bonne odeur de la vertu s'en échappe, comme s'exhale d'un vase à demi clos une composition de parfums.

(A suivre).

La MORT du SAUVEUR



Quand le Sauveur souffrait pour tout le genre humain,
La Mort, en l'abordant au fort de son supplice,
Parut tout interdite, et retira sa main,
N'osant pas sur son Maître exercer son office.

Mais Jésus, abaissant sa tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable et lourde exécutrice
De n'avoir point d'égards au droit du Souverain
Et d'achever sans peur le sanglant sacrifice.

La barbare obéit, et ce coup sans pareil
Fit tressaillir la terre et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eut été proche.

Tout pâlit, tout s'émut, sur la terre et dans l'air
Excepté le pécheur, qui prit un cœur de roche,
Quand les rochers semblaient avoir un cœur de chair.

RETRAITE

La Retraite annuelle des Conscrits s'ouvrira au Collège St-Louis, le Samedi 8 avril, à 19 h., pour prendre fin le lundi 10, à 17 h. — Elle sera prêchée par Monsieur l'Abbé Kérautret, Professeur au Collège St-Louis, et Monsieur l'Abbé Lespagnol, Vicaire aux Carmes.

Prix de la pension pour les 2 jours : 30 fr.

Sont convoqués à cette retraite tous les jeunes gens qui doivent entrer dans la Marine ou l'Armée avant le mois d'Avril 1934. Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à Monsieur Lespagnol, 2, rue Duguay-Trouin.

Mandement pour le Carême de Son Ex. Mgr DUPARC

ARTICLE VI

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascalle s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les curés et recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les curés et recteurs liront en chaire la traduction du canon 859 § 1 du code de droit Canonique et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la communion pascalle.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la communion des enfants. Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter et MM. les curés et recteurs de préparer les enfants à la communion pascalle sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Canon 859

Tout fidèle de l'un et de l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir pour un temps.

Canon 854

1°) L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

2°) Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

3°) Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte table avec la dévotion que comporte leur âge.

4°) Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

5°) Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

ATTENDE

Chant de Carême, qui remonte à peine à un siècle et dont la mélodie a été déterminée par celle du *Rorate*, plus vieux de deux cents ans.

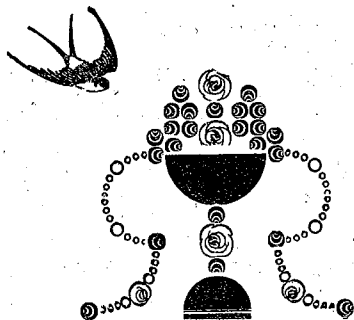
Comme le *Rorate*, l'*Adeste*, l'*Attende* est très aimé des fidèles; ceux-ci en redisent volontiers le refrain plaintif, au premier mot duquel il doit son nom : *Attende, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi*. « Ecoutez, Seigneur, et ayez pitié parce que nous avons péché contre vous. »

La trame des cinq strophes est tissée d'expression bibliques, des plus expressives et des plus touchantes. Le pécheur malheureux crie pitié, et le Seigneur le presse tendrement de revenir à lui. Rien que les premiers mots de chaque strophe suffisent à indiquer le sens et le mouvement de cet émouvant dialogue entre l'âme et Dieu: « Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé... Nous nous sommes attristés sous le poids de nos misères... Ne méprisez pas, Seigneur, le cœur contrit et humilié... Ecoute, ô mon peuple, et réfléchis... Reviens, reviens, au Seigneur, ton Dieu... »

La dernière strophe est on ne peut plus impressionnante, texte et mélodie:

« Reviens, reviens au Seigneur ton Dieu; et moi-même je te délivrerai du joug de ta captivité; je te rachèterai; je laverai tes iniquités dans mon sang, et je serai ta Victime et ton Rédempteur. »

Quel chrétien pourrait rester sourd à un appel aussi pressant qu'affectueux? Quel chrétien pourrait refuser à un Dieu si bon la Confession et la Communion pascale que l'Eglise exige de ses enfants



Je serais socialiste, si...

Je serais socialiste si le socialisme n'était que la légitime aspiration des travailleurs vers le mieux-être, vers la justice sociale.

Si le socialisme n'avait pour but que de faire disparaître les abus trop criants du régime capitaliste.

Si le socialisme n'était pas un système philosophique antichrétien.

Si le socialisme n'était fondé sur le matérialisme le plus épais; s'il ne bornait pas toute la destinée de l'homme à cette vie si courte; s'il ne dupait pas les masses en leur promettant cette chose irréalisable: le paradis sur la terre.

Si je ne préférerais pas l'ordre de Jésus-Christ: « Aimez-vous les uns les autres », à l'odieuse déclaration de Léon Blum: « Je vous hais ! »

Si le socialisme n'avait pas toujours été, et aujourd'hui encore, le complice de la bourgeoisie maçonnique dans sa lutte contre l'Eglise.

Si les élus du Parti n'avaient pas voté toutes les lois sectaires.

S'il ne fallait pas, pour l'être, renier ma religion, mettre « le Christ à la voirie et la Vierge à l'écurie ».

Si les chefs socialistes étaient sincères, convaincus, désintéressés.

Si je voyais dans le « Parti de la classe ouvrière »: un peu moins d'avocats besogneux, ou de fonctionnaires en mal d'avancement, ou d'instituteurs prétentieux, ou de commerçants roublards, ou de bourgeois vaniteux et millionnaires, un peu plus d'ouvriers et de paysans authentiques.

Si les propagandistes du Parti avaient le courage de présenter la doctrine intégrale et authentique aux masses (qu'ils trompent, par exemple, en faisant croire aux paysans que le socialisme ne détruira pas la petite propriété).

Si je n'avais pas fait la guerre et si la caserne ne m'avait pas donné un avant-goût de ce que serait le régime collectiviste.

Si l'exemple tragique de la Russie ne m'avait pas montré où aboutit l'application intégrale et loyale des doctrines de Karl Marx: à la guerre civile, à la ruine matérielle, à l'anéantissement de toute religion, à la plus épouvantable des misères morales.

Non, décidément, je ne suis et ne puis être socialiste.

— Socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste. (*Pie XI*).

— L'étatisme à outrance prôné par le socialisme ruinerait toute initiative, paralyserait la production et ferait peser sur les peuples la plus éclatante et la plus stérilisante des dictatures. (*Jean Lerolle*).

CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL



- 2 Dimanche** de la Passion. Quête pour l'église. A 7 h., Messe de communion pour les Jeunes Filles. — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Procession du Rosaire, Salut. **Ouverture de la Pâque : Les fidèles peuvent et doivent satisfaire au précepte de la communion pascale dans la quinzaine qui précède ou dans celle qui suit le Dimanche de Pâques.**
- 3 Lundi** De la férie. A 17 h., Réunion des Tertiaires. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 4 Mardi** S. Isidore, évêque et docteur. A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes.
- 5 Mercredi** S. Vincent Ferrier, confesseur. Confession des Enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 Jeudi** De la férie. A 7 h. 30, Messe de communion pour les enfants. A 21 h., Adoration Nocturne.
- 7 Vendredi** N.-D. des Sept-Douleurs. Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h.
- 8 Samedi** De la férie.
- 9 Dimanche** des Rameaux. Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h., 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, Bénédiction, Procession des Rameaux et Grand'Messe. — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Sermon et Salut.
- 10 Lundi** De la férie. **Ouverture de la Retraite Pascale des Hommes** (cf Tableau).
- 11 Mardi** De la férie. Réunion des Ligueuses à 14 h. 30.
- 12 Mercredi** De la férie.
- 13 Jeudi-Saint.** Office à 8 h. — Lavement des pieds à 14 h. — Heure Sainte à 20 h.
- 14 Vendredi-Saint** Exercice du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 h. — Office à 8 h. (Au cours de cet office, quête pour les Lieux Saints). Sermon de la Passion à 20 heures.
- 15 Samedi-Saint** Office à 7 h. 30. — (On confessera de 14 h. à 18 h. 30 et de 20 h. à 21 h.)
- 16 Dimanche de Pâques.** — Quête pour les Séminaires. — A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de clôture de la Station. Salut.
- 17 Lundi de Pâques.** Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h. — Grand-Messe à 9 h. — Vêpres et Salut à 20 h.
- 18 Mardi de Pâques** Messes basses à 6 h., 7 h. — Grand-Messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 h.

- 19 Mercredi** De l'octave de Pâques.
- 20 Jeudi** De l'Octave de Pâques.
- 21 Vendredi** De l'Octave de Pâques. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 22 Samedi** De l'Octave de Pâques.
- 24 Dimanche** **Quasimodo.** — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 24 Lundi** S. Fidèle de Sigmaringen, martyr.
- 25 Mardi** S. Marc, évangéliste. A 7 h. 30, Procession et chant des litanies des Saints.
- 26 Mercredi** Sts Clet et Marcellin, martyrs.
- 27 Jeudi** St Pierre Canisius, confesseur et docteur.
- 28 Vendredi** St Paul de la Coix, confesseur.
- 29 Samedi** Second après Pâques. Clôture de la Pâque: chant du « Te Deum » à l'issue de la Grand'Messe. — A 20 heures, Vêpres, Ouverture du Mois de Marie, Salut.

Les exercices du Mois de Marie auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

On recevra avec reconnaissance, à la sacristie, les fleurs et les bougies que les pieuses personnes voudront offrir pour l'ornementation de la statue de N.-D. du Mont-Carmel pendant le mois de Mai.

RETRAITES PASCALES

I. RETRAITE DES ENFANTS

- Mardi 4 avril { Sermon à 11 heures.
- Mercredi 5 avril {
- Mercredi 5 avril, confession de 16 heures à 18 h. 30.
- Jeudi 6 avril, messe de communion à 7 h. 30.

II. RETRAITE POUR TOUT LE MONDE

- Mercredi 5 avril { Sermon à 20 h. 15.
- Jeudi 6 avril {
- Vendredi 7 avril, Sermon à 7 h. 30 et 20 h. 15.

III. RETRAITE POUR LES HOMMES ET LES JEUNES GENS

- Lundi 10 avril { Sermon à 20 h. 15 pour les hommes
- Mardi 11 Avril { et les jeunes gens.
- Mercredi 12 avril {
- Jeudi 13 avril { Sermon pour tout le monde à 20 h. 15.
- Vendredi 14 avril {
- Samedi 15 avril, Confession de 14 h. à 18 h. 30 et de 20 h. à 21.
- Dimanche de Pâques, Messe de communion avec allocution à 8 heures. — A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Sermon de clôture de la Station, Salut.

LA LÉGENDE DU ROUGE-GORGE

par Etienne JOS

C'est le grand vendredi, l'éternel, le saint entre tous ; le vendredi Rédempteur, le grand Pardon de l'amour ; jour, où du haut de la Croix, Jésus étend ses bras sur le monde, pour « attirer tout à Lui ! »

Tout est consommé, s'est écrié la voix du Fils de Marie, en inclinant vers elle son front sacré !

Et parce que le cœur divin a battu son dernier battement, la nature entière, pleure, gémit et tressaille jusque dans ses fondements.

Le soleil refusant d'éclairer la terre, Jérusalem enveloppée d'ombre, ainsi qu'une veuve, sous son voile épais.

La foule haineuse a quitté les abords du Golgotha ; au Temple, le voile brodé de séraphins d'or, s'est déchiré du haut en bas, et dans les synagogues, docteurs et grands Prêtres, plus drapés dans leur aveuglement, que dans leurs manteaux frangés, croient en avoir fini avec le Prophète.

Et sous la Croix, debout, Marie, Vierge et Mère, contemplant son Fils Jésus !

O toi, qui toujours fis battre mon cœur au battement du tien, soutiens-le, à cette heure, de ta force toujours vivante, afin qu'il ne défaille ; aie pitié de celle, qui ne peut de son voile, essuyer ton visage saint, ni étancher de sa main, le sang de tes yeux, ni doucement, de ton front, ôter les épines sanglantes !

Car l'ombre sur la croix, la montrait toujours grandissante, ainsi qu'un pont immense, reliant la terre aux cieux.

Et la Vierge forte, et douce, et tendre, ne pouvait atteindre le corps de son enfant !

Oh ! mon fils aie pitié !

Et soudain, dans l'effroi de toute la nature, un petit passereau léger, à tête haute et grise, voletant timide et tremblant, au bras de la croix se posa, tout près du front de Jésus.

O Mère de douleur, vois je viens à ton aide !

O Maître ! O Créateur de tout ce qui a vie ici-bas, comme aux cieux, tu créas l'ange et l'homme pour ta gloire, tu fis lever le soleil et poindre l'étoile des nuits, pour raconter ta puissance, pour affirmer tes choix, et ta liberté, mais pour réjouir, tu fis chanter l'oiseau dans l'azur.

Vois, je suis la toute petite créature !

Au ciel d'Europe tu assignas mon vol et ma chanson ; je viens de la cité lointaine vers l'Orient, non plus pour chanter en ce grand jour de deuil, mais pour apporter l'hommage de la servitude des passereaux, à Celui qui, étant « L'Etre » a voulu créer les petits oiseaux.

Tu nous fis don, d'ailes légères, pour être messagers des airs ; à ton service elles doivent s'employer !

Tout émane de ton amour ! Tout doit retourner à Toi !

Accepte mes bons offices, je t'en supplie, et permets qu'au nom de mes compagnons absents, je m'approche de ta couronne, pour soulager ton front sanglant.

Et plein de diligence, de respect, de compassion, voletant tout près du saint visage, le passereau, de son bec, avec toute sa force, essaie d'arracher une épine.

Mais la cruelle, perçant au cœur le passereau, fit jaillir une goutte de sang vermeil qui empourpra son col gracieux.

Et depuis cette blessure, le bon Sauveur voulut qu'en souvenir, les descendants du compatissant passereau, changent le plumage gris de leur gorge, en la couleur du sang ; et désormais il reçut le doux nom de : rouge-gorge !

Aussi, au pays breton, lorsqu'apparaît, soit au faite des croix du chemin, soit familièrement, au seuil des demeures de chaume, l'oiseau du Calvaire, nul sur lui, n'osa jamais tenter de blessure, et l'aïeul, le montrant avec respect aux « petits fioux » leur raconte sa légende, disant : c'est pécher, savez-vous, de maltraiter le rouge-gorge, car c'est l'oiseau du Bon Dieu ; Lui-même sur la Croix, à sa poitrine a attaché la légion d'honneur, tout comme s'il était un brave enfant d'Armorique !

ETIENNE JOS.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Andrée-Paulette Bocquillon. — Jean-Pierre-Julien Le Meur. — Jean-Marie-Robert Bigot. — Yvon-Joseph-Louis Floch. — Martine-Georgette Thierry. — Guy-Georges-Marie Gilbert. — Claudine-Marie-Pierre Marchand. — Germaine-Maria-Françoise Tanguy. — Paul-Yves-Marie Caër.

MARIAGES

Vincent Moysan et Marie-Françoise L'Hour. — Charles-Jean Calvez et Marie-Louise Gouzien. — Jean-Pierre Cochin et Anne-Thérèse Panaro.

DECES

Lina Vaggione, 21 ans. — Joseph-Marie Floch, 67 ans. — Marie-Louise Boucharé, 1 mois. — Charles Demilier, 69 ans. — Paul Caër, 5 jours.





Dimanche 2 Avril, à 14 h. et à 20 h. 30.

- « Le Spectre Vert »
(Drame)
- « Maison de tout repos »
(Comique).
- « Leçon de Tennis »
(Documentaire)

*Samedi 8, à 20 h. 30,
Dimanche 9, à 14 h. et à 20 h. 30.*

- « La Tragédie de la Mine »
(Grand Drame).

Dimanche 16 et lundi 17, à 14 h. et à 20 h. 30.

- « Titans du Ciel »
(Drame)
- « En douce »
(Comique).
- « Leçon de Tennis »
(Documentaire)

Dimanche 24, à 14 h. et à 20 h. 30

- « Hardi les Gars »
(Comédie sportive)

Dimanche 30, à 14 h. et à 20 h. 30.

- « Les Chevaliers de la Montagne ».

Prix des places : 5 fr., 4 fr., 3 fr., et 1/2 tarif pour les enfants.

CONFÉRENCE



avec film documentaire, sur :

« L'Afrique équatoriale »

par une Religieuse de St-Joseph de Cluny
le Jeudi, 27 Avril, à 14 h. 30 et 20 h. 30.

*Prix des places : 3 fr., 2 fr., et 1 fr.
pour les enfants.*

L'autorité paternelle

Qu'est-ce que cette autorité ?

C'est le droit et le devoir qu'ont les parents de diriger leurs enfants, tant qu'ils sont incapables de se diriger eux-mêmes.

Ce droit, sur quoi repose-t-il ? Est-ce seulement sur la faiblesse de l'enfant qui a besoin de s'appuyer sur la force des parents ? Est-ce sur l'instinct qui pousse tous les êtres à protéger, à défendre leurs petits ? L'enfant peut-il être regardé comme la propriété des parents, parce qu'ils lui ont donné la vie ? Cette dernière idée était celle que se faisaient nombre de peuples dans l'antiquité. Chez d'autres peuples, par contre, les lois ne reconnaissent aux parents aucun droit sur l'enfant : il appartenait à l'Etat qui prétendait pourvoir seul à son éducation. C'est à l'une de ces deux erreurs que l'on aboutit forcément lorsqu'on veut résoudre la question en dehors de l'idée de Dieu.

Non, l'enfant n'est pas une chose dont nous pouvons disposer à notre fantaisie ; il n'est pas davantage un rouage dans la grande machine qui s'appelle un Etat : l'enfant appartient à Dieu, d'abord, qui le confie à ses parents, à son pays. En le confiant à ses parents, il leur donne un droit sur lui, le droit d'être respectés, obéis ; mais il leur impose aussi un devoir, celui de le bien élever. Les parents sont donc, auprès de l'enfant que Dieu a créé en se servant d'eux, les représentants de son autorité de Père, de Créateur. Et, parce que cette autorité vient de Dieu, l'Etat n'a pas le pouvoir de la leur enlever pour la confisquer à son profit.

Voyez ce qui se passe dans une usine, lorsqu'un chef d'atelier, par paresse, par crainte des difficultés, n'exerce pas la part d'autorité qui lui est confiée, ferme les yeux et laisse tout aller : le bon ordre étant troublé, le travail s'effectue dans de mauvaises conditions, nuisibles à la fois au rendement de l'atelier et à l'intérêt même des ouvriers. Faute d'exercer son droit, ce chef d'atelier manque à son devoir, et sera tenu pour responsable, par la direction de l'entreprise, du préjudice dont il aura été la cause.

De même, Dieu demandera compte d'une éducation mal dirigée aux parents qui auront négligé d'exercer leur droit à l'autorité, et méconnu ainsi le plus grand de leurs devoirs.

Dates à retenir

- I. — Retraite des Enfants : *Dimanche 11 Juin.*
- II. — Communion Solennelle et Confirmation : *Jeudi 15 Juin.*
- III. — Kermesse du Patronage, intitulée : « FETE DES FRAISES », le samedi 17 et le dimanche 18 Juin.

Le Prêtre dans la Société

Malgré lui, dès qu'il paraît, le prêtre est, parmi les hommes, comme son divin maître, un signe de contradiction. En face de sa soutane il faut choisir : « ni prêtrephile, ni prêtrephobe » est une attitude impossible ; comme un réactif en chimie, sa présence suffit à révéler à un observateur attentif l'état des âmes avec lesquelles il est mis en contact... S'il pénètre le dernier dans un compartiment, certains visages s'épanouissent et d'autres se contractent... Le prêtre, répète-t-on, est un homme comme les autres ; en est-on bien sûr, puisqu'on ne peut le voir sans éprouver une impression de joie ou de déplaisir, de respect ou de mépris, d'affection ou de haine, de confiance ou de terreur ? N'est-ce pas la preuve qu'on a la croyance ou une vaine crainte qu'il y ait en lui une puissance surhumaine ?.. Les libres-penseurs ont à son égard une attitude étrange et contradictoire : ils raillent son bréviaire et son chapelet, son austérité, son célibat, mais qu'il soit mondain, ami de la bonne chère, sans pitié, ils s'en scandalisent et sont les plus amers de ses critiques.

(D'après Auguste Prénal).



M. et Mme Le Lorrec	100 fr.
M. et Mme Thierry	100 fr.
Mme Macé	100 fr.
Mme Floch	90 fr.
Mme Fourel	60 fr.
Mme Bruchet	50 fr.
Mme Queffélec	40 fr.
Mme Provost	10 fr.
Mlle Coat	5 fr.

RELIGION - LIBERTÉ

— Quand le Christ cesse d'être le roi du monde, il est remplacé par l'or, la volupté, le nombre ou la violence.

— Ce que l'homme retire à la Souveraineté divine, il l'ajoute — pour son malheur — à l'absolutisme humain : Etat césarien, capitalisme omnipotent, prolétariat révolutionnaire ; la sauce importe peu. (Id.).

— Ou le Christ redeviendra notre Chef, lui dont le joug est d'une douceur infinie, ou la dictature de la force devra maîtriser les foules indisciplinées et les appétits sauvages sous une discipline de fer ; pas de milieu possible : il faut choisir entre la contrainte physique et la contrainte morale pour que soit possible la vie en société. (Id.).

— Quand on veut être libre, on se lève un jour, on y réfléchit un quart d'heure, on se met à genoux en présence de Dieu qui créa l'homme libre, puis on s'en va tout droit devant soi, mangeant son pain comme la Providence l'envoie... La liberté ne se donne pas ; elle se prend.

(Du journal « L'Avenir », octobre 1830).

Les hommes devant la souffrance

La souffrance humaine est un fait inévitable, constant, universel. Mais en face d'elle que d'attitudes différentes ! — *Le stoïcien* dit : « Abstiens-toi et supporte. » « O douleur ! tu n'es qu'un mot ! » — *Le pessimiste* dit : « Le problème du mal est incompréhensible. Dieu, tu es cruel ou plutôt tu n'existes pas ! » — *Le blasé* dit : « Couronnons-nous de roses, fuyons à tout prix la souffrance, jouissons, car nous mourrons demain. » « Quand j'aurai extrait de la vie tout son suc, je la rejetterai comme une écorce vide. » — *Le chrétien* doit dire : « Je comprends le mystère de la souffrance. Je vous bénis, ô mon Dieu, de me l'envoyer, car son pourquoi, c'est l'expiation ; son but, c'est le ciel ouvert aux purifiés ; mon modèle, c'est Jésus innocent, qui a souffert et qui est mort ! »

(Abbé Thellier de Poncheville).

— Si ce beau temps continue tout va sortir de terre...
— Ah ! mais, dites donc pas de blagues, j'ai enterré ma belle-mère, hier !...



GLANES

I. — LA RECETTE DU BONHEUR CONJUGALE

Mettez d'abord dans un bocal
Deux ou trois livres d'espérance,
Puis, vous y joindrez un quintal,
De petits soins, de complaisance,
Une mesure de bonté,
A discrétion de la gaieté,
Quatre ou cinq pots d'obéissance,
Cinq ou six de douceur;
Et, crainte de monotonie,
Ajoutez à la bonne humeur
Un kilogramme de folie.
Quant au sel, n'en mettez qu'un grain
Car si vous passiez l'ordonnance,
Au lieu d'une once, il faudrait bien
En mettre deux de patience.
Cuire le tout à petit feu,
D'une chaleur bien soutenue.
Qu'Amour et Amitié, tous deux,
Ne se perdent jamais de vue.
Vous obtiendrez par ce moyen
Une pâte bien durcie,
Dont une dose par matin
Suffit pour embellir la vie.

II. — PENSÉE

La raison peut avertir de ce qu'il faut éviter; le cœur seul nous dit ce qu'il faut faire.

III. — JE ME CONFESSERAI A LA MORT

Vous mettez la confession avant la mort.

Mais si Dieu mettait la mort avant la confession, que deviendriez-vous?

A vous entendre, on dirait que tous les instants de votre vie vous appartiennent et que vous pouvez en disposer selon votre bon plaisir...

Or vous dites: Je me confesserai à la mort, écoutez: Je viendrai à vous comme un voleur de nuit.

Le Seigneur, qui a promis le pardon au pécheur repentant, ne lui a pas promis le lendemain. C'est donc une imprudence, une folie, que de remettre sa conversion à la fin de sa vie.

— Pourquoi!..

— Pourquoi, mon ami!... Mais... parce qu'on n'est jamais sûr ni du temps ni de Dieu ni de soi-même.

IV. — J'AI TRAH!... ET MOI DONC?!...

Un jour, le Père Millériot (missionnaire célèbre, mort en 1882), prêchant une mission, s'écria dans son langage pittoresque: « Messieurs, une supposition: Si Judas, au lieu de désespérer et de se pendre, fût allé trouver saint Pierre en lui disant:

— Veux-tu me confesser?... saint Pierre eût répondu:

— Agenouille-toi là et commence.

— Oh! je suis malheureux, Pierre, j'ai vendu et trahi mon Maître!

— Tu n'as fait que cela? Moi, je suis bien plus coupable que toi, je l'ai trahi trois fois! Fais ton acte de contrition, que je te donne l'absolution. »

L'émotion produite par cette idée sublime, si bizarrement exposée, produisit une émotion indescriptible et salutaire.

Pécheur, mon frère, ne crains pas: Si grandes que soient tes fautes, la miséricorde de Dieu est plus grande encore... Confesse-toi à Pâques!

V. — CE QUI NE SUFFIT PAS:

— Il ne suffit pas de dire à votre enfant: « Fais ta prière. Va à la messe. Fais tes Pâques. Sois bon chrétien! », car la parole n'a point de vertu, quand l'exemple la dément.

Donc, il faut faire tout cela vous-même.

— Il ne suffit pas de dire: « Moi, je suis chrétien », car Jésus-Christ a dit: « Ce ne sont pas ceux qui répètent: Seigneur!! Seigneur! qui entreront dans le royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père, qui est dans les Cieux. »

Donc, il faut pratiquer sa religion.

— Il ne suffit pas de dire: « Je me confesserai quand je serai sur le point de mourir. »

Car vous ne savez pas si, à l'heure de la mort, vous aurez le temps ou la possibilité de le faire. La mort vient comme un voleur, et un voleur ne prévient pas.

Donc, il faut se préparer à la mort, pendant toute sa vie, en servant Dieu comme il veut être servi.

Il ne suffit pas de dire: « Il n'y a pas de jugement!... Il n'y a pas d'enfer!... Il n'y a pas d'éternité! »

Car ce ne sont pas toutes les paroles du monde qui peuvent changer ce qui est, ainsi que Dieu l'a révélé, et comme deux minutes de réflexion le démontrent parfaitement. Il sera

malheureux, celui qui dit: « Il ny a pas d'éternité », le jour où la mort lui fera découvrir le *mystère de l'Au-delà!*
Il faut éviter, à tout prix, l'Eternité malheureuse, l'Enfer.

VI. — AUX JARDINIERS

Reste une année, deux, cinq, dix et vingt ans sans retourner ton jardin.

Plus tu attendras, plus ce sera dur, sale, infructueux peut-être !

Ainsi ton âme!

L'heure a sonné, voici Pâques, voici le printemps ! Bon jardinier, nettoie ton âme, culbute les obstacles que sont tes vieux péchés, ensemence de vie divine ton âme inculte.

Et la vie, pour toi, recommencera.

VII. — AU SON DES CLOCHES DE PAQUES FAISONS LES FIERES!

« Ah! faisons les fiers tant que nous voudrons, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui.

« Mais qui de nous, parmi les agitations du mouvement moderne, ou dans les captivités volontaires de l'étude, dans ses âpres et solitaires poursuites, qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel? Qui voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la table divine rajeunis et renouvelés?

« L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste !... Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins au passé, pose alors la plume et ferme le livre.

« Il ne peut s'empêcher de dire: Que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de ces enfants!.. »

MICHELET.

VIII. — POURQUOI LE CATECHISME

Parce que

« Je n'entends pas qu'on puisse être vertueux sans religion: j'eus longtemps cette opinion trompeuse dont je suis bien désabusé. »

J.-J. ROUSSEAU.

Parce que

« Notre société ne peut se contenter des simples idées morales telles qu'on les donne actuellement dans l'enseignement superficiel et borné de nos écoles primaires... Nous considérons, en ce moment, les idées morales telles que les Eglises les donnent et elles sont seules à les donner en dehors de l'école primaire, comme des idées nécessaires. »

Emile COMBES.

Parce que

« Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud. »

RAVACHOL, le jour de sa mort.

Le gérant, FR. GEORGELIN.



5^e année

N° 53

1^{er} Mai 1933



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien (suite). — II. Marie et la France. — III. L'Eglise des Carmes. — IV. Les Catholiques et leur Presse. — V. Fin de saison. — VI. Aux Paroissiens des Carmes. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Représentations dans les salles paroissiales. — IX. Retraite française des Conscrits. — X. L'Ecole unique. — XI. Etat-Major. — XII. Nos séances. — XIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. C'était deux dames... — XV. Quand on veut se faire élire.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

III

Comment éliminer ces abus et rétablir partout le respect dû au mariage?

Jusqu'ici, Vénérables Frères, Nous avons admiré avec respect ce que, dans sa suprême sagesse, le Créateur et Rédempteur du genre humain a décidé au sujet du mariage; Nous avons déploré en même temps qu'un aussi pieux dessein de la divine Bonté soit, maintenant un peu partout, contrecarré et rendu vain par les passions, les erreurs et les vices de l'humanité. Il est temps que Nous tournions Notre esprit, avec une sollicitude paternelle, vers la recherche des remèdes opportuns, pour éliminer les abus si pernicieux que Nous avons énumérés, et pour rétablir partout le respect dû au mariage.

Méditer l'idée divine sur le mariage

A cet effet, il est utile tout d'abord de rappeler cette vérité tout à fait certaine, aphorisme courant en philosophie et

même en théologie: à savoir que, pour ramener à son état primitif et conforme à sa nature une chose, quelle qu'elle soit, qui en a dévié, il est indispensable de revenir à l'idée divine qui, (comme l'enseigne le docteur Angélique), est le modèle de toute certitude. C'est pourquoi Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, dénonçait l'erreur des naturalistes par ces paroles si graves: « C'est une loi de la Divine Providence que les institutions qui ont Dieu pour auteur se vérifient d'autant plus utiles et salutaires qu'elles restent davantage dans leur état primitif, intégralement et sans changement. »

C'est qu'en effet le Dieu créateur de toutes choses savait fort bien ce qui convenait à l'établissement et à la conservation de chacune de ses œuvres; il les a toutes, par sa volonté et par son intelligence, ordonnées de telle sorte que chacune d'elles pût atteindre convenablement sa fin. Mais si la témérité et la malignité des hommes veulent changer ou troubler l'ordre si providentiellement établi, alors les institutions les plus sages et les plus utiles commencent à devenir nuisibles, ou bien elles cessent d'être utiles, soit qu'elles aient perdu par ce changement leur vertu bienfaisante, soit que Dieu lui-même préfère infliger ce châtiment à l'orgueil et à l'audace des hommes. »

Il faut donc, pour rétablir dans le mariage l'ordre normal, que tous méditent la pensée divine sur ce sujet, et s'efforcent de s'y conformer.

Attirer les grâces divines par une vie sincèrement chrétienne

Mais comme à cette tâche s'oppose surtout la force de la concupiscence rebelle, qui est assurément la cause principale des fautes commises contre les saintes lois du mariage, et comme il est impossible à l'homme d'acquiescer la maîtrise sur ses passions s'il ne se soumet d'abord lui-même à Dieu, c'est à réaliser cette soumission qu'il devra premièrement s'appliquer selon l'ordre divinement établi. Car c'est une loi inébranlable que quiconque se soumet à Dieu se sent capable, avec le secours de la grâce, de dominer ses passions et la concupiscence; quiconque, au contraire, se révolte contre Dieu, éprouve douloureusement la guerre intestine que la violence des passions déchaîne en lui. Combien il est sage qu'il en soit ainsi. Saint Augustin l'explique en ces termes: « Il convient, en effet, que ce qui est inférieur soit soumis à ce qui est supérieur: celui qui veut dominer ce qui lui est inférieur doit se soumettre à ce qui lui est supérieur à lui-même. » Reconnais l'ordre, cherche la paix. « A Dieu ta propre soumission, à toi la soumission de la chair. »

Quoi de plus juste? Quoi de plus beau? Tu es soumis, toi, à ce qui est plus grand que toi; ce qui est plus petit que toi, t'est soumis à toi. Sers donc, toi, celui qui t'a fait, afin d'être servi toi-même par ce qui a été fait pour toi. Voici, en

effet, un ordre que nous ne connaissons pas, un ordre que nous ne recommandons pas: « La soumission de la chair à toi, et ta propre soumission à Dieu! » Celui que nous recommandons, le voici: « A Dieu ta propre soumission, et à toi la soumission de la chair ». Que si tu méprises la première loi: « A Dieu ta propre soumission », tu n'obtiendras jamais que se vérifie la seconde: « A toi la soumission de la chair. » « Toi qui n'obéis pas à Dieu, tu es torturé par l'esclave. »

Le bienheureux Docteur des Nations lui-même, sous le souffle de l'Esprit-Saint, atteste cet ordre établi par la divine Sagesse; après avoir rappelé les sages de l'antiquité qui, ayant connu avec certitude l'existence du Créateur de toutes choses, avaient cependant refusé de l'adorer et de lui rendre un culte, il poursuit en ces termes: « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs, à l'impureté, afin qu'ils déshonorent leurs corps. » Il dit encore: « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux passions honteuses », car « Dieu résiste aux superbes, et il donne aux humbles sa grâce », sans laquelle, comme l'enseigne le même Docteur des Nations, l'homme ne peut dompter la concupiscence rebelle.

Puisque, en conséquence, les mouvements impétueux de la concupiscence ne pourront jamais être réfrénés comme il le faut, si l'âme elle-même ne rend d'abord à son Créateur l'humble hommage de la piété et de la révérence, il est par-dessus tout nécessaire qu'une profonde et véritable piété pénètre tout entiers ceux qui s'unissent par le lien sacré du mariage, piété qui anime toute leur vie et qui remplisse leur esprit et leur volonté du plus profond respect envers la Souveraine Majesté de Dieu.

C'est donc, de la part des Pasteurs, se comporter excellemment, et conformément au plus pur esprit chrétien, que d'exhorter les époux à ne pas s'écarter de la loi divine dans le mariage; à rester surtout fidèles à la pratique de la piété et de la religion; à se donner tout entiers à Dieu, à implorer avec assiduité son secours; à fréquenter les sacrements; à entretenir et à développer toujours en eux-mêmes des dispositions de piété et de dévotion envers Dieu.

Ils se trompent grandement, au contraire, ceux qui, dédaignant ou négligeant les moyens qui dépassent la nature, croient, par la pratique et les découvertes des sciences naturelles (savoir: de la biologie, de la science des transmissions héréditaires, et d'autres semblables), pouvoir amener les hommes à réfréner les désirs de la chair. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille faire peu de cas de ces moyens naturels; car il n'y a qu'un seul auteur de la nature et de la grâce, Dieu, qui a disposé les biens de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel pour le service et l'utilité des hommes. Les fidèles peuvent donc et doivent s'aider aussi des moyens naturels. Mais c'est se tromper que de croire ces moyens suffisants pour assurer la chasteté de l'union conjugale, ou de leur attribuer une efficacité plus grande qu'au secours de la grâce surnaturelle,

Marie et la France

I. — NOTRE DEVOTION POUR MARIE

Partout où l'Eglise catholique a pénétré, la Vierge Marie, mère de Dieu et mère des hommes, est vénérée et aimée. Comme l'écrit L. Garriguet, « il ne serait donc pas sérieux de représenter la France comme la seule nation vraiment et filialement dévouée à la Sainte Vierge. » Mais, comme l'ajoute ce pieux auteur, « on peut bien dire sans s'écarter de la rigueur historique et sans s'exposer à provoquer des protestations légitimes, que nulle part Marie n'a été et n'est encore aimée, honorée et priée plus qu'elle ne l'a été et ne l'est en France. »

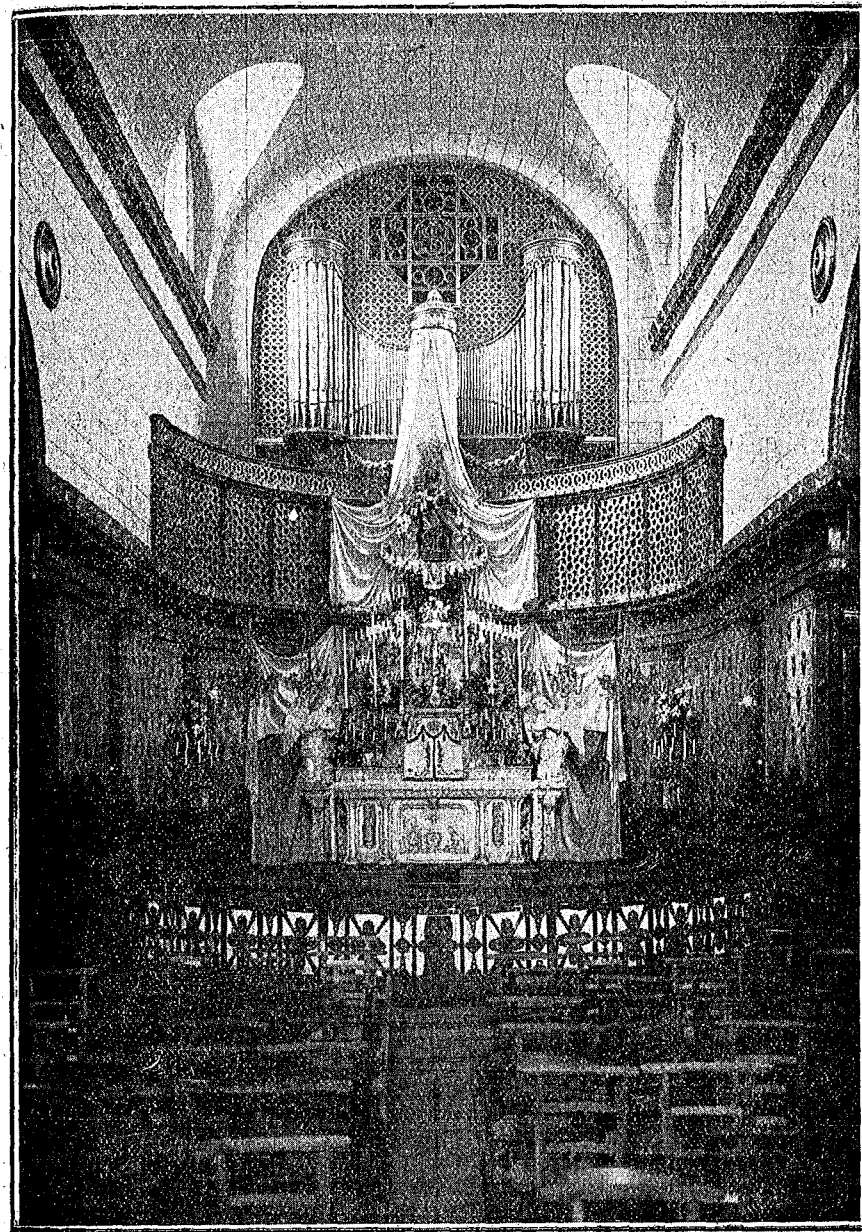
Chacun sait — la procession solennelle du 15 août nous le rappelle chaque année — que la France a été consacrée et vouée à Marie par le roi Louis XIII. On sait aussi que, « bien avant ce moment, elle s'était elle-même consacrée à la Reine du Ciel; elle la reconnaît pour sa souveraine, sa *dame*, comme elle l'aimait à l'appeler. »

Dès nos plus lointaines origines, des églises lui furent élevées sur notre sol. Que de splendides cathédrales et que de sanctuaires, magnifiques ou modestes, lui furent et lui restent dédiés! Il n'est pas une de nos églises paroissiales qui n'ait un autel placé sous son vocable. Les pèlerinages se sont multipliés en son honneur. Et nos artistes de tout genre ont rivalisé et rivalisent avec nos architectes pour la célébrer à l'envi.

II. — LA PREDILECTION DE MARIE POUR NOUS

« En retour de l'amour et de la dévotion que la France chrétienne n'a cessé de lui témoigner, la Sainte Vierge a montré à notre pays une prédilection bien flatteuse pour nous... Les autres peuples, écrit encore fort justement L. Garriguet, seraient en droit de nous porter envie. Ils sont de la part de la Sainte Vierge l'objet d'une très maternelle tendresse, mais elle n'a traité aucune comme elle nous a traités ». Lourdes, la Salette, Notre-Dame des Victoires, la médaille miraculeuse, ect... se peut-il concevoir de plus touchants témoignages de l'amour de préférence que Marie garde à la France?

Les Français doivent avoir à cœur de mériter toujours cette prédilection par leur culte très filial pour la Vierge toute Sainte. Pas de « nationalisme » déplacé en pareille matière, ni de mesquine vantardise. Mais qu'ils se rappellent volontiers, pour chercher à s'en montrer de plus en plus dignes, le mot très ancien: *Regnum Galliae, regnum Mariae*. « Le royaume de France est le royaume de Marie, le pays où Marie est aimée et qu'elle aime et protège. »



Les Catholiques et leur Presse

I

Pourquoi les catholiques n'aiment pas leur Presse

Je crois que l'on peut ramener à deux les causes générales pour lesquelles tant de catholiques se désintéressent de nos journaux catholiques. La première consiste dans une méconnaissance pour ainsi dire absolue de la valeur sociale du catholicisme, et la seconde dans une conception étroite du rôle de la presse.

Qu'est-ce, en définitive, que le catholicisme, pour un grand nombre de ceux ou de celles qui ne s'intéressent pas aux journaux chargés d'en répandre la doctrine, ou de la défendre contre des attaques injustes? Les uns veulent n'y voir qu'un ensemble plus ou moins bien organisé de quelques pratiques cultuelles. Ils vont à la messe le dimanche ou en semaine, raréfient ou multiplient leurs dévotions intérieures, se confessent tous les huit jours ou seulement une fois par an, pour faire leurs Pâques et, en dehors de cela, se croient le droit de tout lire, sauf des livres et des journaux d'inspiration chrétiens, d'assister à tous les spectacles, et de mener comme ils l'entendent leur vie quotidienne. Ces catholiques-là n'ont pas évidemment la fierté de leur presse; ils la dénigrent sans la connaître, et donnent toute leur sympathie à la presse adverse.

D'autres se font du catholicisme une idée moins superficielle. Loin de le réduire à ces automatismes d'animal religieux, ils accordent qu'il est une vie, mais une vie privée, sans retentissement social. C'est un fait qu'ils vivent en société, et ne sauraient vivre autrement; qu'ils bénéficient, comme les autres, de tout ce que le Bien commun ajoute de ressources de toutes sortes à leurs insuffisances personnelles. Mais ils n'ont pas l'air de s'en douter. Ils considèrent cette utilisation égoïste du Bien commun tout simplement comme un droit qui n'implique pas de leur part de devoirs correspondants, ni dans l'ordre de la justice, ni dans celui de la charité. Pourvu qu'ils rendent à Dieu le culte qui lui est dû, et que leur vie religieuse s'étende au cercle étroit des devoirs où s'enferme leur vie privée, ils ne pensent pas que la charité envers Dieu les oblige à autre chose, par exemple à aimer aussi le prochain comme eux-mêmes, et à remplir envers lui les obligations de justice sociale qu'entraîne la vie en société. Leur conception individualiste du catholicisme les aveugle au point de leur faire oublier ce précepte pourtant si clair du Seigneur: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Pourquoi d'ailleurs s'intéresseraient-ils à la presse catholique, du moment que la valeur sociale du catholicisme leur échappe?

L'idée même qu'ils se font de la presse ne le leur permet pas.

Pour eux, en effet, les journaux, fussent-ils d'inspiration religieuse, ont autre chose à faire qu'à alimenter la piété des fidèles. Ce rôle incombe aux livres et aux revues de spiritualité. Le but des journaux est d'intéresser les lecteurs, de les distraire, de les informer, de leur donner le plus de renseignements possible sur la vie mondaine, les réceptions, les spectacles, la littérature, les sports, et au besoin d'agrémenter ces détails de quelques illustrations, de contes grivois, de feuilletons bien assaisonnés et de faits-divers scandaleux. Or, des journaux catholiques ne pourront jamais rivaliser sur ce terrain avec d'autres qui connaissent bien les exigences de leurs lecteurs, et savent qu'ils n'ont pas à tenir compte des questions de doctrine pour mesurer la quantité ou la qualité de leurs informations. Alors pourquoi ces catholiques auraient-ils la fierté de leur presse? Ils seraient plutôt disposés à en rougir, à trouver leurs journaux assommants parce qu'ils ont la prétention de les faire réfléchir, et d'esprit étroit parce qu'ils n'ont pas l'audace de tout dire.

Voilà pourquoi tant de catholiques se détournent de nos journaux, et se jettent avec avidité sur les autres, qui ne sont pas catholiques, et les soutiennent de leur argent et de leur sympathie.

Qui dira jamais le mal que cette conception fausse du catholicisme et de la presse a fait aux catholiques français, et le retentissement déplorable qu'elle a eu sur nos moyens littéraires de propagande ou de défense religieuse?

En psychologie, on démontre que toute idée ou image incline à l'acte correspondant. C'est vrai de tout enseignement, de toute conversation, de toute lecture dont on subit l'influence, sans réagir contre elle par des idées ou des images opposées. Mais c'est bien plus vrai de la lecture quotidienne d'un journal auquel on s'habitue, sur lequel on se jette avec avidité, et dont on accepte, sans esprit critique, toutes les informations, puis peu à peu les opinions en matière religieuse, sociale, politique et économique. Lentement, goutte à goutte, cela s'infiltre dans l'esprit et l'imagination, y détruisant ou tout au moins y neutralisant les opinions et les idées opposées. Étonnez-vous après cela que des catholiques qui, tous les matins ou tous les soirs, dévorent des journaux hostiles à leurs croyances ou des feuilles d'une neutralité bienveillante mais qui, en tous cas, considèrent la religion comme une affaire privée, sans importance politique, sans valeur sociale, finissent par partager cette manière de voir, et s'en inspirer dans leur conduite! Ce serait miracle qu'il en fût autrement.

Alors, évidemment, ils ne sont pas fiers de leur presse? Ils Pignorent, et à priori la méprisent, quand il ne poussent pas le cynisme jusqu'à lui reprocher d'être catholique, et surtout de ne pas répondre à l'idée absurde et commode qu'ils se font de la presse!

R. P. GILLET. O. P.

FIN DE SAISON

Convaincus de l'intérêt que portent de nombreux paroissiens des Carmes à l'œuvre importante dont nous avons la direction, nous croyons de notre devoir de charger le *Celte*, notre agent de liaison, de leur transmettre les impressions que nous laisse cette première saison de cinéma parlant.

Nous sommes heureux de proclamer hautement notre entière satisfaction pour le succès obtenu par les divers programmes projetés sur notre écran. Une nombreuse et fidèle clientèle a compris notre but et nous a soutenus de sa sympathie en assistant régulièrement à nos séances, nous aidant de la sorte à couvrir les frais énormes d'une telle entreprise qualifiée de *téméraire* par certains esprits chagrin. A tous ceux et celles qui se sont unis à nous pour le bien, nous adressons notre plus respectueuse et plus cordiale reconnaissance...

Tous ceux qui auraient dû être des nôtres, nous ont-ils compris? Hélas! Plusieurs, même parmi ceux qui réclamaient, l'an dernier, avec le plus d'insistance un cinéma parlant, ont refusé de nous suivre et de nous soutenir dans le bon combat! Pour quelles raisons? Le savent-ils eux-mêmes?...

L'incohérence des griefs qu'ils ont accumulés contre notre œuvre fait resplendir davantage sa nécessité et jette, au regard des consciences droites, le ridicule sur ces irréfléchis mécontents...

Il est vrai que nous jugions inutile d'attendre le moindre secours de tous ces négatifs figés sur place, que la vague d'immoralité qui déferle sur notre pays laisse entièrement indifférents.

Comptant sur les catholiques plus judicieux qui n'hésitent pas à partir, même s'ils ne sont pas suivis, même s'ils sont critiqués par ceux dont ils défendent les intérêts vitaux... et qui ne s'étonnent même pas si les plus durs coups de frein sont donnés par ceux qui devraient être les premiers à pousser à la roue... nous continuerons, comme par le passé, à travailler au perfectionnement de cette œuvre indispensable pour le maintien de la vie chrétienne dans notre paroisse : le Patronage, centre des œuvres.

Aux Paroissiens des Carmes... Aux Lecteurs du Celte

Ne doutant pas de vos généreux sentiments, je viens avec *confiance* vous faire part d'un projet que je voudrais voir réalisé le plus tôt possible, pour l'honneur et le bien de la paroisse de N.-D. du Mont-Carmel, et vous demander votre aide en la circonstance. Je veux parler d'un projet concernant le patronage des jeunes filles.

Depuis sa fondation en 1903, ce patronage a dû mener une vie errante et s'installer — toujours provisoirement — là où il a pu, là où on l'a reçu. Les Dames de la Retraite lui donnent asile en ce moment, Mme la Directrice du Refuge l'accueille pour les fêtes traditionnelles et MM. les Directeurs du patronage des garçons l'agrément pour la séance récréative annuelle.

Ce provisoire dure depuis trop longtemps et voici qu'un concours de circonstances favorables me permet d'envisager une solution définitive, d'apporter une pierre de plus à l'édifice de la « Cité Paroissiale » en établissant le Patronage des Jeunes Filles en plein centre du quartier des Carmes, aux numéros 3 et 5 de la place Ornou.

Il s'agit non de construire mais d'aménager une vieille maison qui devra subir de nombreuses modifications pour répondre à sa nouvelle destination : réfection d'un plafond et d'un parquet d'une salle de 15 mètres de long sur 5 mètres de large, crépissage des murs intérieurs, percement de grandes baies laissant passer avec abondance air et lumière, achat d'un hangar dont l'emplacement servira de cour de récréation.

J'ai donc pensé que vous vous feriez un devoir de venir à mon aide par la générosité de vos prières, de votre sympathie, de vos ressources, d'autant plus que c'est la première fois que l'on sollicite votre libéralité pour cette œuvre si attachante. Même en ces temps difficiles, votre générosité se révèle grande. Puisse donc ce que vous pourrez dans votre bourse et adressez-moi votre offrande: obole de la veuve, don princier seront les bienvenus. Pour la part généreuse que vous apporterez à la réalisation de ce projet, je vous suis d'avance reconnaissant.

Quand Saint François voulut construire sa chapelle de la Portioncule, il se fit mendiant et dit avec sa simplicité coutumière: « Celui qui me donnera une pierre aura une récompense; celui qui m'en donnera deux aura deux récompenses; celui qui me donnera trois pierres aura trois récompenses. » Puissiez-vous, pour votre charité, obtenir la plus belle des récompenses et dès maintenant je supplie Dieu et Notre-Dame de vous l'accorder.

Abbé F. CORNEN.
Vicaire à N.-D. du Mont-Carmel,
2, rue Duguay-Trouin.

CALENDRIER PAROISSIAL

MAI



Les exercices du mois de Marie ont lieu le dimanche à l'issue des vêpres et en semaine à 20 heures.

On recevra avec reconnaissance, à la sacristie, les fleurs et les bougies que les personnes pieuses voudront offrir pour l'ornementation de la statue de N.-D. du Mont-Carmel pendant le mois de mai.

- | | |
|--------------------|--|
| 1 Lundi | S. Philippe et S. Jacques, apôtres. A 17 heures, réunion des Tertiaires. A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Union Catholique. |
| 2 Mardi | S. Athanase, évêque et docteur. A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes. |
| 3 Mercredi | Le Patronage de saint Joseph. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. |
| 4 Jeudi | Invention de la sainte Croix. A 7 h. 30, Messe de communion pour les enfants. A 21 heures, Adoration Nocturne. |
| 5 Vendredi | S. Pie V, pape. Heure sainte à 20 heures. |
| 6 Samedi | S. Jean devant la Porte Latine. |
| 7 Dimanche | <i>Troisième après Pâques. Au chœur, Solennité de S. Joseph. Quête pour l'église. A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut. A 13 h. 15, Clôture de la Persévérance.</i> |
| 8 Lundi | Apparition de S. Michel, archange. |
| 9 Mardi | S. Grégoire de Naziance, évêque et docteur. |
| 10 Mercredi | Octave de S. Joseph. <i>Confession des Enfants de 16 h à 18 h 30</i> |
| 11 Jeudi | Translation des reliques de S. Corentin et de S. Paul. <i>A 7 h 30 Messe de Communion</i> |
| 12 Vendredi | SS. Nérée et ses compagnons, martyrs. A 7 heures 45, service pour les Trépassés. |
| 13 Samedi | S. Robert Bellarmin, évêque et docteur. |
| 14 Dimanche | <i>Quatrième après Pâques. Au chœur, Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A 20 heures. Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.</i> |
| 15 Lundi | S. Jean Baptiste de la Salle, confesseur. |
| 16 Mardi | S. Ubald, évêque. A 14 h. 30, Réunion des Ligieuses. |
| 17 Mercredi | S. Pascal Baylon, confesseur. |
| 18 Jeudi | S. Venant, martyr. |
| 19 Vendredi | S. Yves, confesseur. |
| 20 Samedi | S. Bernardin de Sienne, confesseur. |
| 21 Dimanche | <i>Cinquième après Pâques. A 20 heures, Vêpres et Salut.</i> |
| 22 Lundi | De la férie. A 7 h. 30, Procession des Rogations. |

- | | |
|--------------------|--|
| 23 Mardi | De la férie. A 7 h. 30, Procession des Rogations. |
| 24 Mercredi | S. Donatien et S. Rogatien, martyrs. A 7 h. 30, Procession des Rogations. |
| 25 Jeudi | <i>Ascension.</i> Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 20 heures, Vêpres et Salut. |
| 26 Vendredi | S. Philippe de Néri, confesseur. |
| 27 Samedi | S. Bède le Vénérable, confesseur et docteur. |
| 28 Dimanche | <i>Dans l'Octave de l'Ascension.</i> A 20 heures, Vêpres et Salut. |
| 29 Lundi | Ste Marie Madeleine de Pazzi, vierge. |
| 30 Mardi | Ste Jeanne d'Arc, vierge. |
| 31 Mercredi | Ste Angèle de Merici, vierge. Clôture du Mois de Marie à 20 heures. |

Représentations dans les Salles paroissiales

Fréquemment on nous demande les raisons pour lesquelles nous n'acceptons pas de faire jouer des troupes mixtes sur la scène de notre Patronage. Voici la réponse de Mgr l'Evêque à ce sujet :

« A propos des représentations théâtrales, il nous paraît nécessaire de rappeler les dispositions des statuts du diocèse qui interdisent :

1°) De faire tenir des rôles par des personnes de sexe différent, sans une autorisation spéciale de l'Evêque ;

2°) De donner dans les patronages et les salles paroissiales d'œuvres des représentations théâtrales pendant le Carême, sauf à la mi-Carême, et s'il s'agit de représenter des mystères de la Vie de Notre-Seigneur. » (« Semaine Religieuse » du 24 mars 1933).

Cette réponse est catégorique et se passe de commentaire.

— Pourquoi dites-vous toujours du mal de vos amis ?

— Je ne connais pas suffisamment les autres.

— Ma fiancée est une colombe ?

— Et sa mère ?

— Une chouette !



Retraite Française des Conscrits

Tout récemment, le Collège Saint-Louis ouvrait ses portes hospitalières à 27 jeunes gens, venus se recueillir avant d'entrer dans leur nouvelle vie. Il est nécessaire à un jeune homme qui va au régiment, de recevoir quelques conseils, quelques directives qui, si elles ne servent pas toutes à écarter de son chemin les embûches du démon, du moins lui donnent la force de continuer plus avant dans la voie qu'il s'est tracée: son devoir. Aussi, tous sont venus chercher l'adieu afin de retremper leur âme par une bonne retraite.

Ils ont prié. Conçoit-on une retraite sans cela? Ils ont réfléchi et gardé le silence, afin de mieux sonder leur âme, et d'être plus en intimité avec Dieu. Ils furent aidés en cela par M. l'abbé Kerautret à la parole si chaude et si prenante, qui est bien faite pour enflammer les cœurs. Dans quelques instructions il a su nous montrer l'horreur du péché, le remords qui travaille le pécheur, la sourde inquiétude qui le ronge après la faute. Il a su aussi éclairer nos consciences, leur enlevant tout scrupule, par un exposé clair et précis: « Quand y a-t-il faute? » Les autres instructions traitèrent de la mort et de l'enfer. M. l'abbé Kerautret développa ces deux sujets très éloquemment. Le soir, tous s'approchèrent du confessionnal et, le lendemain, une bonne communion rassénérât tous les cœurs.

Ceci donc pour la partie spirituelle. Mais la retraite a aussi un autre but qui est celui de nous apprendre la vie, ou tout au moins de l'éclairer.

M. Lespagnol, qui depuis 8 ans déjà se charge de cette partie, a su nous ouvrir les yeux sur toutes les souffrances physiques et morales qui nous attendent, si nous ne savons pas nous garder. En quelques mots précis, il nous a indiqué et le mal et le remède. Les jeunes ont bien compris ses instructions et nul doute que les conseils hâtivement donnés seront suivis à la lettre. Eviter les mauvais camarades, les lectures pernicieuses, les bals, les cinémas capables de troubler notre quiétude spirituelle et qui ne peuvent que ternir notre âme.

La vie militaire doit être pour nous une sorte d'apostolat. Faire du bien, ne pas être égoïste et surtout avoir du cran, s'affirmer, s'imposer. Etre irréprochable en service. Etre propre, mais simple; chaste de langage, tempérant. Voilà ce que tous les jeunes qui doivent partir devraient savoir. Aussi, nous ne saurions trop recommander cette retraite qui fait tant de bien aux jeunes conscrits et nous prions M. l'abbé Lespagnol et M. l'abbé Kerautret de vouloir bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour tout le bien qu'ils

ont fait à nos âmes de vingt ans pendant ces deux courtes journées.

Un retraitant.

Retraitants: 27.

Les Carmes: 6.

Lambézellec et Saint-Melaine: 3.

Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Pierre, Landivisiau, Guil-

lers: 2.

Pilier-Rouge, Kerbonne, Le Conquet, Plougastel, Lannilis: 1.

Retraitants des Carmes. — Jean Conan, Albert Désert, Georges Capitaine, Robert Le Treste, Rolland François, Camille Prémat.

L'ECOLE UNIQUE

Voulez-vous savoir ce qu'en attendent ses promoteurs et ses plus chauds partisans? Demandez-le à M. Déat, député socialiste S. F. I. O., qui écrivait dans la *Vie Socialiste* du 28 novembre 1931, avec une sincérité à laquelle on attachera tout son prix:

« Nous sommes pour l'Ecole unique. N'ayons pas peur du terme: si équivoque qu'il ait pu apparaître naguère, il est aujourd'hui consacré. Et si l'on nous demande des précisions, nous serons toujours prêts à les donner. Mieux: je pense qu'il n'y a que nous, socialistes, pour aller jusqu'au bout de l'idée, qu'il n'y a que nous qui en soyons vraiment et totalement partisans. Parce que l'Ecole unique est une idée socialiste. »

Citant ce texte, le journal *Le Temps* ajoutait: « Pour notre part, nous n'avons jamais pensé autre chose; et tous ceux qui ont emprunté l'idée, feront sagement de méditer ce texte avant de fermer les yeux aux conséquences et d'oter, une fois de plus, leur chapeau à la liberté de l'enseignement. Qui dit: Ecole unique, dit: Monopole ou nationalisation, c'est à savoir le monopole déguisé. Le mot emporte la chose; la chose suivra le mot. Et M. Déat a du moins l'avantage de n'en rien cacher. Il ne cherchait pas de biais non plus lorsqu'il dévoilait ses espérances dans l'article précité: « Car l'Ecole unique, écrivait-il, à supposer qu'elle fonctionne correctement, sera alors une formidable fabrique d'explosifs sociaux: elle produira en série des sujets d'élite qui seront socialement des ratés et fourniront immédiatement des cadres à la révolution. Au bout d'un temps assez court, tout sautera. » Au moins, on comprend en sa compagnie, pourquoi l'idée non moins que le mot, est pleinement socialiste.

Etat = Major

Pour gagner une bataille le général en chef doit être secondé par un état-major intelligent, dévoué, docile et prêt à tous les sacrifices.

Les Dames de notre comité nous font savoir sous une forme quelque peu militaire qu'elles mettent à notre disposition tout leur génie, leur zèle, et leur dévouement pour l'organisation de la grande bataille qui doit se livrer au patronage les 15 et 16 juin prochain.

« Vous nous appelez, nous écrivent-elles, votre état-major... titre plus effrayant que flatteur, car il doit nous entraîner très loin... très haut!... Quelles perspectives ouvertes à notre activité!

« Nous ne voulons pas qu'on puisse dire de nous ce qu'un critique chagrin et morose disait d'un certain autre état-major: *Fine porcelaine, très décorée, ne va pas au feu...*

« Nous, nous irons au feu de la bataille et nous suivrons les directeurs de notre Patronage sur tous les terrains de leur apostolat... »

Et voici les consignes reçues par cet état-major intrépide:

Parlons un peu de la kermesse,
A nos bienfaiteurs, je m'adresse.
Comment me feront-ils plaisir
Et que peuvent-ils m'offrir?
Ce qui se boit, ce qui se mange,
Ce que sur la cheminée on range,
Ou dans les rayons des placards;
Ce qui se vend dans les bazars.
Tout m'intéresse et tout m'arrange:
Objets d'art, menus bibelots,
Plats, tissus, mousseux, berlingots.
A telle dame ou jeune fille,
Experte aux ouvrages d'aiguille,
Maniant crochet ou ciseaux,
Je demande quelques travaux,
Enfin qu'on pense à notre fête!
Et grâce à tant de dévouements,
La kermesse sera parfaite.
Car j'espère comptoirs charmants,
Force acheteurs, bonne recette.

— Ecole Libre de Garçons —

EXAMEN TRIMESTRIEL

Mention très bien. — Jacques Le Moign.

Mention bien. — Roland Le Ner; Jean Porzier; François Ropars; Pierre Meudec.



Le dimanche 21 mai, à 14 h. 30 et à 20 h. 30, la troupe artistique de Saint-Michel donnera deux séances théâtrales sur la scène de notre patronage.

Au programme:

PAUVRE PANDORE!

Comédie bouffe en 1 acte

LA CHASSE A L'OURS

Comédie en 3 actes.

Prix des places: 3 fr.; 2 fr.; Demi-tarif pour les enfants.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Jean-Robert-Ernest Désétables. — Marcel-Léon Le Gall. — Claude Corvest. — Philippe-Hervé-Robert Caillé. — Jean-Yves Walter. — Jean-Pierre Huet. — Josette-Anne-Marie Broudin.

MARIAGES

Gustave Constantin et Marie-Anne Verveur. — Louis Sévellec et Marie Le Pors. — Jean Bugniet et Odile Simottel. — Georges Bonnet et Georgette Guillermin. — Yan Olivier et Anaïs Bideau. — Charles Kerisit et Odette Mège.

DECES

Philippe Moreau, 59 ans. — Marcel-Léon Le Gall, 1 jour. — François Trébaol, 71 ans. — Amélie Kernéis, 67 ans. — Marie Le Bras, 37 ans. — Anne D'Hervé, 45 ans. — Jean Penfrat, 47 ans. — Théophile Besnard, 53 ans. — Jean Branellec. — Le Hencho, 56 ans. — Alexandre Branellec, 49 ans. — Marie Tiec, 76 ans.

EN MARGE DU CARÊME

C'était deux dames...

C'étaient deux dames, qui suivaient les sermons du même Père.

Elles les suivaient tellement qu'elles avaient abandonné pendant ce Carême — comme c'est mal !.. — et leur belle paroisse de la rive gauche, et le prédicateur de la paroisse, et leur curé, et même ses vicaires !

Quand il y a de « l'aimage » !.. disait un vieux chanoine de Notre-Dame.

Et elles aimaient cette parole chaude, et vivante et apostolique, qui remuait tout, au fond de leurs deux petits cœurs jumelés.

Parfois, c'était si fort qu'elles ne pouvaient plus attendre la fin du sermon pour échanger leurs impressions.

Ainsi, après tel mouvement oratoire : ... *De grands cris de tristesse et de désespoir ont traversé les siècles, accusant la déception de la vie et la suprême ironie des choses !..* elles se cherchèrent avec un regard mouillé qui en disait long !

— Sublime !.. ma chère !..

— Jamais nous n'aurions eu ce frisson avec le prédicateur de la paroisse... Vous avez bien noté la phrase?...

— Oui... *De grands cris de tristesse...*

— C'est cela !

Un de ces derniers jours, le Père, qui, lui, l'excellent homme, ignore tout... allant de son couvent à l'église... et de l'église à son couvent... le Père, dis-je, prêcha sur la charité spirituelle, c'est-à-dire sur le bien qu'une âme peut faire à une autre âme en l'aidant à se complètement connaître... à dépister certains défauts, devenus tellement habituels qu'ils semblent faire partie du caractère, alors qu'ils n'en sont que la tare, peu à peu « calcifiée » par notre apathie et notre ignorance.

Ce soir-là, le Père fut plus « prenant » encore : *Un verre d'eau donné à un pauvre ne restera pas sans récompense ! Mais qu'est-ce donc qu'un verre d'eau, en comparaison de la connaissance d'elle-même donnée enfin à une âme par une âme sœur !..*

A la sortie, d'un même élan, les deux dames fendirent la foule pour se retrouver :

— Eh bien, ma chère.. ? que pensez-vous du Père, ce soir.. ?

— Je pense qu'il est très triste de constater qu'en effet il est si difficile de se complètement connaître soi-même !..

— Il faut le croire !.. Vous l'avez entendu.. ? Les anciens mettaient : *Connais-toi toi-même* au frontispice de leurs temples.

— Et en lettres d'or...

— Oh... cela... je me figure que c'est une manière de parler. Il n'en demeure pas moins vrai que personne ne se connaît.

Un instant, elles restèrent pensives devant la grave question soulevé par le Père.

— Pourtant, il me semble que moi... murmura l'une...

— Illusion, ma chère !.. une ruse de plus du Malin.

— Alors... la solution ?

— Elle serait de consulter les autres.

— Oui, mais pour cela, il faut bien s'aimer !..

— Evidemment !.. Sans quoi, on court le risque de se froisser...

— Mais, par exemple, nous deux.. ?

— J'allais vous le proposer !

— Alors... très franchement !..

— Tant pis pour l'amour-propre !

— Quand commençons-nous ?

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Je vous écoute... Voyez-vous en moi tel défaut qui vous frappe plus particulièrement.. ?

Un square désert, tout près de l'église, leur offrait sa solitude.

Elles y entrèrent, l'une à côté de l'autre... L'une, se préparant... L'autre attendant...

— Eh bien, ma chère amie, ce qui frappe tout de suite en vous, c'est...

— C'est.. ?

— La terrible langue que vous avez !..

— Moi.. ? Une langue terrible !..

— Vous êtes très spirituelle... vous avez le mot à l'emporte-pièce... Sous prétexte de défendre Dieu, vous mordez dans le prochain comme dans une pomme...

— En voilà du nouveau !..

— C'est votre opinion... à vous !

— Figurez-vous bien que c'est celle de *tout le monde*.

— Jamais on ne me l'a dite !

— On vous craint tellement !

— Enfin... admettons !.. Et après.. ?

Un silence...

— Car je dois, probablement, avoir encore d'autres tares ignorées...

— Evidemment !.. Je peux continuer.. ?

— Je vous en prie !

— Vous êtes ensuite ce que le Père a appelé : une « ego-centriste ».

— Une.. ?

— « Ego-centriste ».... c'est-à-dire que vous faites de vous le centre de *tout*. On est bon ou mauvais, suivant qu'on vous plaît... Et l'on vous plaît ou l'on vous déplaît, suivant qu'on vous flatte ou qu'on ne vous flatte pas...

— Tout de même !..

— Vous ne remarquez pas combien souvent le mot *moi* revient dans votre conversation ? *Moi*, je fais ceci !.. Ma famille, à *moi* !.. Mon opinion, à *moi* !..

— C'est assez naturel !..

— Mais moins surnaturel !..

— Et vous.. ? Vous croyez que vous êtes si surnaturelle.. ?

— Moi... je ne crois rien... J'attends votre appréciation... Allez-y à votre tour. Je tends les deux épaules... Je ne vous ai pas froissée, au moins ?

— Au contraire !

La première dame... celle qui venait de « prendre », tousse légèrement et arbora une figure de combat.

La seconde attendait, les yeux modestement baissés.

Elle n'attendit pas longtemps.

— Je ne voudrais surtout pas, ma chère amie, avoir l'air de vous répondre du tac au tac et de vous rendre la monnaie de votre pièce. Pourtant, puisqu'il *faut* dire tout, je suis assez portée à croire que vous avez été heureuse de cette occasion, subitement offerte, d'apaiser cette âpre jalousie qui vous mine...

— Jalouse... moi !..

— Si, vraiment, vous l'ignorez... alors votre cécité est grande. Vous dites que j'exalte mon *moi*.. ? Que de fois je l'ai éteint ce *moi*, pour ne pas vous voir jaunir d'envie instantanément ! Un simple détail, certes, pas préparé ! Quand je sors avec vous, avez-vous remarqué que je mets toujours le même vieux chapeau.. ? C'est pour éviter de fatales comparaisons, et ne pas vous faire souffrir.

La victime leva vers le ciel ses yeux, ses bras, son sac et son Tom-Pouce.

— Voulez-vous que je m'arrête ?

— Non... continuez...

— Après votre jalousie exacerbée, qui oblige vos relations à de grandes précautions, ce qui frappe chez vous, c'est votre « arrivisme » pratique.

— Moi... arriviste !

— Oui... vous, ma chère ! Vous profitez de toutes vos relations d'église pour vous pousser dans le monde... pour tâcher de caser votre « incasable » fille...

— Si c'est possible !..

— C'est certain !.. Et même à très peu de frais... Je sais ce que vous donnez au Denier du culte...

— Comment le savez-vous ?

— Par votre cuisinière, qui l'a dit à la mienne.

Nouveau silence...

La seconde dame paraît outrée, Elle monologue :

— Elle dit bien d'autres choses encore, votre cuisinière !.. Mais, pas tout le même jour. Bref, vos deux premières caractéristiques... celles qui sautent d'abord aux yeux de tout le monde, c'est la jalousie et l'avarice...

— Et mon mari qui m'accuse de prodigalité !..

— Plus qu'avare... « grigou »... Cela est de notoriété publique. Même les chauffeurs de la station de taxis vous connaissent. Et quand l'un n'a pas réussi à vous éviter, il vous « charge » sans espérance... « Pas le filon !.. » soupire-t-il aux camarades en démarrant...

— Restons-en là.

— C'est que je n'ai pas fini...

— Je vous en prie !.. J'ai une maladie de cœur... N'abusez pas !..

— Une maladie de cœur... vous.. ?

— Oui. moi...

— Quelle ironie !.. C'est bien la dernière, chère Madame, que je vous aurais supposée...

Ce soir-là, les deux dames ne sont pas revenues ensemble. Malgré l'hiver, chacune avait besoin de s'éventer.

Il y a des illusions qu'on ne pardonne à personne de vous enlever.

Ces dames continuent d'aller aux sermons du même Père, mais séparément.

Quand, malgré de réciproques précautions, il leur arrive de se rencontrer, elles échangent un sourire arctique.

— Pourtant, la religieuse qui vient de me narrer — non sans un sourire malicieux — cette très authentique histoire espère bien les réconcilier pour Pâques. Au besoin, on y mettra le Père !..

— Et, figurez-vous, a-t-elle ajouté, qu'en fin de compte,

ces deux amies ont dû se faire du bien... Chacune, d'un doigt ardent, a tellement touché juste !.. Alors, cet exercice serait peut-être à propager.. ?

PIERRE L'ERMITÉ.

Quand on veut se faire élire...

Un américain, William J. Briggs, qui avait brigué les suffrages comme shérif du comté de Perry, dans l'Ohio, a fait le rapport, selon que l'exige la loi, de ses dépenses d'élection, comme suit :

1. — Perdu 1.347 heures de sommeil;
2. — Perdu deux dents;
3. — Ainsé que beaucoup de cheveux et plusieurs bons amis;
4. — Donné un bœuf, trois moutons et cinq chèvres à des bazars agricoles;
5. — Embrassé 126 bérés;
6. — Marché 4.076 milles;
7. — Serré la main à 9.508 personnes;
8. — Assisté à des cérémonies religieuses de 16 dénominations différentes;
9. — Fait des façons à 49 vieilles filles;
10. — S'est fait mordre 29 fois par les chiens;
11. — Résultat: 353 voix.

Eh bien, cet homme, il est intéressant! Il a été battu, c'est vrai; mais il a lutté. Quand on a l'honneur d'appartenir à la classe *dirigeante*, on a aussi le devoir de faire tout pour occuper dans sa paroisse, dans sa ville ou dans son village, la place qui est *votre* place.

Que nos paroissiens méditent souvent sur leur *devoir* social... qu'ils ne délaissent pas les mandats électoraux, même les plus humbles et qu'ils prennent la place dès qu'il y a une place à prendre.

Le comble du bonheur pour un bossu : *Avoir une ferme dans la Beauce.*

Le comble de l'usure: *Réclamer des intérêts pour avoir prêté l'oreille.*

L'examineur. — A quelle époque placez-vous les guerres de la Fronde?

L'élève. — Du temps de David et Goliath.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien (suite). — II. Sujets actuels de méditation. — III. Aux jeunes. — IV. Calendrier paroissial. — V. Examens. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Conférences. — VIII. Fête des fraises. — IX. Et voici la lettre. — Confirmation. — XI. Salut solennel. — XII. Le catholique passif. — XIII. Saint Tarcisius.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

Docilité aux enseignements de l'Eglise et obéissance à ses prescriptions

Cette conformité de l'union conjugale et des mœurs aux lois divines, sans laquelle aucune restauration efficace du mariage n'est possible, suppose que tous peuvent discerner, avec facilité, avec une pleine certitude, et sans aucun mélange d'erreur, quelles sont ces lois. Or, tout le monde voit à combien d'illusions on donnerait accès et combien d'erreurs se mêleraient à la vérité, si on abandonnait à chacun le soin de découvrir ces lois à la seule lumière de la raison, ou s'il les fallait trouver moyennant l'interprétation privée de la vérité révélée. Cette considération vaut sans doute pour nombre d'autres vérités de l'ordre moral, mais son importance est extrême quand il s'agit de l'union conjugale où l'attrait de la volupté peut facilement s'emparer de la fragile nature humaine, la tromper et la séduire. Et cela d'autant plus que l'observation de la loi divine exige des conjoints des sacrifices parfois difficiles et prolongés, auxquels, l'expérience en témoigne, un homme faible oppose autant d'arguments qu'il

Aux Jeunes

Soyons beaux comme le Christ !

Le beau visage du Christ

Cette notion de la beauté s'est vérifiée à merveille dans le Christ. Le plus beau des enfants des hommes a été doté, non seulement de la splendeur de la plus belle âme qui fut et sera jamais, rayonnant sur une matière, mais encore il a paru, selon l'expression de saint Thomas, « rutilant de la splendeur de la divinité ». A travers l'angile de sa sainte Humanité, apparaissait, plus que l'empreinte d'une âme humaine, mais, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'empreinte de Dieu.

Le Christ a-t-il été beau corporellement ? Malgré l'opinion des auteurs primitifs qui semblent pencher pour la négative, celle des grands Docteurs de l'Eglise et des principaux théologiens est unanime à l'affirmer.

L'admirable conformation physiologique du corps de Jésus postule d'ailleurs cette perfection de la forme extérieure. Car il ne pouvait être déformé par aucune de ces tares congénitales, qui sont le triste apanage du commun des mortels et qui contribuent souvent à compromettre l'harmonie même extérieure d'une complexion bien équilibrée.

Il était donc physiquement beau.

Mais il le fut d'une beauté produite beaucoup plus par la magnificence de l'âme que par la richesse des grâces naturelles. Et il le fut d'une beauté (la remarque a sa valeur probante pour ce qui touche à l'origine de cet état corporel), d'une beauté qui, au lieu d'être, comme chez les hommes entachés de la faute originelle, un piège, inspirait au contraire je ne sais quel amour secret de la pureté. On a dit cela de certaines saintes. On l'a dit surtout de la Bienheureuse Vierge Marie, dont l'aspect, au lieu d'éveiller chez ses admirateurs la convoitise grossière, opérait dans leur âme et jusque dans leurs corps une sorte de libération magnifique de la nature déchue. Marie semblait enveloppée d'une zone de lumière, émanée du paradis terrestre. C'est dans ce rayonnement de gloire que Joseph eut le privilège de vivre, et qui venait, non seulement de l'âme très pure de la Vierge des vierges, mais encore et surtout de ce splendide enfant qu'elle portait dans ses bras, tout rutilant de la splendeur de la divinité.

Ainsi, le beau visage de l'Homme-Dieu tenait-il ses reflets incomparables, non seulement de l'âme, mais de la divinité même.

« Tout ce qui est reçu, disent les philosophes, est reçu à la manière et à la mesure de ce qui reçoit. » Le liquide, qui n'a aucune forme par lui-même, prend la forme et la mesure du vase qui le reçoit. Et le vase lui-même s'apparente avec le liquide, jusqu'à lui emprunter sa fraîcheur, jusqu'à capter

son humidité, ses odeurs, sa couleur. C'est ainsi que la matière unie à un esprit, s'imprègne de lui, prend quelque chose de ses qualités, de ses propriétés, de sa beauté, se spiritualise en un mot, se divinise même de quelque manière, quand cet esprit est Dieu.

Parlant de Jésus-Christ, l'apôtre saint Paul dit cette parole très forte : « En lui, la plénitude de la divinité habite corporellement. » Pesez les termes. Il s'agit d'une habitation, donc d'une association intime, étroite de la divinité avec un corps ; association qui enrichit le corps d'un reflet de beauté émané de Dieu.

Non pas sans doute que la divinité anime ce corps humain comme le fait une âme. Ici, le corps n'est pas animé par la divinité, mais est devenu la propriété d'une personne divine. Et c'est assez pour que la matière en quelque façon fasse transparaître Dieu.

Et c'est ce que les hommes ont admiré, il y a vingt siècles.

Et cette beauté divine a paru dans la majesté de l'Homme-Dieu, dans ses attitudes, dans son geste, dans ses paroles. « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Et cette beauté, diffuse en toute sa personne, s'est concentrée dans son visage et, du visage, s'est ramassée dans les yeux.

Tout ce que peut contenir de richesses insoupçonnées un cœur d'homme, tout ce qu'il y a de trésor caché dans l'âme d'un saint, tout ce que recèlent d'amour infini les profondeurs de Dieu, tout cela va effleurer en beauté sur ce visage lumineux du Christ.

Qu'il serait bon de rechercher, pour les admirer et tenter de les reproduire, les traits radieux de cette figure, unique au monde, extasiée dans la prière, irradiée sur le Thabor, compatissante à Pierre, attristée sur les pêcheurs, souriante au bon larron, indulgente aux bourreaux !

Toujours ouverte, toujours sincère, toujours accueillante et douce, habituellement grave, triste parfois, la physionomie du Sauveur passe par toutes les empreintes, hormis la laideur du péché. Que la fatigue du chemin s'y révèle comme au bord du puits de Jacob, que la sueur de sang l'empourpre comme à Gethsémani, que les longues veilles passées en prière y marquent leur vestige d'extase, sa beauté, invariablement, demeure sans flétrissure. Cette face auguste pourra bien, un instant, sembler avilie sous les coups de roseau ou les soufflets, défigurée, elle ne le sera pas. Que ses traits paraissent un instant labourés par la douleur, la dignité et le calme n'y perdront aucun de leurs droits, sous l'empire d'une âme établie dans la paix, sous la force rayonnante d'un Dieu. Les yeux si beaux, toujours pleins de la vision de gloire, pourront se fermer un moment avant l'aube de la résurrection. Leur lumière éteinte continuera, jusque dans la mort, à filtrer à travers ces paupières closes, apposées comme un sceau,

et ne cessant de révéler la présence d'une majesté paisible et silencieuse.

Ah ! le plus beau des enfants des hommes, modèle et source de beauté pour ceux qui le veulent, parmi les enfants des hommes !
(A suivre).

CALENDRIER PAROISSIAL



Il y a Salut à 20 h. tous les vendredis du mois de juin et tous les jours de l'octave du S. Esprit quand cette octave ne tombe pas pendant le mois de mai.

- 1 Jeudi** Octave de l'Ascension. A 21 h., Adoration Nocturne.
- 2 Vendredi** De la fête. Heure Sainte à 20 h.
- 3 Samedi** Vigile de la Pentecôte. A 7 h. 30, Bénédiction des Fonts.
- 4 Dimanche** de la Pentecôte. Quête pour les Séminaires. A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 5 Lundi** de l'octave. A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 6 Mardi** de l'octave. A 8 h., Réunion des Mères Chrétiennes.
- 7 Mercredi** de l'octave. Jeune et Abstinence.
- 8 Jeudi** de l'octave.
- 9 Vendredi** de l'octave. Jeûne et Abstinence. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. A 20 h., Salut.
- 10 Samedi** de l'octave. Jeûne et Abstinence.
- 11 Dimanche** de la Trinité. Quête pour l'église. A 20 h., Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut. A 17 h. 30, Ouverture de la Retraite des Enfants.
- 12 Lundi** S. Jean de S. Facond, confesseur. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
- 13 Mardi** S. Antoine de Padoue, confesseur.
- 14 Mercredi** S. Basile le Grand, évêque et docteur.
- 15 Jeudi** Fête-Dieu. Première Communion, Confirmation.
- 16 Vendredi** de l'octave. A 20 h., Salut.
- 17 Samedi** de l'octave.
- 18 Dimanche** Troisième après la Pentecôte. Au chœur, solennité de la Fête-Dieu. Après la Grand'Messe, Procession, Salut, Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 19 Lundi** de l'octave. A 8 h. 30, Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 20 Mardi** de l'octave. A 8 h. 30, Exposition du S. Sacrement. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 21 Mercredi** de l'octave. A 8 h. 30, Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.

- 22 Jeudi** Jour octave. A 8 h. 30, Exposition du S. Sacrement. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 23 Vendredi** Le Sacré-Cœur de Jésus. Messes basses à 6 h. et à 7 h. Grand'Messe à 8 h. — Exposition du S. Sacrement à l'issue de la Grand'Messe. — A 11 h., Adoration pour les enfants des catéchismes et des écoles. A 20 h., Vêpres, Procession et Salut.
- 24 Samedi** Nativité de S. Jean-Baptiste. Messes basses à 6 h. et à 7 h. Grand'Messe à 8 h. Exposition du S. Sacrement à l'issue de la Grand'Messe. A 20 h., Vêpres et Salut.
- 25 Dimanche** Quatrième après la Pentecôte. Au chœur, solennité du Sacré-Cœur. Exposition du S. Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. A 20 h., Vêpres, Procession et Salut.
- 26 Lundi** S. Jean et S. Paul, martyrs.
- 27 Mardi** de l'octave du Sacré-Cœur.
- 28 Mercredi** S. Irénée, évêque et martyr.
- 29 Jeudi** S. Pierre et S. Paul, apôtres.
- 30 Vendredi** Jour octave du Sacré-Cœur. A 20 h., Salut.

Examens

Les examens de catéchisme auront lieu le jeudi 1^{er} Juin, aux heures indiquées ci-après :

A 9 heures, au patronage, Suivants et garçons de la Première Communion.

A 10 heures, à l'Eglise, Suivantes et Filles de la Première Communion.

A 11 heures, au patronage, garçons de la seconde communion.

A 11 h. 30, à l'Eglise, filles de la seconde et de la troisième communion.

La communion solennelle est fixée au jeudi 15 juin. Mgr l'Evêque viendra ce même jour administrer le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse.

M. l'abbé Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, prêchera la retraite.

HORAIRE DE LA RETRAITE

Dimanche 11 juin, à 17 h. 30, ouverture de la retraite.

Mardi 13 juin ..	Sermon ou	7 h. 30
Lundi 12 juin ...		10 h. 30
Mercredi 14 juin	Conférence à	13 h. 30
		17 heures

Jeudi 15 juin ...

A 7 h. 30, Messe de Communion
A 10 heures, Grand'Messe
Vers 14 h. 30, Confirmation

Vendredi 16 juin, à 9 heures, Messe de la Sainte Enfance. Renouvellement des promesses du baptême. Consécration à la Sainte Vierge. Salut. Imposition du scapulaire.

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Hubert-Arsène Messager. — Armel-François-Désiré Adam. Pol-Marie-Jean de la Bourdonnaye. — Jean-Charles-Auguste-Louis Bigenwald. — Marguerite-Raymonde Thomas. — Michelle-Jeannine Le Guillou. — Roger-Ange-Henri Siquer. — Thérèse-Jeanne-Marie Michel. — Andrée-Henriette Le Guen. — René-Louis-Marius Teyssier. — Béatrice-Jeanne-Marie Bréat de Boisanger.

MARIAGES

Yves-Marie André et Madeleine Le Mao.
Joseph Le Beuz et Anne-Marie Godoc.
Elie-Célestin-Félix Fouyet et Agnès-Anne Galot.
Yves-Marie-Constant Jestin et Yvonne Martin.
Georges Mirbeau et Marie-Aline Rannou.
Jean-Marie Piriou et Anne-Marie Le Gall.
Jean-Marie Le Férec et Marie-Joséphine Domalain.
Louis-François Terrien et Marie-Anne Bonniven.
Lucien-Jean-René Biroleau et Emilienne Le Gall.
Louis Pahun et Marie-Gabrielle Manac'h.

DECES

François-Marie Guéguen, 60 ans. — Claude-Marie Prigent, 48 ans. — Jeanne Le Stum, 42 ans. — Albert Boneau, 66 ans. — Yvonne-Jeanne Cornec, 20 ans. — Marie-Anne Kerdévez, 56 ans. — Victor Lion, 10 mois.

CONFÉRENCE

Mercredi 21 Juin, à 20 h. 30, Salle des Œuvres (Place Ornou).

Grande Conférence par Monsieur MAILLOT, Professeur au Collège St-Louis, sur :

« LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME ».

Venez tous entendre un orateur de talent qui vous apprendra avec verve et humour que la « Ligue des Droits de l'Homme » dont le programme est « d'assister et de conseiller toute personne dont la liberté serait menacée ou dont le droit serait violé », sans aucune considération d'opinion, même religieuse, apparaît, malgré l'hypocrisie de ses déclarations, comme une filiale de la Franc-maçonnerie, poursuivant le même but de propagande anticléricale, voire antinationale et révolutionnaire.

Entrée gratuite.

FÊTE DES FRAISES

Samedi 17 Juin
(après-midi)

Dimanche 18 Juin
(matin et soir)

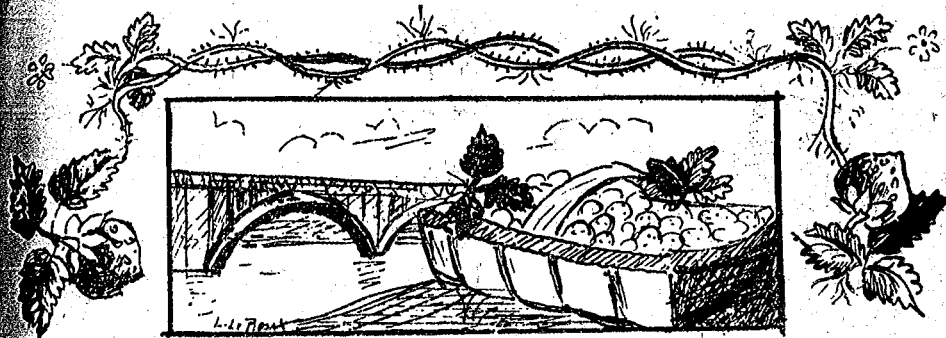
ENTRÉE GRATUITE

Programme

Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, AURÉGAN, AGOMBART, AUBERT, D'AMPHERNET, BAGGIO, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BARTHES, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, BRIAND, BRIEND, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, DOURVER, CAILLÉ, CEILLIER, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, COLAS, CŒLENBIER, COMMENGE, CORBEL, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIEL, DUPOUX, EPAUD, D'ESTROYAT, FOLL, E. DE FORGES, M. DE FORCES, DE FERRÉ, FORGETTE, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, GÉRARD, DE GERMINY, GLOAGUEN, GUESPIN, GUILLERM, GUICHARD, GUILBERT, HUET, JARD, KÉRÉBEL, KERNÉIS, KUNTZ, LAPORTE, LAFORGE, LECOURTIER, LE BRAS, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEROUX, LE LORREC, LE MOINE, LE MOIGN, LEQUERRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAISTRE, MALARDEAU, MARTENOT, MARY, DE LA MÈNARDIÈRE, DE MESNILDOT, MERCIER, MICHEL, MISOFF, MULOT, NICOLAS, PESLIN, PERRET, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RICHARD, ROCHETTE, ROUSSEAU, DE ROTALIER, RENOUARD, SAINT-SERNIN, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, TANGUY, TAPISSIER, TOSTIVIN, THIERRY, P. THIERRY, TOURMEN, THOMAS, VASSEUR, VERGIER, et les Chanteuses des Carmes,

Vous prient d'honorer de votre visite la Belle Fête des Fraises qu'elles organisent les 17 et 18 Juin 1933, au Patronage des Carmes, en faveur de la "Celtique", Société d'Education populaire et de Préparation militaire S. A. G.



FÊTE des FRAISES

Buffet Armoricain

Krampoez, laez ha chistr

Fraises de Plougastel

Tavarn' Breiz

Coquilles de l'Auberlac'h

Ty al leor

Après la pluie, le beau temps en Bretagne !

(BALLET)

Fleurs d'Arvor

Fraisiers Fleuris (insignes)

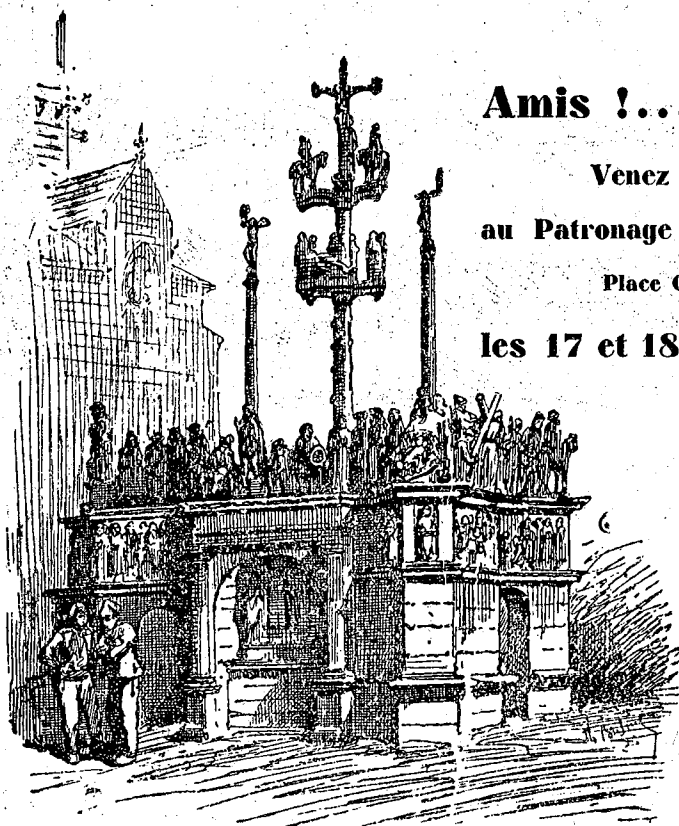
Bazar Celte

Variétés Bretonnes

ENTRÉE GRATUITE



ENTRÉE GRATUITE



Amis !...

Venez tous
au Patronage des Carmes

Place Ornou

les 17 et 18 Juin 1933

à la

GRANDE

FÊTE

DES

FRAISES

organisée pour l'agrandissement et l'embellissement des Salles de l'Œuvre

Amis de Brest



Distribuez des Cartes d'Invitation

— Envoyez-nous des Objets —

Venez voir nos Comptoirs ~ Amenez-y vos amis...

Amis de partout



Envoyez-nous : Des Objets ~ Broderies

Dentelles ~ Ouvrages de Dames ~ Fraises

Fleurs ~ Lapins ~ Poulets, etc., etc...

Et voici la lettre !...

...Celle que vous devez tous recevoir...

...Celle à laquelle tous vous répondrez avec tout votre cœur et votre foi.

— Le Certe, étant le journal officiel de la paroisse, se doit à lui-même de l'insérer. Sans quoi il manquerait à sa mission.

Si vous ne recevez pas cette lettre, ce sera, ou un regrettable oubli, ou une marque que vous n'êtes pas inscrit sur aucun de nos registres, ce qui est une grande tristesse pour tout paroissien qui aime son patronage.

A TOUS NOS AMIS,

Et voici la lettre !.. le fameux appel que les Directeurs de votre Patronage vous envoient, chaque année.

Il vous l'envoient, d'abord, parce que vous l'attendez. Nous sommes un Patro de tradition.

Ensuite, parce que, dans la vie trépidante que nous vivons tous, la plupart d'entre nous ont besoin qu'on leur fasse signe... qu'on leur dise : c'est la date... c'est l'heure !..

...l'heure de songer à votre beau et vivant Patro...

...l'heure de faire le geste qu'il attend de vous...

Votre Patronage, vous l'aimez bien ?

C'est la grande famille où vous aimez vous rencontrer... C'est le second foyer de vos grands jeunes gens et de vos jeunes garçons...

**

D'ailleurs, cette œuvre, c'est vous qui, peu à peu, par vos générosités, par vos sacrifices, l'avez constituée, avec son théâtre, son cinéma, sa splendide Salle des Œuvres, sa pieuse chapelle, et ses annexes multiples.

C'est vous qui avez permis son rayonnement parmi tant de misères physiques et morales à travers notre belle paroisse.

Et cela, parce que vous avez fait le geste qu'il fallait faire. Aussi, comme nous vous reconnaissons le droit d'être fiers de votre Patronage.

**

La conclusion, c'est qu'il faut continuer à le soutenir, et à le magnifier, votre Patro !

Vous l'avez fait, chaque année, avec une générosité qui nous touche toujours profondément.

Vous le ferez, cette année encore, malgré la crise, et nous n'hésitons pas à ajouter : à cause de la crise.

Vous, qui vivez, non pas dans un rêve, mais dans la vie réelle, et aux prises avec ses duretés, vous pressentez facilement que tant de détresses actuelles nous ont amenés à faire face à des nécessités plus grandes, et ont alourdi notre tâche déjà si considérable.

Le plan d'aménagement et d'embellissement de notre cher Patro nous demandera demain d'importantes ressources. Nous comptons sur notre Kermesse, sur notre *Fête des Fraises* des 17 et 18 prochains, pour la réalisation de nos projets.

**

Nous n'avons d'ailleurs aucune inquiétude.

Nous avons absolument confiance en vous, en votre foi, en votre cœur, en votre patriotisme.

Catholiques et Français, au milieu d'une société qui risque de se désagréger en se transformant, vous soutiendrez plus que jamais, cette cellule vivante et rayonnante qu'est le Patronage dans votre chère paroisse des Carmes.

« On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait le bien. »

Donnez-nous la possibilité d'en faire davantage encore, pour Dieu, et pour vos jeunes gens, les hommes de demain, l'avenir des Carmes.

— D'avance, nous vous disons un affectueux merci.

Et nous vous renouvelons l'assurance de notre absolu dévouement en N. S. J.-C.

A. LESPAGNOL,

Ch. Le CORRE,

Directeurs du Patronage.

P. S. Nous recevrons avec reconnaissance tout don : argent, travaux d'art, objets divers, denrées de tout genre, pour garnir nos nombreux comptoirs.

CONFIRMATION

Le moyen normal, pour faire partie d'une nation, est de recevoir la vie de ceux qui en sont les sujets et de figurer sur ses registres dès sa naissance...

Mais le catéchisme nous apprend que l'homme se compose d'un corps et d'une âme, ayant chacun leur vie propre, la vie naturelle et la vie surnaturelle, que pour devenir enfant de Dieu et participer à la vie divine, il faut recevoir le premier des sacrements.

Ce germe de vie surnaturelle, donné au baptême, doit se développer d'une façon constante et harmonieuse comme se développe le grain confié à la terre par le laboureur, et progresser en dépit des obstacles par la confirmation. Le nom indique bien la raison d'être et le but du second sacrement : confirmer le chrétien dans la grâce, le rendre plus ferme dans l'exercice des vertus et spécialement de la foi.

La confirmation achève l'œuvre du baptême et fait de celui qui le reçoit un chrétien formé. L'auteur de cet achèvement quel est-il ? Notre Seigneur nous l'apprend dans l'Evangile : « Lorsque sera venu Celui que je vous enverrai d'au-

près de mon Père : l'Esprit de Vérité, qui procède du Père, il prendra témoignage en ma faveur... Il vous guidera vers la vérité toute entière. »

Quand Jésus fut remonté au ciel à la droite de son Père, les apôtres se réunirent au Cénacle et après avoir prié pendant dix jours, ils reçurent au jour de la Pentecôte, le Saint Esprit qui apparut sur chacun d'eux sous la forme de langues de feu. Tenant compte des paroles et des désirs de leur Maître, les apôtres imposèrent les mains aux premiers chrétiens qui reçurent le Saint Esprit.

Aujourd'hui c'est à l'évêque, successeur des apôtres, que revient ordinairement cette mission. Il possède la plénitude du sacerdoce, il lui appartient de donner aux fidèles la plénitude de grâce. Chef du diocèse, il voit et connaît, en parcourant son territoire, tous les soldats qu'il a sous ses ordres.

La cérémonie de la confirmation commence par l'imposition des mains que l'évêque fait sur tous les confirmands en invoquant le Saint Esprit, auteur des sept dons : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété, Crainte de Dieu.

Il est bien recommandé aux enfants à confirmer de se trouver à l'église à ce moment et de ne pas sortir pendant la cérémonie, car la validité du sacrement en dépend ; s'ils sortaient ou s'ils étaient absents, il faudrait recommencer ce rite sur eux.

Puis l'évêque oint le front de chacun des confirmands en signe de croix avec le St Chrême en disant : Je te signe et je te confirme par le Chrême du Salut au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Saint Chrême est une huile mélangée de parfums et consacrée le Jeudi-Saint précédent. L'huile, en effet, parce qu'elle peut servir à l'éclairage, symbolise la foi rayonnante ; parce qu'elle était employée par les athlètes pour se rendre invulnérables, symbolise la force du chrétien accompli.

Ce chrétien accompli devient soldat de Jésus-Christ et défenseur de la foi. La marque de son engagement au service du Christ est le signe de la croix tracé par l'évêque sur son front. Il reçoit aussi un soufflet accompagné de ces mots : « Que la paix soit avec toi », pour apprendre qu'il doit tout souffrir plutôt que renier Jésus-Christ.

Pèlerinage à N.-D. de Rumengol

Mardi 27 juin 1933. Départ du bateau à 5 h. 30.

Les billets et renseignements sont pris chez les Sœurs de St-Joseph de Cluny, 8 bis rue Vauban, Recouvrance.

Nota. — A l'occasion du 75^e anniversaire de son couronnement, un manteau en drap d'or sera offert à Notre-Dame. Les pèlerins sont invités à y contribuer dans la mesure de leurs moyens.

Salut Solennel

Le Mercredi 7 Juin, à 8 h. 30 du soir

GRANDE FÊTE de FAMILLE

au Patronage des Carmes

à l'occasion de la Bénédiction de deux Nouvelles Statues

(de Saint François d'Assise et de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus)

offertes par nos Jeunes Gens

pour l'ornementation de la pieuse Chapelle de l'Œuvre

PROGRAMME

1. - Cantique à Saint François.
2. - Panégyrique de Saint François et de Sainte Thérèse par Monsieur l'Abbé Batany, professeur au Collège de Lesneven.
3. - Bénédiction des Statues par Monsieur Le Curé.
4. - Salut du T. S. Sacrement.
5. - Cantate à Sainte Thérèse.

Les Chants seront exécutés par la Chorale des Jeunes Gens du Patronage.

Nous invitons très instamment à cette Fête Familiale tous les admirateurs de Saint François, les dévots de Sainte Thérèse, les familles de nos Jeunes Gens et de nos enfants, les amis du Patronage, les lecteurs du *Cette*, ainsi que tous nos bons paroissiens des Carmes. Toute la salle des Œuvres dont les sièges seront tournés vers la Chapelle leur sera réservée.

Nous recevrons avec reconnaissance des roses naturelles et artificielles pour l'ornementation de notre coquette chapelle et de la salle des Œuvres.

Le Catholique passif

Le catholique passif se distingue à ce signe qu'il reçoit toujours, mais ne donne jamais rien.

Il reçoit le baptême, parce que, généralement, cela n'exige pas de lui un grand effort personnel: on l'y porte. Il reçoit le bon Dieu, le jour de sa première communion, parce que ses parents en ont ainsi décidé; à l'heure de mourir, il reçoit les derniers sacrements.

Mais, entre le premier et les derniers sacrements, il reçoit surtout des impressions.

S'il a la chance d'appartenir à une famille, à un village, à une région, où les croyances sont encore vives et la pratique courante, il pratiquera; il fréquentera l'église, parce que c'est l'habitude et saluera poliment le prêtre, parce que tel est l'usage.

On dira de lui: c'est un bien bon jeune homme.

À l'âge habituel, il se mariera. Il donnera le jour, un jour un peu parcimonieux, à un nombre sagement limité d'enfants, et ses jours couleront paisibles, marqués de loin en loin par quelques événements exceptionnels: une partie de belotte mouvementée, une émouvante partie de pêche à la ligne.

Puis il mourra, si du moins on peut mourir quand on n'a pas vécu.

Mais si le malheur veut qu'il lui faille quitter le doux nid familial et la paroisse qui l'a vu naître pour aller risquer sa chance dans la grande ville, au milieu de camarades indifférents ou hostiles à sa foi, il subira doucement toutes les influences.

Chaque matin, le rouleau qui imprime son journal, imprimera sur son cerveau des idées en série, des idées moyennes, des idées médiocres, des idées sans idée.

Ses camarades, socialistes, communistes, anticléricaux, auront le verbe haut, cherchant des conquêtes. Lui se taira, terré, soucieux surtout de sauvegarder sa tranquillité.

Il continuera à croire, mais à le voir vivre, on ne le croirait pas.

Le catholique passif n'a pas d'existence propre. Sur la page blanche de sa vie, il n'écrit rien lui-même. Il laisse chacun marquer à sa guise son empreinte.

Ce n'est pas un caractère, ce n'est pas un homme, c'est une feuille de papier buvard.

Comment Dieu le jugera-t-il au dernier jour?

Cela fera peut-être, malgré tout, une recrue pour le ciel.

Mais pour la société terrestre, c'est une non-valeur.

Or, ce qu'il nous faut, ce sont des valeurs.

Saint TARCISIUS

Patron des Premiers Communians

Les païens de Rome, au deuxième siècle de l'Eglise, venaient de saisir plusieurs chrétiens, dont le jeune Pancratius et ses compagnons, et ils les avaient jetés dans un noir cachot pour les produire au colisée et les faire dévorer par les tigres et les panthères, la première fois que l'empereur donnerait des fêtes et des spectacles au peuple romain.

Les chrétiens, retirés dans des souterrains qu'on appelait les catacombes, apprirent la triste nouvelle. Après avoir prié avec ferveur, ils se munirent de la sainte Eucharistie et songèrent, suivant la coutume, à procurer également le saint Viatique à leurs frères prisonniers.

Mais qui pourrait le leur porter ? Les prêtres auraient bien pu exposer leur propre vie, mais il leur était impossible d'exposer la sainte Eucharistie aux outrages et à la profanation des païens. Et cependant on voulait porter le Pain des forts à ces champions de Jésus-Christ qui, le lendemain, pouvaient mourir dans les supplices.

Le prêtre Irenœus ayant achevé les saints mystères et, debout devant l'autel, promenait son regard, sur la pieuse assistance et cherchait un chrétien assez intelligent, assez sûr de lui-même pour porter les saintes hosties aux confesseurs de la foi. Le jeune acolyte Tarcisius devina sa pensée et, avant que personne se fût présenté, il s'agenouilla aux pieds du prêtre, les mains étendues, prêtes à recevoir l'adorable dépôt. Son visage angélique rayonnait de bonheur et de sainteté et semblait réclamer la préférence.

— Tu es trop jeune, mon enfant, dit le prêtre ému d'admiration.

— Père, ma jeunesse sera ma protection. Oh ! ne me refusez pas ce bonheur !

Les yeux du jeune homme se mouillèrent de larmes, une émotion profonde colora ses joues, il étendit de nouveau les mains avec tant de ferveur et de courage que le prêtre ne put résister. Prenant les divins mystères, il les enveloppa soigneusement dans un linge de toile et les remit à Tarcisius avec ces paroles :

« Rappelle-toi, Tarcisius, quel trésor est confié à ta faiblesse. Rappelle-toi que les choses saintes ne doivent point être données aux chiens, que les perles ne doivent pas être jetées aux pourceaux ! Garderas-tu fidèlement le don de Dieu ?

— Je mourrai plutôt que de le livrer, répondit le courageux enfant, en cachant le dépôt divin dans le haut de sa poitrine.

Et il partit avec un empressement respectueux. Il parcourut d'un pas léger les rues de la ville, la physionomie empreinte d'une gravité au-dessus de son âge.

Il approchait d'une grande maison. La maîtresse de cette demeure, une riche matrone sans enfants, le voyant venir rapidement les bras croisés sur la poitrine, fut frappée de sa beauté et de son air de douceur.

— Arrête une minute, cher enfant, lui dit-elle, en se plaçant sur son chemin, quel est ton nom ?

— Je suis Tarcisius, un orphelin, répliqua-t-il, en levant les yeux avec un doux sourire ; je n'ai d'autre logis qu'un gîte qu'il ne vous plairait guère sans doute d'habiter !

— Alors, entre dans ma maison pour te reposer ; je désire te parler, oh ! que n'ai-je un enfant comme toi !

— Pas maintenant, noble dame, on m'a confié un message important et très pressé ; je dois sans retard m'en acquitter.

Il partit sans penser à ce qui lui était offert ; il avait des préoccupations plus nobles et plus élevées ; il continua à se diriger en toute hâte vers la prison des confesseurs de la foi.

Pour y arriver, il devait traverser une grande place où d'autres enfants et jeunes gens commençaient leurs jeux.

— Il nous manque quelqu'un pour notre partie, disait le chef de la bande, où le trouverons-nous ?

— A merveille, dit un autre camarade, voici justement Tarcisius que je n'ai pas vu depuis un siècle. C'est un bon garçon, habile en toutes sortes de jeux. Allons, Tarcisius, ajouta-t-il en l'arrêtant par le bras, pourquoi t'en aller aussi vite ? En bon camarade fais une partie avec nous.

— Impossible en ce moment, absolument impossible, je suis chargé d'une commission tout à fait pressante.

— Tu t'en acquitteras plus tard, reprit un des jeunes garçons, robuste et querelleur ; viens jouer avec nous sur le champ, je le veux.

— Je t'en supplie, fit le pauvre Tarcisius, avec une voix touchante, laisse-moi partir.

— Je n'écoute rien, répliqua l'autre. Mais, au fait, que portes-tu là si soigneusement caché sur ta poitrine ? Une lettre, probablement ? Elle ne s'envolera pas pour être un instant hors de son nid ; donne-la-moi, je la mettrai en sûreté pendant que nous jouerons.

Et il essaya de s'emparer du dépôt sacré que l'enfant tenait caché sur sa poitrine.

— Jamais, jamais, s'écria Tarcisius, en levant les yeux au ciel.

— Je veux voir, insista le camarade, je veux connaître ce fameux secret.

Et il se mit à secouer brutalement l'enfant.

Bientôt, une foule d'hommes les entoura, demandant avec curiosité la cause de cette querelle. On voyait un enfant les bras croisés sur la poitrine, qui semblait doué d'une force surnaturelle pour résister aux efforts d'un garçon plus robuste et plus vigoureux et qui supportait les coups de pied, les coups de poing et les soufflets, afin de conserver le message

qu'il portait. Il endurait tout sans murmure, mais il ne voulait pas laisser prendre son secret.

— Qu'est-ce que cela signifie? disaient les spectateurs.

Et nul ne pouvait répondre, quand un ennemi des chrétiens, qui connaissait leurs rites sacrés, vint à passer; il s'arrêta, reconnut bientôt Tarcisius pour l'avoir vu à une cérémonie d'ordination dans les catacombes où il avait trouvé moyen de pénétrer; alors, il se mit à dire en scandant ses mots avec colère et mépris:

— Ce que c'est, vous ne le voyez pas? C'est tout simplement un âne chrétien qui porte les mystères.

Il n'en fallait pas davantage pour exciter la curiosité païenne, avide de voir les mystères des chrétiens; de tous côtés des cris s'élevèrent:

— Ennemi des dieux, montre les mystères que tu caches sur ta poitrine.

— Jamais, jamais, sinon avec ma vie, répondit l'enfant.

— Un forgeron le frappa d'un violent coup de poing qui l'étourdit. Le sang coula de sa blessure, d'autres coups suivirent. L'enfant, couvert de contusions, tomba sur le sol, tenant toujours les bras croisés sur la poitrine.

La multitude se pressant autour de lui le saisissait déjà et déchirait sa tunique pour s'emparer de son céleste dépôt, quand tout à coup les assaillants se sentirent repoussés par un bras d'une force gigantesque. C'est Quadratus, un robuste officier qui fait trembler tous ces misérables. Lorsque le terrain est déblayé, le noble soldat s'agenouille, les larmes aux yeux, relève le pauvre jeune homme avec la tendresse d'une mère et lui demande de sa plus douce voix:

— As-tu beaucoup de mal, Tarcisius?

— Qu'importe ce qui me concerne, Quadratus, répondit la victime en ouvrant les yeux avec un sourire et en soulevant la tête, mais prenez soin des divins mystères que je porte sur mon cœur.

Le soldat souleva l'enfant avec les égards que méritait la douce victime d'un si beau sacrifice, mais surtout avec le respect que méritait le Roi des rois, le Seigneur des martyrs qu'il portait. La tête de Tarcisius reposant sur l'épaule de l'officier, et ses mains continuant à retenir les saintes Hosties qui lui avaient été confiées, Quadratus le rapporta dans les catacombes.

Le vénérable prêtre Dyonisius ne put retenir ses larmes lorsque, écartant les mains de l'enfant, il trouva intact sur sa poitrine le corps du Christ, le Saint des Saints. Quadratus porta cet ange endormi dans un loculus, où il fut inhumé par les anciens de la foi qui pleurèrent d'admiration.

Card. WISEMAN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien (suite). — II. Catéchisme du citoyen. — III. Prière de la Désespérance. — IV. Prix de catéchisme. — V. Première communion. — VI. Le baiser du Bon Dieu. — VII. L'année jubilaire. — VIII. La fête familiale du Judi 7 juin. — IX. Nos écoles libres à l'honneur. — X. Que faire pour être beau comme le Christ. — XI. Nouvel évêque. — XII. Calendrier paroissial. — XIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. Lendemain de kermesse. — XV. Ce que fut notre fête des fraises. — XVI. Les cerises et le sermon de M. le curé.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

La doctrine du mariage chrétien enseignée avec zèle

En conséquence, comme il faut tout ramener à la loi et aux pensées divines pour que la restauration du mariage se vérifie partout et de façon durable, il est souverainement important que les fidèles soient bien instruits du mariage, par un enseignement oral ou écrit, non point une fois en passant, ni à la légère, mais fréquemment et solidement, au moyen d'arguments clairs et convaincants, afin que ces vérités saisissent vivement l'esprit et pénètrent jusqu'au fond des cœurs. Qu'ils sachent et considèrent souvent quelle sagesse, quelle sainteté, quelle bonté envers les hommes, Dieu a montrées, soit en instituant le mariage, soit en le garantissant par de saintes lois et, plus encore, en l'élevant d'une façon merveilleuse à la dignité de sacrement, par quoi une source si abondante de grâces est ouverte aux époux chrétiens, qui peuvent ainsi, chastement, fidèlement, réaliser les hautes fins du

mariage, pour leur bien et leur salut personnel, pour le bien et le salut de leurs enfants, et aussi pour le bien et le salut de la société et du genre humain tout entier.

Or, si les actuels adversaires du mariage n'épargnent rien — discours, livres, brochures, ni toutes sortes d'autres procédés — pour pervertir les esprits, corrompre les cœurs, ridiculiser la chasteté conjugale, pour exalter les vices les plus honteux, vous devez bien plus encore, Vénérables Frères, vous que l'« Esprit Saint a placés comme Evêques pour régir l'Eglise de Dieu, acquise par lui au prix de son sang », vous devez vous engager à fond pour un effort contraire: par vous-mêmes, par les prêtres soumis à votre obéissance, et même par ces laïques d'élite rassemblés pour aider l'apostolat hiérarchique, en cette Action Catholique si vivement désirée et recommandée par Nous, vous devez tout mettre en œuvre pour opposer la vérité à l'erreur, la splendeur de la chasteté au vice honteux; la liberté des enfants de Dieu à la servitude des passions; enfin, à la coupable facilité des divorces, l'indéfectibilité de la vraie charité dans le mariage, et le sacrement de la fidélité conjugale inviolée jusqu'à la mort.

Ainsi les chrétiens pourront-ils de toute leur âme rendre grâce à Dieu de se sentir contraints avec tant de force et de douceur en même temps à fuir le plus loin possible toute idolâtrie de la chair et tout ignoble esclavage du plaisir. Ils se détourneront avec horreur, ils mettront la plus grande vigilance à s'éloigner de ces criminelles conceptions qui, pour la honte de la dignité humaine, se répandent en ce moment même, de vive voix ou par écrit, sous le nom de « mariage parfait », et qui font de ce soi-disant mariage parfait un « mariage dépravé », comme on l'a dit aussi, fort justement.

Ce salubre enseignement et cette science religieuse du mariage chrétien n'ont aucun rapport avec cette éducation physiologique exagérée par laquelle, de nos jours, de soi-disant réformateurs de la vie conjugale prétendent rendre service aux époux: ils s'étendent longuement sur ces questions de physiologie, mais ce qu'on enseigne ainsi, c'est bien plutôt l'art de pécher avec astuce que la vertu de vivre avec chasteté.

Aussi ferons-Nous Notre, de toute Notre âme, Vénérables Frères, les paroles de Notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, dans sa Lettre encyclique sur le Mariage chrétien, adressée au évêques du monde entier: « Ne négligez aucun effort, y disait-il, usez de toute votre autorité pour garder dans toute son intégrité et toute sa pureté, parmi les populations qui vous sont confiées, la doctrine que le Christ Notre-Seigneur et les apôtres, interprètes de la loi divine, nous ont transmise, que l'Eglise catholique a conservée elle aussi, religieusement, et qu'elle a ordonné à tous les chrétiens d'observer jusqu'à la fin des temps. »

Catéchisme du Citoyen

— *Qu'est-ce qu'un radical-socialiste?*

— C'est un parlementaire moins radicalement socialiste qu'un socialiste tout court.

— *Comment appelle-t-on le groupe qui est à la droite des radicaux?*

— C'est la Gauche Radicale.

— *Où commence la vraie « gauche parlementaire »?*

— Avec les radicaux, le groupe précisément où disparaît le terme de « gauche ».

— *Pourquoi cela?*

— Parce que les radicaux sont à la limite exacte où, pour que l'électeur croie qu'on est « de gauche », il devient inutile de lui conter qu'on en est.

— *Quelle est la cause de ce fouillis?*

— C'est le « sinistrisme ».

— *Qu'entendez-vous par « sinistrisme »?*

— J'entends par « sinistrisme » (du mot latin « sinister, tra, trum » = gauche) la phobie de la « droite » qui a été inoculée au citoyen français et qui le pousse à ne vouloir plus connaître que la « gauche ».

— *Quelle répercussion à cette maladie sur le candidat?*

— Elle engendre chez le candidat l'obsession d'être « de gauche ».

— *Qu'arriverait-il si tous les députés qui se disent « de gauche » allaient se placer « à gauche »?*

— Il arriverait que les travées du côté droit reviendraient à la majeure partie de la « gauche parlementaire ».

— *Où siègeraient les socialistes-communistes (révolutionnaires en peau de lapin et révolutionnaires farouches)?*

— Au centre de l'hémicycle, puisqu'ils forment « l'extrême-gauche ».

— *Comment expliquer toutes ces chinoiseries japonaises?*

— Par le sens spécial qu'on a donné dans le pays aux termes « droite » et « gauche ».

— *Quel est-il?*

— « Droite » représente l'arrêt, l'absence de mouvement, la résistance, la réaction, bref le maintien de l'ordre existant, y compris les injustices sociales; tandis que « gauche » signifie mouvement, progrès, avenir, ascension du peuple, justice sociale.

— *Que faut-il en conclure?*

— Qu'il n'est pas étonnant que, dans un pays, soumis au

suffrage populaire, aucun candidat ne veuille plus de l'étiquette péjorative de « droite »: ce serait courir à un échec certain.

— *L'Eglise catholique est-elle « de droite » ou « de gauche »?*

— Pour les gens de gauche, elle est « de droite », parce qu'elle n'admet pas toutes leurs surenchères; pour les gens de droite elle est « de gauche », parce qu'elle ne défend pas toutes leurs prétentions. En fait, elle cherche le bien de toutes les classes de la société, selon les règles de la justice, de la charité et de l'équité.

— *Y a-t-il en France un parti catholique?*

— Non, mais seulement des partis politiques qui groupent des catholiques selon leurs légitimes préférences de citoyens. L'Eglise ne demande à ses enfants que deux choses: 1°) De ne pas s'affilier à un parti dont la doctrine s'oppose au dogme catholique; 2°) De ne pas compromettre la religion en traitant de mauvais catholiques ceux qui ne partageraient pas toutes leurs opinions.

— *Quelle ligne de conduite le Pape a-t-il tracée à l'Action Catholique?*

— Elle doit se tenir « en-dehors et au-dessus des partis politiques et de la politique des partis »; son but est de repandre partout le règne de Notre Seigneur.

— *Est-ce seulement son passé anticlérical et persécuteur qui rend le radicalisme suspect aux catholiques?*

— Non, ils doivent surtout s'en écarter à cause de son laïcisme, cette hérésie des temps modernes qui prétend que l'homme peut et doit se passer de Dieu. « *Que ce Dieu, dit-il, existe ou n'existe pas, qu'il soit personnel ou non, l'homme ne lui doit rien.* » Que l'homme est son seul maître; ce qui est proprement la déification de l'homme.

— *Un catholique peut-il être et se dire socialiste?*

— Non, selon les termes mêmes de S. S. Pie XI: « Socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions: personne ne peut être à la fois bon catholique et vrai socialiste. »

— *Pourquoi cela?*

— Parce que le socialisme est matérialiste, fondé sur la négation de l'immortalité de l'âme et d'un monde futur, et sur la poursuite du paradis terrestre présenté à l'homme comme le but dernier de tous ses efforts. Parce qu'il enseigne la haine et la lutte des classes, au contraire de l'Eglise qui prêche l'amour et la collaboration. Parce qu'il nie enfin le droit de propriété, droit fondamental cependant et inné à l'homme (1).

(1) Même en U. R. S. S., les enfants des communistes disent: « Ma pelote », « Ma poupée ».

— *Peut-on dire autant du communisme?*

— Oui, en y ajoutant que la violence qu'il préconise le rend plus condamnable encore.

— *Pourtant, les premiers chrétiens n'étaient-ils pas communistes?*

— Oui, mais avec cette différence qu'ils disaient: « Ce qui m'appartient t'appartient », tandis que nos révolutionnaires disent: « Ce qui est à toi est à moi ».

— *N'est-ce pas là une simple nuance?*

— Non, car les uns nient la propriété individuelle, tandis que les autres l'affirmaient, mais y renonçaient par charité.

— *Certains n'accusent-ils pas l'Eglise d'être l'ennemie du peuple?*

— Oui, dans le même temps d'ailleurs où d'autres la trouvent révolutionnaire; preuve qu'elle suit le droit chemin. En fait, elle condamne la révolution, mais en admettant une prudente et juste évolution de la société vers une meilleure répartition des richesses et l'extension au plus grand nombre d'hommes possible de ce « minimum de bien-être nécessaire à la pratique de la vertu »: le moyen au service de la fin, la terre piédestal pour monter au ciel, car la fin de l'homme est surnaturelle, voilà la doctrine de l'Eglise.

Prière de la désespérance

Si tu sens vaciller ta foi
Devant la tempête, regarde!
Calme-toi:
Dieu te garde.

Si, d'après la commune loi,
Dans le néant tombe chaque heure,
Calme-toi:
Dieu demeure.

Si ton cœur est rempli d'émoi,
Si le désespoir t'environne,
Calme-toi:
Dieu pardonne.

Si la mort te comble d'effroi,
Si tu crains l'ombre où l'on sommeille,
Calme-toi:
Dieu réveille!

PRIX DE CATÉCHISME

GARÇONS

I. — Cours de religion.

Bien. — Pont Eugène; Cordon Pierre; Le Bras Pierre; Bellion André.

II. — Deuxième Communion.

Très bien. — Le Moign Jacques.

Bien. — Briand Yves; Le Bihan Jean; Le Pape Marcel; Nicol André; Collobert Pierre; Aubert Max.

III. — Première Communion.

Très bien. — Bonneau Albert; Pelleau Emile; Le Brusq André; Drévilion Jean; Le Lann Robert.

Bien. — Bouchez Emile ; Cornec Guy ; Quélen André ; Orlac'h Yves; Salou Henri.

IV. — Suivants.

Très bien. — Le Stum Louis; Meudec Pierre; Péton Jean; Capitaine Jean.

Bien. — Gestin André; Buisson Jean; Pochon Edmond; Crochet Henri; Guéna Hervé.

V. — Petits de la Ville.

Très bien. — Frémin Jean; Ménéz Pierre; Briand Jean; Breut Yves;

Bien. — Floc'h Jean; Lion Gabriel; Quentric Marcel.

VI. — Petits du Port de Commerce.

Très bien. — Mével Jean.

Bien. — Brulé Henri.

FILLES

Première Communion.

Très bien. — Paule Michel; Anne-Marie Le Brusq; Yvonne Conan; Anne Corlu; Simone Scieller; Frida Harrison; Simone Jacq.

Bien. — Yvonne Quéménéur; Lucienne Ménéz; Madeleine Abolivier; Jeanne Normand.

Catéchisme préparatoire.

I. — En ville.

Très bien. — Anne-Marie Le Saout.

Bien. — Micheline Creff. — Jeanne Le Guern.

II. — Au Port de Commerce.

Très bien. — Marie Le Rolland; Renée Alençon; Paule Parc.

Bien. — Anna Garo.

Première Communion (15 Juin 1933)

GARÇONS

Christian Ambroise.
Jacques Appriou.
Louis Billon.
Albert Bonneau.
Etienne Bonniven.
Emile Bouchez.
André Carrayrou.
Guy Cornec.
Louis Daoulas.
Barthélémy Diler.
Jean Drévilion.
Roger Ducret
Raymond Jacob.
Michel Kermorgant.
André Le Brusq.
Jean Lecardinal.
René Le Corre.
Jean Le Gall.
Henri Le Guillou.
Robert Le Lann.
Jean Le Mignon.
Albert Luard.
René Morin.
Paul Morvan.
Yves Orlac'h.
Emile Péleau.
Pierre Pont.
Jean Proust.
André Quélen.
Daniel Quinquis.
Francis Raoul.
Henri Salou.
Jean Sénant.
Marcel Thomas.
Edouard Tréguer.
Corentin Guen.

FILLES

Madeleine Abolivier.
Suzanne Ambroise.
Anna Apprivoual.
Yvonne Baraoul.
Augustine Béon.
Simone Bernard.
Madeleine Broudin.
Yvonne Conan.
Anne Corlu.
Jeannine Fouron.
Odette Garrault.
Marthe Grall.
Frida Harrison.
Simone Jacq.
Jeanne Labous.
Anne Le Bris.
Anne-Marie Le Brusq.
Gabrielle Le Gall.
Marguerite Le Goff.
Georgette Le Mao.
Odette Leroux.
Henriette Lion.
Berthe Magadur.
Anne Marhic.
Paule Michel.
Jeanne Normand.
Jeanne Piram.
Jeanne Quéménéur.
Marie-Thérèse Quentric.
Simone Scieller.

PROMENADES.

9 Juillet. — Festival à Loc-Maria-Plouzané.

14 Juillet. — Promenade à Quélern.

16 Juillet. — Concours départemental de musique et de gymnastique à Châteaulin.

27 Juillet. — Promenade du Patronage de Vacances à Camaret.

Le Baiser du Bon Dieu

Un feuillet du « Journal » d'une maman des Carmes.

15 Juin 1933.

La délicieuse journée !

Un soleil « rayant, clair et beau » trempait de lumière dorée la nature renaissante, et semblait miraculeusement animer les saintes figures des vitraux de « mon » église.

Mille flambeaux jetaient leurs scintillements dans le petit sanctuaire de la maison de Dieu.

L'orgue ébranlait les voûtes du fracas de son tonnerre, puis, sur nos fronts inclinés, épandait soudain, de mélodieuses sonorités.

Le voici, l'Agneau si doux,

Le vrai Pain des Anges...

chantaient des voix frêles et pures, dans l'attente du grand Événement... Un tintement de clochettes, un murmure de prières, un bruit de pas, de chaises remuées, un crissement soyeux de voiles froissés, et, dans le silence profond s'accomplit le miracle :

Du ciel « Il » descendait dans le tabernacle des cœurs offerts...

Un à un revenait de la Table du Festin les invités revêtus de la robe nuptiale.

J'ai cherché dans leurs rangs le fils de ma chair et de mon âme. Je l'ai reconnu à un mouvement de mon cœur. Il implorait, le front dans les mains, le secours d'En-Haut pour sa jeune vie, et pour nous les « siens », et pour le Patronage sans doute, et pour l'Eglise du Christ.

J'ai uni mon oraison à sa prière, m'abîmant dans une action de grâces fervente, l'âme emportée dans un élan d'adoration et d'amour vers le Royal Visiteur...

... Jusqu'au moment où une voix douce, m'arrachant à ma méditation, a murmuré à mon oreille : « Maman, maman... » Il était près de moi, le regard brillant d'innocence et d'ineffable joie...

« Je t'apporte, maman, le baiser du bon Dieu... » Le baiser du... Bouleversé d'allégresse, j'ai, dans une étreinte plus maternelle, pieusement recueilli la caresse de mon enfant. Et je suis sûre que de son tabernacle, Jésus notre bon Jésus, a dû nous bénir...

... A mon fils, Seigneur, inspirez de se jeter souvent, — jusqu'au jour de la grande Communion, — dans les bras de sa maman pour rafraîchir mon vieux cœur d'interminables baisers... du bon Dieu !

L'ANNÉE JUBILAIRE

Le Jubilé extraordinaire accordé à l'occasion du 19^e Centenaire de la Rédemption a commencé le 2 avril 1933 pour s'achever le 2 avril 1934.

En principe, il ne pourra se gagner qu'à Rome, en cette année. Aussi le Saint-Père exhorte-t-il instamment les fidèles à se rendre à la Ville Eternelle pour y profiter des grâces extraordinaires du Jubilé.

Mais comme beaucoup de personnes sont dans l'impossibilité de se rendre à Rome, Sa Sainteté a voulu qu'elles puissent jouir des trésors que va prodiguer l'Eglise à l'occasion de cette solennité et ainsi gagner l'indulgence du Jubilé dans le lieu même de leur résidence habituelle.

PEUVENT BENEFICIER DE CETTE FAVEUR :

1^o. Les religieuses cloîtrées, leurs novices, postulantes et élèves.

2^o. Les religieuses ou sœurs à vœux simples, bien que non astreintes à un clôture vigoureuse, ainsi que leurs novices postulantes, élèves pensionnaires ou demi-pensionnaires — mais non les externes — et les autres personnes qui prennent leurs repas dans le couvent et y ont leur domicile ou quasi-domicile.

3^o. Les femmes et les jeunes filles vivant dans des institutions ou établissements qui leur sont réservés, hospices, orphelinats, refuges, etc.

4^o. Les fidèles de l'un et l'autre sexe que la maladie ou la faiblesse empêche de se rendre à Rome, les personnes retenues par un empêchement légitime et stable, comme celles qui ont 70 ans accomplis, les prisonniers, les déportés, le personnel religieux ou laïc des maisons de correction et des prisons, les infirmiers et infirmières, les ouvriers et ouvrières qui sont obligés de gagner leur vie par leur travail quotidien.

Conditions pour gagner l'indulgence du Jubilé

Les fidèles ci-dessus désignés, résidant dans Notre diocèse, devront :

1^o. Faire une confession et une communion distinctes de la confession annuelle et de la communion pascalle.

2^o. Faire douze visites soit à l'église paroissiale, soit à la chapelle de leur communauté. Ces visites pourront être faites le même jour ou à des jours différents.

3^o. Prier à chaque visite aux intentions du Souverain Pontife, c'est-à-dire pour l'accroissement de l'Eglise Catholique, l'extirpation des hérésies, la concorde entre les gouvernants, la paix et la tranquillité au sein de la société tout entière.

A cet effet, on récitera devant l'autel du Saint-Sacrement

six *Pater, Ave, Gloria Patri* et une fois le *Credo* avec l'oraison jaculatoire *Adoramus te Christe et benedicimus tibi, quia per crucem sanctam tuam redemisti mundum*; devant l'image de la Sainte Vierge, sept *Ave Maria*, et une fois *Sancta mater istud agas, Crucifixa fuge plagas, Cordi meo valide*.

Les personnes qui ne pourraient pas faire les visites que nous ordonnons accompliront, pour les remplacer, les œuvres pies que leurs confesseurs leur prescriront à cette fin.

L'Indulgence jubilaire pourra être gagnée pendant l'Année Sainte autant de fois qu'on accomplira dûment les œuvres prescrites.

(Semaine Religieuse de Quimper, 7 avril 1933).

La Fête Familiale du Jeudi 7 Juin

Elle s'est parfaitement déroulée, selon le programme inséré dans le dernier numéro du *Cette* et annonçant la Bénédiction de deux statues offertes à leur oratoire par les jeunes gens du Patronage : *Sainte Thérèse de Lisieux* et *Saint François d'Assise*.

A 20 h. 30, sous la conduite de M. Lespagnol, animateur de la fête, pénètre dans la Salle des Œuvres, largement occupée par de nombreux parents et amis, le cortège des enfants de chœur et des prêtres. Avec le clergé des Carmes sont là MM. les abbés Batany, Mazé, Pichon. La salle est convertie en véritable nef de chapelle, et le sanctuaire est tout orné de draperies bleues et blanches, festonnées de guirlandes de roses. On remarque tout de suite sur leurs socles fleuris, les deux nouvelles statues, très jolies.

La cérémonie s'ouvrit par un *Cantique à Saint François* qui, sous l'habile direction de M. Corre, fut virilement chanté par un groupe de jeunes gens avec leur camarade Désert à l'harmonium, et dont voici le refrain :

*François le pauvre du Seigneur
Le moine aux séraphiques flammes
Par pitié pour nos pauvres âmes
Viens à nous avec ton grand cœur.
François le pauvre du Seigneur.*

Puis M. l'abbé Batany, professeur au collège de Lesneven, monte en chaire et prononce un très beau panégyrique de Saint François et de Saint Thérèse. Sujet original que ce parallèle entre deux Saints si dissemblables, mais que M. Batany traita d'une part avec une grande habileté littéraire et d'autre part avec une vive piété sacerdotale. Dégageant de la vie de ses héros leurs vertus principales, l'orateur proposa à

son auditoire conquis de cultiver, à leur exemple : l'esprit de Foi — l'esprit de Sacrifice — l'esprit d'Apostolat.

Ce fut un beau morceau d'éloquence sacrée qui aura porté des fruits, surtout dans les âmes des jeunes gens qui se trouvaient là.

Après le sermon, M. le Curé bénit rituellement les statues neuves, puis revêtant la chape se rendit à l'autel pour le Salut du Saint-Sacrement. Les motets et antiennes furent encore exécutés par la chorale du Patronage qui, pour terminer, chanta pieusement un *Cantique à Sainte Thérèse* :

*Rose de France au jardin de l'Eglise
Laissez sur nous, effeuillant vos vertus,
Tomber du ciel et de votre âme exquise
L'amour de Dieu, Thérèse de Jésus.*

En quittant le Patronage, chacun reçut avec plaisir, et en souvenir de cette fête si gracieuse et en même temps si pieuse, une rose, emblème et symbole de la petite Sainte, elle-même rose d'amour épanouie aux pieds de l'Enfant-Dieu.

J. M.

Nos Ecoles Libres à l'honneur

CERTIFICAT D'ÉTUDE OFFICIEL

ECOLE DES GARÇONS

18, rue Amiral-Linois

6 présentés : 6 reçus.

Christian Ambroise; Jean Le Bris; Jacques Le Moign; Roland Le Ner; Marcel Le Papé; Jean Porzier.

ECOLE DES FILLES

52, rue Emile-Zola

8 présentées : 8 reçues.

Louise Hamay (*Mention bien*); Andrée Lirzin; Lucienne Le Treste; Christiane Carrayrou; Jeanne Bizien; Mathilde Ménez; Paule Delavoie; Alice Stéphan.

Aux Jeunes !

Que faire pour être beau comme le Christ ?

De cette notion de la beauté, de cet exemple de la beauté du Christ, la conséquence très pratique qui se dégage est qu'il faut rechercher la beauté morale, cultiver la noblesse des sentiments, si l'on veut devenir beau comme le Christ. S'il en est ainsi, chers amis, non seulement votre âme y trouvera ses meilleures ressources, mais cet embellissement intime imprimera sur votre extérieur, sur votre physionomie, dans vos yeux, une clarté conquérante, fascinante, en quelque sorte, au regard de ceux qui vous verront, et capable de leur faire le plus grand bien.

Mais la grosse question qui se pose immédiatement est celle-ci : que faire pour avoir habituellement le sentiment du beau, ou de beaux sentiments, ce qui revient au même ?

Peut-être certains d'entre vous penseront qu'il n'est pas nécessaire d'être animé de beaux sentiments pour paraître en avoir. Erreur complète. Cette comédie est impossible à jouer. A moins, qu'en la jouant sérieusement et longtemps, on ne finisse par acquérir le sentiment qu'on n'avait pas. N'a-t-on pas cité récemment l'exemple d'une tragédienne entrée au Carmel ?

Cela ne peut être que rare et exceptionnel. Autant ceux qui ont une belle âme sont impuissants à la dissimuler, le voulaient-ils, autant l'homme qui a l'âme basse ne réussira pas à ne pas la trahir. En vain ces étoiles de cinéma chercheront à se maquiller, à se faire des yeux, à se composer un visage pour représenter une Madeleine pénitente ou une sainte Elisabeth de Hongrie, ce n'est que du dégoût qu'on éprouve en présence de ces caricatures.

Il faut donc avoir des sentiments à hauteur d'idéal, et savoir en vivre. Encore une fois, qu'avons-nous à faire ?

Cultivez les *belles et bonnes amitiés*.

Il est vrai qu'elles ne courent pas les rues. On les trouve pourtant. Celui qui découvre un ami fidèle, dit l'Ecriture, a découvert un trésor.

Basile et Grégoire de Nazianze, étudiants très liés, ne connaissaient, à Athènes, que deux chemins, celui de l'église et celui de l'école. Ils devinrent tous deux des saints. Ozanam, étudiant au Quartier-Latin, sut s'entourer de plusieurs amis sérieux comme lui. Ensemble on s'excitait au bien, on s'enflammait pour les belles choses. La Conférence de Saint-Vincent de Paul en sortit. Quelle différence entre cette magnifique jeunesse, unie par la plus noble des amitiés, à l'âme chevaleresque, et cette autre jeunesse perdue de vices, ne connaissant de la camaraderie que le moyen de se dégrader d'avanta-

ge ! La cause d'Ozanam va être introduite en Cour de Rome, en vue d'une béatification.

Cultivez les *beaux livres*, lisez *de belles histoires*. Je ne dis pas les beaux romans. Il y en a beaucoup qui sont très laids. Il n'y en a pour ainsi dire qui soient beaux. Car, enfin, l'on ne peut appeler beau ce qui sort du cerveau fantaisiste de l'écrivain. Il n'y a de beau que le réel, que le vécu.

Commencez déjà par ne pas lire de romans. Il n'y a pas de lecture plus capable de fausser le goût. Le roman est l'ir-réal. Porter les lèvres à ce breuvage, c'est, comme certains petits enfants déçus, trouver du plaisir à boire au biberon vide. C'est, trop souvent, se saturer d'une portion contaminée, en tous cas, pour le moins vaine. Et le plus désastreux de ses effets est d'inspirer à une imagination trompée le dégoût des lectures saines.

L'inverse est également vrai : ne lisez que des livres sérieux, et vous en viendrez vite à vous dégoûter du roman stupide.

Lisez donc de belles choses, choisies dans les ouvrages d'histoire, de doctrine, dans les biographies. Nos bons vieux maîtres de jadis prenaient soin d'éveiller notre sensibilité d'enfant au contact de certaines pages de notre histoire de France. On nous racontait le baptême de la nation franque, la légende de Roland, la bravoure de François 1^{er} qui avait tout perdu, fors l'honneur. On nous intéressait aux récits chevaleresques, on nous apprenait que les fiers soldats qui combattaient pour les plus nobles causes s'appelaient des chevaliers. Cette histoire, dit-on, ne compte plus. Pour les générations présentes, la France est née de la Révolution, et il n'y aura plus bientôt que le partage des biens et l'abominable égoïsme jouisseur.

(A suivre).

Nouvel Evêque.

Par télégramme, daté du 28 juin, S. S. Pie XI a nommé évêque auxiliaire de Mgr Duparc, le Vénéré pasteur de notre diocèse, M. le chanoine Cogneau, vicaire général.

Son Exc. Mgr Cogneau reçoit le titre d'évêque d'Habraca (ancien évêché situé aux confins de l'Algérie et de la Tunisie).

Le Celler, au nom des Paroisiens des Carmes et de ses nombreux lecteurs, est heureux d'offrir ses très respectueuses félicitations à Son Exc. Mgr Cogneau.

CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET



- 1 *Samedi* Le précieux Sang de Jésus.
 2 *Dimanche* *Quatrième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité de St Pierre et de St Paul.* Quête pour le Denier de St Pierre. A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
 3 *Lundi* St Léon II, pape et confesseur. A 17 heures, Réunion des Tertiaires. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Union Catholique.
 4 *Mardi* St Goulven, évêque. A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes.
 5 *Mercredi* St Antoine-Marie Zaccharia, confesseur.
 6 *Jeudi* Jour octave de la fête de St Pierre et de St Paul. Adoration Nocturne à partir de 21 h.
 7 *Vendredi* SSts Cyrille et Méthode, évêques. Heure Sainte à 20 heures.
 8 *Samedi* Ste Elisabeth, veuve.
 9 *Dimanche* *Cinquième après la Pentecôte.* Quête pour l'église. A 20 heures, vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
 10 *Lundi* Les Sept Frères et leurs compagnons, martyrs.
 11 *Mardi* St Pie I, pape et martyr.
 12 *Mercredi* St Jean Gualbert, abbé. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
 13 *Jeudi* St Thurien, évêque.
 14 *Vendredi* St Bonaventure, év. et doct.
 15 *Samedi* St Henri, confesseur.
 16 *Dimanche* *N.-D. du Mont-Carmel.* La grand'messe sera chantée par M. l'abbé Mazé, aumônier de l'Hospice civil. M. le chanoine Moënnier, curé de Saint-Louis, donnera le sermon. A 20 heures, Vêpres solennelles et Salut.
 17 *Lundi* St Alexis, confesseur.
 18 *Mardi* St Camille de Lellis, confesseur.
 19 *Mercredi* St Vincent de Paul, confesseur.
 20 *Jeudi* St Jérôme Emilien, confesseur.
 21 *Vendredi* St Thénénan, évêque.
 22 *Samedi* Ste Marie Madeleine, pénitente.
 23 *Dimanche* *Septième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
 24 *Lundi* Vigile de St Jacques.
 25 *Mardi* St Jacques, apôtre.

- 26 *Mercredi* Ste Anne, mère de la Sainte Vierge, patronne de la Bretagne.
 27 *Jeudi* De l'Octave de Ste Anne.
 28 *Vendredi* St Samson, évêque.
 29 *Samedi* Set Marthe, vierge.
 30 *Dimanche* *Huitième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité de Sainte Anne.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
 31 *Lundi* St Ignace, confesseur.

NOS BERCEAUX

NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Raymond-Jean Yvennou. — Jacqueline Barbin. — Louis-Robert Perrot. — André-Maxime-Pierre Poiré. — Laurence-Louise Croq. — Sébastien-Fernand Olgar. — Monique-Jeanne Le Clech.

MARIAGES

Auguste Tanguy et Elisabeth-Marie Com. — André-Clovis Turjaud et Anne-Geneviève Le Guellec. — Léon Clech et Madeleine-Germaine Aubrée.

DECES

Emile-Paul Carrière, 70 ans. — Geneviève Le Bot, 13 ans. — François-Marie Le Mouroux, 70 ans. — Marie Nédellec, 23 ans. — Laurence-Louise Croq, 7 mois.

MARIAGE.

Le lundi 26 Juin, Monsieur Lespagnol a béni, dans l'Eglise de Notre-Dame du Mont-Carmel, le mariage de Monsieur Léon Clech, et de Mademoiselle Aubrée.

Nous sommes heureux de saisir cette circonstance pour dire à Monsieur Léon Clech toute notre profonde reconnaissance pour l'intelligente activité qu'il a déployée pendant ces cinq dernières années, à la composition et à la diffusion de notre modeste Bulletin Paroissial.

Le *Cette* présente aux jeunes époux avec ses plus cordiales félicitations, ses meilleurs vœux de bonheur.

LENDEMAIN DE KERMESSE



— Comme il est mignon, votre René!

— Il ne pleure plus depuis la Fête des Fraises aux Carmes !

Ce que fut notre « Fête des Fraises »

Malgré la crise, la kermesse s'est faite, et *très bien faite*.

... Jamais les comptoirs n'ont été plus nombreux, si variés ni plus surchargés de belles choses...

Et la foule est venue nombreuse.

Ce qui veut dire que: la kermesse de votre Patro est toujours sympathique... On y vient toujours et quand même... et de partout, depuis Saint-Pierre, Lambézellec, Guipavas, Plougastel jusqu'à Landerneau... Beaucoup sont assez « fauchés », mais ils achètent suivant leurs possibilités. Et, certes, on n'a pas du tout la prétention de leur demander autre chose.

Résultat final: presque aussi beau que les années précédentes.

Honneur aux dames qui ont tenu le coup... qui, sans un instant de découragement, et pendant toute une année, ont travaillé pour leur comptoir.

Parmi ces dames, il n'y a pas que des jeunes filles ou jeunes femmes, il y a — et ce ne sont pas les moins ardentes — des personnes de plus de 70 ans! Méditez cela, toutes jeunes mariées qui, parfois, vous « défilez » si prestement et qui, tout de même, avez un peu trop « l'indépendance du cœur »...

Ce sont les grand'mères, chargées de fils et de petits-fils... surchargées d'ans, qui vous donnent l'exemple. Et mettez-vous en garde contre une autre crise moderne: celle du dévouement.

Honneur aussi à tant de messieurs qui sont venus se faire aimablement dévaliser aux différents comptoirs et sont rentrés chez eux avec un panier de fraises, une bouteille de moussoux, deux ours, une coquille Saint-Jacques, voire même une dinde...

Je veux dire un spécial « merci » aux gracieuses jeunes filles de la Chorale de Plougastel qui nous ont fait goûter les plus beaux morceaux de leur répertoire avant l'artistique ballet des saisons.

Merci à tous ceux qui ont facilité le succès de cette fête par leurs envois souvent somptueux et touchants.

Dans l'embouteillage fatal et l'encombrement des arrivées, pris nous-mêmes, et à quel point!... par l'obligation de faire face au public, nous ne pouvons pas toujours répondre particulièrement comme nous le désirerions tant!

Mais, chaque matin, à la sainte messe, nous remercions, devant Dieu, tous les bienfaiteurs connus et inconnus. Qu'il leur rende en bénédiction tout le bien qu'il nous permettent de continuer dans notre Patro si beau et si vivant...

**

— Et déjà on parle de la Vente de M. le Curé, pour décembre prochain.

— Des dames de notre Comité, au zèle inlassable, se proposent, aux grandes Ventes de villégiature, de chercher des idées à utiliser, et même à magnifier.

— Que ces dames soient félicitées d'avoir ainsi l'attention toujours en éveil pour améliorer encore ce qui déjà paraît être bien au point.

— Je ne décris pas ces idées neuves. Qu'on vienne en voir le fonctionnement en décembre prochain.

— D'avance on se réjouit de la future vente, tellement, dès aujourd'hui, elle se prépare sous la poussée de la ferveur paroissiale.

— C'est là une constatation dernière que nous dédions aux pessimistes et aux éternels grincheux.

— Donc, en décembre prochain, nous jouerons sur le velours et Dieu sait si votre Curé, qui a de très grands projets, vous en est, d'avance, reconnaissant.

— Conclusion : merci à tous.

— Et maintenant, en dépit de toutes les crises présentes et futures, face au secteur.

A. LESPAGNOL et Ch. LE CORRE,
directeurs du Patronage.

Les cerises et le sermon de M. le Curé

Elle est vraiment curieuse l'occasion qui a ramené à Dieu une illustre comédienne qui fut jadis « une des idoles au firmament du théâtre, une reine de scène qui vit des souverains à ses pieds et aux caprices de laquelle on ne résistait pas. » Qu'on en juge par l'intéressante narration des *Débats* :

« Son âme était d'une qualité trop rare pour se contenter de pareils triomphes (quand elle était l'étoile des Variétés et que le Tout-Paris citait ses mots étourdissants). Elle ressentait, jusque dans l'ivresse du succès, cette inquiétude du cœur que l'humain ne peut rassasier. « On m'enviait, disait-elle, mais si on avait su comme je souffrais alors, on aurait eu pitié. Ah! les gens du monde s'imaginent que les gens du théâtre sont heureux parce qu'ils sont applaudis, choyés... Ils ne savent pas le vide affreux de notre existence, ils ne savent pas notre misère. »

Dans l'anarchie de sa conduite, Mlle Lavallière avait toujours conservé une étincelle de foi. C'est ainsi qu'elle avait une dévotion sincère, quoique un brin superstitieuse, envers

la Vierge, et ne manquait jamais, la veille des répétitions générales, d'aller brûler un cierge à Notre-Dame des Victoires.

Mais ce sont là lueurs intermittentes. Et la conversion d'Eve ne se fit pas par étapes: elle fut rapide comme l'éclair et commença comme un vaudeville pour s'achever comme un oratorio.

C'était en juin 1914, Mlle Lavallière avait loué, en Touraine, un petit château où elle venait de temps en temps, quand les Variétés faisaient relâche, passer quelques jours de liberté. Cette propriété appartenait à des enfants dont le curé du lieu était le tuteur. C'était donc lui qui avait affaire avec la locataire. Or, il était stipulé dans le bail que les propriétaires se réservaient les fruits du jardin. Mlle Lavallière avait accédé volontiers à cette clause. Mais quand elle vit rougir les cerises, elle commença à changer d'avis. Sur ces entrefaites, le curé vint la voir.

— Eh bien, Mademoiselle, êtes-vous satisfaite?

— Oui et non, Monsieur le curé.

— ?...

— Il y a que vos cerises me font furieusement envie et que je regrette bien de vous avoir donné ma parole de n'y point toucher.

« Oui, et je vous trouve féroce de m'infliger un tel supplice: faire mûrir sous mes yeux des cerises pareilles!

Ici, le curé eut une inspiration qu'il jugea céleste: Eve s'était perdue pour une pomme. Mlle Lavallière allait-elle se sauver pour des cerises ... Il n'hésita pas:

— Eh bien! Mademoiselle, je serai bon prince. Je vous en offrirai un compotier, ou deux, ou même trois. Mais, donnant donnant: je vous pose une condition.

— Accepté.

— Avant même de savoir? D'ailleurs, vous avez raison, car ce n'est pas terrible. Voici: je vous abandonne toute la récolte de cerises, toutes, vous entendez, à condition que vous assistiez dimanche prochain à la grand'messe et au sermon.

— Ouf! ce n'est que ça! Vous m'aviez fait peur. Bien sûr que j'accepte. Si Paris vaut bien une messe, vos cerises valent bien un sermon.

Et l'affaire fut conclue.

Toute la semaine, le curé fut plongé dans les auteurs sacrés, Pères de l'Eglise et consorts. Il préparait un admirable sermon sur le repentir. Et, le dimanche venu, devant Mlle Lavallière et sa dame de compagnie, au premier rang des fidèles, il le débita tout d'une haleine, avec l'intime satisfaction d'un général qui sait la bataille gagnée d'avance. L'après-midi, guilleret, il se rendit au château:

— Eh bien! Mademoiselle, que dites-vous de mon sermon?

— Votre sermon, Monsieur le Curé! Mais je n'ai rien en-

tendu du tout. Vous articulez très mal. Si vous voulez, je vous donnerai des leçons de diction.

Désarroi du pauvre curé qui voit s'écrouler tout l'échafaudage de ses espérances. Cette Lavallière si droite, si loyale, va-t-elle lui échapper? Il refuse d'y croire et revient au château quelques jours après. Il apporte un tout petit livre.

— Mademoiselle, je viens en voisin vous faire un cadeau, oh! fort modeste. Mais l'acceptez-vous?

— Sans doute, — et ici le curé ne fut plus le simple voisin de campagne, mais il se révéla vraiment le prêtre, — c'est que une femme comme vous ne doit lire qu'à genoux un livre comme celui-là.

— Donnez toujours, Monsieur le Curé.

Et Mlle Lavallière reçut entre ses petites mains brunes l'*Histoire de sainte Marie-Madeleine*, du Père Lacordaire.

Elle le lut, comme elle l'avait promis, à genoux. Et, quand elle se releva, la grâce avait inondé son cœur.

Quinze ans ont passé depuis, quinze ans de silence, de prière, d'expiation.

Fille spirituelle de Mgr Lemaître, l'archevêque de Carthage, elle rêvait d'entrer chez les Sœurs Blanches de Notre-Dame d'Afrique pour soigner les femmes du Sud tunisien. Une néphrite purulente la cloua sur son lit à Marseille quelques heures avant l'embarquement.

Dpuis, chacune de ses heures a été marquée par la douleur, douleur aiguë, tenace, déchirante, qui mit cinq années de plainte. Au début de sa vie pénitente, quand il lui arrivait de regimber encore sous une humiliation ou une souffrance, elle plaignait. Au début de sa vie pénitente, quand il lui arrivait de regimber encore sous une humiliation ou une souffrance, elle s'était entendu dire par Mgr Lemaître: « Mais tout cela, mon enfant, c'est la clé du Paradis », et elle avait répondu: « Alors, Monseigneur, donnez-m'en un trousseau. » Elle a été exaucée.

— 140 —



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Mariage chrétien. — II. Aux irrésolus. — III. Exemples de force et de volonté. — IV. Pour être beaux comme le Christ. — V. Notre Patronage à l'honneur. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Patronage de Vacances. — VIII. Principes de pédagogie familiale. — IX. Variétés. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. De l'Anarchie au Christ. — XII. Avant de monter en train.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

La coopération des époux aux grâces du sacrement

Mais l'enseignement de l'Eglise, si excellent soit-il, ne suffit pas à lui seul à rétablir la conformité du mariage à la loi de Dieu; même quand les époux sont instruits de la doctrine du mariage, il leur faut, en outre, une très ferme volonté d'observer les saintes lois de Dieu et de la nature concernant le mariage. Quelles que soient les théories que d'aucuns veulent soutenir et propager par la parole et par la plume, il est une décision qui doit être, chez les époux, ferme, constante, inébranlable: celle de s'en tenir, sans hésitation, en tout ce qui concerne le mariage, aux commandements de Dieu: en s'entr'aidant toujours charitablement, en gardant la fidélité de la chasteté, en n'ébranlant jamais la stabilité du lien conjugal, en n'usant jamais que chrétiennement et saintement des droits acquis par le mariage, surtout dans les premiers temps de l'union conjugale, afin que, si par suite les circonstances exigent la continence, il leur soit, pour s'y être habitués déjà l'un et l'autre, plus facile de la garder.

Pour concevoir cette ferme volonté, pour la conserver, et pour la faire passer en acte, il sera fort utile aux époux chrétiens de méditer souvent sur leur état et de se rappeler soigneusement le sacrement qu'ils ont reçu. Qu'ils se souviennent sans cesse qu'en vue des devoirs et de la dignité de leur état ils ont été sanctifiés et fortifiés par un sacrement spécial, dont la vertu efficace, tout en n'imprimant pas de caractère, dure cependant perpétuellement. Qu'ils méditent dans cette vue, ces paroles si consolantes à coup sûr du saint cardinal Bellarmin qui formule ainsi pieusement le sentiment que partagent avec lui d'autres théologiens éminents: « Le sacrement du mariage peut se concevoir sous deux aspects: le premier, lorsqu'il s'accomplit, le second, tandis qu'il dure après avoir été effectué. C'est, en effet, un sacrement semblable à l'Eucharistie, qui est un sacrement non seulement au moment où il s'accomplit, mais aussi durant le temps où il demeure, car aussi longtemps que les époux vivent, leur société est toujours le sacrement du Christ et de l'Eglise. »

Mais pour que la grâce de ce sacrement produise son plein effet, elle requiert la coopération des époux, dont Nous avons déjà parlé, et qui consiste à faire tout ce qui est en eux pour remplir leur devoir avec zèle. De même, en effet, que, dans l'ordre de la nature, les énergies que Dieu a répandues ne se manifestent dans leur pleine vigueur que si les hommes la mettent en œuvre par leur propre travail et leur propre industrie, sous peine de n'en retirer aucun avantage, ainsi les forces de la grâce qui, du sacrement, ont jailli dans l'âme et qui y demeurent, doivent-elles être fécondées par la bonne volonté et le travail des hommes. Que les époux se gardent donc de négliger la grâce du sacrement, qui est en eux; mais qu'ils s'appliquent avec soin à l'observation de leurs devoirs, si laborieuse qu'elle soit, et qu'ils expérimentent ainsi la force, croissant chaque jour davantage, de cette grâce.

Et s'il arrive qu'ils sentent peser plus lourdement sur eux les labeurs de leur condition et de leur vie, qu'ils ne perdent pas courage, mais qu'ils s'appliquent à eux-mêmes ce que l'apôtre Saint Paul écrivait au sujet de l'Ordre à son très cher disciple Timothée, tout près d'être découragé par les fatigues et par les avanies: « Je te recommande de ressusciter la grâce de Dieu, qui est en toi par l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. »



AUX IRRÉSOLUS

L'irrésolution

Un être irrésolu porte son irrésolution dans le choix d'un habit comme dans le choix d'un état, dans une visite à faire comme dans un voyage à entreprendre, dans les plaisirs comme dans les affaires.

— Marie, me conseilles-tu de prendre mon parapluie ? disait à sa femme un employé des finances.

— Comme tu voudras, mon ami.

— Crois-tu qu'il pleuve ?

— Je ne sais pas, mon ami.

— Allons ! Je l'emporte.

— Tu fais bien, mon ami.

— Mais, s'il ne pleut pas, il me gênera.

— Eh bien ! ne l'emporte pas.

— Mais s'il pleut, je serai mouillé.

— Alors, emporte-le.

— Tu es insupportable ! Emporte-le..., ne l'emporte pas...

On a un avis !

Crois-tu que je ferai bien de l'emporter ?

— Oui !

— Eh bien ! alors, je l'emporte... Cependant, le baromètre a remonté depuis ce matin..., le ciel s'éclaircit. Si le temps devient beau, je ne penserai plus à ce parapluie et je le perdrai. Ah ! ma foi, décidément (décidément est le mot favori des irrésolus), je ne l'emporte pas !...

Le voilà parti. Mais, en passant dans l'antichambre, il a vu son parapluie, il le prend, et... arrivé en bas, il le dépose chez le concierge.

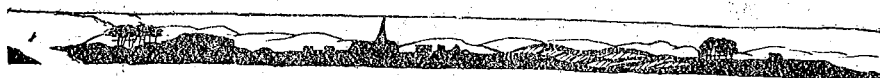
Mais, me dira-t-on, c'est la manie. Voilà pourquoi il faut la guérir. Mais comment ? Y a-t-il un remède ? Oui, il y a en un, un seul, mais infailible, et qui réussit toujours chez les enfants si on le fait entrer dans l'éducation, et que j'ai pu pratiquer heureusement, même par des hommes faits. Le voici :

Il y a deux choses dans l'irrésolution : un défaut natif et une habitude. C'est par l'habitude qu'il faut attaquer le défaut natif. Le raisonnement échouera, les bonnes résolutions n'y suffiront pas : l'habitude seule viendra à bout ; l'habitude fondée sur une règle. Cette règle est bien simple, elle se compose d'un seul article :

Une fois qu'on a dit : « Je ferai une chose », la faire quoi qu'il en coûte et quoi qu'il en arrive.

Suivons cette méthode, car un irrésolu n'est bon qu'à être esclave ou victime. Soumettons nos actes à la gymnastique de la volonté, supprimons de notre programme le mot « caprice », et nous aurons entre les mains un véritable instrument de succès et de bonheur.

LEGOUE,



Exemples de force de volonté

L'EXAMEN DU GENERAL DROUOT

... C'était durant l'été de 1793. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait à Châlons-sur-Marne dans une des salles de l'Ecole d'artillerie. Le célèbre Laplace (1) y faisait au nom du gouvernement, l'examen de 180 candidats au grade d'élève sous-lieutenant.

La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingénu, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main. Un rire universel accueille le nouveau venu. L'examineur lui fait remarquer ce qu'il croit être une méprise et, sur sa réponse qu'il vient pour subir l'examen, il lui permet de s'asseoir.

On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, Laplace reconnaît une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au-delà de ses limites naturelles: les réponses sont toujours claires, précises, marquées au coin d'une intelligence qui sait et qui veut.

Laplace est touché. Il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il est le premier de sa promotion. L'école se lève tout entière, et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy.

Vingt ans après, Laplace disait à l'empereur:

— Un des plus beaux examens que j'ai vu passer dans ma vie est celui de votre aide de camp, le général Drouot. »

LACORDAIRE.

(Oraison funèbre du général Drouot).

✱ ✱ ✱

GARCIA MORENO

Né le 24 décembre 1821, président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno fut, sur l'ordre de la Franc-Maçonnerie, assassiné le 6 août 1875: « Héros et martyr, a écrit Louis Veuillot, Garcia Moreno appartient à la race de ces géants qui s'appellent Constantin, Charlemagne, saint Louis, Thomas Morus, O'Connell, nés pour tirer de son tombeau l'humanité déchue et la faire monter dans la voie du progrès. »

(1) Laplace, astronome illustre (1740-1827).

Pour s'éveiller à temps. — La nuit, quand la ville de Quito était endormie, Garcia Moreno, l'étudiant de dix-huit ans, veillait à la clarté d'une pauvre lampe, courbé sur un volume de philosophie ou d'algèbre. Vaincu par la fatigue, il enlevait de son lit matelas et couvertures et se couchait tout habillé sur les planches pour ne pas s'exposer à prolonger son sommeil au delà des limites qu'il s'était fixées. A 3 heures du matin, il était debout et à l'œuvre. Si les paupières se fermaient malgré lui, il se lavait le visage ou même se mettait les pieds dans l'eau froide pour tenir en éveil ses sens engourdis. De tels excès se paient toujours, mais Garcia Moreno, s'il y contracta des infirmités, y acquit une force de travail indomptable.

Procédé héroïque. — Garcia Moreno n'était encore qu'un étudiant, mais il manifestait déjà cette volonté de fer, impitoyable contre lui-même, et ne se passait aucune faiblesse, ce qui devait faire de lui le premier homme d'Etat d l'Equateur.

A peine âgé de vingt ans, il n'y a pas à Quito un salon qui ne se dispute ce beau jeune homme aux allures si sympathiques. On l'entoure, on le presse, on entend qu'il s'amuse, la danse le guette; il se laisse entraîner avec bonne grâce, se livre tout entier à l'amusement, comme il faisait à la lecture tout à l'heure, et le voilà en plein tourbillon. Ce savant de vingt ans trouve que de tels délassements sont au moins aussi intéressants que l'algèbre ou l'escrime, et il ne résiste plus à ces plaisirs. Quelques soirées de ce genre le font réfléchir; il se ressaisit avec sa fermeté habituelle:

— La vie est trop courte, dit-il, pour en perdre un seul jour en futilités!

Il s'enferme, il se rase la tête comme un moine, et dans l'impossibilité de sortir ainsi:

— O mes livres, s'écrie-t-il, je vous reste fidèle, bon gré mal gré, au moins pendant six semaines!

Ce procédé, fort rare et assez original, il faut en convenir, ne laisse pas d'avoir à cette âge, un côté héroïque.

Sous un rocher. — Un jour qu'il se promenait à la campagne, un livre à la main, il se trouve tout à coup en face d'un énorme rocher qui fait saillie; le voilà s'installant dessous, à l'ombre, pour continuer sa lecture, quand un regard lui prouve que le rocher ne tient presque plus et que la moindre commotion peut en déterminer la chute. D'un bond, il se met à l'abri du danger; mais aussitôt la volonté réagit contre l'instinct; honteux d'avoir cédé à la peur, il retourne s'asseoir sous la roche branlante et y reste une heure entière. Pendant plusieurs jours, il revient là, jusqu'à ce que la victoire contre l'instinct soit indiscutable. On ne saurait assez admirer cette volonté maîtresse d'elle-même qui forme les caractères.

COSTES ET LE BRIX

Nous avons admiré dernièrement la formidable randonnée à travers le monde, que nous ont racontée les journaux, de ces deux as de notre aviation.

Voici le résumé de ce qu'ils ont fait:

Ils nous sont revenus après un raid de 56.670 kilomètres couverts en 337 h. 37 m. de vol et en 38 étapes, à la vitesse moyenne générale de 167 kilomètres à l'heure, et après avoir visité le Sénégal, toutes les républiques de l'Amérique du Sud et celle du Nord, le Japon, l'Indo-Chine, l'Inde, la Turquie, la Grèce et survolé l'Italie.

Quel éblouissement! Ce qui est plus magnifique encore, c'est la sûreté de leur vol au cours de leur magnifique randonnée. Tous les pays, tous les climats, toutes les tempêtes, toutes les brumes, tous les soleils et pas une avarie.

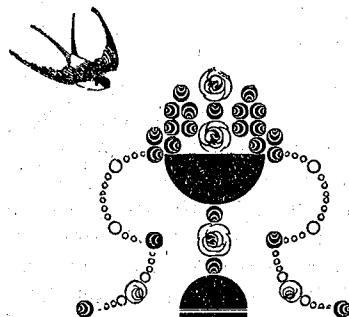
Quelle maîtrise! Et quels hommes!

D'une traite, ils sont venus de Tokio à Paris. Partis le 8 de la capitale du Japon, ils étaient le 14 avril à Paris. Pour ce fait, ils avaient dû se contenter, en tout et pour tout, de dix heures de sommeil.

Leur avion, le *Nungesser et Coli*, fut, entre leurs mains, l'instrument souple et docile de leur volonté. Mais ce qui les conduisit, sans défaillir, en cette fantastique randonnée, ce fut leur âme ardente, leur volonté farouche d'aboutir.

Lecteurs, réfléchissez et prenez modèle.

Vouloir. Apprenez à vouloir. Non pas un quart d'heure, ou une heure, ou un jour, ou même six mois, mais le temps qu'il faut pour mener à bien la tâche entreprise.



AUX JEUNES !

Pour être beaux comme le Christ

Lisez les histoires. En est-il une plus belle que la vie de Jeanne d'Arc, qui a le don d'émouvoir au suprême degré nos contemporains eux-mêmes, pourtant bien oublieux de leurs gloires? Je ne connais pas de plus splendides pages à proposer aux méditations d'un jeune homme chrétien. En présentant au Pape, il y a quelques années, le premier procès d'information en vue d'une béatification, l'évêque d'Orléans, Mgr Touchet, osait dire: « Avec Godefroy Kurth, un Belge, l'éminent historien, je ne serais pas éloigné d'avouer qu'après le Christ et la Vierge Marie, Jeanne d'Arc est le plus idéal des êtres. »

Même, n'allez pas si loin, lisez Foch. Les brochures et les monographies se multiplient autour de cette mémoire du plus grand génie militaire des temps modernes, modèle, non seulement de soldat, mais de chrétien, mais d'homme. Si vous voulez devenir un homme, mettez-vous à l'école de ce maître formateur d'hommes. La belle philosophie de la vie, la puissante discipline des sages, vous l'apprendrez de ce chef. Rappelez-vous le témoignage que rendait de lui M. Poincaré au jour de ses obsèques nationales: « Ceux même qui ne partageaient pas ses croyances n'ont jamais pu se défendre d'admirer en lui, outre de merveilleux talents militaires, l'épanouissement des plus belles vertus civiques et le trésor des plus hautes qualités morales. »

Lisez, de René Bazin, cette merveille d'homme que fut le P. de Foucauld. Lisez, lisez tous ces beaux caractères de chez nous. Il y en a tant! Et la guerre en a tant révélé!

Ouvrez-vous encore d'autres avenues dans le rayon supérieur de cette riche bibliothèque de beauté. Lisez l'histoire et la vie des Saints. Et apprenez aussi, au spectacle de ces existences de surhommes, au moins à devenir des hommes. Ils sont légion. Vous n'avez que l'embarras du choix.

Si vous lisez jamais les Confessions de saint Augustin, vous y verrez ce que peut opérer la lecture des vies de Saints sur l'esprit de certains jeunes gens. Il y raconte l'épisode de ces jeunes officiers de l'empereur qui, un jour, faisant leur promenade dans la banlieue de Trèves, découvrirent une cabane où vivaient plusieurs ermites. Là, ils trouvèrent un manuscrit de la vie d'Antoine, le grand ermite de la Thébaine. On se mit à lire. Peu à peu les têtes s'échauffèrent, les cœurs furent pris. A ce point que, sur-le-champ, les deux promeneurs décidèrent de ne pas rentrer à la cour. Ils le pouvaient sans doute sans être portés déserteurs. « Tous les deux, ajoute saint Augustin, avaient des fiancées. Ils les sacrifièrent. Et ce



qu'il y eut de plus beau, raconte l'histoire, c'est que les deux fiancées, à cette nouvelle, firent comme leurs amis, et consacrèrent à Dieu leur virginité.

Lisez enfin, et par-dessus tout, l'Evangile.

L'Evangile, pour des yeux exercés, est étincelant de la beauté du Christ. Et que de belles figures de jeunes on y rencontre dans le sillage de l'incomparable figure du Christ à trente ans!

C'est Jean, le futur Evangéliste, particulièrement chéri du Maître à cause de sa pureté. C'est l'adolescent de Naïm rendu à sa mère par le plus éclatant des miracles. Qu'il devait être radieux ce jeune ressuscité revenu d'entre les morts à la voix toute-puissante du Sauveur! Quelle existence immaculée dut être, désormais, la sienne après qu'il eut fait connaissance, en quelque sorte, avec les premières clartés de l'aube éternelle! C'est cette autre figure de jeunesse que Notre-Seigneur, dès le premier coup d'œil, se prend à aimer.

L'Evangile, on le lit, on le relit toujours avec un plaisir nouveau, en y faisant des découvertes nouvelles et de plus en plus belles.

Voilà, chers amis, plusieurs moyens qui vous inspireront de beaux sentiments.

(A suivre).

Notre Patronage à l'honneur

Le dimanche 16 juillet, les Sociétés sportives de 31 Patronages du Finistère présentaient plus de 2.000 jeunes gymnastes et musiciens au Concours annuel à Châteaulin.

Notre société *La Celtique* a superbement défendu ses couleurs.

Voici son palmarès:

GYMNASTIQUE

A. — Section des Adultes

1. Classement général: 5^e sur 31 sociétés.
2. Division supérieure: Première (2.103 points). — *Prix d'excellence.*

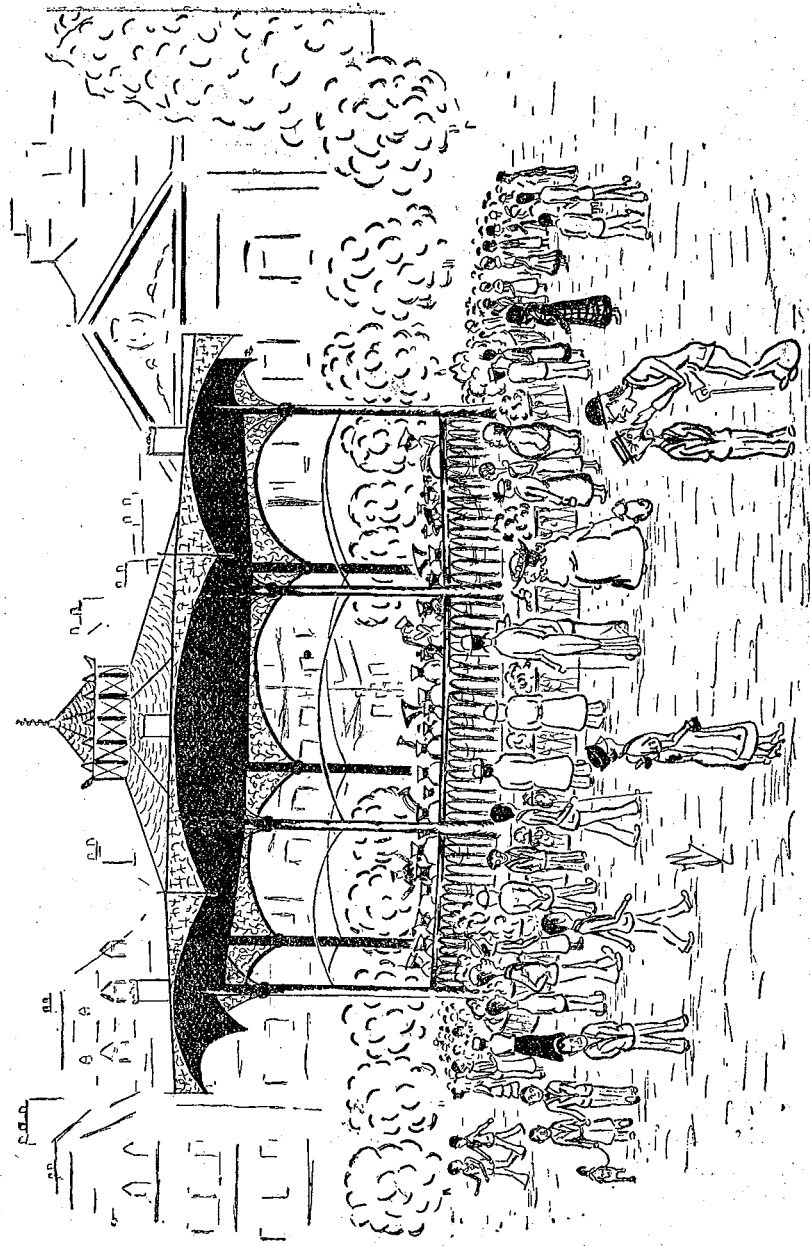
B. — Section des Pupilles

Excellence. — Premier prix.

MUSIQUE

Première du concours avec 431 points. — *Prix d'honneur.*

Cordiales félicitations aux intrépides moniteurs, MM. Ch. et J. Le Borgne et à leurs gymnastes pour leurs splendides succès.



Hé! La Celtique jouait mieux que ça au Concours de Châteaulin!

CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT



- 1 *Mardi* St Pierre es liens.
- 2 *Mercredi* Octave de Sainte Anne.
- 3 *Jeudi* Invention de Saint Etienne, premier martyr.
- 4 *Vendredi* St Dominique, confesseur. Heure Sainte à 20 h.
- 5 *Samedi* N.-D. des Neiges. Salut à 20 heures.
- 6 *Dimanche* **Transfiguration de N. S. J.-C.** Quête pour l'église.
A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 7 *Lundi* St Cajétan, confesseur.
- 8 *Mardi* St Cyriaque et ses Compagnons, martyrs.
- 9 *Mercredi* St Jean-Marie Vianney, confesseur. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 10 *Jeudi* St Laurent, martyr. A 17 h. 30, messe de communion.
- 11 *Vendredi* St Tiburce et Ste Suzanne, martyrs. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 12 *Samedi* Ste Claire, vierge.
- 13 *Dimanche* **Dixième après la Pentecôte.** A 20 heures, Prières de la Confrérie des Trépassés. Salut.
- 14 *Lundi* Vigile de l'Assomption. (Il n'y a ni jeûne ni abstinence). On confessera de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.
- 15 *Mardi* **Assomption de la Sainte Vierge.** Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les Séminaires. A 20 heures, Vêpres, Procession, Salut.
- 16 *Mercredi* St Joachin, confesseur.
- 17 *Jeudi* St Hyacinthe, confesseur.
- 18 *Vendredi* L'Octave de l'Assomption.
- 19 *Samedi* Jean Eudes, confesseur.
- 20 *Dimanche* **Onzième après la Pentecôte.** A 20 heures, Vêpres Salut.
- 21 *Lundi* Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve.
- 22 *Mardi* Octave de l'Assomption.
- 23 *Mercredi* St Philippe Béniti, confesseur.
- 24 *Jeudi* St Barthélémy, apôtre.
- 25 *Vendredi* St Louis, confesseur.
- 26 *Samedi* Office de la Sainte Vierge.
- 27 *Dimanche* **Douzième après la Pentecôte.** A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 28 *Lundi* Augustin, évêque et docteur.
- 29 *Mardi* Décollation de St Jean-Baptiste.
- 30 *Mercredi* Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Jeudi* St Raymond Nonnat, confesseur.

Patronage de Vacances

Le patronage de vacances s'ouvrira le mardi 1^{er} août et fonctionnera pendant les mois d'août et de septembre.

— Y seront reçus les enfants des Ecoles qui s'y feront inscrire dès la première semaine.

— Les promenades auront lieu:

Mardi: toute la journée. Départ du patronage: 7 h. 30. Retour: 18 heures.

— Les autres jours de la semaine, à l'exception du dimanche, l'après-midi seulement. Départ: 13 h. 30. Retour: 18 h.

— Les promenades du mardi auront lieu à Sainte-Anne-du-Portzic, Saint-Marc, Trez-Hir, Quélern, Morgat, Camaret.

Ouverture du patronage de vacances:

MARDI 1^{er} AOUT. — Promenade à Sainte-Anne.

Les enfants seront conduits jusqu'à Saint-Pierre-Quilbignon et ramenés à Brest en tramway.

Prix du voyage: 1 franc.

GRANDES PROMENADES D'AOUT

Mardi 8 août. — A Quélern. Prix du voyage: 2 francs. Départ du vapeur: 8 heures; Retour: 18 heures.

Mardi 22 août. — A Crozon-Morgat. Prix du voyage: 3 fr. Départ du vapeur « Plougastel » à 7 h. 30; Retour, 18 h. 30.

Quand la promenade du mardi ne pourra pas avoir lieu à cause du mauvais temps, elle sera remise au jeudi suivant.

Pour cette promenade du mardi, chaque enfant devra être muni de son repas de midi.

Les parents sont priés d'inscrire au plus tôt leurs enfants au Patronage de vacances. Chaque enfant, au jour de son inscription, recevra une carte-contrôle sur laquelle seront portées toutes les présences. Cette carte permettra aux parents de contrôler la régularité de leurs enfants au Patronage.

Les enfants qui manqueront plusieurs promenades de l'après-midi ne seront pas admis à participer aux grandes excursions.

Tous les enfants devront assister obligatoirement le jeudi à 8 heures à la messe qui sera dite spécialement à leurs intentions dans la Chapelle du patronage.

A la fin de septembre, des récompenses seront distribuées aux enfants qui auront donné le plus de satisfaction aux Directeurs par leur esprit de discipline et leur régularité.

Nous sommes convaincus que tous les parents qui ont vraiment le souci de la santé physique et morale de leurs enfants répondront à notre appel et comprendront le but que nous nous proposons au prix de grandes fatigues et de lourds sacrifices.

= Aux Parents =

Quelques principes de pédagogie familiale

Pour bien élever leurs enfants, les parents possèdent d'ordinaire — et souvent à un degré éminent — *les moyens fondamentaux*: amour, dévouement, patience, souvent communauté d'intérêt et de vie, traditions et espoirs communs, désir d'un bel avenir, etc... Mais ces moyens ne suffisent pas: l'éducation des enfants est aussi une science qui s'apprend comme toutes les autres. Voici quelques *moyens spéciaux* appelés à aider les moyens fondamentaux, l'expérience au secours de l'instinct.

1°) *Donnez peu d'ordres à la fois*, car l'oubli, le découragement et le manque d'attention sont les conséquences naturelles de la multiplicité des prescriptions.

2°) *N'ordonnez que l'indispensable*, car trop gouverner nuit aux nerfs et mieux vaut prévenir la désobéissance par des précautions qui la rendent impossible.

3°) *Ne commandez que le possible*, sous peine de perdre toute autorité sur l'enfant.

4°) *Donnez la raison des ordres si elle peut être comprise*, car le cœur se soumet plus volontiers lorsque l'esprit a compris.

5°) *Cependant ne discutez jamais avec l'enfant*; il faut même à l'occasion ordonner d'autorité et exiger de lui l'obéissance prompte, entière et respectueuse.

6°) *Ne répétez pas le même ordre*; ce serait donner à l'enfant le droit de décider du moment où il vous obéira.

7°) *Surtout pas de menaces vaines ou absurdes*, car elles seraient vite sans effet et votre supercherie percée à jour.

8°) *Commandez, mais ne suppliez pas*, sinon vous faites de l'enfant le supérieur qui décide de son propre sort.

9°) *Rendez l'enfant attentif avant de lui donner un ordre*, dites: « Jean, ouvre la fenêtre » et non: « Ouvre la fenêtre, Jean. »

10°) *Supposez-le meilleur qu'il n'est*: en lui annonçant le succès, vous l'encouragez à essayer et l'aidez à l'obtenir.

11°) *N'achetez jamais l'obéissance*, ce serait lui apprendre à se vendre.

12°) *Ne le châtiez jamais dans un mouvement de colère*, si vous désirez que votre correction porte des fruits.

13°) *Méritez la confiance de l'enfant*, et il préviendra même vos ordres.

14°) *Faites-lui remarquer parfois que l'autorité vient de Dieu*, que donc l'obéissance est un devoir, qu'elle est d'ailleurs la meilleure préparation au commandement, que l'autorité est nécessaire et qu'obéir est relativement facile.

= Variétés =

L'éloquence des chiffres

PROGRES DU CATHOLICISME DANS LE MONDE (1).

— Demi-million vers l'an 100; 2 millions en l'an 200; 5 millions en 300; 100 millions en 400... Grâce à des progrès constants, les 100 millions étaient atteints en 1500; à la fin du XVII^e siècle, un brusque progrès de 60 millions porte le chiffre total de 125 à 185 millions; durant le XIX^e siècle, on enregistre un bond magnifique de 210 à 260 millions; mais le XX^e siècle l'emporte sur tous les précédents et sera, s'il continue ainsi, le siècle par excellence de l'expansion catholique: une statistique fort sérieuse fixait, pour l'année 1930, le nombre des catholiques du monde entier à 341.430.900, soit en moins d'un tiers de siècle un gain de 80 millions... Hélas! comparés à la population totale du globe qui n'est pas loin des 2 milliards, les catholiques ne représentent encore que les 17, 63 0/0. Au 19^e centenaire de la Rédemption, c'est là une constatation attristée et qui nous dicte notre devoir d'apostolat missionnaire.

A L'HONNEUR DU SCOUTISME. — Sur 25.000 garçons groupés en France dans les rangs du scoutisme catholique durant les dix premières années, 600 ont répondu à la vocation sacerdotale, soit 1 sur 40.

LA RELIGION A L'ECOLE PUBLIQUE. — Hélas! il ne s'agit pas de la France, mais de la Belgique, où des cours de religion facultatifs se font à l'école primaire; en 1932, 750.000 enfants les ont suivis; 85.000 s'en sont abstenus, soit 1 sur 10 contre et 9 pour.

MAUVAISE BESOGNE, MAIS BONNE AFFAIRE. — La « Société Parisienne d'Editions Offenstadt », entreprise ordurière, annonce pour son exercice clos le 30 septembre 1932 un bénéfice net de 4.750.000 francs. Après les grands quotidiens, cette maison allemande de romans populaires et d'illustrés est le plus gros consommateur de papier en France. (D'après la « Revue des Lectures », 15 mars 33). Est-ce assez navrant?!

L'URGENCE DE LA CULTURE DES VOCATIONS. — En France, plus de 12.000 paroisses sont actuellement privées de curés... D'autre part, les 74 diocèses français sont desservis par 40.641 prêtres; mais, sur ce nombre, 12.750 ont plus de 60 ans, 21.139 ont de 40 à 60 ans, 6.753 seulement ont moins de 40 ans. Donc, deux fois plus de sexagénaires que de moins de

(1) D'après une statistique publiée en Allemagne par des protestants.

quarante ans. Là est tout l'angoissant problème de l'avenir du catholicisme dans notre pays.

EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT PRIVE EN FRANCE. — Primaire: 853.334 élèves (officiel: 3.661.803), soit 1/5. — Secondaire: 181.298 élèves (officiel: 226.782), soit 3/7. (« Revue Universitaire », n° de mai 1933). Rappelons qu'avant l'application de la gratuité dans la secondaire, l'enseignement libre élevait plus de la moitié des collégiens français.

COUT DE L'ECOLE DITE GRATUITE. — Les élèves des lycées et collèges officiels coûtent tous les ans plus de 3.000 francs par tête. Chaque enfant de l'enseignement primaire public revient au contribuable français à environ 1.000 francs par an. (Réponse de M. le Ministre de l'Instruction Publique, publiée au « Journal Officiel » du 22 juillet 1927). Ainsi, l'Etat dépense chaque année plus de 4 milliards pour l'instruction des 3.888.585 enfants qu'il déclare de première zone, tandis que 1.034.632 petits Français, jugés de seconde zone, « sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas ». C'est cela que l'on appelle l'égalité des enfants devant l'instruction?! Et cette iniquité n'étonne plus personne, dirait-on, dans un pays qui se prétend généreux, chevaleresque et ami de la justice!... Du calme, catholiques, du calme! Pourquoi êtes-vous si pressés? N'avez-vous pas reçu de votre Maître la promesse de durer autant que le monde? Souffrez que la France vole d'abord au secours des protestants, des musulmans et des juifs du monde entier, sans oublier les Chinois, les Hurons et les Patagons. Après, nous vous le jurons, sonnera pour vous aussi l'heure de participer au partage de ces impôts dont vous êtes depuis toujours les héros pourvoyeurs. En attendant, mettez-vous une large ceinture et taisez-vous. Que dis-je? et payer pour vous taire le double impôt de l'argent et du sang.

L'ŒUVRE NEFASTE DE NAQUET ET Cie. — Naquet, chacun le sait, est le père de la loi du divorce. En est-il aussi fier, maintenant qu'il est entré dans son éternité? En France, en effet, la moyenne annuelle des divorces, suivis d'ordinaire du remariage civil de l'un ou l'autre des conjoints et parfois des deux, est de plus de 20.000; le maximum a même atteint 30.000 une année. Que de foyers détruits! Que de malheureux enfants, victimes de ce sinistre philanthrope à rebours!

LE NAUFRAGE DES MŒURS SUIVIT CELUI DE LA FOI. — A) D'une enquête navrante de la J. O. C. F., il ressort que sur les 100.000 écolières happées chaque année par l'usine, moins de 2 0/0 seulement demeurent dévouées honnêtes. (Chiffres cités à la Semaine Jociste féminine de Reims, 1931);

B) A un jeune homme de 18 ans, externe dans un lycée, on demande en 1917: « A partir de 14 ans un grand nombre

de garçons mènent, dit-on, une vie que j'aime mieux ne pas qualifier; le sais-tu? — Je le sais. — Dans quelle mesure cela est-il vrai? — Pour la moitié je suis sûr que c'est vrai; pour un quart je ne sais pas; l'autre quart est propre. — Qu'est-ce qui garde ce quart? — Uniquement la vie dans leur famille. » (« Revue Universitaire », décembre 1928).

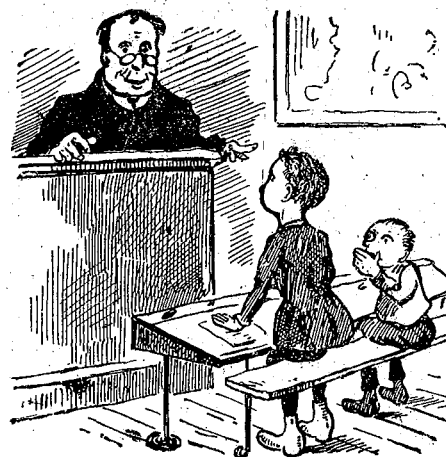
C) A Paris, sur environ 800 naissances par semaine, on compte 200 enfants naturels. (M. Grousseau, président d'âge, Chambre des Députés, le 1^{er} juin 1923.

Deux dates, deux faits

Le 1^{er} au « Journal Officiel » du 1^{er} janvier 1933: « Sur la proposition de M. le Ministre de l'Education Nationale, M. Marcel Allain, feuilletoniste (auteur de « Fantomas »), a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur. »

D'autre part, dans les journaux du 12 janvier 1933, et par exemple dans « Le Petit Parisien »: La marquise de Nedde est à demi assommée dans son appartement par son petit-neveu... Après de calmes dénégations, l'enfant, qui a quinze ans et demi, s'avoue coupable... « Voilà! dit-il, j'avais lu « Fantomas ».... j'ai voulu en faire autant, pour voir... » (D'après « Revue des Lectures », n° de février 1933).

Sans commentaire!



GOSSE MODERNE

— Monsieur, je quitte l'école, j'ai appris à compter jusqu'à 10; j'en sais assez pour le métier que je veux faire.

— Quel métier?

— Je veux être arbitre de boxe!

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Emile-Yves Mescam. — Jean-Marc Mescam. — Marc-Jean-Pierre-Marie Dupont. — Yvon-René-François Lamanda. — Jacques-André Perrot. — Marie-Yvette Flochlay. — Paule-Jeanne Fulchic.

MARIAGES

Marc Le Boulch et Anne-Marie Palud. — Eugène-Edouard-Victorien Chandavoine et Suzanne-Valérie Dauphin. — Albert-Marie Lautrou et Anne Le Guern. — Pierre-Marie-Louis-Royer et Marthe-Augusta Simon. — Jean-Alain Le Borgne et Jeanne-Hélène Urcun. — René-Joseph Le Got et Marie-Joséph Clech.

DECES

Mme Porzier, née Le Bras, âgée de 78 ans. — François-Olivier Pouliquen, âgé de 2 ans. — Joseph Quentric, âgé de 41 ans.

EXCURSIONS DE LA CELTIQUE

Dimanche 6 août. — Crozon-Morgat, kermesse des Ecoles libres. — Départ: 7 h. 30; Retour: 19 heures.

Dimanche 20 août. — Camaret, kermesse paroissiale. — Départ: 9 heures; Retour: 18 h. 30.

Peinture marseillaise

Trois peintres marseillais contaient leurs succès, exagérant leurs mérites.

— Moi, affirme Olive, j'ai peint avec tant de perfection une planche de bois imitant le marbre, que la jetant à la rivière elle est allée immédiatement au fond.

— Je suis bien plus habile, s'exclame Tartarin : j'ai dessiné un paysage représentant les régions les plus chaudes de l'Afrique Centrale, et l'illusion est si complète qu'un thermomètre placé près de mon dessin marque soixante degrés au-dessus de zéro.

— Eh bien ! alors, c'est à moi que revient la palme, interrompt Marius. Le mois passé j'ai fait le portrait du duc de N... J'ai réussi à le peindre avec tant de vie qu'on doit lui faire la barbe trois fois par semaine !

De L'Anarchie au CHRIST



Une bonne nouvelle: enfin, « La Vie de Paul Bellec » va sortir de presse.

Elle se présente sous la forme d'une élégante brochure d'une centaine de pages précédées d'une préface de Son Excellence Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré ; d'une lettre de M. l'abbé Guérin, aumônier général de la J. O. C. de France; d'une introduction de M. l'abbé Kerbiriou, docteur es-lettres. Quatre gravures hors-texte illustrent agréablement cette biographie: la première nous donne l'énergique physiologie du héros du livre; la seconde représente les ateliers de l'Arsenal, où notre jeune ouvrier connut la dure loi du travail; la troisième, notre patronage paroissial, où le jeune converti consacra toute son activité à la conquête de ses frères les ouvriers; la quatrième, l'église de N.-D. du Mont-Carmel, où Paul se donna tout entier au Christ, son Divin Maître.

Le titre du volume: « De l'Anarchie au Christ » est, à lui seul, le résumé de cette vie partagée entre l'erreur et la vérité.

Nous sommes convaincus que la troisième édition de cette touchante biographie sera favorablement accueillie de tous et que chacun se fera un devoir de se la procurer. Tous y trouveront profit pour leurs âmes. Aux riches, elle apprendra tout le bien qu'ils peuvent faire en exerçant la Charité à l'égard des déshérités de la terre... Aux pauvres, tout le mérite qu'ils peuvent acquérir par l'acceptation volontaire de la souffrance.... A tous, qu'ils sont frères parce fils du même Père qui est dans les Cieux...

Cette brochure sera en vente au presbytère des Carmes, 2, rue Duguay-Trouin, à la Sacristie, au Patronage et aux Bureaux du « Courrier du Finistère », 4, rue du Château, à la librairie Tourmen, 35, rue de la Mairie, au prix de 5 francs.

Nous serions profondément reconnaissant à tous nos lecteurs s'ils voulaient nous en demander au moins un exemplaire. Nous la vendons au profit de nos œuvres paroissiales.



Avant de monter en train, en auto, en bateau...

Comme le vent souffle sur la petite graine et l'emporte vers tout l'inconnu de l'avenir, ainsi l'appel des vacances jette vers la campagne, la mer ou la montagne les familles des villes..., ceux qu'on appelle, avec un certain sentiment, les « citadins ».

On part!... On part!...

[Les citadins!... les « gâtés »... ceux qui peuvent choisir pour les besoins du corps et pour les besoins de l'âme... ceux qui ont à profusion les messes, les prédicateurs... les conférenciers... ceux qui, surmenés, agacés, énervés, ont pourtant le secours des visions incessantes, variées, et souvent édifiantes.

Ces citadins, ils font leurs malles. Ils vont, pour deux mois, abandonner la ville, les trottoirs mous, les cages à mouches où l'on respire un air des milliers de fois respiré.

C'est très bien, citadins!..

Mais, attention!

Ecoutez-moi, avant de monter dans le train.

D'abord, remerciez Dieu des vacances qu'il vous donne.

Il y en a tant d'autres qui n'en ont pas du tout!

Ensuite, rappelez-vous qu'aucun plaisir n'existe pour le plaisir.

Otiare quo melius labores!.. écrivait le vieux Lhomond. Ce qui veut dire: *Repose-toi, pour mieux travailler.*

Mais, surtout, sentez peser sur vos épaules l'âpre devoir de l'exemple.

Partout où vous irez, vous serez « regardé ».

« Regardé » dans le wagon... à l'hôtel... dans le village.

Vous ne pouvez pas passer inaperçu.

— Quand arrivent les N...?

— Ils arrivent ce soir...

Pour ceux qui, pendant dix mois, n'ont pu contempler que les têtes de leurs voisins ou de leurs bœufs, c'est un besoin, et assez légitime, de vous regarder, vous, votre femme, vos enfants... de vous scruter... de savoir ce qu'au fond vous êtes... ce que vous pensez...

Ils ont, d'ailleurs, la partie belle.

Car on est « soi-même » surtout pendant l'extériorisation des vacances.

En ville, dans la facilité de tout, on arrive à n'avoir presque plus d'actes spontanés.

A la campagne, c'est la porte ouverte, parce que c'est la détente.

Alors, on est ce qu'on est.

✱

Alors, l'exemple!

L'exemple, le suprême argument!

Le Christ a commencé par l'exemple... *Coepit facere...*

Au pont d'Arcole, les grenadiers hésitaient. Bonaparte les enleva en passant le premier.

L'exemple est tellement l'argument suprême que, lui absent, tous les autres s'écroulent.

C'est en vain que vous parlez... que vous écrivez, si vous ne donnez pas l'exemple.

Terrible responsabilité des chefs de famille!

Votre fils... votre fille ne pratiquent plus. Pourquoi? Ils ont constaté que, vous, le père... vous, la mère, vous ne pratiquiez plus.

Et tout est par terre.

J'ai vu cent fois ce cas dans ma vie sacerdotale.

✱

L'exemple doit être donc donné, *mais non pas par une manœuvre.*

Il doit être l'expression d'une sincérité d'âme.

Le Christ a dénoncé les Pharisiens, parce qu'ils n'avaient que l'apparence... que le culte orgueilleux... que l'observation de la « lettre »... de cette « lettre » qui tue.

Ce n'est pas cet exemple-là qu'il faut donner.

D'ailleurs, il ne servirait à rien.

Ce serait un mensonge. Et le mensonge transpire toujours.

✱

Donc, me direz-vous, si je n'ai pas la foi, je ne dois pas « pratiquer » uniquement pour donner l'exemple.

D'accord..!

Mais, alors, soyez logique avec vous-mêmes. Allez au bout de votre misérable chemin!

Acceptez que votre femme... que votre fille ne pratiquent plus... qu'elles perdent aussi la foi, la seule barrière au bord de tant d'abîmes...

Acceptez que ce village, dont vous devriez être la lumière, se matérialise... que l'église y devienne inutile... que le curé s'en aille, parce qu'il ne répond plus à un besoin objectif.

Acceptez d'être le poison circulant au milieu des croyants... le mancenillier, à l'ombre duquel tout meurt...

Et, logique jusqu'au bout, après votre œuvre de dévastation, mourez comme un chien. Et faites-vous enterrer sans même un bout de croix!

Vous protestez.

Vous ne voulez tout de même pas aller jusque-là.

Vous jugez l'arbre par ses fruits. Et ses fruits vous inquiètent.

Vous rêvez le rêve impossible de faire sa part au scepticisme...

Vous avez donc, dans un tréfonds de vous-mêmes, encore une étincelle de foi...

Sans quoi, pourquoi protesteriez-vous?

Alors, acceptez le devoir de l'aviver cette foi chez vous, pour ne pas l'éteindre chez les autres.

Que vous le vouliez ou non, vous êtes le gardien de la flamme la plus sacrée qui soit.



Conclusion: la messe le dimanche, même les jours de chasse... la messe!.. la pauvre petite demi-heure de ravitaillement que Dieu réclame, une fois par semaine!.. le coin de bleu!

... La prière... le maigre du vendredi, même si un ami, chic et spirituel, doit sourire intérieurement en songeant à votre allure d'autrefois.

... Le livre-ami pour apprendre à répondre à une objection... à situer une vérité...

... En résumé: être chrétien... chrétien simplement, fermement, sans se cacher... sans s'afficher.



Si vous faites cela, vous serez une affirmation sur la plage, à l'hôtel, dans le wagon-restaurant... partout.

Vous serez un chef au village, même si vous n'avez aucune fonction officielle.

Si vous ne le faites pas... ce sera le mouton qui suit... le bouchon qui flotte... l'eau tiède qui écœurerait même le Christ, pourtant si compréhensif et si bon.



Citadins!... Avant de monter en wagon, pensez qu'on va vous regarder... vous observer... vous imiter.

Songez donc!... Il est de Paris!.. de Lille!.. de Lyon!.. de Bordeaux!.. de Strasbourg!.. de Brest!...

Alors, l'exemple!...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le mariage chrétien. — II. Pour être beau comme le Christ. — III. Madame Thérèse. — IV. Si vous aimez vos enfants. — V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Egalité !!! — VIII. Avant de vous marier. — IX. Aux admirateurs de l'école laïque. — X. Nos séances. — XI. La victoire de Cécile.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

La préparation nécessaire au Mariage

MAIS tout cela. Vénérables Frères, dépend en grande partie de la préparation convenable des époux au mariage, préparation éloignée et préparation prochaine. De fait, on ne peut nier que le solide fondement d'un mariage heureux et la ruine d'un mariage malheureux se préparent déjà dans les âmes des jeunes gens dès le temps de l'enfance et de la jeunesse. Car ceux qui, avant le mariage, se cherchaient égoïstement en toutes choses, qui s'abandonnaient à leur convoitises, il est à craindre qu'ils ne restent, dans le mariage, pareils à ce qu'ils étaient avant le mariage; qu'ils ne doivent aussi récolter ce qu'ils auront semé: c'est-à-dire la tristesse au foyer domestique, les larmes, le mépris mutuel, les luttes, les mé-sintelligences, le mépris de la vie commune ou encore, ce qui passe tout le reste, qu'ils ne se trouvent eux-mêmes avec leurs passions indomptées.

Que les fiancés s'engagent donc dans l'état conjugal bien disposés et bien préparés, afin de pouvoir s'entr'aider mutuel-

lement à affronter ensemble les vicissitudes de la vie, et, bien plus encore, à se procurer le salut éternel et à former en eux l'homme intérieur jusqu'à la plénitude de l'âge du Christ. Par là même aussi, ils se montreront plus aisément à l'égard de leurs enfants tels que Dieu veut que soient des parents : un père qui soit vraiment père, une mère qui soit vraiment mère, et dont le pieux amour et les soins assidus fassent retrouver à leurs enfants, dans la maison paternelle, même au sein de l'indigence et au milieu de cette vallée de larmes, quelque chose de pareil au paradis de délices où le Créateur du genre humain avait placé les premiers hommes. C'est ainsi, pareillement, qu'ils feront de leurs enfants des hommes parfaits et des chrétiens accomplis, qu'ils leur inspireront le véritable esprit de l'Eglise, et qu'ils leur communiqueront ce noble sentiment d'affection et d'amour pour la patrie qu'exigent la piété et la reconnaissance.

C'est pourquoi ceux qui songent à s'engager dans cette sainte union conjugale, et aussi ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse chrétienne, attacheront le plus grand prix à ces conseils, ils prépareront le bien, ils préviendront le mal, ils renouvelleront le souvenir des avis que Nous avons donnés dans Notre Encyclique sur l'éducation. Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, corriger les inclinations déréglées des enfants, développer celles qui sont bonnes. Par-dessus tout, il importe d'imprégner leur intelligence des doctrines venues de Dieu, de fortifier leur cœur par le secours de la grâce divine, sans laquelle aucun d'eux ne pourra dominer ses mauvaises inclinations, et sans laquelle non plus on ne pourra espérer le résultat total et parfait de l'action éducatrice de l'Eglise que le Christ a précisément dotée de doctrines célestes et de sacrements divins pour en faire la Maîtresse efficace des hommes ».

Quant à la préparation prochaine d'un mariage heureux, le choix soigneux du futur conjoint y importe au plus haut point : c'est de ce choix, en effet, que dépend en grande partie le bonheur ou la disgrâce du mariage, chaque époux pouvant être un aide puissant, ou un grand péril et un grand obstacle, pour la pratique de la vie chrétienne dans le mariage. C'est durant toute la vie qu'un mariage imprudent serait une source de chagrins : aussi les jeunes gens qui se destinent au mariage devront réfléchir mûrement avant de choisir la personne avec laquelle ils devront ensuite passer leur existence ! dans ces réflexions, il leur faut considérer en tout premier lieu Dieu et la vraie religion du Christ, puis se considérer eux-mêmes, leur conjoint, leurs enfants à venir, ainsi que la société humaine et civilisée qui sort de l'union conjugale comme de sa source. Qu'ils implorent avec ferveur le secours divin, pour que leur choix se fasse suivant la prudence chrétienne, non sous la pression aveugle et effrénée de la passion, ni par le seul désir du lucre, ou de quelqu'autre mobile moins noble, mais par un vrai et loyal amour, et par une sincère affection envers le futur époux, et pour chercher dans le mariage les fins pour lesquelles Dieu l'a institué. Qu'ils n'omettent pas,

enfin, de solliciter, touchant ce choix, le conseil prudent des parents ; qu'ils tiennent grand compte de leur avis, afin de se prémunir, grâce à la sagesse et à l'expérience de ceux-ci, contre une erreur pernicieuse, et de s'assurer plus abondante, au moment de s'engager dans le mariage, la bénédiction du quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère (ce qui est le premier commandement dans la Promesse) afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. »

AUX JEUNES !

Pour être beaux comme le Christ

Il vous reste une dernière ressource, la plus grande sûrement, qui est la *piété*, surtout la *piété envers l'Eucharistie*.

J'ai déjà eu l'occasion de vous citer cette parole de Joubert : « La dévotion embellit l'âme, surtout l'âme des jeunes gens. » Je dirai plus : elle va jusqu'à embellir leur physionomie, jusqu'à illuminer leur regard, ce qui donne tant de séduction et de charme à toute leur personne.

J'ai dit, surtout la piété envers la sainte Eucharistie.

Voulez-vous, bien que ce ne soit pas un but de vanité égoïste qu'il faille se proposer en cela, voulez-vous qu'une âme de lumière éclaire votre front ? Voulez-vous que cette âme de lumière attire les cœurs et les conquière, non à vous, mais (et c'est là l'idéal du vrai chrétien) au Christ ? Communiez souvent, et communiez bien.

Il est impossible en effet de communier souvent et bien sans se familiariser avec les trésors de beauté renfermés dans l'Eucharistie, sans participer à ses richesses morales, sans reproduire en soi la vivante image du plus beau des enfants des hommes.

Vous rendez-vous bien compte de ce que c'est que communier ? Ce n'est rien moins que s'assimiler à Dieu, s'assimiler Dieu.

Le travail profond qui s'opère en effet, travail latent et continu, comme l'œuvre de croissance d'un chêne, c'est un travail de conformation, de configuration de l'homme avec Dieu. Peu à peu le pauvre mortel évolue, se change, dans son esprit, dans ses jugements, dans ses affections. A force de dire : « Mon Dieu, je veux en toutes choses penser et agir comme vous, je veux ne plus vouloir que ce que vous voulez, n'aimer que ce que vous aimez » ; à force de le penser, de le répéter, de le demander, la grâce divine, comme dans un bain mystérieux, galvanise notre limon pour en faire un métal résistant, jusqu'à fixer sur cette argile l'empreinte de la divinité, jusqu'à faire d'un chrétien un autre Christ, qui pense, qui parle, qui agit, qui lutte comme le Christ en personne et qui en est comme la reproduction, la continuation et, en quelque sorte, le complément. Voyez certaines de ces figures de Saints. « J'ai vu Dieu dans un homme », disait le paysan d'Ars de son curé. En effet, l'on voit de ces hommes, même de ces jeunes

hommes qui portent sur leurs traits je ne sais quel courage frémissant, quelle honnêteté et franchise dans les yeux, quelle pureté dans cette façon de regarder ! Cela sent bon comme le bon Dieu. Et l'apôtre a raison de dire que « nous sommes la bonne odeur du Christ ».

Chers amis, fréquentez le Christ et prenez son parfum. « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant pendant qu'il nous parlait en chemin », disaient les disciples d'Emmaüs ? Vous aussi allez souvent, au contact de son Cœur, allumer le feu qui embrasera le vôtre. Ecoutez ces paroles secrètes qui tombent de ses lèvres et qui ont sur la destinée une portée infinie.

Et l'on vous verra, revenant de l'église, comme Moïse descendant de la montagne, de son entretien avec Dieu, le front environné de lumière, en même temps centre d'attraction pour tous vos camarades et flamme ardente qui les entraînera au bien !

Je viens de parler de Moïse. L'exemple est choisi. Enfant de beauté, s'il en fut. Saint Paul prend la peine de nous révéler que, quand, pendant ses trois premiers mois, il fut exposé sur les eaux du Nil, c'était une ravissante beauté d'enfant, *elegantam infantem*. Et l'on croit que sa mère, à la vue de cet éclat exceptionnel, eut le pressentiment de la grandeur de sa mission, et que c'est pour cela qu'elle prit un soin particulier à le cacher. Enfant de beauté ! Beau de ce point que les trois apôtres privilégiés eurent le bonheur de le voir parlant avec le Christ transfiguré devant eux, tout éclatant et splendide, lui aussi, ce Moïse sauvé des eaux, gardant dans la gloire ce premier cachet de beauté qui avait frappé jadis le regard de Jochabed, sa mère.

Le propre de la jeunesse, c'est l'enthousiasme. Il ne se repaît que de beauté. Alimentez le vôtre à toutes les sources de la beauté morale. Et je vous promets les joies les plus hautes et la force la plus indomptable, et les succès les plus éclatants pour votre apostolat. Il est écrit de la femme forte que la force et la beauté sont son ornement. Ce fut la parure de Jeanne d'Arc. Ce sera la vôtre.



— Monsieur l'Abbé,
un conseil : où faut-il
envoyer mon gosse à
l'école ?

— A l'Ecole Chrétienne,
18, rue Amiral
Linois.

Madame THÉRÈSE

Lundi 28, une assistance recueillie et nombreuse, malgré les vacances, conduisait à sa dernière demeure « Madame Thérèse » ou plutôt « S^r Thérèse » la sympathique Directrice de l'Externat St-Yves, si connue et si estimée à Brest où elle a travaillé à la vigne du Seigneur pendant 45 ans. Née en 1869 à Rouessé-Vassé (Sarthe) d'une famille profondément chrétienne, Marie Coutelle se distingua à l'école des Sœurs de la Providence par son intelligence et sa précoce vertu. A 14 ans, elle eut la profonde douleur de perdre sa vertueuse mère dont elle était inséparable. Pieuse et mûrie par l'épreuve, cette enfant privilégiée entendit bientôt l'appel divin, avec un grand attrait pour le soin des malades toujours si chers à son cœur compatissant. Quand la Charité de J. C. presse une âme fidèle, celle-ci ne connaît pas les détails. A 17 ans, obéissant aux directions des Supérieures à qui elle s'était ouverte de sa vocation, elle quitta héroïquement son admirable Père sans même attendre le retour du régiment de son unique frère. Quelques années après, elle se soumit, avec le même héroïsme, à une décision qui la privait de revoir à son lit de mort son Père bien aimé. Connaissant sa générosité la Supérieure lui dit : « Votre Père est un grand chrétien qui saura faire le sacrifice de vous voir, unissez le vôtre au sien. » Sœur Thérèse accepta le cœur brisé quoique généreusement soumis. Mais n'anticipons pas. Après un noviciat exemplaire, à 19 ans, l'obéissance la désigna pour la maison de Brest, gouvernée alors par une femme remarquable : S^r Jeanne de Chantal qui l'apprécia vite et malgré sa jeunesse l'honora de sa confiance. La haute vertu de la jeune religieuse n'échappa ni aux sœurs ni aux élèves, qui se plaisent à redire aujourd'hui combien elles en étaient édifiées. En 1891, S^r Jeanne de Chantal la nomma Directrice de l'Ecole St-Yves. Elle devait remplacer S^r Marie-Gabrielle, fondatrice de la Congrégation de la Providence, très aimée des jeunes filles et des élèves. Ce fut pour elle une grande épreuve, mais, avec son profond esprit de foi elle se soumit à la Volonté divine et mit sa confiance en Dieu qui l'assista si bien que par son tact, son humilité, sa modération, elle triompha de toutes les difficultés. Pendant 43 ans elle mena sans défaillance et avec succès et l'Ecole et la Congrégation. Ce n'était pourtant pas une sinécure que la direction de cette école nombreuse, avec la charge personnelle d'une classe de 50 élèves, se préparant au C. E. P. D'une santé précaire, elle fournissait un travail étonnant qu'elle savait allier à une vie intérieure intense et à un grand esprit de prière bien remarqué de ses élèves. D'une fidélité scrupuleuse à ses moindres devoirs, S^r Thérèse aimait à répéter cette maxime : « Tout ce qui mérite d'être fait doit être bien fait » et sur ce point son constant exemple s'unissait au précepte. Quel soin dans la préparation de sa classe et spécialement de ses catéchismes, si intéressants et si instructifs. Que de soirées passées en correction de copies et

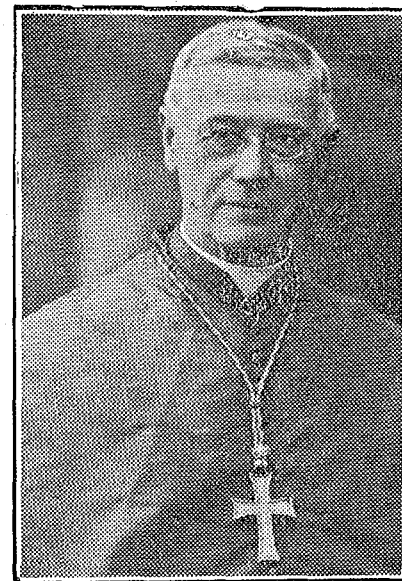
en préparation et achèvement de travaux manuels, car à cette époque, sur le désir de Mgr Roull, une exposition d'ouvrages de couture terminait l'année scolaire. Quand on sait par expérience la part de travail que réclament d'une Maîtresse déjà chargée d'une classe ces expositions, on se demande comment elle pouvait y suffire, mais quand il s'agissait de son école rien ne lui semblait négligeable, et le surmenage ne comptait pas. Mgr Roull, si actif lui-même et qui s'y connaissait en appréciation disait : « Si sœur Thérèse venait à manquer, jamais on ne pourrait la remplacer à St-Yves. » Educatrice au plus haut degré, visant par dessus tout à former des âmes viriles, toujours occupée de ses enfants, les aimant profondément mais sans mièvrerie, S^r Thérèse connaissait à merveille tout son petit monde. La discipline très ferme de sa classe ne rebutait personne, la justice y présidant, et la Maîtresse sachant, avec un doigté admirable, l'adapter aux besoins particuliers de chacune. Jamais de grands discours ; un mot de blâme ou de satisfaction au moment opportun, c'était tout, mais combien cela entraînait profondément dans l'esprit et touchait le cœur.

La prospérité de l'Ecole St-Yves et des écoles congréganistes en général, excita la fureur des puissances infernales et de leurs suppôts. Pour continuer son œuvre, en dépit du décret de fermeture de l'Ecole St-Yves, S^r Thérèse-Amélie dut renoncer à son saint Habit, quitter sa chère communauté de la rue d'Aiguillon et venir s'installer, avec quatre compagnes seulement, dans un rez-de-chaussée bien exigü de la rue Duguay-Trouin. Epouse fidèle d'un Dieu pauvre elle fut heureuse d'un rapprochement entre sa demeure et celle du Christ à Nazareth, mais quel crève-cœur, pour une religieuse fervente, que cette sécularisation forcée ! Dieu seul sait combien elle en souffrit et combien ce premier sacrifice en entraîna de douloureux à sa suite. Pour conserver aux enfants le bienfait inappréciable de l'éducation chrétienne elle accepta tout, et, de 1907 à 1933 elle souffrit, avec une généreuse patience et une constance inébranlable, toutes les incommodités et les inconvénients d'une situation où la nature n'avait rien à chercher. Elle, si ordonnée, si amie de la propreté et de la vie bien réglée, vit avec grande peine, surtout pendant la guerre, la situation intolérable faite à sa chère école, par un entourage on ne peut plus admirable. Elle lutta longtemps, péniblement, mais sans faiblir, pour l'amélioration et le maintien de son œuvre. Si les résultats ne furent pas toujours à la hauteur de ses désirs, Dieu aidant les choses s'améliorèrent néanmoins, et elle est tombée sur la brèche, laissant son œuvre prospère et pleine d'espoir pour l'avenir.

La maladie longue et douloureuse est la pierre de touche de la vraie vertu. Là encore Madame Thérèse a donné toute sa mesure. En proie à des souffrances atroces, sans espoir de guérison, jamais elle n'a exhalé une plainte. Elle aurait été heureuse de travailler encore à l'œuvre de Dieu, mais parfaitement soumise au bon plaisir divin, elle se montrait tout aussi heureuse de mourir. Au plus fort de ses crises, quand elle se

croyait seule, on la surprenait disant : « *Merci mon Dieu, merci mon Dieu, pour les pécheurs.* » « *Mon Dieu je vous aime, je vous aime de tout mon cœur.* »

Tous ceux qui l'ont approchée pendant ces jours douloureux ont constaté, avec édification, combien elle était parfaitement donnée à Dieu et à ses intérêts. Son empressement à recevoir les Sacrements de la Sainte Eglise, en particulier la Sainte Communion qu'elle reçut tous les jours, tant que son état ne s'y opposa pas absolument, est le digne couronnement du zèle qu'elle mit toute sa vie, malgré sa santé chancelante, à se rendre chaque matin, à la première heure, au pied de l'autel. Le Divin Maître aura bien reçu sa fidèle Epouse, et, avec le secours de nos prières et des nombreuses Messes que des âmes reconnaissantes font dire à son intention, le Ciel ne tardera pas à lui ouvrir ses portes si elle n'y est déjà. Là, elle n'oubliera pas ceux qui ont confié leurs peines à son cœur compatissant ni tous ceux pour qui elle a tant prié et souffert ici-bas.



Monseigneur COGNEAU

Evêque auxiliaire de Quimper



Si vous aimez vos enfants

Pères et mères de famille, si vous aimez vos enfants, lisez et méditez ce document : il s'agit de leur bonheur et aussi du vôtre.

La bonne santé du corps est certes précieuse, mais combien est plus indispensable la bonne santé de l'intelligence et du cœur. Sans elle, que de jeunes deviennent paresseux, buveurs, débauchés... pour leur plus grand malheur et celui de leur famille.

Or, pour assurer à la jeunesse une bonne santé morale, rien n'est plus important, plus nécessaire même, que la formation, l'éducation chrétienne.

En procurant une formation chrétienne à vos enfants, vous les mettez en situation, non seulement de gagner honorablement leur vie et celle de leur future famille, mais encore d'acquérir et de conserver les qualités d'ordre, de goût pour le travail, d'énergie tempérante qui détourneront les passions... Sinon, tous les gains s'évaporeront, gaspillés sans profit et pour le plus grand malheur de l'individu.

L'expérience et le bon sens démontrent d'une façon tellement indiscutable l'excellence de l'éducation religieuse pour l'enfant que, parmi les hommes illustres qui ont écrit ou discouru sur les questions d'éducation, un grand nombre de libres-penseurs et même d'antireligieux ont été obligés par l'évidence, à certains moments, d'avouer leur admiration pour l'éducation chrétienne.

Voici des affirmations provenant de libres-penseurs, hommes d'Etat, philosophes, écrivains célèbres, poètes renommés, qui vivaient cependant en dehors de toute religion : Victor Hugo, Leibnitz, Victor Cousin, Renan, J.-J. Rousseau, Flammarion, Joubert, Jules Simon, Théry, etc... Lisez attentivement et méditez ces affirmations d'hommes de valeur qui n'étaient pas « calotins » du tout.

Du grand poète français et ardent républicain, *Victor Hugo* : « L'ignorance, vaut mieux que la mauvaise science. Je veux donc sincèrement, je dis plus : je veux ardemment l'en-seignement religieux... »

Du libre-penseur *Victor Cousin* : « L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse. Le christianisme doit être la base de l'instruction « à l'école publique. »

Du célèbre astronome *Flammarion*, Directeur de l'observatoire de Meudon : « Les gouvernements, quels qu'ils soient, « font fausse route en supprimant systématiquement l'idée de « Dieu dans leurs manuels d'éducation. Il serait difficile d'être « plus sot que nos modernes professeurs d'athéisme. Il n'y a « pas de conscience sans un idéal divin. On a semé cette grai-

« ne de matérialisme depuis vingt ans surtout, et on récolte « aujourd'hui des apaches et des anarchistes. »

Du philosophe *J.-J. Rousseau* : « J'ai cru longtemps qu'on « pouvait être vertueux sans religion, mais j'ai reconnu que « c'était une erreur. »

De l'éminent homme d'Etat, le protestant *Guizot* : « Il « faut, pour que l'instruction primaire soit vraiment bonne, « qu'elle soit profondément religieuse. »

Du moraliste libre-penseur, *Joubert* : « Je crois que la religion est encore plus nécessaire à cette vie qu'à l'autre. »

Du journaliste, souvent impie, *G. Téry*, dans son journal *l'Œuvre* : « Puisqu'on nous rebat les oreilles avec la « défense « se laïque », je commencerai par dire, sans fard, que nier « l'évidence est une façon bien maladroite et bien périlleuse « de défendre l'école laïque. Peut-on nier d'une façon générale les progrès de la criminalité ? Regardez donc les statistiques ! Ce ne sont pas les prêtres ni les moines qui les « inventent ; c'est le ministère de la Justice qui les établit, c'est « le *Journal Officiel* qui les publie. Nul n'ignore que, depuis « trente ans, le nombre des condamnations de mineurs augmentent dans une progression effroyable. »

En 90 jours seulement, devant le Tribunal de la Seine, ont comparu plus de mille jeunes gens et enfants dont 429 n'avaient pas 16 ans.

Du journaliste libre-penseur, *G. Hervé* : « Tout libre-penseur que je sois resté, je suis convaincu que les deux « plus terribles maux dont la France souffre et dont elle périra : la destruction de tout esprit d'autorité et l'effrayante diminution de la natalité, ont pour cause unique le laïcisme de mort qui a été la grande et presque unique pensée des politiciens aveugles de la troisième République. »

De *Jules Simon*, homme d'Etat : « Ah ! vous voulez faire « de l'enfant un bon citoyen, obéissant aux devoirs, secourant ses frères malheureux et donnant son sang pour la « patrie, et vous commencerez, pour arriver là, par lui dire « qu'il n'y a ni Dieu, ni principe, ni avenir au-delà de la « vie ? Vous comptez uniquement pour le maintenir dans la « bonne voie sur le juge de paix et le gendarme ? Il vous « répond par la dynamite !. Supposons que sur 100 pères de « famille, il y ait un athée : si cet athée se bornait à demander que son fils ne fût l'objet d'aucun enseignement religieux, j'admettrais sa réclamation. Mais, ce n'est pas cela, « cet athée d'après vous demanderait tout autre chose : il « demanderait que, par égard pour son incrédulité, les 99 « autres pères de famille voient leurs enfants privés de tout « enseignement religieux, et ce serait là votre « Ecole neutre » ! Il est évident que si une pareille école n'était pas « gratuite et obligatoire, elle resterait vide. »

Du député socialiste *Marcel Sembat*, mort il y a peu d'années : « Donner à l'enfant des connaissances sans lui enseigner la foi, c'est la lui ôter : l'école sans Dieu est l'école « contre Dieu. Nous n'y pouvons rien ; c'est la force des cho-

« ses. » Sembat disait juste : l'école neutre est bien inévitablement l'école *contre* Dieu.

Cette vérité a été dévoilée avec un cynisme extraordinaire, en *pleine Chambre des Députés*, par Viviani, ce président du Conseil des Ministres, qui gouverna la France pendant plusieurs années, notamment au début de la guerre. Donc un jour en séance du Parlement, Viviani a déclaré que la neutralité à l'école n'a jamais été qu'un mensonge adroit, destiné à endormir les craintifs (*retenez bien ce célèbre aveu*) : « Nous n'avons jamais eu d'autre but, » a-t-il proclamé, « que de faire une université antireligieuse d'une façon active, militante, belliqueuse. La république a appelé autour d'elle les enfants des paysans, des ouvriers, et, dans leurs cerveaux obscurs, dans leurs consciences enténébrées, elle a versé peu à peu le germe révolutionnaire de l'instruction. Tous ensemble nous nous sommes attachés à une œuvre d'anticléricisme, à une œuvre d'irréligion. Nous avons arraché à la croyance les consciences humaines ; nous avons relevé le misérable qui ployait les genoux et nous lui avons dit que derrière les nuages il n'y avait que des chimères : nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus ! La voilà, notre œuvre révolutionnaire ! » Cette impudente déclaration de guerre au Créateur, lancée en plein Parlement, méritait un châtiment dès ce monde : Viviani, au sortir de la guerre, tombait dans une sombre démence et pendant les 15 mois de folie qui précédèrent sa misérable mort, cet homme qui se vantait d'avoir laïcisé le Ciel, passait ses tristes journées à allumer et à éteindre des bougies sur une sorte d'autel, où il faisait geste de dire la Messe ! ! ! N'est-il pas saisissant ce commencement d'expiation du blasphémateur officiel ?

Vingt années se sont écoulées depuis que Viviani du haut de la tribune du Parlement a ainsi prévenu toutes les familles françaises que l'école laïque prenait le masque menteur d'une fausse neutralité pour donner confiance, mais qu'elle avait spécialement pour but de détruire le sentiment religieux et les pratiques chrétiennes. Ah ! qu'il prédisait vrai ! Les entendez-vous maintenant, ces instituteurs et ces institutrices laïques, qui prêchent d'exemple et souvent de parole les doctrines destructives et insensées du matérialisme, de l'athéisme et du communisme.

Et voyez comme ces instituteurs antireligieux se moquent de vous, parents chrétiens, oui de vous qui pourtant les payez et en faites des rentiers ; lisez leurs journaux :

Un de leurs inspecteurs, Dequaire Grobet, écrit : « Le but de l'école laïque n'est pas d'apprendre à lire, à écrire, à compter, mais surtout c'est de former des libres-penseurs. »

Le journal des dix-huit mille instituteurs communistes, « *L'Ecole Emancipée* », a publié les monstruosité suivantes : « Oui, avouons-le hardiment, c'est une génération de haine que nous devons créer aujourd'hui dans l'école révoltée ! Que cette haine grandisse dans le cœur de l'enfant... » etc... N'est-ce pas

fou, archi-fou ... Et pendant ce temps, les ministres, qui se succèdent au Parlement, ne cessent de répéter hypocritement dans leurs discours que l'Etat professe le plus grand respect pour les croyances religieuses et que l'école laïque est neutre... Quelle fourberie !

Il ne faut donc pas s'étonner que beaucoup de parents deviennent hostiles à l'enseignement laïque actuel : leur irritation provient principalement de ce qu'ils constatent autour d'eux, chez leurs enfants et ceux des voisins, un esprit de révolte, une sorte de besoin d'immoralité, un « j'm'enfoutisme » qui désespère et angoisse les familles ; et ils comparent les enfants sortant de la « laïque » avec ceux des écoles libres ; ils constatent la différence !... On ne peut le nier, il est logique et légitime qu'un nombre déjà considérable de parents intelligents qui ressentent toute l'injustice et l'odieux du laïcisme antireligieux à l'école, en éprouvent une sourde colère. Les familles qui le peuvent s'efforcent de faire échapper leurs enfants aux influences malsaines des instituteurs antireligieux ; les autres familles qui sont bien obligées de subir, doivent essayer de faire compensation et pousser leurs jeunes gens vers les œuvres, patronages, cercles d'études catholiques...

Ce « vent contraire » qui souffle autour de l'école laïque, les Ministres au pouvoir, le sentent bien ; aussi préparent-ils de savantes combinaisons pour essayer de ramener la confiance des parents et leur prendre leurs enfants *par ruse*, au moyen de l'Ecole Unique. En décembre 1927, l'un des grands chefs socialistes au pouvoir, le richard Léon Blum, déclarait que les enfants appartiennent à la République avant d'appartenir à leurs parents et qu'ils doivent, dès l'âge de 5 ans, être élevés tous en commun aux frais de la République « qui ne peut laisser ce soin à l'orgueil des familles ! » (!...) Au lendemain de cette extravagante affirmation, un groupe de courageuses mères de famille écrivait à Blum : « sachez bien que vous et vos complices, vous comptez trop sans le cœur des mamans ; allez, faites des lois tant que vous voudrez, mais le jour où vos lois voudront nous prendre nos petits comme en Russie, ce sont les mères que vous trouverez devant vous, les mères au cœur frémissant de haine !... »

Cependant, rien n'est plus réel : nos gouvernants se préparent, très habilement, bien entendu, à accaparer, à voler aux parents leurs êtres chéris... Et pourquoi ? Pour en faire non pas des hommes libres ainsi qu'ils le prétendent, mais en réalité des électeurs-esclaves des consignes que leur imposera le Parti. Lorsque ensuite les naïfs reconnaîtront qu'ils ont été roulés une fois de plus, il sera trop tard !

Actuellement donc, ce que les Ministres laïcisans essayent de lancer, c'est la formule : *L'Ecole Unique*, que le Ministre de l'Instruction Publique, M. Herriot, fait miroiter aux yeux des naïfs ; cette combinaison est si insensée que l'un des amis d'Herriot pourtant, le sénateur Léon Bérard, la combattait, en février 1928, avec une mordante ironie.

Conclusion. — Au nom de l'Histoire, au nom de l'Expé-

rience, au nom du Bon Sens, au nom de l'Intelligence, cette vérité doit être proclamée, parce qu'il n'est pas possible de se soustraire à l'évidence: « *Vouloir faire de l'éducation sans Dieu, c'est vouloir faire l'agriculture sans soleil; vouloir la morale sans la religion, c'est vouloir la pomme sans le pommier.* » Combien nous devons de reconnaissance aux chefs du catholicisme, qui font entendre la voix du bon sens, de l'expérience et de la véritable cause humanitaire, en proclamant que l'idée de Dieu doit régner à l'école.

L'école est une question capitale qui doit préoccuper, angosser tous les pères et mères de famille, tous les Français sérieux, puisque c'est l'école, plus encore que la famille, qui forme ou déforme l'âme et le cœur de l'enfant. Tout homme doit recevoir dès son enfance un enseignement où la religion et la morale aient la part principale. *Les parents qui aiment vraiment leurs enfants, ont le devoir très grave de faire tout ce qu'ils peuvent pour procurer à leurs enfants une éducation chrétienne.*

NOS BERCEAUX

NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Yves-Robert-Marcel Labous. — Gérard Pérennès. — Yolande Le Roy. — Marie-Thérèse Tanguy. — Jean-Marie d'Argencé. — Monique-Louise Baurin. — Andrée-Yvonne Gourvennec. — Jacqueline Gilloir. — Robert-René Tauzé. — Joselle-Henricette Engrand. — Jean-Joseph Delamarre.

MARIAGES

Yves-Louis Le Bihan et Louise-Anne Saluden.
Jean-Joseph Lamandé et Marthe Daniel.
Jean Cann et Françoise Loryou.
Paul Guiner et Marguerite Menut.
Guy Le Rumeur et Claudine Pottier.
Paul Corre et Marie Nicolas.

DECES

Marie Sonier, 92 ans. — François Poulmard, 63 ans. — Jeanne Tarquis, 87 ans. — Madeleine Prigent, 37 ans. — Isabelle Le Goff, 92 ans. — Yves Billion, 77 ans. — Marie-Thérèse Coutelle, 64 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL



SEPTEMBRE

- 1 *Vendredi* St Gilles, abbé. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. Heure Sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi* B.B. Martyrs de septembre.
- 3 *Dimanche* *Treizième après la Pentecôte.* Quête pour l'église. A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 4 *Lundi* De la Férie.
- 5 *Mardi* St Laurent Justinien, évêque.
- 6 *Mercredi* De la Férie. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi* De la Férie. A 7 h. 30, Messe de communion.
- 8 *Vendredi* *Nativité de la Sainte Vierge.* Messes basses à 6 heures et 7 heures. Grand'messe à 8 heures. A 20 heures, Vêpres et Salut.
9. *Samedi* Office de la Sainte Vierge.
- 10 *Dimanche* *Quatorzième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 *Lundi* Sts Prote et Hyacinthe, martyrs.
- 12 *Mardi* Saint Nom de Marie.
- 13 *Mercredi* De la Férie.
- 14 *Jeudi* Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 *Vendredi* N.-D. des Sept Douleurs. A 20 heures, Salut.
- 16 *Samedi* Sts Corneille et Cyprien, martyrs.
- 17 *Dimanche* *Quinzième après la Pentecôte.* A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 18 *Lundi* St Joseph de Cupertino, confesseur.
- 19 *Mardi* St Janvier et ses compagnons, martyrs.
- 20 *Mercredi* St Eustache et ses compagnons, martyrs. *Jeûne et abstinence.*
- 21 *Jeudi* St Mathieu, apôtre et évangéliste.
- 22 *Vendredi* St Thomas de Villeneuve, évêque. *Jeûne et abstinence.*
- 23 *Samedi* St Lin, pape et martyr. *Jeûne et abstinence.*
- 24 *Dimanche* *Seizième après la Pentecôte.* A 20 h., Vêpres et Salut.
- 25 *Lundi* De la Férie.
- 26 *Mardi* St Cyprien et Ste Justine, martyrs.
- 27 *Mercredi* Sts Cosme et Damien, martyrs.
- 28 *Jeudi* St Wenceslas, martyr.
- 29 *Vendredi* St Michel archange.
- 30 *Samedi* St Jérôme, confesseur et docteur.

EGALITE !!!

La Chambre, le Sénat et l'Enseignement libre.

Récemment, les majorités de la Chambre des Députés et du Sénat ont eu plusieurs fois l'occasion de manifester leur état d'esprit à l'égard de l'Ecole privée.

1°). *Dégrèvement de la taxe sur les postes récepteurs de radiodiffusion.* (Article 112 du projet de loi).

A partir de 1933, les postes de radio paieront une taxe; cependant, certains en seront exempts, entre autres ceux détenus « par les établissements d'enseignement public ».

M. Rossé, le 13 avril, en première lecture, et M. Henriot le 23 mai, en deuxième lecture, ont demandé à la Chambre de supprimer le mot « public », de manière que les établissements privés fussent aussi dégrévés. Les amendements Rossé et Henriot furent rejetés.

2°) *Même question au Sénat.*

Animée d'un sentiment d'équité, la Commission des Finances du Sénat avait, dans l'article 112 dont il vient d'être question, supprimé le mot « public ». Quant le texte modifié vint devant le Sénat, M. Voilin, socialiste, déposa un amendement pour que le mot « public » fût rétabli.

3°) *Cantines scolaires et autobus gratuits.*

Les deuxième et troisième paragraphes du chapitre 124 du budget de l'Education nationale concernent les enfants pauvres qui sont éloignés de l'école publique qu'ils fréquentent. De ce fait, ou bien ils ne peuvent rentrer chez eux le soir, et l'Etat leur accorde une subvention; ou bien ils ont besoin d'être transportés en voiture et de faire usage d'une cantine scolaire, et l'Etat leur procure gratuitement autobus et cantine. Le 3 avril, M. Niel proposa à la Chambre des députés un amendement en vue d'accorder les mêmes avantages aux enfants fréquentant l'école privée. La Chambre rejeta l'amendement.

4°) *Caisse des écoles.*

Le 30 mai, la Chambre discutait le projet de loi ayant pour but d'assurer une meilleure fréquentation scolaire et de prolonger de 13 à 14 ans la scolarité obligatoire.

M. Gousseau avait déposé un amendement tendant à insérer dans le projet de loi un article 10 bis ainsi conçu:

« La fréquentation scolaire est facilitée et encouragée, dans les écoles publiques et privées, par la Caisse des écoles. »

On sait que la Caisse des écoles, fondée par la loi du 10 avril 1867, et rendue obligatoire dans toutes les communes par la loi du 28 mars 1882, favorise la fréquentation scolaire en venant en aide aux familles indigentes pour lesquelles le

fait d'envoyer leurs enfants à l'école pourrait être une cause de gêne pécuniaire.

L'amendement Gousseau avait pour but de préciser que cette aide serait accordée à toutes les familles dont les enfants fréquentent l'école, que celle-ci fût publique ou privée.

La Chambre le rejeta.

Tous les électeurs catholiques devraient surveiller et retenir les votes de leurs représentants.

Et dire qu'on a toujours enseigné sur les bancs de l'école laïque que depuis la Révolution de 1789, « tous les Français naissent libres et égaux en droit ».

AVANT DE VOUS MARIER

Regardez-y de près !!!

Que de ménages malheureux à notre époque ! Nous ne disons pas que des femmes nerveuses arrosent toujours leurs insupportables maris avec un bidon de pétrole et grillent consciencieusement ces incorrigibles comme le fit, ces jours-ci, une ménagère qui n'y allait pas avec le dos de la cuiller... Non, non, ceci est exceptionnel, et heureusement pour les maris, mais, à part ce cas peu réfrigérant, que de misères, que de meurtrissures et de déchirures !.

La cause ?..

Mais on se marie sans âge, sans préparation, sans conseil.

On a vu une bouclette de cheveux faisant l'accroche-cœur sous un chapeau cloche et vous voilà accrochés... à un cheveu.

Un cheveu... qu'est-ce ?

Ce cheveu, c'est même le coiffeur de la chaussée qui l'a frisé et parfumé ; comme cette robe qui a déclanché le coup de foudre, c'est la tailleuse du coin qui l'a faite ; comme ce chapeau qui auréole si gentiment ce minois, c'est la modiste aux doigts artistes qui l'a fabriqué ; comme ces bas de soie, ces fins souliers qui vous font un pied mignon, c'est de ces vitrines qu'ils viennent.

Que reste-t-il qui soit de vous ?..

Les magasins ont fait beaucoup ce que vous êtes, mademoiselle, et s'il y a des gens à féliciter, ce sont plutôt vos fournisseurs que votre personne qui s'enorgueillit des plumes de paon.

Les hommes sont souvent pris par l'extérieur, par l'accessoire, comme vous êtes souvent attirées, vous, les femmes, par l'élégance vestimentaire, par la coupe, les guêtres ou la moustache de votre prétendant...

Tout cela est foin et paille pour entretenir le feu durable du foyer.

Celui qui ne s'est arrêté qu'à la beauté, qu'à l'épiderme plus ou moins rosé et satiné, a contre son foyer un ennemi terrible : le temps, qui détruira son rêve, et pour le retrouver, ce rêve qu'il voit fané chez lui, le dehors plus frais, plus agaçant, l'attirera.

Ce sera le châtimement de ces unions uniquement épidermiques et sensuelles.

**

Avant de vous marier, prenez donc garde et ne bâtissez pas sur la fragilité.

Regardez-y de près, avons-nous dit. Nous ne conseillons pas de passer aux rayons X la personne à qui vous allez confier à jamais votre vie... Cependant, quel bien ce serait si l'on pouvait voir clairement et cette conscience et cette volonté qui sont derrière ces yeux.

Y a-t-il de l'honnêteté dans cette personne? Ses gestes ne sont-ils pas hypocrisie?

**

Y a-t-il du caractère sous cette prévenance, cette galanterie? Ses convictions sont-elles religieuses comme les miennes?

Une âme croyante ne doit pas accueillir en principe un être incroyant ou indifférent.

Un roi qui épouse une bergère, c'est bon dans les romans... Que l'éducation, le milieu, le rang soient donc les mêmes pour éviter les fossés, les conflits... Il y en aura encore bien assez par ailleurs, de petits, s'entend; on n'est pas parfait. Écartons donc ces grands fossés de notre chemin.

**

Et, ici, nous attirons encore votre attention : voyez votre médecin avant de faire ce bail à long terme que doit être le mariage... N'allez pas compromettre votre avenir de maladies, l'endeuiller de cercueils.

A quoi riment ces unions qui ne sont, dès leur lendemain, qu'un acheminement d'hôpital?... Le foyer devient une pharmacie, une clinique.

Regardez-y de près et épousez une bonne constitution, un bon équilibre nerveux, voyez s'il n'y a pas de tares organiques dans la famille vers laquelle l'amour vous pousse et brisez-la si votre enquête n'est pas favorable; brisez-la si vous ne retrouvez pas les conditions physiques et morales dont nous avons parlé... Nous voulons votre sourire et non vos larmes, votre bien et non votre malheur... demain il sera trop tard.

Que de gens, s'ils pouvaient retenir leur coup, comme on dit, agiraient autrement. Vous êtes encore, vous, maîtres de votre destin, ayez un peu de commisération pour vous-même et vos futurs enfants et regardez-y de près, de bien près, avant de vous marier.

XXX.

Aux admirateurs de l'école laïque

Le syndicat dit national (mais illégal) des Instituteurs a tenu son Congrès à Paris.

Voici les résolutions prises à ce Congrès :

1°) Glorification de l'objection de conscience présentée à la jeunesse française par ceux qui l'élèvent, — car le Syndicat dit national compte 80.000 adhérents sur 130.000 maîtres et maîtresses laïques, et à côté d'eux, il y a 15.000 communistes encore plus enragés contre la patrie!

2°) Refus, dès maintenant, de se préparer à servir la patrie en faisant la grève générale de la préparation militaire.

3°) Propagande organisée dans le pays tout entier par tous les instituteurs et tous les fonctionnaires affiliés à la C. G. T., enfin par la C. G. T. elle-même afin d'organiser la grève générale pour le jour de la mobilisation par le sabotage des usines, des arsenaux, des manutentions, de la poste, des transports et autres moyens de communication.

Il est à noter que cette motion a été présentée par la partie la plus modérée des pacifistes; d'autres, presque aussi nombreux, voulaient aller plus loin et, par exemple, imposer le renvoi collectif des fascicules de mobilisation et proclamer, dès maintenant, l'insurrection en cas de guerre, c'est-à-dire la guerre civile en face de l'ennemi.

Un signataire de la motion, l'instituteur Robary, de la Haute-Garonne, fit ainsi le panégyrique des objecteurs de conscience, qui fut acclamée longuement par l'assistance: « J'ai déclaré à mon fils: Tu seras un martyr ou un assassin, selon que tu crèveras au poteau ou dans les tranchées. Or, je me découvrirai devant le martyr, et non devant le soldat. »

— En même temps se tenait à Reims le Congrès des Instituteurs bolcheviks dont l'*Humanité* a donné le compte rendu, lesquels ont voté des motions de même nature, mais encore plus violentes; ce qui nous prouve que l'élément extrémiste l'emporte définitivement dans le socialisme primaire et, qu'ainsi, les instituteurs socialistes des deux Internationales formant un total de 95.000 sur 130.000 maîtres et maîtresses, ont constitué un front unique contre la Défense Nationale.

Ces messieurs ont demandé également qu'on refuse aux Davidées, c'est-à-dire aux instituteurs et institutrices catholiques de l'enseignement laïque, le droit d'enseigner, bien que, en classe, ils observent la neutralité légale.

Le même Congrès a réclamé l'expulsion hors de France de tous les religieux, même de ceux qui ont versé leur sang pour la Patrie...

Nous livrons tout ce qui précède aux réflexions de nos lecteurs, aux soldats et marins de tous grades, aux fonctionnaires de toutes catégories qui confient leurs enfants à l'école laïque...

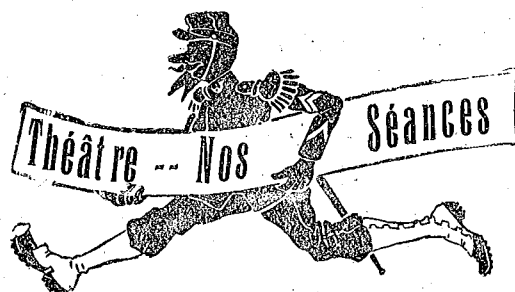


Hé! les Amis,
Monsieur
Péron ne
nous quitte
pas !

Chic alors !...

RENTREE DES CLASSES

Ecole des Garçons, 18, rue Amiral Linois, mardi 19 Septem-
bre.
Directeur : Monsieur l'Abbé Péron.



OUVERTURE DE LA SAISON THEATRALE ET CINEMATOGRAPHIQUE

I. — *Dimanche 17 septembre, à 14 heures et à 20 h. 30,*
GRANDES REPRESENTATIONS THEATRALES
pour la clôture du Patronage de Vacances
Entrées: 3 francs et 2 francs.

II. — *Dimanche 24 septembre, à 14 heures et à 20 h. 30,*
SEANCES DE CINEMA
Entrées: 5 francs, 4 francs, 3 francs. Enfants: 1/2 tarif.

La victoire de Cécile

Il y a des gens qui aiment les enfants, il y en a d'autres qui ne les aiment pas. On a toujours vu ça et on le verra toujours.

Ainsi la propriétaire des jeunes époux Beaumont n'aime pas les enfants.

Elle s'appelle Mme Caron. Elle est veuve, elle a eu deux fils. Les enfants, elle sait ce que c'est. Ça fait du bruit, ça crie, ça déchire tout, ça ne respecte rien. Ah! quelle race.

Peut-être que c'est gentil aussi quelquefois. Les fils de Mme Caron ont eu leurs heures charmantes. Mais ça remonte si loin que Mme Caron ne s'en souvient pas.

Quand Mme Caron a loué à M. et Mme Beaumont le rez-de-chaussée de la maison qui lui appartient et dont elle occupe le premier étage, ils avaient un petit garçon. C'était déjà trop, mais enfin, à la rigueur, ça pouvait passer... Or, voilà qu'en rentrant du Midi, où elle a séjourné plusieurs mois chez son fils aîné, qu'est-ce qu'elle apprend? Qu'ils ont un second bébé!

Ça n'était pas prévu dans les conventions. Ça c'est se moquer du monde. Ça c'est prendre la maison de Mme Caron pour un Pensionnat.

La maison de Mme Caron n'a pas été construite pour devenir un Pensionnat.

— C'est bien, c'est fort bien, se dit Mme Caron avec énergie. Ils verront de quel bois je me chauffe! Je vais leur donner congé.

D'un pas martial, Mme Caron a descendu l'escalier. Elle sonne, elle entre, elle inspecte les lieux.

M. Beaumont est sorti. Sur les genoux de Mme Beaumont gigote gracieusement la dangereuse citoyenne dont la propriétaire a légitimement résolu de se débarrasser. Mme Caron la contemple d'un air de profond mépris.

— Alors, c'est votre numéro 2? articule-t-elle méchamment.

— Eh! oui, répond la jeune mère. C'est notre numéro 2.

Elle carresse le numéro 1, qui a trois ans et qui se prénomme Guy, et couve du regard le numéro 2, qui est, paraît-il, une fille et qu'on appelle Cécile.

— Elle est gentille... ajoute-t-elle.

— Gentille? profère Mme Caron. Je déteste les bébés!

— Oh! madame... des petits êtres si innocents!

— Je déteste les bébés! répète Mm Caron. C'est malpropre, c'est exigeant, c'est tapageur, c'est égoïste... J'ai toujours décidé qu'il ne s'en trouverait point chez moi!

Ça y est. Elle a lâché le grand mot, que d'autres mots plus énergiques et plus définitifs vont suivre: « J'ai toujours décidé qu'il ne s'en trouverait point chez moi. Donc, celui-ci est

un instrus. Donc, il sortira de chez moi et vous en sortirez aussi, tous, naturellement. »

Tels sont les mots définitifs que Mme Caron se prépare à articuler.

Avant d'articuler ces mots définitifs, elle promène un regard circulaire sur la mère et les deux enfants. Rien ne presse, puisqu'elle dispose de la force et qu'elle est sûre d'avoir gain de cause. Elle joue avec eux comme le chat avec la souris, Elle va les manger. Ils commencent à sentir qu'elle va les manger. La maman-souris prend peur. Le souriceau de trois ans se ratatine. Mme Caron fixe la toute petite souricette, d'un air de dire :

— J'ai bien le droit d'être dégoûtée par cette créature, je suppose ?

Mais, ô surprise, loin d'être épouvantée à son tour, la toute petite souricette semble animée d'une allégresse subite. Loin de baisser ses beaux yeux d'enfant devant les yeux menaçants qui essaient de la fasciner, elle les ouvre tout grands. Loin de se contracter pour exprimer la honte ou la terreur, sa bouche gentille sourit...

C'est comme ça : la créature qui dégoûte Mme Caron sourit !

Elle sourit : c'est la lumière qui se répand de sa petite âme mystérieuse sur son visage et de son visage dans la pièce entière. Elle sourit : c'est une transformation de toute l'atmosphère, c'est un soulagement dans les cœurs et une détente sur les traits.

— Elle sourit ! s'écrie la maman ravie. Il y a si peu de temps qu'elle sourit, et elle vous sourit, madame !

Elle sourit, et elle tend les bras à Mme Caron.

— Oh !... murmure Mme Caron.

Mme Caron a reçu un coup — douloureux et attendrissant à la fois. D'étranges remous agitent le fond de sa mémoire et éveillent les vestiges somnolents de sa sensibilité. Ce sourire, ces petits bras qui se tendent... Jadis, il y a trente ans, quarante ans peut-être, n'a-t-elle pas connu d'autres sourires, n'a-t-elle pas vu se tendre d'autres petits bras ?

Oui, oui, Mme Caron ! Vous êtes vieille, avare et soucieuse, avant tout, de votre bien-être.

Mais vous avez été mère, vous aussi. Et cela ne s'oublie pas.

On croit que cela s'oublie, et puis, un beau jour, qu'un bébé vous sourit et vous tend les bras, le passé lointain s'entr'ouvre et bouleverse les mesquines préoccupations du présent.

— Excusez-moi, bégayez-vous. Je... je voulais dire... C'est vous qui avez raison !

Et vous décampez précipitamment.

Cécile, âgée de cinq mois et demi, vient de remporter sa première victoire.

...Et de prouver que le sourire des enfants, reflet de celui des mères, est aussi le soleil du foyer.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le Mariage Chrétien (suite). — II. Prière d'Octobre. — III. Une grave question. — IV. Appel aux Dames Catéchistes. — V. Paul Bellec. — VI. Face aux sectateurs !... — VII. L'Eglise doit moucher. — VIII. Calendrier Paroissial. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Nos séances. — XI. Pourquoi les Catholiques doivent aimer leur presse. — XII. Rappelez à tout le monde... — XIII. Rentrée des Catéchisme. — XIV. L'escalier est très ciré.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(SUITE)

Les difficultés économiques qu'il faut résoudre

Et comme il n'est pas rare que des époux éprouvent de graves difficultés à observer parfaitement les commandements de Dieu et l'honnêteté conjugale, à cause de la gêne qui règne à leur foyer et de la trop grande pénurie de biens temporels : il faut évidemment, en ce cas, subvenir de la meilleure manière possible à leurs nécessités.

Et tout d'abord, il faut s'efforcer de toutes façons de réaliser ce que Notre prédecesseur Léon XIII avait déjà déclaré : savoir que, dans la société civile, le régime économique et social soit constitué de façon que tout père de famille puisse gagner ce qui, étant donné sa condition et la localité qu'il habite, est nécessaire à son entretien et à celui de sa femme et de ses enfants : « Car l'ouvrier mérite son salaire ». Lui refuser ce salaire, ou lui donner un salaire inférieur à son mérite, c'est une grave injustice et un péché que les Saintes Ecritures rangent parmi les plus grands. Il n'est pas permis non plus de fixer un taux de salaire si modique que, vu l'ensemble des circonstances, il ne puisse suffire à l'entretien de la famille.

Il faut néanmoins avoir soin que les époux eux-mêmes et cela déjà avant de s'engager dans l'état du mariage, s'appliquent à pourvoir d'avance aux charges et aux besoins de leur avenir ou du moins, à les alléger, et qu'ils se renseignent auprès des gens compétents sur les moyens d'y réussir efficacement et, en même temps, honnêtement. Il faut aussi veiller à ce que, s'ils ne se suffisent pas à eux seuls, ils arrivent, en s'unissant aux gens de leur condition, et par des associations privées ou publiques, à parer aux nécessités de la vie.

Mais quand, par les moyens que Nous venons d'indiquer, la famille, surtout si elle est nombreuse ou moins capable, ne parvient pas à équilibrer son budget, l'amour chrétien du prochain requiert absolument que la charité chrétienne compense ce qui manque aux indigents, que les riches surtout secourent les pauvres, que ceux qui ont du superflu ne le gaspillent pas en dépenses vaines ou en pures prodigalités, mais qu'ils le consacrent à entretenir la vie et la santé de ceux qui manquent même du nécessaire. Ceux qui auront fait part de leurs richesses au Christ présent dans les pauvres, recevront du Seigneur, quand Il viendra juger le monde, une très riche récompense; ceux qui se seront comportés d'une façon contraire, en seront sévèrement punis. Car ce n'est pas en vain que l'Apôtre donne cet avertissement : « Celui qui aura possédé les richesses d'ici-bas et qui aura sans s'émouvoir, vu son frère dans la nécessité : comment la charité demeure-t-elle en lui ? »

Que si les subsides privés demeurent insuffisants, il appartient aux pouvoirs publics de suppléer à l'impuissance des particuliers, surtout en une affaire aussi importante pour le bien commun que l'est une condition vraiment humaine assurée à la famille et aux époux. Si, en effet, les familles, surtout celles qui comptent de nombreux enfants, sont privées de logements convenables ; si l'homme ne parvient pas à trouver du travail et à gagner sa vie ; si ce qui est d'usage quotidien ne peut s'acheter qu'à des prix exagérés ; si même la mère de famille, au grand détriment de la vie domestique, se voit contrainte d'ajouter à ses charges celle du travail pour se procurer de l'argent ; si cette même mère, parmi le labeur ordinaire ou même extraordinaire de la maternité, manque de nourriture convenable, de médicaments, de l'assistance d'un médecin compétent, et d'autres choses du même genre ; tout le monde voit en quel découragement peuvent tomber les époux, combien la vie domestique et l'observation des commandements de Dieu leur en deviennent difficiles, et aussi quel péril peut en résulter pour la sécurité publique, pour le salut, pour l'existence même de la société civile, car enfin des hommes réduits à ce point pourraient en arriver à un tel désespoir que, n'ayant plus rien à perdre, ils finissent par concevoir le fol espoir de tirer de grands profits d'un bouleversement général du pays et de ses institutions.

En conséquence, ceux qui ont la charge de l'Etat et du bien commun ne sauraient négliger ces nécessités matérielles

des époux et des familles sans causer un grave dommage à la Cité et au bien commun ; il leur faut donc, dans les projets de loi et dans l'établissement du budget, attacher une importance extrême au relèvement de ces familles indigentes : ils doivent considérer cette tâche comme une des principales responsabilités du pouvoir.

Nous le constatons ici avec peine : il n'est pas rare aujourd'hui que, par un renversement de l'ordre normal, une mère et des enfants illégitimes (qu'à la vérité il faut secourir aussi, ne fût-ce que pour prévenir de plus grands maux), se voient accorder tout de suite et abondamment, des subsides qui sont refusés à la mère légitime, ou qui ne lui sont concédés que parcimonieusement et comme à regret.

— Prière d'octobre —

Alors que flotte encore un souvenir de flammes
L'apaisement du soir descend au fond des âmes...
Et les arbres sont sous le ciel
Comme à l'autel...

La nature pieuse est un temple en prière,
Et la lune, veilleuse inquiète et légère,
Suspend au ciel mi-clair encor
Son croissant d'or...

Le silence est un flux de douces litanies...
Le rameau le plus humble en secret officie...
Les nuages s'en sont allés,
Le front voilé...

Et sous chaque couchant, dans l'ombre purpurine,
A l'heure de pardon et de piété divine
Où la terre gonfle son sein
Et se souvient...

L'univers tout entier se tait et se prosterne
Autour des grands clochers que le soir met en berne
Et prie, en un immense accord,
Pour tous les morts...

Pierre AGUETAN.

Une grave question

Le mois d'Octobre amène partout la reprise de l'instruction des enfants et des jeunes gens. Tous les parents admettent généralement l'importance de la question. On ne peut ni la nier ni la mésestimer, ce serait de la folie. Mais là où l'unanimité cesse, c'est lorsqu'il s'agit du choix de l'école.

Deux écoles, en effet, sont en face l'une de l'autre, l'école chrétienne et l'école laïque, l'une qui base son travail sur la perspective de l'éternité, l'autre sur la seule considération de la vie présente.

Chez l'une l'enfant et le jeune homme sont établis en face d'une responsabilité rigoureuse qui aura sa sanction, même ici-bas, mais surtout après cette vie ; l'autre qui ferme devant lui, systématiquement, l'horizon de la vie et conclut implicitement, et le plus souvent explicitement, par cette morale, dont parle le prophète Isaïe : « Mangeons, buvons, car demain nous mourrons »... et tout sera fini !

Ne voit-on pas les conséquences qui découlent nécessairement de ce principe ? Regardez le travail de désorganisation sociale et de dégénérescence morale, chaque jour grandissantes depuis l'introduction dans l'enseignement public de cette morale, ou plutôt de cette absence totale de moralité. L'arbre se reconnaît à ses fruits. Et où cela peut-il bien nous conduire, si ce n'est aux abîmes ?

Tous admettent la recrudescence des vices et des crimes, au point d'inquiéter même les plus indifférents, mais on n'ose pas en reconnaître ou en avouer la cause, qui est là cependant, manifeste à tous les yeux.

Il semblerait que cette considération dût faire réfléchir les familles et les amener à choisir pour leurs enfants une éducation qui sauvegarderait à la fois tous les intérêts de la société et des individus, mais ici on cède à des calculs où la perspicacité ne domine pas, il faut le reconnaître.

On n'en appelle plus guère à la supériorité de l'école laïque. Cela ne prend plus. Les résultats des examens publics, subis cependant sous le contrôle, plutôt sévère des examinateurs, qui ne sont généralement pas des nôtres, démontrent de plus en plus chaque jour, que sur ce point nos établissements ne redoutent pas la comparaison. Mais il y a la question de la gratuité.

Oui, la gratuité ! Mais une gratuité qui n'en est pas une. Croyez-vous que ce soit gratuitement que s'élèvent partout de plus en plus nombreux les palais scolaires, que peuplent une immense armée d'instituteurs et d'institutrices, que l'on paye bien et qui demandent sans cesse augmentation de traitements ? Consultez vos feuilles de contributions. Elles vous diront quelque chose à ce sujet. — Mais c'est l'Etat et les Municipalités qui payent, répondra-t-on. — Avec l'argent de qui, si ce n'est le vôtre ?

Et ce n'est pas fini. On veut établir l'école unique et elle se fonde petit à petit, à la sourdine, et très illégalement. Elle est inspirée par un désir, le désir de ruiner définitivement les écoles libres. Alors c'est par centaines et par milliers qu'il faudra construire de nouvelles écoles et multiplier instituteurs et institutrices. Qui payera ? Mais vous donc, contribuables, nécessairement. Préparez-vous y.

Ah ! nous ne demanderions pas mieux que de donner l'instruction gratuitement dans nos établissements. Jadis, cela se faisait, parce que des fondations généreusement offertes le permettaient. Tout a été volé par la Révolution. Qu'on nous accorde la rétribution proportionnelle scolaire, comme la plus élémentaire justice le demande, et nous nous hâterons de donner l'enseignement gratuit à tous indistinctement.

En attendant, nous demandons à ceux qui le peuvent de verser une rétribution que nous rendons aussi réduite que possible. Elle serait encore diminuée sensiblement si nos établissements n'étaient pas soumis à des impôts très lourds, précisément pour soutenir les écoles dites gratuites. — Mais si une rétribution est réclamée à qui peut payer, rien n'est demandé aux vrais indigents. On le sait bien. C'est pourquoi nous disons à tous les chrétiens : la place de vos enfants est dans une école chrétienne.

Appel aux Dames et Demoiselles Catéchistes

Toutes les œuvres sont bénies de Dieu, quand on agit avec un esprit surnaturel. Mais, parmi les œuvres, il y a une hiérarchie, qui se crée d'elle-même.

S'il fallait assigner une place à *l'Œuvre des Catéchistes*, nous la mettrions au tout premier rang, parce que, grâce à elle, l'enfant est préparé à mieux connaître la Science du Salut, c'est-à-dire « les vérités qu'il doit croire, les devoirs qu'il doit pratiquer, les moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier. »

— Aux dames et aux demoiselles qui, par leur patience méritoire et leur dévouement inlassable, suppléent les parents absorbés par leurs occupations quotidiennes et, dans une certaine mesure, le prêtre lui-même dont l'activité doit se dépenser, aujourd'hui, de tant de façons, M. le Curé est heureux d'offrir, avec ses respectueuses félicitations, l'expression de ses remerciements les plus sincères en Notre Seigneur.

Elle. — Que vais-je faire pendant mes longues soirées d'hiver ?

Lui. — Comment, tu ne sais comment employer ton temps ? Et la kermesse de M. le Curé, elle compte sur toi ! Le premier dimanche de décembre viendra vite... Au travail, ma fille...

Paul BELLEC

ouvrier de l'arsenal

Nous extrayons de la Chronique Brestoise, le plus spirituel des journaux hebdomadaires, et le plus brestoïste de toute la région, un article fort intéressant sur PAUL BELLEC, dont la biographie est sortie récemment de l'imprimerie de la Presse Libérale sous le titre : « DE L'ANARCHIE AU CHRIST ».

Par exception, *Chronique* cette fois esquisse, non pas la silhouette d'un vivant, mais d'un mort brestoïste, parce qu'il vint « de l'Anarchie au Christ » (1) et qu'après avoir suivi les « lanterniers » et fait le propagandiste anticlérical, il a fini par être un apôtre chrétien. Ce qui n'est pas une aventure commune.

Paul Bellec naît sur la paroisse Saint-Martin, le 26 juillet 1886. Son père est mécanicien-ajusteur à l'arsenal, et révolutionnaire: un pur! Des dépenses inconsidérées ont amené la misère, et le malheur. La mère et les trois petits enfants sont relégués souvent à la cave pour la nuit; tout le lit des pauvrets ce sont les vêtements de la maman! Les coups ne manquent pas. Mais ce n'est pas l'enfer: la pauvre femme chérit ses enfants, elle les caresse, elle leur sourit, et elle aime Dieu.

Elle meurt quand Paul vient d'avoir cinq ans, sa sœur dix-huit mois, son frère six mois. Quelques semaines après, le père se remarie et la belle-mère martyrise le bambin. Aussi pourra-t-il écrire plus tard : « Toute ma vie s'est passée dans la misère et les souffrances. »

De la Maternelle, il passe à la Primaire. Le maître s'occupe peu des élèves: six mois après, Paul ne sait pas encore son alphabet! Par bonheur, la famille déménage, et l'enfant passe à l'école du Pilier-Rouge, où un maître, le seul qui ose encore dire la prière, le fait travailler et l'installe même comme moniteur.

Aide de cuisine à treize ans, Paul entre bientôt comme apprenti mécanicien à l'arsenal. Il admirait qu'un bras, un doigt pût maîtriser la force et la puissance des machines, les lancer, les réduire, les éteindre, au gré d'une manette ou d'un levier. Le métier lui allait. Mais il se mit à la suite de jeunes dévoyés, et le voilà socialiste, anarchiste. Il s'emballe comme un furieux contre les camarades catholiques, tout en reconnaissant quelque valeur à leurs réponses. Il est sincère cependant.

Sans doute il lui arrive bien de songer qu'il doit y avoir quelque chose au-dessus de l'homme... mais le problème étrange et si profond du mal et de la douleur l'écarte de la vraie notion de Dieu. Il applaudit Jaurès à Recouvrance, qui déclare l'Eglise ennemie du peuple parce qu'elle prêche le paradis et la résignation. Il lit le « Breton Socialiste » d'alors, rageur et sot anticlérical. Il complète (!) son instruction à l'Université populaire, qui traite à sa manière les bobards antireli-

gieux les plus fatigués. Il fréquente les braillards qui « manifestent » aux Carmes, à Saint-Martin, aux Franciscaines, et à qui les police assure une si étonnante impunité. Il est coté comme un « vrai ». Il est un meneur anarchiste.

Soudain, à dix-sept ans, changement de tableau.

L'apprenti entre à l'hôpital de la Marine, pour blessure à la jambe. Son père, moribond, y vient aussi et tout de suite demande l'aumônier. Non!!! « Quand on a renié Dieu pendant sa vie, se dit Paul Bellec, on devrait avoir le courage de se passer de lui, à l'heure de la mort! ».

Eh! c'est qu'alors « ce n'est plus la même chose! »

Paul réfléchit. Il entrevoit la vérité. Il pardonna au père mourant ses brutalités envers sa mère et lui. Il se rappela les discussions amicales entre le jeunes catholiques de l'arsenal, « meilleurs que lui », dit-il. Et quand il revint à l'atelier, en octobre 1902, il était croyant.

Il en entendit de belles!

— Traître! Vendu! Transfuge! Les curés t'ont payé quarante sous! Tu lâches la classe ouvrière!

Paule blémait. Il tremblait. Ses outils lui brûlaient les mains. Mais il avait entendu dire que les chrétiens ne se vengent pas. Or, à ce moment, il ne savait plus aucune prière, pas même le « Notre Père »!

C'est au patro des Carmes qu'il les réapprit, qu'il retourna aux Sacrements, qu'il résolut de ne jamais protester contre aucun reproche, mérité ou pas. Il tint bon, non sans révoltes intimes et sans sueurs froides.

A dix-huit ans, il est obligé de « se mettre en garni ». Les camarades du patro l'aident à vivre, et il aide de plus pauvres. Il souffre de la faim. Il crache le sang. Quand même, il tient.

Il défend le Crucifix, un Vendredi-Saint, contre des ouvriers égarés. Il fonde un cercle à l'arsenal. Il confère à Brest et hors de Brest, pour détruire « les mauvais ferments » jadis déposés par lui. Il désarme des assaillants par sa bonté. Il est apôtre.

Il veut l'être davantage. Il entre à l'Ecole des futurs missionnaires à Poitiers. Il s'y trouve heureux.... Et bientôt la tuberculose pulmonaire l'arrache à ses desseins. Il faut rentrer à Brest, sans ressources, sans force, condamné à mort!... Un chrétien généreux l'accueille dans sa maison. Paul traîne encore six mois, courageux et lucide jusqu'au bout. Le 12 août 1906, vingtième anniversaire de son baptême, il meurt, sans agonie...

Et cela valait bien une « silhouette ».

Vraiment!

(1) « De l'Anarchie au Christ », en vente au *Courrier du Finistère*, au Presbytère des Carmes, à la Librairie Tourmen, 35, rue de la Mairie, — 5 francs.

A nos Paroissiens

Face au secteur !..

Les vacances sont finies.
Avouez qu'elles ne pouvaient pas durer toujours ?
Elle ont été... ce qu'elles ont été...
Cela, c'est le passé.
Face à l'avenir !
Les yeux en avant !

**

Et, en avant, c'est le travail qui vous appelle...
Travail intellectuel, artistique, scientifique, professionnel, physique ? Peu importe !... C'est le travail... *Votre* travail.
Sans aucune exception, il appelle tout le monde.
Qu'elle est triste et méprisante la situation de celui qui ne travaille pas !...
Et qui ne travaille pas *autant qu'il pourrait travailler*.
Chaque pays passe, actuellement, par une crise sans précédent. Nous côtoyons des abîmes... Et vous admettriez que n'importe lequel d'entre nous puisse rester les bras croisés ?
Nous ne pouvons être sauvés que par l'effort *universel*, c'est-à-dire par l'effort de chacun.
Tout paroissien... toute paroissienne qui se dérobe, trahit la cause.

**

Ne dites pas : « Moi, je ne suis rien. »
Pardonnez-moi... Si, vous êtes quelque chose... peut-être même quelqu'un !
Ne vous sous-estimez pas, pour excuser votre paresse.
Vous êtes peut-être peu de chose, mais vous pesez tout de même dans la balance des décisions divines.
Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais elle l'annonce, et elle y collabore.
Une goutte d'eau semble n'être rien...
L'ensemble des gouttes d'eau fait les terribles océans.
Oui... travaillez !
Une des plus grandes épreuves d'ici-bas, c'est la suppression à l'activité.
Tout ce qu'on arrive à faire, quand on travaille régulièrement, tous les jours, avec foi et amour !
Vous m'objectez : « Pourquoi travailler ?... L'avenir est si sombre !... »
L'avenir sera ce qu'il sera. C'est le secret absolu de Dieu.

Et s'il est sombre, raison de plus pour vous entraîner à l'effort... pour vous préparer à l'affronter, ce sombre avenir, qui, d'ailleurs, ne sera peut-être pas si sombre que votre pessimisme, votre neurasthénie le suppose.

**

La Vie déteste les paresseux, les lâches, les geignards.
Elle réserve ses faveurs aux courageux... à ceux qui, chaque jour, se forgent un moral, sachant très bien que ce moral dépend d'eux et que, de lui, ils sont responsables.
Quel sera leur secteur de demain ?
Ils l'ignorent...
La seule chose qui importe, c'est, qu'en faisant face au secteur d'aujourd'hui, ils se préparent à *tout* secteur.

**

Le chrétien divise les choses en deux parts : *celles qui dépendent* de lui. Et sur celles-là, il doit sans cesse veiller, et sans cesse les perfectionner.
Quant à celle qui ne dépend pas de lui, il s'en remet à Dieu, qui est bon, et qui tient en ses mains les destinées du monde.

**

Petit ou grand... humble ou glorieux, vous avez tous un secteur...
Paroissiens des Carmes, face à votre secteur !...
Voici la consigne de cette rentrée d'octobre.
C'est le mot d'ordre de votre curé...

L'Eglise doit marcher

L'Eglise a pour mission d'incarner à toute heure l'œuvre rédemptrice du Christ ; elle doit donc marcher avec l'humanité mouvante, pour en mieux assurer le salut. Elle est, par définition, la contemporaine des générations successives, au sein desquelles son rôle salutaire ne peut s'exercer que si elle garde avec elles le plus étroit contact, si elle chemine, constamment à leur pas. Il ne lui est point demandé de les précéder sur les chemins nouveaux où, à leurs risques et périls, elles aiment courir leur chance de bonheur, chacune avec son rêve fugitif et souvent déçu. Mais leur mère entend les suivre pour leur témoigner sa sollicitude et orienter — autant qu'on le lui permet — leur marche incertaine vers leur véritable bien. *Sans renier le passé, c'est au présent qu'elle s'attache et réserve toute sa tendresse, parce que c'est en lui que vivent les âmes dont il faut qu'elle se fasse aimer pour leur faire aimer son Dieu.* (D'après le chanoine Tellier de Poncheville).

CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE



Les exercices du Rosaire auront lieu le dimanche à l'issue des vêpres et en semaine à 20 heures.

Les personnes qui désireraient contribuer aux frais du luminaire pendant le mois d'octobre sont priées de remettre leur offrande à la sacristie ou de la déposer à l'autel de la Sainte Vierge dans la corbeille réservée à cet usage.

- 1 **Dimanche** Dix-septième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité du Rosaire. Quête pour l'église. A 13 h. 15, Ouverture de la Persévérance, Sermon et Salut. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Chapelet, Salut.
- 2 **Lundi** Sts Anges Gardiens. A 17 heures, Réunion des Tertiaires. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 3 **Mardi** Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures.
- 4 **Mercredi** St François d'Assise, confesseur. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 5 **Jeudi** St Maurice, abbé. A 8 heures, Messe du Saint-Esprit et Communion des enfants. Ouverture des catéchismes. A 21 heures, Adoration nocturne.
- 6 **Vendredi** St Buno, confesseur.
- 7 **Samedi** N.-D. du Rosaire.
- 8 **Dimanche** Dix-huitième après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut. Quête pour les Patronages.
- 9 **Lundi** St Denis et ses compagnons, martyrs.
- 10 **Mardi** St François de Borgia, confesseur.
- 11 **Mercredi** Maternité de la B. V. Marie.
- 12 **Jeudi** St Charles de Blois.
- 13 **Vendredi** St Edouard, confesseur. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 14 **Samedi** St Calliste, pape et martyr.
- 15 **Dimanche** Dix-neuvième après la Pentecôte. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 16 **Lundi** Apparition de St Michel au Mont Tombe.
- 17 **Mardi** Ste Marguerite-Marie, vierge. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses.
- 18 **Mercredi** St Luc, évangéliste.
- 19 **Jeudi** St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 **Vendredi** St Jean Cantius, confesseur.
- 21 **Samedi** St Conogan, évêque.

- 22 **Dimanche** Vingtième après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 23 **Lundi** St Mélar, martyr.
- 24 **Mardi** St Raphaël, archange.
- 25 **Mercredi** St Gouesnou, évêque.
- 26 **Jeudi** St Alor, évêque.
- 27 **Vendredi** St Magloire, évêque.
- 28 **Samedi** St Simon et St Jude, apôtres. Ouverture du Tri-duum préparatoire à la Toussaint. Chapelet, Sermon, Salut à 20 heures. Prédicateur: M. l'abbé Kermanach, aumônier du Pensionnat Jeanne d'Arc.
- 29 **Dimanche** Vingt-et-unième après la Pentecôte. Au chœur, Solennité du Christ-Roi. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Chapelet et Salut.
- 30 **Lundi** De la férie. A 20 heures, Chapelet, Sermon et Salut.
- 31 **Mardi** Vigile de la Toussaint. Jeûne et abstinence. (Confession de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures).

NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

Joëlle-Nathalie-Jeanne Taniou. — Emile-Joël-François Poubennec. — François-Paul-Marie Briend.

MARIAGES

Emile-Edouard André et Françoise-Catherine Pellé. — Louis-Auguste Sparfel et Renée Boullais. — Henri-Louis Le Gouil et Félicie-Marie Lourarn. — Jean-Marcel Pierrès et Simone-Marie Kervella. — Raymond-Yves Manac'h et Raymonde-Victorine Manac'h. — Robert-François Dijonneau et Simone-Eugénie Le Borgne. — Lucien-Yves Diquélou et Marie-Gabrielle Capitaine.

DECES

Paule Antoine, 22 ans. — Marie-Jeanne Daniélou, 70 ans. Louis-Prosper Le Rolland, 54 ans. — Marie Le Saout, 4 ans. — Charles-Marie Alexandre, 72 ans.

NOS SÉANCES

La saison Théâtrale et Cinématographique est commencée depuis une quinzaine, et a débuté par deux séances des plus intéressantes.

Désormais, tous les dimanches, en matinée à 14 heures et en soirée à 20 h. 30, les amis du Patronage et leurs familles pourront assister à un spectacle choisi, sain et gai à la fois, à des prix très abordables: 5 francs, 4 francs, 3 francs. Réduction pour les enfants jusqu'à 12 ans.

Nous avons retenu pour la saison 1933-1934, des programmes de première valeur, tels que: *Danton, Sur la piste du Coupable, Un homme trop riche, Le cas du Docteur Brenner, L'or des Mers, Le Courrier de Lyon, Don Quichotte, Le Mont qui tremble, Igloo, La chanson d'une nuit, Maman, Rocambole, Rouletabille aviateur, Le triangle de feu, 14 juillet, Client de province, Gare centrale, Mystère de la Chambre Jaune, Parfum de la Dame en noir, L'Aiglon, La fille du Régiment, etc...*

Pour donner satisfaction à notre nombreuse et fidèle clientèle, nous avons entrepris au cours du mois dernier d'importants travaux pour rendre notre salle de spectacles plus confortable et plus accessible. L'étroit couloir d'entrée avec ses vieux murs lépreux a fait place à un splendide vestibule moderne qui donne accès à la salle par une porte de 3 m. 40 de large. Dans la salle, les sièges sont fixés au nouveau parquet en pente... Bref, les plus exigeants eux-mêmes n'auront plus rien à reprocher à notre patronage au point de vue matériel. Aussi nous espérons que tous nos bons paroissiens des Carmes, comme tous ceux qui sont en quête de beaux spectacles, approuveront nos travaux et viendront nombreux à toutes nos séances pour nous aider à solder nos lourdes dépenses.

PROGRAMMES

1. — *Dimanche 1^{er} Octobre* : CINEMA.

14 Juillet.

Comédie dramatique.

2. — *Dimanche 8 Octobre* : CINEMA.

Igloo.

L'amour joue et gagne.

3. — *Dimanche 15 Octobre* : THEATRE

Qui est-ce ?

Pièce policière et d'espionnage en 3 actes, de Marcel Dubois.

J'ai perdu ma clef.

Comédie en un acte, de Ch. Val.

4. — *Dimanche Octobre* : CINEMA.

5. — *Dimanche Octobre* : CINEMA.

Mercredi 18 Octobre, à 20 h. 30, SALLE DES ŒUVRES, « Guynemer », le héros de la guerre des Aïres, par Mademoiselle Lucie Torrè, de Paris, qui obtint en 1931 et 1932, les plus beaux succès dans ses conférences sur Louise de Bettignies et les Monuments de la Guerre.

Entrée : 3 fr.

Pourquoi les Catholiques doivent aimer leur Presse

Les catholiques devraient soutenir leur presse de tout leur pouvoir et s'organiser en conséquence, parce qu'aujourd'hui c'est le moyen le plus puissant et le plus efficace dont nous disposons pour faire rendre au catholicisme toute sa valeur sociale, et pour réintégrer dans la société l'idée religieuse qui, seule, apparemment, l'empêchera de sombrer dans l'anarchie.

Que le catholicisme ait une grande valeur sociale, je n'ai pas à le démontrer ici. En dehors de la masse des catholiques qui ne s'en soucient pas encore et continuent de se faire de leur religion une conception purement individualiste, il en est tout de même un certain nombre qui commence à revenir sur ce point de leurs préjugés et de leur égoïsme.

... Mais qui aidera les catholiques à se pénétrer de plus en plus de ces vérités élémentaires, à comprendre que la charité chrétienne, loin de les dispenser à l'égard de la société de ces devoirs de justice, les oblige au contraire à s'en acquitter mieux que les autres et à subordonner au bien divin les mêmes actes que la justice sociale subordonne au bien commun?

Sans doute une élite de penseurs catholiques et d'apôtres n'a pas attendu jusqu'à ce jour pour se mettre à l'œuvre et répandre cette doctrine de vie par la parole et par la plume. Des livres, des revues, des brochures, des cours, des semaines sociales se sont appliqués à éclairer l'opinion, à émouvoir les consciences, à provoquer des générosités, à déclencher les volontés. Mais cela ne suffit pas. Il faut trouver un moyen de dépasser le cercle relativement restreint des auditeurs et des lecteurs qui s'alimentent à ces sources, et je n'en connais pas de plus puissant, ni de plus efficace que la presse.

Comment en douter, lorsqu'on voit les ennemis de la religion recourir à ce moyen pour déchristianiser les consciences, et s'imposer pour cela les plus grands sacrifices. Les enfants de ténèbres, notait déjà Notre Seigneur, sont plus habiles que les enfants de lumière. Loin de disperser leurs forces d'expansion, ils les concentrent. A Paris, en province, jusque dans les moindres villages, leurs journaux portent partout leurs doctrines et leurs méthodes. Où trouvent-ils l'argent dont ils ont besoin? Je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que les catholiques eux-mêmes leur en fournissent en s'abonnant à leurs journaux, alors que nos journaux à nous, faute de trouver auprès des catholiques les ressources dont ils auraient besoin pour faire œuvre utile et féconde, n'en trouvent guère pour augmenter leur tirage, et payer comme il conviendrait les bons ouvriers qui consacrent leur talent et leur temps à les rédiger.

Allons-nous continuer d'assister à ce spectacle désolant de chrétiens qui se plaignent que les âmes désertent la religion, et qui ne font rien pour les y ramener; qui se plaignent aussi que leur presse n'est pas toujours à la hauteur de sa tâche, et ne s'imposent aucun sacrifice pour l'y aider?

Cependant, nous n'avons plus une minute à perdre ni pour décider les catholiques à s'intéresser à la question sociale ni pour essayer de ramener les masses à la religion.

(A suivre).

Force de volonté

Ensevelis

Mes hommes sont nerveux; je vais les voir dans leurs abris.

— Hé! l'à-dedans, ça va?

— Oui, mon lieutenant.

— Combien êtes-vous?

— Onze.

Je descends les marches, mais un homme se précipite derrière moi, me bouscule; je tombe sur le dos.

Une explosion sourde et violente éteint la bougie.

Ensevelis.

L'entrée est écrasée. J'ai le bras gauche pris sous l'éboulement et sens un homme qui me donne des coups de pied sur la tête; je pare les coups avec mon bras resté libre.

— A moi! Au secours!

Les hommes hurlent et se bousculent.

Je fais des efforts désespérés pour dégager mon bras, il doit être écrasé.

L'homme qui me donnait des coups de pied ne bouge plus.

Je tâte: ses jambes seules sont dans le gourbi, le haut de son corps est pris sous l'éboulement... Mon bras gauche est engagé sous cet homme.

— Silence!

Je crie plus fort que les hommes.

— Taisez-vous, restez tranquilles! Rallumez la bougie!

Nous sommes entassés sous une voûte basse qui, heureusement, a résisté.

Ensevelis! Murés vivants dans ce tombeau: l'asphyxie lente! La mort atroce!

Je fais de nouveaux efforts désespérés pour dégager mon bras, impossible. Avant d'être mort, je suis déjà attaché à un cadavre.

— Faut déblayer l'entrée, dit une voix dans le caveau.

— C'est impossible, où mettre la terre? Nous tenons déjà à peine.

Quelqu'un dégage l'entrée du dehors; les coups de pioche résonnent entre les détonations qui ébranlent le souterrain.

Je pense en moi-même: pourvu que la voûte ne s'écroule pas!

— Il y a une fissure dans la voûte, remarque Carron, qui soulève la bougie.

J'affirme avec assurance:

— Non, elle est solide!

Un autre explosion sourde fait tomber un peu de terre sur nos têtes.

Les coups de pioches ont cessé.

Attente angoissante!

Une voix dit:

— Celui qui déblayait l'entrée est tué!

Personne n'a le courage de contredire. Notre seule chance de salut est perdue.

Il y a une accalmie dans le bombardement.

— Les boches ont attaqué, remarque un homme.

... Un long, long silence...

Quelqu'un marche, les pas font résonner la voûte. Peut-être que déjà les boches sont dans la tranchée.

Mon bras me fais terriblement mal, je fais des contorsions pour le dégager, l'arracher de dessous le cadavre. Je souffre atrocement.

Un homme prononce:

— Les copains, ce coup-là, on est fichu!..

Ah! les coups de pioche recommencent.

Il me semble avoir entendu causer.

— Ils sont plusieurs qui travaillent, remarque Carron.

Une lueur d'espoir. On entend très bien des voix du dehors. Elles deviennent plus distinctes:

— Mon vieux, dit l'une d'elles, ils sont là-dedans des tripotées, faut les sortir.

— Sapristi! dit un autre, ça s'éboule à mesure qu'on creuse, on ne les retirera jamais!

Le silence retombe, les sons des voix du dehors sont très assourdis. Je désespère.

La flamme de la bougie commence à vaciller étrangement, quelques hommes sont pris de vomissements.

— Les gâs! dit une voix caverneuse, on va mourir en tas, tous ensemble.

De nouveaux éclatements au dehors ébranlent la voûte. Résistera-t-elle?

Je m'efforce encore de me dégager, mais mes forces s'épuisent; une sueur froide me donne le frisson, je vais mourir!

— Sauve qui peut! crie une voix dans le caveau.

Je pense en moi-même: En voilà un qui devient fou!

J'étouffe, je suffoque! je meurs!

Mais voilà qu'un filet d'air frais arrive; un manche de pelle traverse la terre éboulée. Une voix, celle de Dranem, nous crie du dehors:

— Ohé, là-dedans, vous n'êtes pas morts?

— Non, non, dégage-nous.

Dranem creuse, pioche, creuse, dégage l'entrée; nous nous précipitons dehors.

Je suis tout ébloui et m'adosse à une paroi de sape pour ne pas tomber.

Sauvés!

R. D.

Rappelez à tout le monde...

...Que nous avons trois belles écoles pour les enfants chrétiens :

UNE PREMIERE, pour les filles, 52, rue Emile Zola, qui, dans le passé, a obtenu de magnifiques succès aux examens officiels. Superbe école, tenue de main de maître par des éducatrices éminentes....

UNE DEUXIEME, pour les filles, près de la Chapelle du Port de Commerce, dirigée par Mesdemoiselles Bossennec et Roussel, personnes de grande expérience.

Ces deux écoles ont une classe maternelle où on reçoit petits garçons et petites filles de moins de 6 ans.

UNE TROISIEME, pour les garçons, 18, rue Amiral Linois, tenue par Monsieur l'Abbé Péron, maître plein d'expérience qui, lui aussi, fait arriver ses jeunes gens dans la vie... De nombreux officiers, médecins, contrôleurs de Douane, prêtres y ont reçu leur première formation intellectuelle et morale au cours des 21 dernières années... Monsieur l'Abbé Péron a pour le secourir dans sa rude tâche, Monsieur l'Abbé Pénennès, dont l'industrielle activité se déploie auprès des tout-petits...

De tels éducateurs et éducatrices méritent toute la confiance des familles...

Parents chrétiens n'hésitez pas à leur confier vos enfants... Eux seuls sont capables de leur donner la formation intellectuelle, morale et religieuse à laquelle ils ont droit.

Rentrée des Catéchismes

N'oubliez pas que les catéchismes... les si importants catéchismes, vont recommencer.

Alors, prenez toutes dispositions utiles, et alertez les familles autour de vous.

Il y a des catéchismes pour tout le monde, parce qu'il y a besoin. Je souligne à votre attention le catéchisme des tout-petits. Il y a une importance capitale à ce que, dès que son intelligence s'éveille, l'enfant soit mis en contact avec la vérité divine.

Soyez, vous qui recevez le « Celta », une affiche vivante et parlante. Annoncez cette rentrée des catéchismes à vos concierges, à votre coiffeur, à vos voisins, à vos fournisseurs, etc...

Si tout le monde faisait son devoir, nos catéchismes, si fréquentés, seraient plus nombreux encore.

Et surtout, pulvérisez la trois fois hypocrite formule: A vingt ans, mon fils choisira!... Parmi les stupidités inventées par le libéralisme anticlérical, il y en a peu d'aussi néfaste que celle-là. Est-ce que vous attendez que votre fils ait vingt ans pour lui faire choisir sa nationalité, sa langue, ses professeurs?

Un des crimes les plus grands que l'on puisse commettre contre l'âme d'un enfant, c'est de le priver de la foi religieuse, et de l'envoyer, sans idéal efficace, à la grande bataille de la vie.

Et même, lisez plus loin, et faites méditer à telle dame: « L'escalier est très ciré... ».

Jeudi 5 octobre, à huit heures, réunion à l'église pour la Messe du Saint-Esprit.

Tous les enfants de la paroisse, de 6 à 13 ans, doivent assister à cette réunion afin de pouvoir s'inscrire aux Cours de catéchisme qu'ils doivent suivre pendant l'année scolaire 1933-1934.

Pour éviter tout malentendu, nous rappelons une fois de plus aux parents que pour être admis à la Communion Solennelle, il faut: 1°) Avoir suivi régulièrement le catéchisme préparatoire pendant deux ans à raison de deux séances par semaine.

2°) Avoir 10 ans révolus au 31 décembre 1933.

Les parents qui ont vraiment le souci de la formation religieuse de leurs enfants se feront un devoir de les conduire au catéchisme de 2° Communion et au Cours de Religion, tous les jeudis à 11 heures.

HORAIRE

I. Garçons

A. — Au Patronage

1°). Petits de 6 à 7 ans : le vendredi à 11 h.

2°). Suivants de 8 et 9 ans : le lundi à 11 h. et jeudi à 9 h. Directeur : M. Le Corre.

3°). Première Communion : le lundi à 11 h. et jeudi à 9 h. Directeur : M. Lespagnol.

4°). Deuxième Communion : le jeudi à 11 h. Directeur : M. Le Corre.

5°). Cours de Religion (garçons de 13, 14 et 15 ans) : le jeudi à 11 h. Directeur : M. Lespagnol.

B. — A la chapelle du Port

6°). Petit du Port (6 et 7 ans) : Le mercredi à 11 h. Directeur : M. Lespagnol.

II. Filles

A. — A la Salle des Catéchismes, 7, rue J.-J. Rousseau

1°). Petites (6 et 7 ans) : le vendredi à 11 h. Directeur : M. Cornen.

2°). Suivantes 8 et 9 ans) : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h. Directeur : M. Huiban.

3°). Seconde et troisième Communions : le jeudi à 11 h. Directeur : M. Huiban.

B. — A la Sacristie des Carmes

4°). Première Communion : le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h. Directeur : M. Cornen.

C. — A la chapelle du Port

5°). Petites (6 et 7 ans) : Le mercredi à 11 h. Directeur : M. Cornen.

L'escalier est très ciré...

Neuf heures du matin sonnaient au clocher quand Madame apparut à la porte de la sacristie.

Malgré l'heure matinale, elle était sous les armes, poudrée à point, manteau impressionnant, l'air assez aimable, mais derrière lequel, vaguement je pressentais l'adversaire ramassé, prêt à se détendre.

— M. le Curé, je viens vous trouver à propos d'un petit différent qui s'est élevé, hier soir, entre un de vos vicaires et moi.

— Alors, Madame, vous devez avoir tort.

— Ah! et pourquoi?...

— Parce que mes vicaires sont excellents...

— Mais raides quelquefois!.. Et j'ai pensé qu'il y avait mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints...

— Hélas!... ni moi!... ni même eux!...

**

A partir de ce moment, je ferme les yeux pour écouter le thème usé que je devine. Et voici, mot à mot, le dialogue qui s'échange entre nous deux:

— M. le Curé, je voudrais que mon fils ne fasse qu'un an de catéchisme...

— Il a quel âge?

— Il approche de ses dix ans.

— Et voulez-vous m'exposer vos raisons?

— C'est à cause de ses études qui sont très prenantes.

— Votre pauvre petit est peut-être?... En latin, cela s'appelle *minus habens*...

— Ce qui veut dire ?

— Qu'il n'a pas des facilités... extrêmes...

— Mais pas du tout! pas du tout! C'est précisément le contraire! Mon garçon est très intelligent; il apprend tout ce qu'il veut. En un an, il aura rattrapé, dépassé tous ses camarades...

— ... qui ont déjà une, deux, trois années de catéchisme, et qui sont évidemment tous inférieurs à lui.

— Je ne dis pas cela; mais j'affirme, qu'en un an, mon fils saura son catéchisme sur le bout des doigts.

— Il pourrait même le savoir en un mois!

— Oh! certainement! Ainsi, cet été, nous avons joué chez des amis, au Tréport, le *Voyage de M. Perrichon*... Rien qu'à nous entendre répéter, le petit avait appris toute la pièce en huit jours...

— Alors... s'il ne faisait que huit jours de catéchisme?...

La dame me regarde:

— Il me semble, M. le Curé, que vous vous moquez un peu de moi?...

— Oh! Madame, je ne me permettrais pas...

Un silence.

— Et pourquoi votre fils n'est-il pas venu l'an dernier au catéchisme?

— Il a été malade.

— Ce qui ne l'a probablement pas empêché d'aller au Collège?...

— Il le fallait bien pour qu'il ne soit pas en retard. A dix ans, ce petit est déjà écrasé de travail... C'est à peine si j'ai réussi à loger les leçons de piano, d'anglais et de gymnastique... Aussi, quand le catéchisme arrive par-dessus le marché, vous pouvez supposer si je suis embarrassée!..

— Par-dessus le marché... C'est tout à fait trouvé!

Je regarde cette femme... cette mère, qui met le catéchisme de son enfant après le piano, après l'anglais, après la gymnastique. Il y a un tel fossé entre ce qu'elle est et ce qu'elle devrait être, que j'hésite à commencer. Pourtant, elle doit avoir une âme tout de même!... Alors, j'essaye de lui faire pressentir la situation.

**

— D'abord, Madame, nous avons un règlement officiel des catéchismes. D'après ce règlement qui régit toutes les paroisses, l'enfant *doit suivre les catéchismes pendant deux ans*. Si je vous fais une concession pareille à vous, tout le monde peut me demander la pareille. Dans quelle situation alors me mettez-vous en présence de mes supérieurs et des autres parents?... Vous ajoutez que votre enfant est surchargé. Mais qui le surcharge?... Vous l'amenez au *principal* après l'avoir bourré d'*accessoires*. Car on peut être un honnête homme sans piano, sans anglais, et même sans gymnastique; mais on risque de cesser de l'être, sans catéchisme.

— Et pourtant, moi, M. le Curé, je connais des hommes parfaits qui ne sont jamais allés au catéchisme!...

— Vitesse acquise, Madame!.. L'inconséquence, d'ailleurs, nous sauve quelquefois... Et puis, il faudrait nous entendre sur ce que vous appelez « parfaits ». Le catéchisme n'est pas une question de mémoire; il est une *éducation*. C'est l'acte lent, progressif, harmonieux, qui suscite le chrétien endormi dans l'enfant. Votre fils est appelé à vivre une époque tourmentée; il aura des passions à combattre, et aussi, Madame, des devoirs envers vous. C'est au catéchisme qu'il apprendra la raison suprême de tout cela... raison qui est Dieu!... Comment l'en pénétrer, cet enfant, en un catéchisme hâtif, précipité, qui ne pourra pas être assimilé? Le temps ne respecte rien de ce qui est fait sans lui.

Mais Madame se soucie de mes raisons comme de son premier chapeau. Elle attend énervée, en tapotant des doigts, que j'aie fini pour me sortir son dernier argument que je connais, oh! bien!... car c'est toujours lui qui ferme la marche:

— M. le Curé, je le regrette, mais si mon fils doit faire deux ans de catéchisme, je vous préviens que son père n'ac-

ceptera jamais cette tyrannique décision et que, par conséquent, mon garçon ne fera pas sa première Communion.

— Pauvre petit!... C'est lui qui payera votre note...

Là-dessus, Madame se lève, rassemble les plis bleu de ciel de son manteau et, les yeux sombres, se regante avec soin. Mais, à la dernière pression, elle me décroche cette flèche en *post-criptum*:

— Je lui dirai, plus tard, à mon fils!... Je lui raconterai votre intransigeance et la scène de ce matin: « Mon enfant, si tu n'as pas fait ta première communion, ce n'est pas la faute à ta pauvre mère qui a tout essayé pour que tu la fasses!.. C'est la faute... à Monsieur le Curé ! »

— Parfaitement!... Oui!... ce sera la faute à M. le Curé!

Et elle est sorti en tel coup de vent, que je lui ai murmuré doucement:

— Prenez garde, Madame, l'escalier est très ciré...

Pierre L'Ermite.



— Tu ne sais pas, dis ?

— Quoi ?

— Madame Françoise
ne nous fera plus la
classe.



LE CELTE



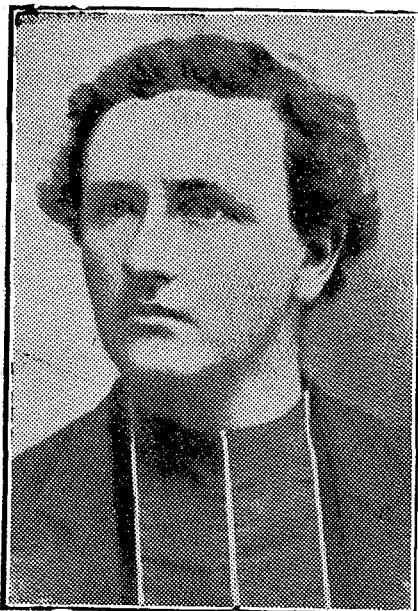
Le double Jubilé de S. Exc. Mgr DUPARC EVÊQUE de QUIMPER

Le 8 février 1857, M. Adolphe-Victor Furet et Mme Marie-Thérèse-Céline Duparc, parrain et marraine, présentaient au baptême, en l'église Saint-Louis de Lorient, le fils de Julien-Pierre-Marie Duparc, charpentier à l'arsenal, et de Marie-Perrine Furet, né le 6. Le vicaire, M. Nicolas, lui donna le sacrement, sans penser le moins du monde — évidemment — qu'Adolphe-Yves-Marie Duparc serait un jour curé-archiprêtre de la paroisse.

La famille était nombreuse. Les parents travaillaient dur. Bientôt, ils vinrent s'établir à Pont-Scorff et y tenir une boulangerie.

Or, en 1866, une grande mission se donna à Pont-Scorff, sous la direction de M. Kerdaffrec, archiprêtre de Pontivy. Parmi les enfants de chœur qui servaient la messe, le célèbre curé remarqua Adolphe Duparc, pour sa physionomie éveillée, son attitude très recueillie, son regard singulièrement vif. L'enfant était frêle d'apparence, mais il paraissait si pieux, il prononçait avec tant de distinction les syllabes latines, que la possibilité d'une vocation ecclésiastique fut aussitôt admise, et qu'en octobre suivant le Petit Séminaire de Sainte-Anne compta un élève de sixième de plus.

De classe en classe, les succès s'affirmèrent. Au Grand Séminaire de Vannes, de même.



Dès 1878, M. Duparc fut nommé professeur à Sainte-Anne. Il dit là sa première messe le 21 février 1880. Il enseigna pendant dix-sept ans, non sans prodiguer son ministère au-dehors: par exemple, aux chantiers de Keryado.

**

Nommé curé de Saint-Louis de Lorient en 1895, il fut un pasteur vigilant, dévoué pour les malades et les pauvres, toujours debout pour défendre les droits de l'Eglise. Ses instructions, à la messe des hommes, chaque dimanche, avaient attiré autour de sa chaire un vaste auditoire où se mêlaient fidèles et in-

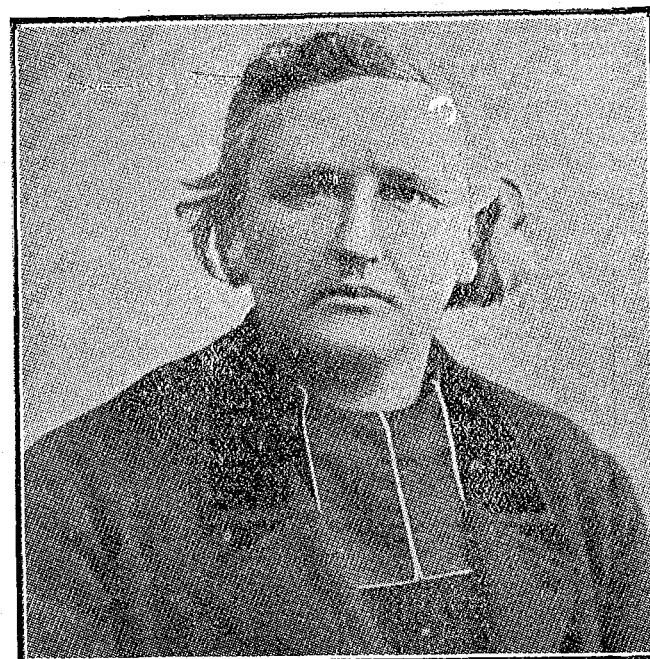
croyants. Un homme d'affaires disait encore récemment : « Quand il me fallait faire un voyage à Lorient, je choisis de préférence le dimanche; et en descendant du train, je n'avais qu'une préoccupation: arriver à temps pour entendre le sermon du curé. »

Mais tous partageaient l'opinion que le préfet du Morbihan, M. Poirson, avait exprimée à Vannes après un sermon de l'abbé Duparc: « Messieurs, nous venons d'entendre un évêque. Vous verrez dans quelques années si je dis vrai. »

En effet, préconisé le 16 février 1908 par Pie X, Mgr Duparc fut sacré évêque de Quimper le 25, dans la basilique de Sainte-Anne, par Mgr Gouraud, évêque de Vannes.

*

Ainsi, prêtre depuis près de 54 ans, évêque depuis près de 26 ans, Mgr Duparc a cédé enfin aux instances de son clergé et aux désirs de son diocèse, en acceptant de célébrer ses nocés d'or sacerdotales et ses nocés d'argent épiscopales. Il a voulu cependant attendre que le Séminaire, don royal de ses diocésains, clercs et laïcs, eût été achevé et béni: c'est fait.



Lorsque Mgr Duparc, pour le centenaire de Laënnec, prononça son éloge à Ploaré devant le plus bel auditoire de professeurs, de médecins, d'agregés, de docteurs, de chirurgiens et médecins venus rendre hommage chez lui au génial inventeur du Stéthoscope, ce fut une surprise émerveillée chez les Parisiens:

— Mais comment se fait-il qu'un pareil talent soit enfoui à Quimper-Corentin?

Eh! nous savons le pourquoi: la volonté très résolue de l'évêque de Quimper, refusant toute promotion.



Mais nous comprenions l'étonnement des sommités médicales aux fêtes de Ploaré. Nous nous souvenions de l'oraison funèbre de Mac-Mahon et l'éloge de Jeanne d'Arc dits à Vannes par le professeur d'histoire de Sainte-Anne d'Auray, et de son triduum inégalable du Bienheureux de Montfort. Nous entendions encore ces chants splendides qui furent « les vieux Saints de Bretagne et l'agriculture », à l'Ecole du Nivot, (ce don royal de Mme Chevillotte), les Saints Bretons et l'Eucharistie », au Congrès national eucharistique de Rennes, le panégyrique de « Sainte Jeanne d'Arc, vierge », en la cathédrale d'Orléans, qui saisit les âmes et les pénétra, l'allocation pour les Marins morts à la guerre, qui ravit ministre

et amiraux, à la Pointe Saint-Mathieu... Nous avons su qu'au centenaire de Solesmes, en juillet dernier, la glorieuse leçon d'histoire de l'Eglise et de vie monastique, donnée par l'évêque de Quimper devant un auditoire informé des voies spirituelles, des règles de l'érudition et des fondements de l'éloquence, a été savourée comme un régal de choix.

Nous savions tout cela, et nous n'avons pas oublié les paroles qu'un ami — le plus intime peut-être — de Mgr Duparc, écrivait en 1895:

« Son éloquence, ses qualités extérieures, qui paraîtront l'avoir fait choisir pour la cure de Lorient, ne sont rien au prix des qualités cachées, qui vont maintenant pouvoir se manifester et se développer. »

De cette vérité, les témoins se peuvent compter, Dieu merci, par centaines de mille!

✱

Quand Mgr Duparc prit en mains le gouvernement du diocèse de Quimper, les conséquences de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme celles de la loi des Associations, se développaient avec une funeste régularité.

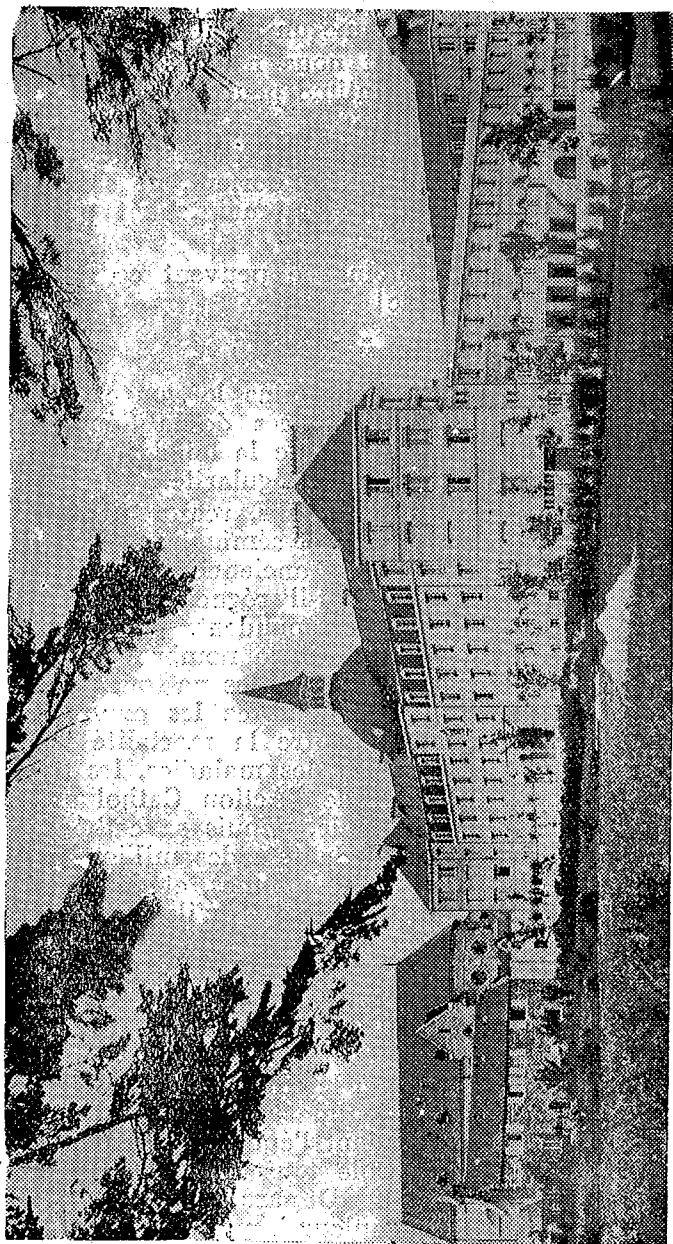
Instruction chrétienne des enfants, recrutement du clergé, service des paroisses, collèges et séminaire, tout était menacé ou détruit. Et les ressources anciennes avaient été confisquées. Le nouvel évêque allait-il régner sur des ruines?

Vingt-cinq années d'activité répondent.

Comptez les écoles catholiques, le nombre de leurs élèves et les succès remportés! Comptez les patronages, les écoles ménagères, les ouvriers! Dénombrez les œuvres agricoles des paroisses: mutuelles contre la mortalité du bétail, contre l'incendie, les accidents et les maladies, les Syndicats. Evoquez les grandes journées de l'Action Catholique, l'Evêque traversant sa ville épiscopale, depuis sa cathédrale jusqu'à sa maison Saint-Joseph, à la tête des milliers de manifestants, l'Evêque haranguant ses hommes, et demandant aux 100.000 de Landerneau le Séminaire, qu'ils lui ont donné, l'Evêque se prodiguant — au-delà de ses forces — sans repos, sans cesse, à toutes les manifestations de la vie catholique en Finistère... Il encourage, il dirige, il retient, il exhorte.

Son « peuple » l'entend chaque année aux grands Pardons du Folgoat et de Rumengol, au pèlerinage de Lourdes, à la messe de la Croix-Rouge, à la cathédrale. Il a prêché aux Hommes du Sacré-Cœur, à Montmartre, comme aux petits de l'Eucharistie à Quimper. Pendant l'épuisante tournée de confirmation, il prodigue sa parole toujours désirée, en breton et en français. Ah! certes, Mgr Duparc remplit sa charge de docteur des âmes avec une ampleur à nulle autre pareille!..

Le gouvernement s'honora en décernant à Mgr Duparc la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. C'est le Commandant Vannier, président diocésain de l'Action Catholique, qui la remit au prélat.



Vue d'ensemble du nouveau Séminaire

Et si aujourd'hui la Jeunesse catholique — ouvrière, agricole, maritime, étudiante — paraît promettre des succès auxquels nous pouvons bien donner le nom trop vrai de « consolants », dites si l'action persévérante de l'Evêque depuis vingt-cinq ans n'y peut pas voir une récompense ?..

Puisse Mgr Duparc, aidé désormais selon son désir par Mgr Cogneau, travailler longtemps encore à la tête du diocèse: l'admiration et la reconnaissance de « son peuple » l'y aideront.

Consécration de la Chapelle du Nouveau Séminaire



Campée sur le plateau verdoyant de Missilien, dominant de son imposante masse blanche la bourgade de Kerfeunteun et la vieille cité de saint Corentin, une bâtisse frappe le regard de qui arrive à Quimper: c'est le nouveau Séminaire.

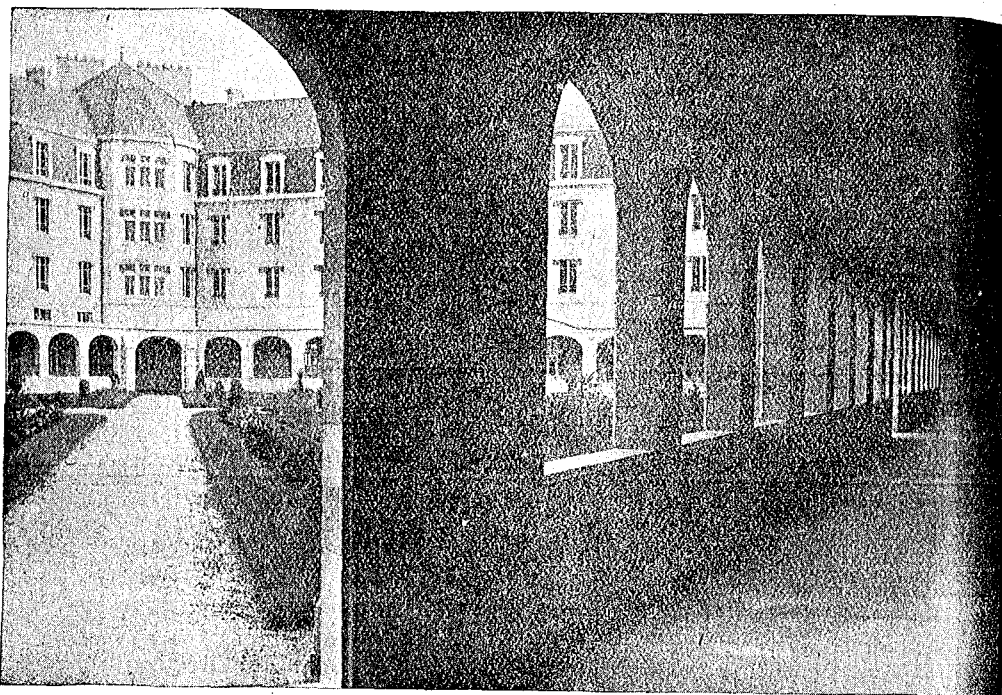
Quand ils furent chassés par la loi de spoliation d'un magnifique établissement de la route de Pont-l'Abbé, les jeunes clercs du diocèse avaient cherché asile dans l'ancien Carmel de Brest. Trop à l'étroit, au bout de quatre ans, ils regagnaient la ville épiscopale et s'installaient rue Verdelet, dans le couvent des Ursulines. Tout agrandie qu'elle fût par l'adjonction d'une aile, cette maison devenait bientôt elle-même insuffisante. Construire encore sur place, en pleine ville, n'était pas possible. Plein de confiance en la divine Providence, Mgr Duparc décida de bâtir un nouveau Séminaire.

C'était en 1929. Sans tenir compte de son âge qui avance et de l'hiver qui vient, le vénérable évêque se met en route. Tous les dimanches, il passe en deux, trois ou quatre paroisses, et sa parole prestigieuse, une véritable harpe, dira au toste Mgr l'Evêque de Vannes, se faisant encore plus prenante, il recommande l'œuvre à la générosité de ses diocésains. Prêtres et fidèles répondent magnifiquement à son appel: malgré la crise financière qui commence à se faire sentir, et les charges de toutes sortes qui déjà les accablent, ils lui offrent, en quelques mois, 6 millions de francs. Aussitôt, suivant les plans exécutés par MM. Chaussepied et Mony, les travaux commencent; les murs vite sortent de terre et montent. En trois ans, la construction est achevée.

C'est un vaste quadrilatère flanqué aux angles de pavillons. Partout des lignes sobres, harmonieuses, qu'aucun vain ornement ne vient rompre. La façade pourtant avec son portique roman, sa Vierge de granit bleu et son dôme qui porte haut dans les airs un clocheton, donne à l'ensemble un air à la fois majestueux et accueillant. Le bâtiment Sud, qui n'a qu'un étage et se termine par une terrasse, laisse le soleil répandre tout à l'aise ses rayons sur les pelouses vertes et les parterres fleuris du carré intérieur. L'air, la lumière et la chaleur en toute saison circulent à profusion à travers les vastes sal-

les, les longs corridors, les 300 cellules, et le cloître aux innombrables arcades qui, aux jours de pluie, sert de promenoir.

Une grande cour se prête aux ébats des jeunes abbés, et un immense jardin, traversé de larges allées, leur donne, aux heures de récréation, le grand air auquel, enfants pour la plupart des campagnes ou des côtes, ils ont été habitués dès leur jeune âge. Tout a été prévu et disposé pour qu'ils trouvent les conditions d'hygiène et de confort favorables à l'étude.



Le Cloître

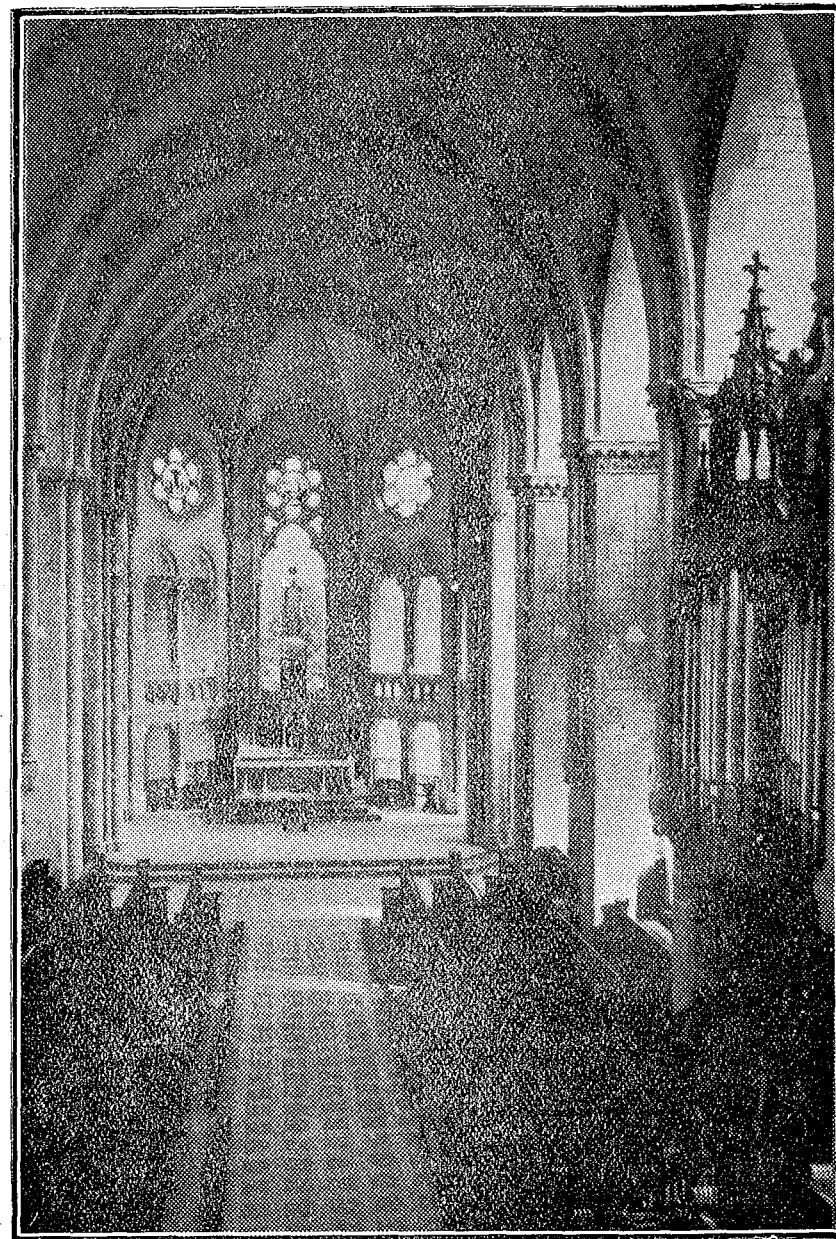
(Cl. ch. Berthou).

Autant et plus que la vigueur physique et la culture intellectuelle, une piété profonde et rayonnante est indispensable à ceux qui se destinent au sacerdoce. Les séminaristes de Quimper aimeront à s'en pénétrer dans leur nouvelle chapelle; c'est un véritable bijou. Edifiée sur les plans de M. Rapine quelques années avant la spoliation, rachetée par Mgr Duparc, elle a été transportée, pierre par pierre, de l'ancien Séminaire, et elle se dresse maintenant dans sa robe de pierres de taille, sans prétention, mais comme toute fière de revenir à sa première destination.

La Vierge qui, de sa niche d'azur tout inondée de lumière, semble sourire à ses saints bretons qui revivent dans les vitraux, les anges musiciens qui montent la garde au buffet de l'orgue, les colonnettes qui s'élancent si légère vers la voûte, la frise qui court d'une chapelle latérale à l'autre en dé-

poiant sa fine dentelle de pierres, tout est fait pour élever l'âme vers la Jérusalem céleste, « la bienheureuse cité de paix, construite de pierres vivantes ».

Cependant, les banquettes de chêne massif qui s'alignent dans le nef et lui donnent un aspect tout monacal, les douze



Intérieur de la Chapelle

autels de granit austère qui garnissent les chapelles latérales, le bas-relief en marbre blanc qui, sous la table du maître-autel, représente l'acolyte Tarcisius mourant martyr, rappelleront aux jeunes lévites qu'avant d'arriver au ciel et d'y introduire les âmes, il leur faudra, beaucoup peiner et prier.

Ils n'ont pas pu ne pas y penser en assistant aujourd'hui à la cérémonie si impressionnante de la consécration.

Ils s'y étaient préparés en récitant dès hier soir l'office des martyrs devant les reliques des saints Etienne, Laurent, Tarcisius, Alor et Méloir, qui allaient être déposées dans les sépulcres des autels.

A 8 heures, le matin, S. Exc. Mgr Duparc arrivait au Séminaire, accompagné de LL. EExc. les évêques de Vannes et de Thabracca. Et, aussitôt, sous la présidence du vénéré évêque de Quimper, la cérémonie commence: récitation des sept psaumes de la pénitence devant les reliques, dans la salle des exercices; triple aspersion de l'édifice à l'extérieur, dans le vent qui souffle et fait claquer les oriflammes; procession amenant les saintes reliques à la chapelle; onction des douze croix peintes sur les colonnes et consécration des autels au milieu de l'encens qui fume et du chant des antiennes et des psaumes qui se succèdent suppliants; tout se déroule avec aisance, dans un ordre parfait.

Des séminaristes peuvent bientôt dérouler dans le sanctuaire de riches tapis et apporter candélabres et fleurs; le soleil peut, par quelques timides rayons, faire briller les mosaïques dorées du maître-autel; la chapelle purifiée et consacrée est prête à recevoir le Dieu qui vient habiter en elle pour toujours, et elle ne sera jamais trop belle pour l'accueillir.

La grand'messe a été chantée par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, assisté de MM. les chanoines Guéguen et Bars, du chapitre cathédral, tous trois anciens professeurs du Séminaire.

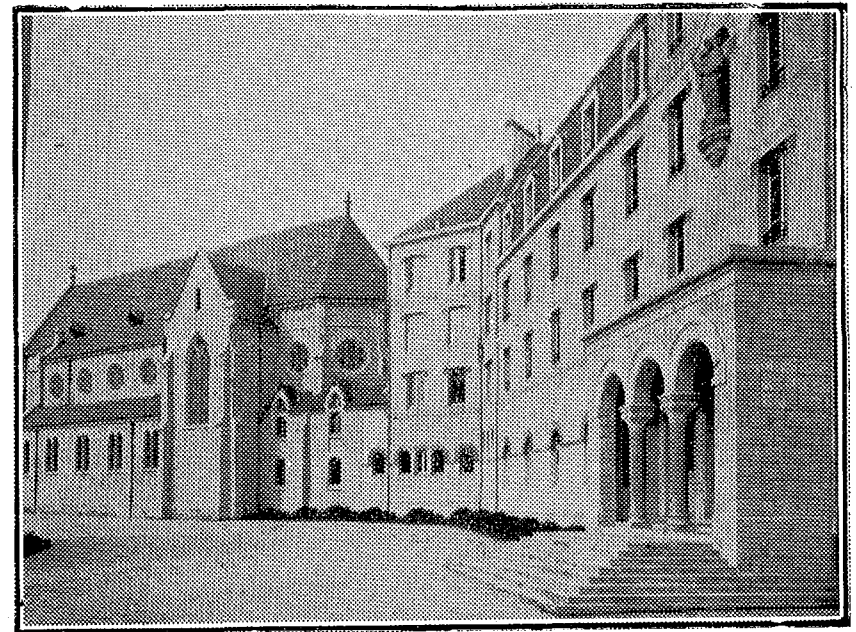
Au chœur, aux côtés de Leurs Excellences, et dans la nef, avaient pris place Mgr Le Marrec, prélat de Sa Sainteté, vicaire général des évêques d'Haïti et Supérieur du Séminaire Saint-Jacques; les supérieurs des Séminaires de Bretagne; MM. les chanoines Cabaret, de Saint-Brieuc; Duclos, de Vannes, et Anger, de Rennes; M. le chanoine Duparc, curé de St-Louis-en-l'Île, à Paris; Dom Sévellec, représentant le Rme Abbé de Solesmes et de nombreux chanoines, curés, vicaires et religieux du diocèse.

De cœur, S. S. Pie XI prenait part à la fête. Ne l'a-t-il pas fait savoir par la lettre toute pleine de bienveillance affective qu'il vient d'adresser à l'évêque de Quimper, et que M. le supérieur du Séminaire a lue avant la messe?

A la fin du repas qui a suivi la consécration de la chapelle, M. le chanoine Messager, supérieur du Séminaire, Mgr Tréhiou et Mgr Duparc ont exalté, au milieu des plus vifs applaudissements, les mérites du pasteur, des artistes et des ouvriers qui ont conçu et réalisé un Séminaire si magnifique, et pour témoigner sa reconnaissance à M. l'abbé Spar-

fel, économe, qui fut, avec Mgr Cogneau, la cheville ouvrière de l'entreprise, l'évêque de Quimper l'a nommé chanoine honoraire de sa cathédrale.

Tous émirent le vœu que, le Séminaire achevé, les vocations se multiplient dans le diocèse et produisent des fruits de plus en plus abondants de piété et de vertu.



Porte d'entrée du Séminaire

Peut-on douter que ce vœu ne devienne réalité? Le mois passé, 70 nouveaux élèves entraient au Séminaire, qui compte ainsi maintenant près de 300 aspirants au sacerdoce. Puisse S. Exc. Mgr Duparc, pendant de longues années encore, voir fleurir l'œuvre qui lui a coûté tant de soucis! C'est le souhait que tous ses diocésains forment pour lui, à l'occasion de son jubilé épiscopal.

La Grand'Messe Pontificale

Mercredi 11 octobre, la cathédrale est remplie à déborder: sept cents prêtres et séminaristes, près de 3.000 personnes assises ou debout dans la nef, les bas-côtés, les chapelles latérales, — en vérité c'est « son peuple » qui vient manifester à Mgr Duparc sa reconnaissance, sa joie et son respect.

La cathédrale, dont les lignes architecturales imposent une douce sérénité, est décorée de drapeaux, d'oriflammes, de tentures, dont l'heureux choix s'harmonise avec le clair-obscur du vaisseau. Des plantes vertes à l'autel, sans excès, et de gracieuses reines-marguerite mauves, dont le symbolisme est touchant.

Le Cortège Episcopal



A 10 heures, les grandes orgues, tenues par M. l'abbé Mayet, avec la maîtrise qu'on lui connaît, saluent par un Motet de Saint-Saens, l'entrée du cortège des prélats, qui suivent la bannière de sainte Anne, la « patronne » du sacre de 1908, et celle de saint Corentin, fondateur du diocèse que Mgr Duparc régit depuis plus d'un quart de siècle.

Mgr Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, précède le vénéré jubilaire. Puis viennent Mgr de Guébriant, archevêque de Marci-anopolis, supérieur général de la Société des Missions Etrangères; Mgr de Durfort, archevêque de Sotéropolis; Mgr Heylen, évêque de Namur, diocèse de Belgique où des Bretons si nombreux tombèrent en 1914 et 1918); Mgr Le Senne, évêque de Beauvais; Mgr Grente, évêque du Mans; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc; Mgr de la Ville-rabel, évêque d'Annecy; Mgr Costes, coadjuteur d'Angers; Mgr Courcoux, évêque d'Orléans; Mgr Harscouët, évêque de Chartres; Mgr Picaud, évêque de Bayeux; Mgr Tréhieu, évêque de Vannes; Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper; les Révérendissimes Pères Dom Dominique, abbé de Thymadeuc; Dom Corentin, abbé de la Meilleray; Mgr Gry, recteur de l'Université d'Angers; Mgr Le Marrec, vicaire général d'Haïti.

Mgr Mignen prend place au trône dressé du côté de l'épître, en face du trône de Mgr Duparc, célébrant. Les prélats se rangent de chaque côté du sanctuaire. Le spectacle liturgique — évolutions calmes et sûres des « ministres » à l'autel et au trône, splendeurs des vêtements rituels, contrastes et harmonies des couleurs en mouvements, lumières qui se détachent et se fixent, ors et soieries dignes d'un pontifical... oui, votre demeure est belle, ô Seigneur !

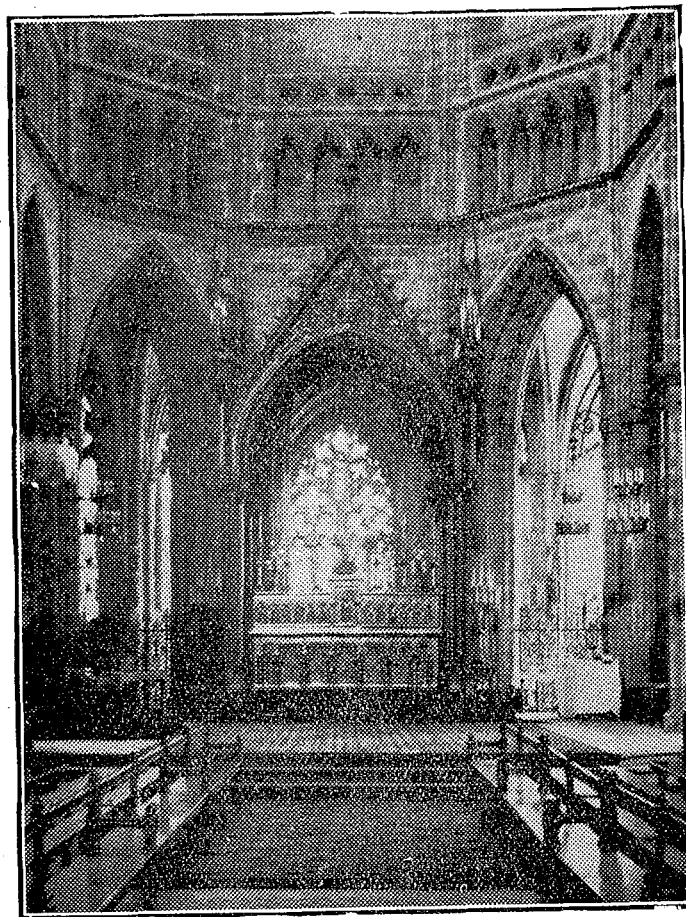
Avec le murmure des voix qui supplient au bas des degrés de l'autel doré, s'élèvent tour à tour les neumes grégoriens — où nos séminaristes sont passés maîtres — et les accents puissants et nobles de la messe *Æterna Christi munera*, à 4 voix mixtes, de la Palestrina., rendue à la perfection par la chorale de M. l'abbé Cadiou.

Sermon de Mgr MIGNEN



Après l'Evangile, Mgr Mignen donne du haut de la chaire lecture de lettres du Souverain Pontife, qui envoie à Mgr Duparc une bénédiction toute spéciale et le nomme Assistant au trône pontifical: digne récompense d'un labeur et d'un dévouement qui n'ont voulu connaître ni repos ni trêve.

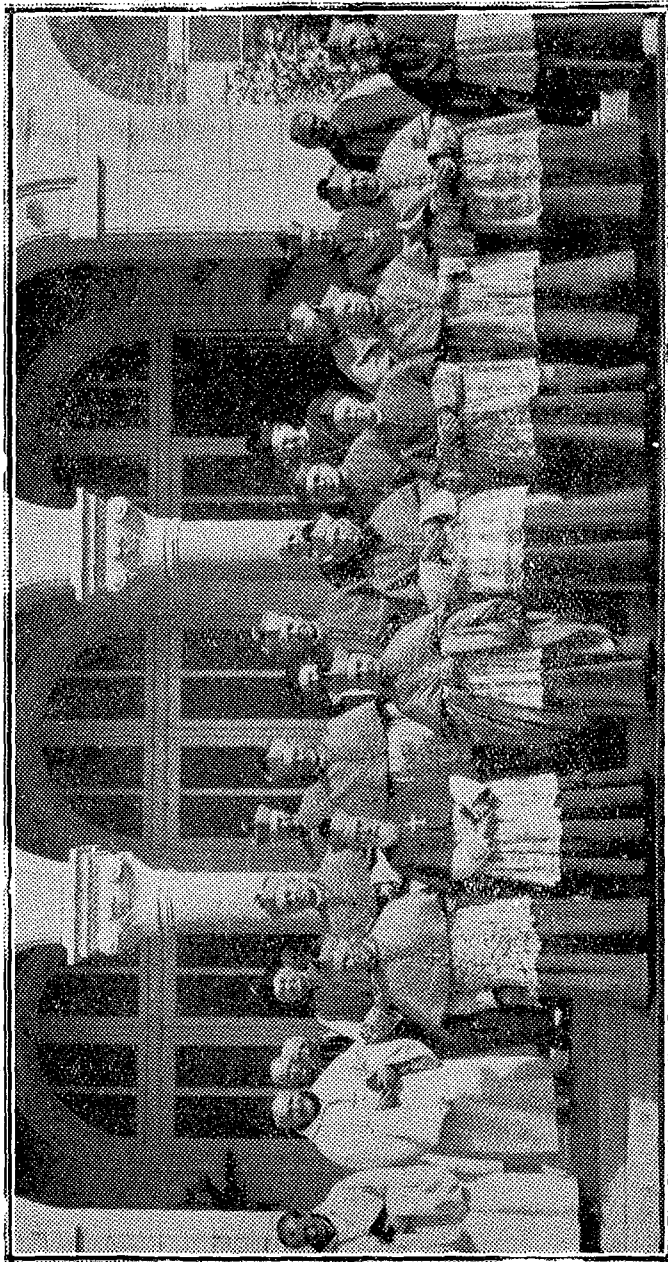
Puis, l'archevêque de Rennes lit un magnifique sermon qui, célébrant le Sacerdoce du prêtre et la plénitude du Sacerdoce réservée à l'évêque, raconte avec bonheur la vocation et le travail de Mgr Duparc, « merveilleuse histoire écrite en traits d'or, de main divine et de main humaine ».



Chœur de la Cathédrale

Pontife, Mgr Duparc a prié et fait prier, déclare l'orateur. Il a fait prier aux Grands Pardons, aux couronnements de statues vénérées, aux années sombres de la guerre où il se dépensa avec toute sa patriotique fierté, sa bonté, son éloquence, pour tenir haut les cœurs et consoler les deuils, aux fêtes du diocèse et de la France, aux études qui préparaient la béatification des Martyrs de septembre 1792, à celles qui se concluront par le succès des causes du Père Maunoir, de Dom Michel Le Nobletz, de nos martyrs des échafauds de Quimper, de Brest et de Lesneven. Et combien de maisons de prières, églises, chapelles, couvents, il a bénies ou consacrées, d'où la grâce se répand sur tout le diocèse!

Mgr Duparc a prêché passionnément la vérité catholique. Par ses lettres et mandements, par ses allocutions, sermons, discours innombrables. Sa parole, dit Mgr Mignen, est « prodigieusement variée, distinguée, chaude, brillante, abondante, très apostolique et très surnaturelle, servie par un organe d'une grande douceur et d'une parfaite souplesse ».



Groupe des Evêques et des R. P. Abbés

Il a condamné les erreurs que les Papes condamnent (modernisme, Sillon, Action Française) et les fléaux qui aboutissent à détruire la morale: alcoolisme, mauvaise presse, modes indécentes, danses lascives.

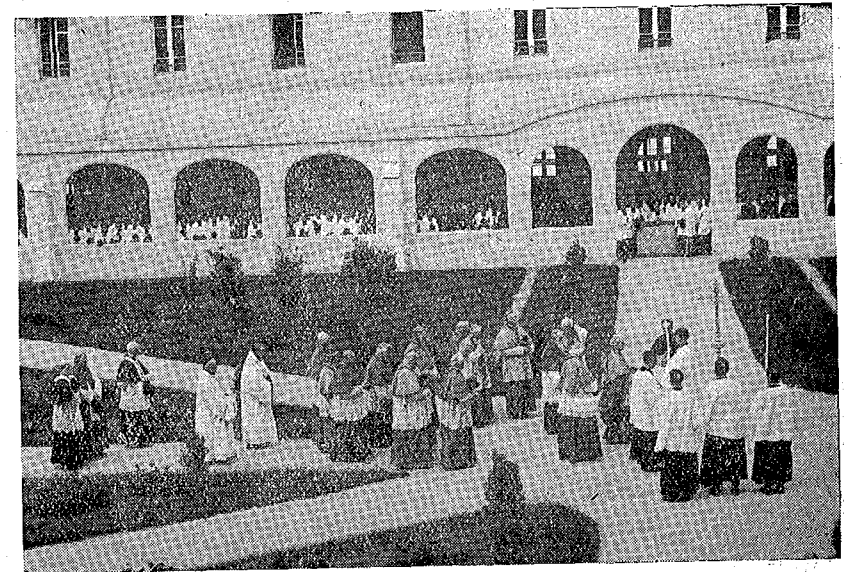
En même temps, quel zèle pour les Missions paroissiales, les Retraites fermées, les Œuvres de toute sorte, le recrutement religieux et sacerdotal! Quelle ardeur à créer et à soutenir écoles et collèges catholiques! Quelle volonté et quelle confiance, dans l'œuvre des Séminaires, essentielle à la vie chrétienne!

Le Synode de 1927, dont les membres gardent un souvenir si profond, remet au point les règlements ecclésiastiques. L'organisation de l'Action Catholique unit plus intimement les efforts des laïcs et des clercs, pour « un apostolat religieux, dans la ligne traditionnelle marquée par nos vieux Saints ».

La fin de la Cérémonie

Le « Credo », vibrant, enthousiaste, répond aux nobles paroles du métropolitain de Bretagne. Il semble que la foi des diocésains veut s'affirmer, plus unie que jamais, si possible, à celle du Chef dont la vie laborieuse et austère vient d'être si exactement exposée devant nous.

A l'Offertoire, M. Mayet interprète aux grands orgues une pièce de Guy Ropartz, harmonisation très brillante d'un cantique breton. A l'Offertoire et à la Communion, ce sont encore des cantiques finistériens et vannetais, harmonisés par M. Mayet lui-même, qui fournissent le thème musical, d'une tonalité très douce, d'une simplicité exquise, et d'une science profonde qui sait se dérober sous le jeu aisé, infiniment nuancé, du maître quimpérois.



Bénédiction du nouveau Séminaire

(Cl. Villard).

La fin de la messe est marquée par le chant de la Cantate Jubilaire, dont la musique est de Haëndel (oratorio de *Judas Macchabée*). La chorale de Saint-Corentin se surpasse vraiment, et l'on ne peut que féliciter chaudement le chef et les membres de cette « équipe » dévouée, bien en mains, qui fait honneur à notre ville.

Tandis que les évêques se dirigent vers la sortie, le *Final en si bémol*, de César Franck, éclate en tonnerre aux grandes orgues et fait vibrer l'antique cathédrale et les âmes fidèles, transportées par ces heures quasi-célestes qu'il leur a été donné de goûter aujourd'hui.

Après le « Veni Creator », chanté par les séminaristes et les prêtres, Mgr Mignen bénit le cloître et les quatre ailes avec les pavillons qui les flanquent. Le « Te Deum » suit: la grande œuvre, due à la foi des diocésains et à l'intrépide confiance de l'évêque, loue elle-même le Seigneur pour qui elle est faite.

Dans le vestibule, devant le cloître, le buste de Mgr Duparc, chef-d'œuvre de M. Bazin, pose un regard méditatif sur la foule qui se presse, sur le flot attendu des futurs prêtres, sur l'avenir mystérieux... L'évêque a semé dans les larmes, il voit blanchir la moisson, il va récolter dans l'allégresse... et ce sera justice.

Le Banquet



Le vaste réfectoire, qui a gardé depuis la veille son élégante parure, ouvre ses portes tout grandes aux invités. Un bon nombre cependant devront prendre place en deux autres salles. Ils ne seront pas privés des tostes : un haut-parleur, gracieusement installé par la Maison Le Pape-Lelièvre, de Quimper, leur transmettra, avec la parole des Evêques, les applaudissements et les chants; car, entre les tostes, un groupe de séminaristes fera entendre une cantate, dont la musique, d'une allure bien bretonne, a été composée par M. l'abbé A. Boucher, professeur à l'école Saint-Yves.

Mgr Cogneau commence par offrir à Mgr Duparc les hommages du diocèse:

« MONSEIGNEUR,

« C'est pour nous, prêtres et fidèles du diocèse, une joie sans pareille de célébrer ces fêtes jubilaires. Il y a trois ans, quand s'accomplit le cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale, Votre Excellence avait imposé à nos voix la consigne du silence. Affranchis aujourd'hui de cette contrainte qui pesait à nos cœurs, nous sommes profondément heureux de pouvoir, dans cette imposante assemblée, en présence de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Rennes, de NN. SS. les Archevêques et Evêques, et des Révérendissimes Pères qui forment autour de vous une couronne de prélats telle que Quimper n'en a jamais vue, donner libre cours aux senti-

ments de respect, d'affection et de reconnaissance qui se présentent dans nos cœurs, et manifester bien haut tout ce que nous éprouvons de joie, de fierté, d'admiration pour le Pontife très aimé et très vénéré que le diocèse de Quimper et de Léon a le bonheur d'avoir à sa tête depuis vingt-cinq ans.

« Excellences, Très Révérends Pères, Messieurs, je n'entreprendrai pas de dérouler devant vos yeux le tableau des œuvres et des travaux qui ont rempli ce long épiscopat. Monseigneur l'Archevêque de Rennes nous l'a présenté ce matin en un raccourci plein de force et de précision, nous faisant admirer tour à tour la piété ardente du Pontife, les enseignements du Docteur, la bonté du Père, l'autorité du Chef.

« Mais ce qui nous émeut par-dessus tout, et qui excite au plus haut point notre amour et notre reconnaissance, c'est l'admirable dévouement avec lequel il s'est dépensé au service de son troupeau. Vous aviez dit, Monseigneur, au jour de votre sacre, en vous adressant au clergé de votre nouveau diocèse, ces paroles émouvantes:

« Quand un homme donne tout ce qu'il a, tout son cœur, tout son esprit, toute son âme, toute sa vie, le Bon Dieu lui-même ne pourrait rien demander de plus. Vous aurez tout cela, Messieurs, sans compter. » C'est le mot de saint Paul: *Ego libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris.*

« Jamais promesse ne fut mieux tenue. Car depuis le jour où vous avez pris la charge de nos âmes, vous avez tout donné sans compter, vous vous êtes sacrifié vous-même pour le bonheur et le salut de votre troupeau, à l'imitation des grands missionnaires bretons, Michel Le Nobletz, le Père Maunoir, vos glorieux modèles.

« Et c'est par là que vous avez conquis l'amour et la confiance de votre clergé; c'est par là que vous avez gagné l'affection et la vénération de tout votre peuple.

« Durant cette longue suite d'années, vous avez connu bien des épreuves, bien des tristesses. La vie d'un Evêque est pour l'ordinaire traversée de plus de croix que de consolations, chargée de plus d'épines que de roses. Il y eut cependant des heures où vous avez senti battre sur votre cœur le cœur de vos prêtres, où il vous a été donné de sentir puissamment l'affection et les richesses de dévouement de votre peuple, de goûter de ces émotions qui remplissent l'âme d'un rayon de bonheur. Il me suffira de rappeler le synode de 1927 « le plus émouvant souvenir de cette année pastorale ». avez-vous dit vous-même; et le puissant *Credo* clamé par des milliers d'hommes dans votre cathédrale, en 1924; et les magnifiques assemblées de catholiques au Folgoat, à Landerneau, pour protester contre des projets iniques; et les grandes fêtes religieuses rassemblant des foules immenses aux

pieds de Marie, ou de sainte Anne dans nos célèbres sanctuaires bretons. Ce sont autant de souvenirs inoubliables de votre épiscopat.

« Nous bénissons Dieu de vous avoir accordé ces heures de réconfort et de consolations, auxquelles cette année même est venue s'ajouter par deux fois, la joie de consacrer un de vos diocésains dans l'antique cathédrale de Saint-Corentin.

« *Gratias agamus Domino Deo nostro.*

« Oui, nous remercions Dieu de nous avoir donné un tel pasteur, un tel chef, un tel père. Nous le remercions de nous l'avoir conservé pendant ce long espace de temps pour nous éclairer, pour nous guider, pour nous aimer au milieu de difficultés si grandes et de temps si troublés.

Un long épiscopat n'est pas un fait rare dans les annales du diocèse de Quimper. Il suffit de remonter au milieu du xvii^e siècle pour rencontrer à partir de cette date une succession ininterrompue de quatre Evêques qui occupèrent le siège de saint Corentin pendant 132 ans. Ce sont de beaux exemples à imiter. Nous demandons à Dieu, Monseigneur, d'affermir votre santé, de soutenir vos forces, de vous conserver longtemps encore à la fidèle affection de vos enfants.

Et nous ne pouvons mieux traduire ce vœu ardent de nos cœurs qu'en redisant les paroles que nous chantions pour saluer votre arrivée parmi nous il y a vingt-cinq ans :

Meuleudi da Jesuz, meuleudi da viken

Ha d'hon Eskop karet buez hir ha laouen! (1)

Mgr Tréhieu, Mgr Heylen, évêque de Namur, M. le chanoine Duparc, du Clergé de Paris, Mgr Mignen, archevêque de Rennes, succèdent à Mgr Cogneau pour dire tour à tour au Vénéré Jubilaire leur respectueuse affection et leur profonde vénération.

Mgr Duparc va clore la série des discours. Louis XIV vieillissant disait au maréchal Villeroi qui n'avait pas de chance : « A notre âge, on n'est plus heureux. » Ce n'est pas l'Evêque de Quimper qui pourrait parler ainsi. Pour lui, le jour de joie est arrivé. Et Son Excellence de laisser libre cours aux sentiments dont est rempli son cœur.

Sa reconnaissance va tout d'abord, au Souverain Pontife qui lui a donné en ces jours des marques si touchantes de paternelle affection. Aussi, dans la matinée, le télégramme suivant a-t-il été adressé à Sa Sainteté :

(1) *Gloire éternelle à Jésus-Christ*

Longue et heureuse vie à notre Evêque bien aimé !

« CARDINAL PACELLI, VATICAN,

« *Métropolitain de Rennes, 13 archevêques et évêques, 2 abbés, 600 prêtres bretons réunis pour célébrer le double jubilé de Mgr l'Evêque de Quimper, adressent au Saint Père l'hommage de leur tendre vénération et l'expression de leur respectueuse reconnaissance pour faveurs accordées.* »

Puis Monseigneur exprime sa profonde gratitude à Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes qui lui a transmis la distinction pontificale et s'est fait, avec tant de talent et de cœur, l'orateur de cette fête. Il le prie d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la Cathédrale de Quimper.

La même dignité est conférée aux Evêques qui ne l'ont pas déjà, aux RR. PP. Abbés de Thymadeuc et de la Meilleray, ainsi qu'à Mgr Gry. Et, avec la note délicate, facile, toujours surnaturelle, qui caractérise sa parole, Monseigneur salue et remercie ses invités : Evêques, tous Bretons d'origine ou de cœur, venus jusque de Belgique, prendre part à sa joie ; religieux de tout ordre qui lui donnent le secours de leurs prières, anciens condisciples, collègues et vicaires qui furent ses amis ; personne n'est oublié.

Les prêtres du diocèse ont su donner à cette fête un caractère familial. Monseigneur leur en est très reconnaissant ; et pour travailler plus efficacement encore à leur sanctification personnelle et au salut des âmes, il les exhorte à garder toujours cette union intime.

Les sentiments du cœur n'ont pas de limites. Pourquoi le Droit canonique, avec ses lois inflexibles, vient-il les empêcher de s'exprimer comme il le voudrait et ne permet-il pas de nommer plus de chanoines honoraires ?

Les applaudissements qui crépitaient et se prolongent, mieux que toutes les paroles, ont manifesté à Mgr l'Evêque les sentiments de filiale affection et de docilité confiante que son clergé lui a voués et lui gardera toujours.

La Cérémonie du Soir

Le gros carillon lance ses harmonies à pleines envolées dans la nuit, et de tous côtés se pressent des groupes nombreux vers la cathédrale. La foule ici est innombrable, c'est une véritable marée humaine qui déborde sur le parvis par les grandes portes laissées ouvertes.

A 20 heures, les Evêques font leur entrée solennelle. Une cantate à 4 voix mixtes, adaptée à un choral grave et mystique de Jean-Sébastien Bach, salue le vénéré Jubilaire, dont la parole est si ardemment attendue.

Mgr Duparc monte en chaire et, devant cet immense auditoire, le splendide orateur laisse parler son cœur d'évêque et de pasteur. En des périodes magnifiques, il remercie Dieu

des grâces obtenues pendant 76 ans de vie chrétienne, dont 53 de prêtrise et 25 ans d'épiscopat.

En termes sublimes, Son Excellence exalte l'enseignement libre. Elle dit le rôle du prêtre dans la société, ses joies d'évêque, les grands pardons bretons qui extériorisent si magnifiquement notre foi, les grandes réunions de l'Action Catholiques à Quimper, au Folgoët, à Landerneau, où tout un peuple affirmait sa volonté de vivre en toute liberté.

Elle exprime sa foi dans l'avenir, ses fermes espérances devant l'œuvre du Grand Séminaire menée à si bonne fin grâce à la générosité du diocèse entier.

Et tout cela est dit avec une éloquence à la fois très simple et très majestueuse, une élégance et une fermeté d'expression, un talent, une flamme enfin qui placent à juste titre notre Evêque au premier plan des grands orateurs de la Chaire Française.

La cérémonie se termine par un Salut solennel du Très Saint-Sacrement qui va permettre à la Chorale de Saint-Corentin de se tailler un magnifique succès. Elle interprète deux belles pièces d'une suavité charmante, avec un art des nuances vraiment exquis. Les voix fraîches et pures, sonores et puissantes, traversent plus facilement le sanctuaire moins rempli, pour se répandre douces et mélodieuses dans l'édifice entier et mourir dans le murmure d'un accord très lointain.

Mgr Duparc donne la bénédiction du Saint-Sacrement et, une dernière fois, dans un Allegro final, d'un brio extraordinaire, les chanteurs le saluent de leurs voix puissantes:

Longtemps encore,

Qu'il soit le bon Pasteur, qui veille sur nos âmes.

Longtemps encore,

Qu'il soit le bon Pasteur, dont le cœur plein de flammes.

Nous soumet à la loi de l'éternel amour.

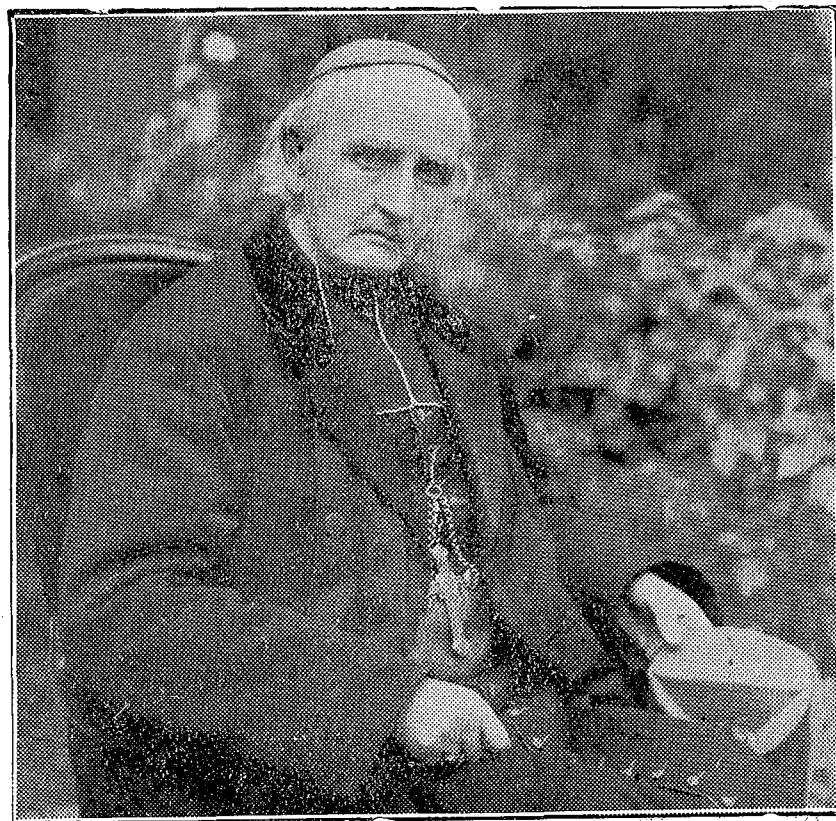
Longtemps encore,

Alleluia — Amen — Alleluia

La fête est terminée.

Sur la terre bretonne, la nuit est tombée, une paisible nuit d'automne. C'est l'heure où dans les foyers chrétiens, avant de goûter le repos, la vie des saints lue, les familles, à genoux, récitent les « grâces ». Ce soir, à la suite des prières habituelles, le père ou la mère a dit: « *Evit an aotrou n' Eskob* ». Et des villes et des campagnes du Finistère, des *Pater* et des *Ave Maria* sans nombre sont montés vers le ciel « pour Monseigneur l'Evêque ».

Daigne le Seigneur écouter toutes ces prières. Qu'il garde en bonne santé notre Pasteur vénéré! Qu'il écarte de lui les ennuis et les peines, et qu'il lui donne encore sur la terre des années nombreuses, pleines de joies et de consolations! *Domini conservet eum, et vivificet eum, et baetum faciat eum in terra.*



N. B. — Tous ces renseignements et ces clichés nous ont été aimablement fournis par MM. les directeurs de la *Presse Libérale*, de la « *Semaine Religieuse* », du « *Nouvelliste de Bretagne* » et de la « *Bonne Presse* ».

NOTE

Le « *Celte* » édite, en un certain nombre d'exemplaires, sur papier glacé, une gracieuse plaquette illustrée de nombreux clichés et contenant le compte rendu détaillé des fêtes jubilaires de Son Excellence Monseigneur Duparc.

En vente au « *Courrier du Finistère* », 4, rue du Château.

Prix: 2 francs.

CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE



- 1 **Mercredi** *Toussaint.* Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour le monument de Sainte-Anne d'Auray. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. Sermon par M. l'abbé Kermanach. Vêpres des Morts. Quête pour les Trépassés.
- 2 **Jeudi** *Fête des Morts.* Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures. A 9 heures, chant du Nocturne, Grand'Messe. A 21 h., Adoration Nocturne.
- 3 **Vendredi** St Guinal, abbé. Heure Sainte à 20 heures.
- 4 **Samedi** Bienheureuse Françoise d'Ambroise.
- 5 **Dimanche** *Vingt-deuxième après la Pentecôte.* A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 **Lundi** St Hiltut, abbé. Réunion des Tertiaires à 17 h. Réunion des hommes de l'Union catholique à 20 h. 30.
- 7 **Mardi** De l'Octave de la Toussaint. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 8 **Mercredi** Jour octave de la Toussaint. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 9 **Jeudi** Dédicace de la basilique Saint-Jean de Latran. A 17 h. 30, Messe de communion pour les enfants.
- 10 **Vendredi** St André Avellin, confesseur. A 17 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 **Samedi** St Martin, évêque et confesseur. A 20 heures, Chant du « Te Deum » et Salut.
- 12 **Dimanche** *Vingt-troisième après la Pentecôte.* A 17 h. 30, Vêpres. Prière de la Confrérie des Trépassés. Salut.
- 13 **Lundi** St Didace, confesseur.
- 14 **Mardi** St Josaphat, évêque.
- 15 **Mercredi** St Albert Le Grand, évêque et docteur.
- 16 **Jeudi** Ste Gertrude, vierge.
- 17 **Vendredi** St Grégoire le Thaumaturge, évêque.
- 18 **Samedi** Dédicace des basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul.
- 19 **Dimanche** *Vingt-quatrième après la Pentecôte.* A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Salut.
- 20 **Lundi** St Félix de Valois, confesseur.
- 21 **Mardi** Présentation de la sainte Vierge. A 14 h. 30, Réunion des Ligueuses. A 20 heures, Salut.

- 22 **Mercredi** Ste Cécile, vierge et martyr.
- 23 **Jeudi** St Clément I, pape et martyr.
- 24 **Vendredi** St Jean de la Croix, confesseur et docteur.
- 25 **Samedi** Ste Catherine, vierge et martyr.
- 26 **Dimanche** *Dernier après la Pentecôte.* A 17 h. 15, Vêpres et Salut.
- 27 **Lundi** De la férie.
- 28 **Mardi** De la férie.
- 29 **Mercredi** St Houardon, évêque.
- 30 **Jeudi** St André, apôtre.



NOS BERCEAUX NOS FOYERS - NOS TOMBES



BAPTEMES

André-Eugène Garnier. — Berthe Christensen. — Françoise-Marie Ferrière. — Anne-Marie Blocquau. — Marcel-Jean Petit. — Maurice-Gérard Poudet. — Albert-François Couloigner. — Suzanne-Léontine Fourel. — Marie-Christine Bertaux.

MARIAGES

Hervé-Marie Rouillé et Marguerite-Marie Renard. — Jean-Yves Autret et Marie-Joséphine Tosquéric. — Paul-Marie Créach et Henriette Le Gall. — Jean-Louis Petit et Jeanne-Emilie Le Mayec. — Hervé-Marie Le Moigne et Marie-Yvonne Saou. — Charles-Jean Longuestre et Suzanne-Germaine Buors. — François Gouzien et Jeanne-Marcelle Rocher. — Raymond Rosuel et Marguerite Guiader. — Pierre-Corentin Le Donge et Marcelle Joncour. — Jean-Hervé Salaün et Jeanne-Louise Saout. — Charles-Alphonse Keromnès et René Kerléguer.

DECES

Louis Le Rolland, 54 ans. — Eugénie Forest, 58 ans. — René Pellaé, 66 ans. — Marguerite-Elisa Flécher, 59 ans. — Anne-Marie Clément, 2 ans.



Vente paroissiale

C'est le dimanche 3 décembre qu'aura lieu la rencontre annuelle de tous les vrais paroissiens, de tous les bons amis des Carmes pour le succès de la kermesse de M. le Curé...

Le Comité a déjà, depuis de longues semaines, dressé les plans de campagne... et alerté tous ceux qui ont encore une once de générosité et de dévouement... Aussi, nous assure-t-on de tous côtés que la Vente de 1933 l'emportera sur toutes ses aînées!...

Retraite des Jeunes Gens

La Retraite annuelle des jeunes gens de la Paroisse aura lieu du jeudi 23 au dimanche 26 novembre. A cette retraite sont convoqués les jeunes gens du Patronage, les élèves des Collèges et Lycées, ouvriers, employés, bureaucrates, etc...

Cette retraite prêchée par M. l'abbé Kérautret, professeur au Collège Saint-Louis, aura lieu dans la nouvelle chapelle du Patronage, place Ornou.

Voici l'horaire des instructions :

Jeudi 23 novembre, à 20 h. 30.

Vendredi 24: matin, à 6 h. 30; soir: à 20 h. 30.

Samedi 25: matin, à 6 h. 30; soir, à 20 h. 15.

Dimanche 26: A 8 heures: Messe de Communion.

N. B. — 1°) L'instruction du samedi soir, à 8 h. 15, aura lieu à l'Eglise paroissiale et sera suivie des confessions.

2°) Les parents chrétiens qui ont vraiment le souci du salut des âmes de leurs jeunes gens n'hésiteront pas à exhorter fortement leurs enfants à prendre part à cette courte retraite. Nous comptons sur tous les jeunes gens chrétiens de la paroisse quelles que soient leurs conditions et leurs occupations.

Les Directeurs du Patronage:

A. LESPAGNOL, Ch. LE CORRE.

— SALLE DES ŒUVRES —

Place Ornou

Samedi 18 Novembre, à 20 h. 30:

SOIREE LITTERAIRE ET MUSICALE

« ECOSSE - ARMOR »

organisée par

L'AMICALE DES ANCIENS DU 19^e REGIMENT D'INFANTERIE

en l'honneur de la délégation Ecossaise

(SOIREE SUR INVITATION)

Samedi 25. — SEANCE MISSIONNAIRE

Dimanche 26. — 1°) CONFERENCE;

2°) SEANCE ARTISTIQUE,

organisée par le Collège de Notre-Dame de Bon-Secours

— CINEMA PARLANT —

Dimanche 5 Novembre. — Matinée à 14 h.; soirée à 20 h. 30:

MAMAN

Madame et ses partenaires

Dimanche 12. — LE COURRIER DE LYON

Dimanche 19. — ???

Dimanche 19. — L'OR DES MERS

Client de province

N. B. — Les programmes ci-dessus sont tous trois de première valeur et plairont à tous.

imp. rue du Château, 4, Brest. — Le gérant, FR. GEORGELIN.



5^e année

N° 60

1^{er} Décembre 1933



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Mariage chrétien. — II. Bravo! —
III. Nos séances. — IV. Abonnement au
Celte. — V. Calendrier paroissial. —
VI. La vente de charité de M. le curé.
— VII. Gentils, mais... trop petits!... —
VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos
tombes. — IX. Un apôtre de l'arsenal.
— X. Le petit sou.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

(Suite et Fin)

La collaboration de l'Eglise et de l'Etat

Mais ce n'est pas seulement au temporel, Vénérables Frères, qu'il importe extrêmement à l'Etat de donner au mariage et à la famille des bases solides, mais aussi en ce qui concerne le bien des âmes: il lui importe de promulguer et de faire observer des lois justes touchant la chaste fidélité et l'entraide mutuelle des époux. Car, l'histoire en témoigne, le salut de l'Etat et la félicité temporelle des citoyens sont précaires et ne peuvent rester saufs là où on ébranle le fondement sur lequel ils sont établis, qui est le bon ordre des mœurs, et là où les vices des citoyens obstruent la source où la cité puise sa vie, savoir le mariage et la famille.

Mais pour sauvegarder l'ordre moral, il ne suffit pas de recourir aux forces extérieures et aux châtiments dont dispose l'Etat, ni de montrer aux hommes la beauté et la nécessité de la vertu, il faut y associer l'autorité religieuse qui répand dans l'esprit la lumière de la vérité, qui dirige la volonté et qui est en mesure de fortifier l'humaine fragilité par les se-

cours de la grâce divine. Or, la seule autorité religieuse, c'est l'Eglise instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà pourquoi Nous exhortons vivement dans le Seigneur tous ceux qui sont dépositaires du pouvoir civil à nouer et à entretenir des rapports de concorde et d'amitié avec l'Eglise du Christ. De la sorte, en conjuguant leurs efforts et leur zèle, les deux Puissances écarteront les dommages immenses que le dérèglement des mœurs, en s'attaquant au mariage et à la famille, tient suspendus sur l'Eglise autant que sur la société civile.

Les lois de l'Etat peuvent seconder beaucoup l'Eglise en cette tâche très importante, si, dans leurs prescriptions, elles tiennent compte de ce que la loi divine et ecclésiastique a établi, et si elles punissent ceux qui y contreviennent. Ils ne sont pas rares en effet ceux qui pensent que la loi morale autorise ce que les lois de l'Etat permettent, ou du moins ce qu'elles ne punissent pas; ou qui, même à l'encontre de leur conscience, usent de toutes les libertés consenties par la loi, parce qu'ils n'ont pas la crainte de Dieu, et qu'ils n'ont rien à redouter du côté des lois humaines. Ainsi, ils sont souvent cause de ruine, pour eux et pour beaucoup d'autres.

Il ne résultera, à coup sûr, de cette alliance avec l'Eglise, ni danger, ni amoindrissement pour les droits de l'Etat et pour son intégrité: toute défiance, toute crainte à cet égard, sont vaines et sans fondement. Léon XIII l'a déjà clairement montré: « Personne ne doute que le divin Fondateur de l'Eglise, Jésus-Christ, n'ait voulu que la puissance ecclésiastique fût distincte de la puissance civile et que chacune fût libre de remplir sans entrave sa mission propre, avec cette clause toutefois, qui est utile à chacune des deux Puissances, et qui importe à l'intérêt de tous les hommes, que l'accord et l'harmonie régneraient entre elles... Quand l'autorité civile s'accorde avec le pouvoir sacré de l'Eglise dans une entente amicale, cet accord procure nécessairement de grands avantages aux deux Puissances. La dignité de l'Etat, en effet, s'en accroît et, tant que la religion lui sert de guide, le gouvernement reste toujours juste. En même temps, cet accord procure à l'Eglise des secours de défense et de protection qui sont à l'avantage des fidèles. »

Pour apporter ici un exemple récent et éclatant, c'est suivant cet ordre et absolument selon la loi du Christ que le Pacte solennel, heureusement conclu entre le Saint-Siège et l'Italie, a inclus dans ses dispositions une entente pacifique et une coopération amicale touchant le mariage, comme il convenait à l'histoire glorieuse de la nation italienne, et à ses antiques traditions religieuses. Voici, en effet, ce qu'on lit à ce sujet dans les Accords du Latran: « L'Etat italien, voulant restituer à l'institution du mariage, qui est la base de la famille, une dignité conforme aux traditions de son peuple, attache les effets civils au sacrement de mariage célébré conformément au Droit canonique. » La règle et le principe qu'on vient de lire trouvent d'ailleurs leur développement dans les articles suivant du Concordat.

Voilà qui peut servir d'exemples et d'argument pour dé-

montrer que, même dans notre temps où hélas! l'on préconise si souvent une absolue séparation de l'Etat d'avec l'Eglise, et même d'avec toute religion, les deux Puissances souveraines peuvent, sans aucun détriment pour leurs droits et leurs souverainetés respectives, se rapprocher et s'allier dans un accord mutuel et une entente amicale pour le bien commun de toutes les deux; que les deux Puissances peuvent aussi associer leurs responsabilités concernant le mariage et écarter ainsi des foyers chrétiens de pernicieux périls et même une ruine imminente.

Les exhortations et la prière du Saint-Père

Toutes ces considérations auxquelles, Vénérables Frères, ému par Nos sollicitudes pastorales, Nous venons de Nous arrêter attentivement, Nous désirons les voir conformément à la règle de la prudence chrétienne largement propagées parmi tous Nos chers fils immédiatement confiés à vos soins, parmi tous les membres de la grande famille du Christ sans exception; qu'elles leurs soient expliquées pour que tous connaissent parfaitement la vraie doctrine du mariage, pour qu'ils se prémunissent avec soin contre les périls que préparent les prêcheurs d'erreurs, et surtout pour que « répudiant l'impiété et les convoitises mondaines, ils vivent dans le siècle présent sobrement, justement, pieusement, dans l'attente de l'espérance bienheureuse et du glorieux avènement du grand Dieu et de Notre Sauveur Jésus-Christ ».

Fasse donc le Père Tout-Puissant, « de qui toute paternité reçoit son nom dans les cieux et sur la terre, qui fortifie les faibles et qui donne du courage aux pusillanimes et aux timides, fasse le Christ, Notre-Seigneur et Rédempteur, qui a institué et conduit à leur perfection les vénérables sacrements, qui a voulu faire du mariage une image de son ineffable union avec l'Eglise; fasse l'Esprit-Saint, Dieu Charité, lumière des cœurs et force de l'esprit, que Nos enseignements donnés en cette Encyclique sur le mariage, sur l'admirable loi et l'admirable volonté de Dieu qui concerne cet auguste sacrement, sur les erreurs et les périls qui le menacent, sur les remèdes auxquels on doit recourir, soient compris par tous, reçus avec des dispositions généreuses et, la grâce de Dieu aidant, mis en pratique, afin que, par là, refleurissent et revivent dans les mariages chrétiens la fécondité consacrée à Dieu, la foi immaculée, la stabilité inébranlable, la sainteté et la plénitude de grâces du sacrement.

Afin que Dieu, l'auteur de toutes les grâces, « lui qui produit en nous le vouloir et le faire », daigne, suivant la grandeur de sa Toute-Puissance et de sa bonté, réaliser et accorder la demande que nous venons de formuler, Nous répandons très humblement Nos ferventes prières devant le Trône de sa grâce, et comme gage de l'abondante bénédiction de ce Dieu Tout-Puissant, Nous vous accordons, de tout cœur, Vénérables Frères, ainsi qu'au clergé et au peuple confié à vos soins vigilants, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 31 décembre de l'année 1930, de Notre Pontificat le neuvième. **PIE XI PAPE.**

BRAVO !!

Enfin, les catholiques de Brest et du Léon se sont unis et se sont levés pour crier leur énergique indignation aux semeurs de haine qui, pour la seconde fois, poussaient l'audace de venir bafouer leurs croyances et leurs prêtres sur la scène du Théâtre Municipal de Brest.

« Chronique Brestoise » donne avec une rigoureuse exactitude le récit de cette amusante affaire.

Ce fut une bien agréable comédie.

La feuille intitulée *La Défense Laïque*, « organe du Comité de Défense Laïque du Finistère », avait annoncé « deux grandes pièces anticléricales ». Avec quelle complaisance naïve, d'un charme prenant!

On allait montrer deux prêtres bretons indignes, et ridiculiser une famille de paysans bretons. En vérité, si les catholiques bretons n'étaient pas contents, ils exagéraient.

Chose curieuse, les catholiques bretons de Brest exagèrent.

Plusieurs dizaines de pères de famille et de jeunes gens — électeurs — manifestèrent leur dégoût d'une pareille entreprise, toute dirigée contre leur religion et contre leur Fin-des-Terres. Ils décidèrent de s'unir pour empêcher la manifestation projetée. Ils alertèrent les amis. Ils s'arrangèrent pour être certains d'aboutir.

Au nom des six mille adhérents de l'Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise, M. Laulaigne, premier vice-président du groupement, intervint près de la juridiction compétente.

Au nom de la section de Bohars, et en sa qualité de président de la Fédération diocésaine des Amicales de l'Enseignement libre, M. le vice-amiral Exelmans appuya les démarches de M. Laulaigne.

Pendant ce temps, l'Association Catholique préparait activement la riposte nécessaire — nécessaire au cas où la représentation serait essayée, quoique condamnée par les catholiques de la région et par des personnes complètement étrangères aux croyances catholiques, mais amies de la liberté et de la paix civiques.

Les catholiques paient comme les autres leur part d'impôts pour le théâtre: ce n'est pas pour y être bafoués.

La Défense Laïque, avertie des difficultés imprévues, ne négligea point de tempêter, de menacer, de se démener, de multiplier le spectacle de son agitation impuissante et ridicule.

Les catholiques attendaient tranquilles. Leurs mesures étaient assurées, leur plan très net, le rôle de chacun défini,

compris et accepté; toutes les décisions seraient appliquées, quelque circonstance qui se présentât. La pièce ignoble serait, de toutes façons, un échec pour *La Défense Laïque*.

L'échec se produisit, le plus simplement du monde et le plus complètement: la pièce fut interdite.

La logique et l'hygiène morale l'avaient emporté. Grâce à la résolution de citoyens qui se savent fort de leur droit et de leur civisme. Grâce à la volonté d'hommes conscients de leurs responsabilités et décidés à les prendre et à les défendre. Grâce à une organisation qui, sûre de ses cadres et sûres de ses membres, sait qu'elle peut leur demander l'effort, si énergique soit-il.

Deux remarques affligeantes, après cela.

La Terre des Prêtres, roman, est l'œuvre d'un magistrat étonnant. Il a exercé dans le Finistère. Il a tenté, à plusieurs reprises, de jouer un rôle politique, — dont le suffrage populaire l'a toujours écarté. Régulièrement cet homme a été récompensé de ses défaites électorales par des avancements professionnels. Et c'est lui qui, dépourvu du sens de la dignité, se délecte à faire de l'anticléricisme de bas étage et à insulter ceux qui furent, jadis, ses « ressortissants »! M. Yfik Lefèvre se venge de ses échecs par une œuvre injuste et méprisée. Que l'approbation de *La Défense Laïque* soit son châtiment.

Quant à *La Défense Laïque*, elle donne la mesure de son intelligence et de son sens de l'éducation, de son respect de l'âme populaire, par cette propagande haineuse, fondée sur l'erreur et sur l'ignorance.

Elle contribue de son mieux à prouver combien la condamnation du laïcisme est justifiée. Ce n'est peut-être pas ce qu'elle voulait: mais la haine est si mauvaise conseillère!

YAN.

Nos Séances

I. — CINEMA

I. — Dimanche 3 décembre:

— — — ROCAMBOLE — — —
(Grand film d'aventures)

Camelots de Paris. — Au pays Breton

II. — Dimanche 17 décembre: ???

III. — Dimanche 24 décembre: ???

IV. — Dimanche 31 décembre: ???

II. — THEATRE

Le 10 Décembre 1933, à 14 heures et à 20 h. 30

L'AMOUR MEDECIN

Opéra-comique en 3 actes, d'après Molière
Musique de Ferdinand Poise

— — BENGALI — —

Comédie militaire en 1 acte, d'Alphonse Crozière

Le " Celte " vous plaît-il.. ?

Oui..?

Alors, renouvez votre abonnement.

C'est le moment.

Car, pour tout simplifier, tous les abonnements vont

De Janvier à Janvier.

Et, pour renouveler, il suffit d'envoyer 10 fr., ou 20 fr. pour un abonnement d'honneur.

Ou de créditer, de cette somme, le chèque postal :

Rennes C. C. 16.398

Abbé Lespagnol

2, Rue Duguay-Trouin, Brest (Finistère)

C'est clair, simple...

10 francs, pour vous, ce n'est presque rien.

Pour le Bulletin, c'est son existence même.

Et si chacun fait cela *tout de suite*, vous aurez pendant un an la visite d'un des plus jolis bulletins qui soient...

Signé : LE TRÉSORIER.

(Ce n'est pas lui qui fait le CELTE. Il le ferait beaucoup moins beau .. Et pour cause !..)

Calendrier Paroissial

DECEMBRE

Pendant l'Avent, il y a Salut à 20 h. le mercredi et le vendredi

- 1 *Vendredi* St Tugdual, évêque. Heure sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi* Ste Bilbiane, vierge et martyre.
- 3 *Dimanche* *Premier de l'Avent.* Quête pour l'église. A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.

- 4 *Lundi* St Pierre Chrysologue, évêque et docteur. A 17 h. Réunion des Tertiaires. A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Action Catholique.
- 5 *Mardi* De la Férie. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 6 *Mercredi* St Nicolas, évêque. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. Salut à 20 heures.
- 7 *Jeudi* St Ambroise, évêque et docteur. A 7 h. 30, Messe de communion.
- 8 *Vendredi* *Immaculée Conception.* Messes basses à 6 heures et à 7 heures. Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Samedi* De l'Octave.
- 10 *Dimanche* *Second de l'Avent.* A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 *Lundi* St Damase, pape.
- 12 *Mardi* St Corentin, évêque, patron principal du diocèse.
- 13 *Mercredi* Ste Lucie, vierge et martyre. Salut à 20 heures.
- 14 *Jeudi* De l'Octave.
- 15 *Vendredi* Jour Octave de l'Immaculée Conception. A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. Salut à 20 heures.
- 16 *Samedi* St Judicaël, confesseur.
- 17 *Dimanche* *Troisième de l'Avent. Au chœur, Solennité de saint Corentin.* A 13 h. 15, Persévérance. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. Quête pour le Patronage des jeunes filles.
- 18 *Lundi* De la Férie.
- 19 *Mardi* De la Férie. Réunion des Ligueuses à 20 h. 30.
- 20 *Mercredi* De la Férie. *Jeûne et abstinence.* Salut à 20 h.
- 21 *Jeudi* St Thomas, apôtre.
- 22 *Vendredi* De la Férie. *Jeûne et abstinence.* Salut à 20 h.
- 23 *Samedi* De la Férie. *Jeûne et abstinence.* On confessera de 15 heures à 18 h. 30.
- 24 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent. Vigile de Noël.* Sermon et quête pour la Propagation de la Foi. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. On confessera de 16 h. à 17 h. 30 et à partir de 20 heures. A 23 heures, Office de la nuit de Noël. A minuit, Grand'Messe.
- 25 *Lundi* *Nativité de N. S. J.-C.* Messes basses à 7 heures, 8 heures, 9 heures, 11 h. 30. Grand'Messe à 10 h. Vêpres solennelles et Salut à 20 h. 17 h. 30
- 26 *Mardi* St Etienne, premier martyr. Messes basses à 6 h. et à 7 heures. Grand'Messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 27 *Mercredi* St Jean, apôtre et évangéliste.
- 28 *Jeudi* Les Saints Innocents.
- 29 *Vendredi* St Thomas, évêque et martyr.
- 30 *Samedi* De l'Octave de la Nativité.
- 31 *Dimanche* *Dans l'Octave de la Nativité.* A 17 h. 30, Vêpres et Salut.

**La fameuse Vente approche... arrive...
est arrivée... 2... 3... décembre
Un de ses objectifs..? Au travail, tout le monde !..**

Quel sera l'objectif de la Vente de M. le Curé?

D'abord, l'ensemble de nos œuvres paroissiales qui s'étendent chaque année davantage.

Ensuite, la création d'un Patronage de filles, dont les travaux sont déjà bien avancés.

Depuis longtemps, poussé par l'évidente nécessité de la chose, M. le Curé s'est d'abord préoccupé d'acquérir un immeuble...

Mais, dans cet immeuble, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, il voudrait avoir une belle et vaste salle pour les grandes comme pour les petites jeunes filles, où elles auraient la vie intéressante, avec les distractions, les œuvres et l'atmosphère de leur âge.

Et voilà un des rêves de votre Curé... un rouage de plus s'ajoutant à la grande organisation d'apostolat de notre chère paroisse.

Les jeunes filles, c'est l'avenir de la paroisse.

Or, le patronage, c'est une véritable école de formation chrétienne.

On s'y distrait... on s'y amuse, certes... mais aussi on s'y forge une âme de chrétienne.

Rien n'est moralisateur, cordial, élevant, comme au patronage de jeunes filles, bien tenu... où on laisse à chacune autant l'initiative dont elle peut user sans en abuser.

Là, la jeune fille se fait une conscience pour elle-même, et elle devient une apôtre pour les autres.

Donc, paroissiens et paroissiennes des Carmes, rendez-vous le samedi 2 et le dimanche 3 décembre, à la Salle des Œuvres de la Place Ornou. C'est la date traditionnelle... Celle que vous connaissez, que vous attendez... à laquelle vous vous préparez.

De tout côté nous viennent les échos du travail intense que s'impose les bonnes paroissiennes pour le gros succès de la Vente de M. le Curé.

Telle paroissienne ne va-t-elle pas jusqu'à dire, se félicitant presque d'être malade:

« Dieu s'est précipité au secours de ma paresse... Il m'a rendue malade... J'ai dû m'aliter... Alors, la Vente prochaine est devenue ma distraction... presque mon salut. Je reviendrai avec des lainages et une foule de choses utiles, appelées à avoir du succès en ce temps de crise...

Et déjà des splendeurs sont toutes prêtes pour le comptoir... splendeurs que vous viendrez admirer... et que vous tiendrez à vous procurer... La kermesse de 1933 vous réserve de multiples surprises et vous offre des occasions uniques. N'y manquez pas...

Samedi 2 Décembre

Dimanche 3 Décembre

1933

**GRANDE VENTE
-- DE CHARITÉ --**

de Monsieur le Curé des Carmes

SALLE DES ŒUVRES

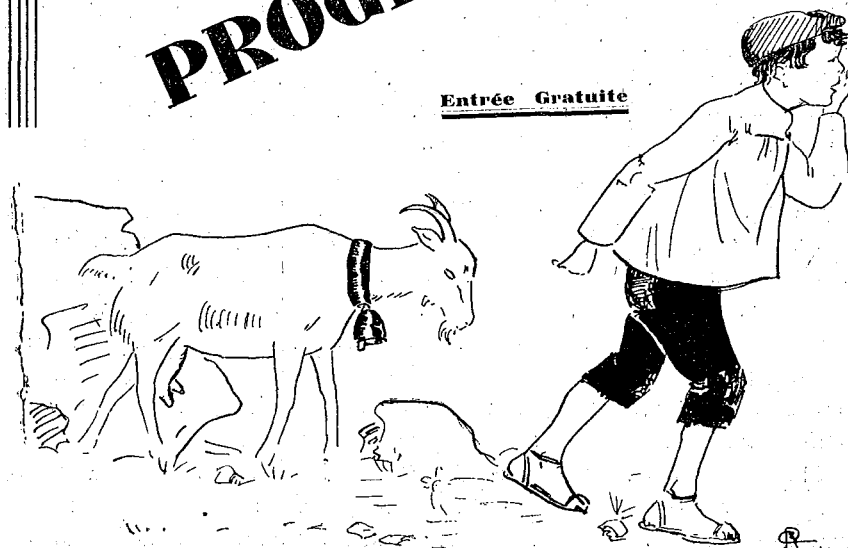
9, Place Ornou, 9

BREST

Entrée Gratuite

PROGRAMME

Entrée Gratuite



Lui. — Viens, ma petite Bichette, viens à la Kermesse de Monsieur le Curé. On m'a dit qu'on y trouverait beaucoup de choses... et de la salade pour toi.

Elle. — Vrai ? Je t'accompagne alors puisque tu ne m'emmènes pas à la Boucherie.

M

Vous êtes instamment prié de prendre part à la Kermesse qui aura lieu en faveur des Œuvres de la Paroisse des Carmes, le Samedi 2 et le Dimanche 3 Décembre 1933, Salle des Œuvres, Place Ornou, de 14 à 19 heures.

De la part du Curé des Carmes.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, ALIX, AGOMBART, ALLIVIN, D'AMPHERNET, AUBERT, AURÉGAN, AVÉROUS, BAGGIO DE PRAT, BARAT, BAROUILHET, BAULÉ, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BIGOT, BINET, BILLON, BONGRAIN, BOULAIS, P. BOULAIS, BOUTEGOURD, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, H. BOUVET DE LA MAISONNEUVE, BRIEND, CAER, CAILLÉ, R. CAILLÉ, CARADEC, CARLERET, CARLES, CAROFF, CHARDON, COR, CORRE, CEILLIER, CHARDON, CHEVERT, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COELENBIER, COGAING, COLAS, COMMENGE, CORBEL, CRÉACH, DAMERY, DANIEL, DEIN, DELAIR, DELAUNAY, DEMET, DESCHARD, DOURVERS, DUPOUX, ENAUD, ERAND, EZIAND, EXELMANS, DE FERRÉ, FISSON, FLOCH, FOLL, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FOURNEL, FOURNIER, FRAYSSINET, FROTARD, FROCHARD, GAVAUD, GÉLIS, GÉRARD, GLOASGUEN, GRALL GUÉGUEN, GUÉPIN GUERMEUR, GUICHARD, GUILBERT, GUILLERM, L'HELGOUARCH, HENRIET, HERNOT, HÉROU, HUET, HUTTRIC, JAOUEN, JÉGOU, KERDUDO, KÉRÉBEL, KERNÉIS, LAFORGE, LANES, LANGLOIS, LECOURTIER, LE GALL, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LEQUERRÉ, P. LEQUERRÉ, L'HERMITTE, LE JONCOURT, C. LEJONCOURT, LE LONG, LORHO, LAPORTE, LE BRAS, LE COUTEUR, DE LESQUEN, LEVILLAIN, MACÉ, MAHÉ, MAISTRE, MAILLOT, MALARDEAU, MALMANCHE, MANACH, MARY, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, DU MÉSNILOT, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONCUS, LE MOIGNE, MONENS, MULOT, NICOLAS, NOEL, NOUVEL DE LA FLÈCHE, OLIVE, PARION, PITEL, PITY, PÉRISSON, PÉTRY, DU PLESSIS DE GRENÉDAN, POCHARD, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PRÛCHE, DUVIVIER, D'ETROYAT, BONNISSUET, LE FLOCH, QUEFFÉLEC, DE QUÉLEN, RADENAC, RAILLARD, ROCHETTE, DE ROCHEBRUNE, ROMAIN-DESFOSSÉS, DU ROSCOAT, ROUSSEL, DE ROTALIER, ROUSSEAU, DE RAUCOURT, M. REY, SAINT-SERNIN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTEL, SOCQUET, STÉPHAN, STÉPHANE, SUZANNE, DE KERMADEC, TANDEAU, TAPISSIER, THIERRY, THOMAN, THOMAS, THUILLIER, VASSEUR, VAUDROUS, VEN, VIGNOLLE, des Jocistes et de tous les paroissiens des Carmes.

COMPTOIRS DE LA VENTE DE CHARITÉ

BUFFET	ETRENNE
■ ■	■ ■
OUVRAGES	BAZAR
■ ■	■ ■
EPICERIE	JOUETS
■ ■	■ ■
ART	BONBONS
■ ■	■ ■
FLEURS	Comptoir du Patronage



Retour de la Kermesse
J'ai eu tout cela pour 10 sous !

En marge de la Vente de Monsieur le Curé.

Gentils, mais... trop petits !..

Nous étions presque jumeaux: je n'avais que deux jours de plus que mon frère. J'étais tout rose... Et lui?... Eh bien! lui... il était rose aussi, et c'était très heureux! Car nous formions... une paire de petits chaussons de laine.

Nous étions nés, figurez-vous, entre les mains noueuses et sèches d'une vieille demoiselle à lunettes: elle s'appelait Thalie, et son chat (car elle avait un chat!) répondait, ou ne répondait pas, au doux nom de « Montrésor ». « Montrésor » dormait tout le jour dans le giron de sa maîtresse: le soir venu, à la lampe, il risquait un œil vert au scintillement des aiguilles qui, en cadence, nous confectionnaient... Et nous, bercés par son « ronron », arrosés par la fine goutte de rosée qui de temps à autre abandonnait, comme à regret, le long nez de Thalie, nous poussions comme de jeunes plantes, heureux de devenir, peu à peu, d'élégants petits chaussons roses.

Le malheureux voulut que notre maîtresse, n'ayant jamais eu d'autre enfant que « Montrésor », nous fit beaucoup trop petits!!! Nous étions mignons, bien faits, mais jamais nous ne pourrions chauffer les petits pieds du plus petit poupon: quelle déconvenue!

Thalie nous admirait! Elle nous orna d'un beau ruban de soie... rose, nous empaqueta soigneusement et, de sa longue écriture penchée, nous adressa à:

M. le Chanoine Le Pape

« Pour la Vente de Charité. »

Auguste destination!... Mais nous étions... trop petits!!!

Nous fûmes envoyés au Comptoir n° 1 où la présidente de la kermesse nous reçut tristement: « Gentils, dit-elle, mais... trop petits!... Mettons-les à 5 francs... pour qu'ils partent! » Et nous voilà, en famille, dans le carton des chaussons.

Une vieille dame, qui n'avait plus « dans l'œil » les dimensions d'un peton de nouveau-né, nous acheta « pour le bébé de Micheline »... « Gentils, mais... trop petits! » pensa de même la jeune maman... « Ce sera pour la Vente, l'année prochaine! »

Trois ans de suite nous figurâmes ainsi à la Salle des Œuvres: les Dames de la Vente ne pouvaient plus nous voir!!! Nous mourions d'ennui!... Et puis, un beau jour, alors que des ans l'outrage de la poussière noircissait notre fraîcheur, nous fûmes enfin défaits, et de notre laine (ajoutée à bien d'autre) on fit une chaude mais humble brassière de petit pauvre.

Élégants petits chaussons, nous ne l'étions plus! Et personne ne pourra jamais comprendre notre déception, notre



ENEZ LES VOIR A LA KERMESSE
ILS NE MANGERONT PERSONNE

IMPRIMERIE
4
rue du Château
— BREST —

orgueil flétri de... ratés!!! Et pourtant nous allons enfin pouvoir « servir »!

Que l'histoire de ces petits chaussons soit un exemple pour nous qui avons gémé sur leur inutilité.

Sachons, dans les œuvres comme dans la vie, occuper la place qui nous est indiquée, si humble soit-elle.

Sachons faire, en un mot, dans « le tout petit coin où nous sommes, le tout petit peu de bien que nous pouvons ».

NOS BERCEAUX

NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEMES

Yves Mingam. — Jacques Linhart. — Marie Jaffret. — Gérard de Lesquen. — Roseline de Lesquen. — Colette de Froissart-Brossia.

MARIAGES

Emmanuel Pouliquen et Monique Baule. — Noël Spire et Hélène Le Moalic. — Pascal Amalfi et Jeanne Fumaroli.

DECES

Marie Calvez, 61 ans. — Léon Cahel, 75 ans. — Henri Hombron, 65 ans. — Louise Prigent, 69 ans. — Esther Acault, 61 ans. — Léontine Huyon, 84 ans. — Victor Hascoët, 64 ans.

LE MARI QU'IL LUI FAUT !

Elle. — Il s'agit de la mère, — une mondaine:

— Mon ami, notre chère Marguerite va avoir ses vingt ans, Elle a son brevet. Depuis sa sortie de pension elle s'est encore perfectionnée dans la musique. Elle a parfaitement appris à conduire une voiture et va très bien à bicyclette. Elle aime extrêmement le tennis et s'intéresse à tous les sports. Tu te rappelles le succès qu'elle a eu au dernier bal. Que faire d'elle maintenant?

Lui. — Le père, un faible, qui a subi toutes les volontés de sa femme:

— Eh bien! ma chère, il nous reste maintenant à lui trouver un mari qui sache tenir un ménage, bien faire la cuisine, raccommoder le linge et soigner les enfants;



Un apôtre de l'arsenal de Brest

C'est un réconfort pour des cœurs catholiques d'apprendre de la bouche même des meneurs révolutionnaires de toute nuance que l'essor admirable de la J. O. C. leur inspire de vives inquiétudes. « Que les temps sont changés! direz-vous; car autrefois... » Eh! autrefois, les ouvriers catholiques valaient bien ceux d'aujourd'hui; seulement, il n'y avait pas la J. O. C. pour les grouper. « *De l'Anarchie au Christ* » vous racontera la vie héroïque de l'un de ces apôtres inconnus au début de ce siècle.

C'était un petit brestois, Paul Bellec; il vit le jour à St-Martin le 26 juillet 1886. Sa plus tendre enfance fut ensoleillée par les sourires et les caresses d'une sainte mère. Par contre, son père, dur et mauvais chrétien, faisait des scènes au retour de l'arsenal. Plus d'une nuit, il relégua à la cave sa femme et ses enfants. La maman se dévêtait pour que ses petits n'eussent pas froid. Mais elle ne dura pas longtemps à ce régime et mourut bientôt, laissant trois orphelins. Paul, l'aîné, n'avait que cinq ans; il n'oublia jamais sa bonne mère et, même aux époques d'égarement, son souvenir « lui apparaissait comme une douce vision ».

Six mois ne s'étaient pas écoulés que le père se remariait. Le petit Paul, le cœur encore gros de chagrin, ne sut pas faire bon visage à la nouvelle épouse. On lui fit voir, et longuement, qu'il avait eu tort: à partir de ce jour commence pour lui une vie de misère.

Cependant, à l'école maternelle, il retrouve un peu d'affection: aussi quel serrement de cœur lorsqu'il faut rentrer! Mais à l'école laïque, les maîtres sont sévères; malheureux partout, Paul fait volontiers l'école buissonnière; il erre dans les rues comme une âme en peine, rentre au logis le plus tard possible, est reçu à coups de martinet et... recommence dès le lendemain. Par bonheur, à l'école du Pilier-Rouge, un de ses maîtres, le seul qui ose encore faire la prière, réussit à lui inculquer l'amour du travail; Paul y passe d'excellentes années.

Enfin, le voici, à 13 ans, muni de son certificat d'études. Reçu au concours d'admission à l'arsenal, il deviendra, comme son père, mécanicien ajusteur. Le métier lui va: quel plaisir de se voir si jeune le maître d'une machine puissante et complexe! Mais le milieu est loin d'être édifiant. Les idées socialistes et anarchistes règnent en maîtresses, et Paul, sans éducation religieuse, n'ayant jamais connu que la misère, las de souffrir, constitue pour elles une proie facile; il se fait leur propagandiste ardent; les jeunes ouvriers catholiques de l'arsenal ne connaissent pas de contradicteur plus violent ni plus passionné. Dans la vie tumultueuse de la cité brestoise à cette époque, nous l'imaginons volontiers suspendu aux lèvres de Jaurès, ou encore mêlé aux bandes de forcenés qui manifestent devant les églises et les presbytères.

Une blessure l'arrache à cette ambiance et le conduit à l'Hôpital Maritime. Son père l'y suit bientôt, presque mourant, et conscient de la gravité de son état, se met en règle avec Dieu. Indignation de son fils: « Que veut dire cette reculade? Pourquoi n'a-t-il pas le courage de mourir comme il a vécu? » Dame, c'est qu'alors, ça change! Paul en est tout bouleversé.

Et puis, il y a les religieuses qui le soignent. Qu'elles ressemblent peu au portrait qu'on lui en a fait; toujours douces, aimables et souriantes... comme sa bonne et pieuse maman autrefois. Serait-ce un effet de la religion tant décriée? Et ses amis catholiques de l'arsenal, serait-ce aussi dans cette même foi qu'ils puisent leur calme et leur amabilité si étranges devant ses injures à lui? Vraiment tout cela mérite étude!

A son retour de l'hôpital, Paul est changé: plus de propagande anarchiste. Étonnement, puis colère de ses anciens amis: « Ah! transfuge, traître! Tu t'es vendu aux curés! Et combien t'ont-ils payé? Au moins quarante sous! » Paul blêmit, mais il contient: n'était-il pas, hier encore, aussi violent et injuste que ses insulteurs d'aujourd'hui?

Toujours loyal, il ne s'arrête pas à une demi-conversion; il se met à fréquenter le patronage des Carmes, réapprend ses prières, revient aux sacrements, et fait le vœu, qui sera héroïquement tenu, d'accepter sans broncher de ses chefs tous les reproches, mérités et immérités. Dès lors, il devient l'un des animateurs du patronage, étudie sa religion, fait des conférences à Brest et aux environs pour réparer son passé. Il trouve même le moyen de tenir, dans son garni, table ouverte pour les pauvres, de faire le ménage dans une famille éprouvée, et aussi, hélas, de délabrer sa santé, car il ne mange pas tous les jours à sa faim. « Qu'importe, dit-il, on serre d'un cran sa ceinture, et la pauvre loque tient toujours. » Mais jusqu'à quand?

Comme nos jocistes, il ignore le respect humain; il le montre à tous en une circonstance mémorable. Un matin de Vendredi-Saint se dresse à la porte des ateliers un échafaudage surmonté d'une croix et orné de quelques bougies. Tout autour, les ouvriers simulent des génuflexions, hurlent, ricanent, blasphèment. Paul arrive: son sang ne fait qu'un tour. En un clin d'œil, il escalade l'échafaudage, saisit la croix et l'emporte devant les spectateurs réunis... et cois. Plus d'un lui serrent la main et lui disent: « Vous êtes un brave. »

Cet acte le pose. Cependant, le prosélytisme ardent de ce fougueux anarchiste d'hier lui crée des ennemis implacables. Un jour le voilà entouré d'énergumènes armés de cordes à nœuds et qui profèrent contre lui des menaces de mort. Paul se croit perdu; il ne doit son salut qu'à son sang-froid et à son humble charité: « Pourquoi me tuer? Je n'en vaut pas la peine, et vous vous créez des ennuis. Vous ne m'empêcherez pas de vous aimer et de chercher votre bien. » Ces paroles retournèrent les assistants et lui rendirent l'estime: quand un nouvel

accident de travail le conduisit à l'hôpital, tout un groupe d'amis venait chaque jour lui apporter des gâteries.

Cet apostolat inlassable provient d'une vie spirituelle intense: Paul est inscrit à l'adoration nocturne; il récite son chapelet tous les jours et aime vénérer la Sainte Vierge dans ses sanctuaires. Le Folgoat a ses préférences: il part à pied, de bonne heure, et communie à l'arrivée.

Or, une fois, rendu à Plabennec, ses forces le trahissent. Il doit aller dans une ferme demander un peu de nourriture. Il ne sait pas le breton, et la fermière ignore le français; elle va le chasser comme un vagabond quand Paul, subitement inspiré, tire son chapelet. Ce fut le « Sésame ouvre-toi. », La ménagère rassurée et attendrie apporte du pain et du lait chaud. Le pèlerin continue sa route, réconforté, mais aussi mari qu'amusé de l'aventure, car il ne pourra plus communier au terme de son voyage.

Délégué par le patronage des Carmes, il fait enfin, rêve inespéré, le pèlerinage de Lourdes. C'est là qu'il lie connaissance avec un élève de l'école apostolique de Poitiers. « Moi aussi, s'écrie-t-il, je voudrais être missionnaire. » Cette idée ne le quitte plus: un an après il rejoint l'école apostolique.

Son séjour ne s'y prolonge guère. Au bout de quatre mois, il est terrassé par le mal qui le minait depuis plusieurs années: la tuberculose. Il faut renoncer à son rêve et partir. A Brest, un chrétien généreux l'accueillit, et put s'édifier pendant six mois encore de sa patience et de sa bonne humeur constantes. Et un soir d'août 1906, comme le soleil disparaissait à l'horizon, Paul Bellec s'éteignit doucement, sans agonie, au 20^e anniversaire de son baptême.

Existence peu banale dans sa brièveté. Quand d'autres attendent pour revenir à Dieu que la vie se lasse de leur prodiguer ses plaisirs, ce jeune ouvrier, instruit par la souffrance et guidé par un cœur droit, revient de l'anarchie au Christ à l'âge où le bouillonnement des passions emporte tant de vertus fragiles. Puisse son exemple être compris par les jeunes d'aujourd'hui.

P. S. — *De l'anarchie au Christ*, 3^e édition, 2^e mille, 5 fr. — En vente: 2, rue Duguay-Trouin et au « Courrier du Finistère. — Remise importante par quantité.

Vous vous demandez que faire dimanche prochain?

Comment? Vous ne savez pas?

Et la kermesse de M. le Curé des Carmes qui a lieu à la Salle des Œuvres, place Ornoul

Venez donc, vous ferez œuvre bonne et utile.

Le Petit Sou...

C'est lui, aujourd'hui, le délaissé, le méprisé.

Jadis, un sou, c'était... un sou.

Quand on avait un sou dans sa poche, on avait quelque chose — pas les cinq sous du Juif errant — mais un sou tout de même.

Derrière ses camarades, et loin des yeux du surveillant, le collégien en promenade s'attardait pour s'acheter un sou de marrons en hiver, un sou de « frites » en été... un sou de cigarettes en toute saison.

Le petit savoyard, sa marmotte entre les bras, chantait « em-mi » la neige :

« Un petit sou me rend la vie. »

Aujourd'hui, un petit sou ne lui rendrait plus la vie.

**

En effet, il n'y a plus, en France, une seule marchandise, un seul objet, qui se vende *un sou*.

Plus un... Cherchez?...

Même le petit pain d'un sou, si savoureux jadis, le matin, chez les boulangers, n'existe plus.

Même, comme pourboire, on n'ose plus l'offrir, le pauvre sou. Je vois d'ici l'œil torve et la moustache hérissée d'un chauffeur à la vue d'un petit sou.

— Mais dites donc, vous... pour qui me prenez-vous?... »

Même le gosse qui jette d'une main indifférente le pneumatique urgent, me regarderait d'un air soupçonneux si, le rapelant, je lui disais :

— Tiens, mon petit, je vais te donner un sou...

— Un sou?... Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse!.. »

Même l'aveugle du pont des Arts aurait une épithète intéressante peu courtoise en « voyant » tomber au fond de son melon le petit sou de nos pères.

Pauvre sou... les temps son durs.

Durs pour lui et même pour ses deux immédiats voisins.

Jadis, quand un prêtre installait une colonie de vacances, il trouvait dans les bazars tout un rayon spécial d'objets à un, deux, trois sous...

On n'avait là que l'embarras du choix... Cuillers, fourchettes, tire-bouchons, dessous de plats, ronds de serviette, plumes, crayons, encriers, coquetiers, etc... Le tout était solide pour résister aux « brise-fer » des patronages.

Allez chercher cela aujourd'hui.

**

Pourtant, je me trompe.

Il reste encore un endroit où le petit sou non seulement

trouve son utilisation, mais s'offre sans embarras... un endroit où sa mininité est acceptée avec reconnaissance... un lieu qui est, et restera toujours, son suprême refuge...

Vous avez deviné?...

— Parfaitement, me répondez-vous, c'est... la quête. »

Et vous avez raison.

Ce qu'on n'ose donner à personne, on le passe à Dieu.

Pauvre Dieu, il n'est pas difficile...

Lui, l'être infiniment délicat... Lui, l'artiste qui cisela les fleurs... Lui qui, au delà de l'unique lépreux reconnaissant, cherchait les neuf autres... Lui qui défendit contre Judas la folie sainte du parfum précieux de Madeleine... Il accepte les restes d'une vie dont personne ne veut plus... Il accepte aussi le sou qu'on n'ose plus repasser à personne.

**

Et il en est infiniment reconnaissant à ceux qui, à la rigueur, pourraient ne rien lui donner du tout; car ils sont les malheureux de ce monde... ils sont les nouveaux pauvres qui, parfois, sous des fourrures anciennes, ont la pudeur de cacher leur misère nouvelle.

Mais les autres.

Mais ceux qui, au fond du sac joli, ou du porte-monnaie cossu vont difficileusement, avec des doigts gantés, chercher le sou... le tout petit sou qui se sauve... qui se cache sous les grosses pièces, ou dans le plis des billets bleus, comme s'il pensait en son âme de bronze, et avec un peu de honte :

— Vraiment, non, mon Dieu... je suis trop petit pour vous. »

— Jamais trop petit... Et tu as beau te cacher, on t'aura tout de même... », murmure le baptisé.

Et les doigts énervés le poursuivent, le traquent, le bloquent, le saisissent et le jettent vite au fond de la pauvre bourse.

— Pour Dieu... Voici...

**

Au seuil de cette Année 1934, où chaque paroisse aura, comme vous, à lutter contre la difficulté du temps, méditez sur ce sou unique, sur son impuissance et sa tristesse.

Pauvre quête du dimanche !... Bras tendu du Christ pour soutenir l'armature de son église et toutes les œuvres qui en dépendent, combien tu dois être pieusement chère à tous les cœurs chrétiens...

Tu es la première dette... la dette sacrée...

Tu es le geste, pro aris... pour les autels... que nos pères plaçaient avant leurs propres foyers... Pro aris et focis.

Tu es le pain de chaque jour... et aussi la grande indicatrice de la ferveur d'une paroisse : les mariages et les convois ne dépendent de personne; mais la quête dépend de tout le monde.

Tu es l'effort régulier, constant, qui indique la volonté sur-naturelle de vivre et la fierté de rayonner.

Bienheureuses les familles chrétiennes qui comprennent cette silencieuse vérité, dont il est, localement, délicat de parler.

Bienheureuses celles où le père, la mère et les enfants — même les tout petits — donnent, en sachant la valeur auguste de ce geste.

Un grain de sable... une goutte d'eau ne sont rien.. L'ensemble fait les deux plus grandes puissances d'ici-bas: le désert et l'océan.

**

Quand nous paraîtrons devant Dieu, nous ne serons riches que des choses données avec une pensée surnaturelle.

— Monsieur l'abbé, ma tante était une femme de beaucoup d'esprit. Elle a eu d'abord celui de me faire son héritier, et ensuite celui de mourir juste au moment des nouveaux tarifs... me disait, à Chaillot, un gai petit jeune homme au lendemain de la séparation.

Cette tante laissait des millions à ce neveu qui, jamais, ne lui fit dire une seconde messe.

Elle n'a trouvé là-haut, dans la balance, que les sommes versées à Dieu... sa quête des dimanches et son denier du culte, soit:

Dieu: 200 francs, plus 56 sous par ans (52 + 4).

Neveu: 3.000.000 de francs, avec lesquels il fit une bombe à tout fracasser.

Et j'ai souvent rêvé, en évoquant le souvenir de cette femme, qui était bonne pourtant, à tout le bien qu'elle aurait pu faire en changeant d'un trait de plume, les deux destinataires de ses largesses.

**

Conclusion: le petit sou est... le petit sou.

Devant Dieu, ce petit sou, quand il est l'effort du pauvre ou le denier de la veuve, resplendit comme un or estimable.

Mais lorsqu'il est la miette infime d'un grand festin, oh! ne le mettez pas seul dans la main tendue de vos prêtres.

Car Celui qui a créé toutes les délicatesses de l'amour les possède à un degré infiniment plus grand.

Car vos « invisibles » vous voient... ceux qui firent ou préparèrent votre aisance ou votre fortune.

Et sachant que vous pouvez tellement plus, et tellement mieux, ils voudraient, là-bas que vous compreniez, et être fiers de vous.

Et puis, eux qui savent, ne peuvent pas ne pas songer à la parole fatidique: Eadem mensura... la même mesure.

Pierre L'ERMITE.